



HAL
open science

L'intersinographie : une étude de l'acquisition de l'écriture des caractères chinois par des apprenants francophones

Weiyi Song

► **To cite this version:**

Weiyi Song. L'intersinographie : une étude de l'acquisition de l'écriture des caractères chinois par des apprenants francophones . Linguistique. UNIVERSITE D'AIX-MARSEILLE, 2017. Français. NNT : . tel-01698014

HAL Id: tel-01698014

<https://hal.science/tel-01698014>

Submitted on 31 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE D'AIX-MARSEILLE

L'Ecole doctorale « Cognition, Langage, Education » (ED356)

Laboratoire Parole et Langage UMR 7309 – CNRS

Thèse présentée pour obtenir le grade universitaire de docteur

Discipline : Sciences du Langage

Weiyei SONG (宋惟一)

L'intersinographie : une étude de l'acquisition de l'écriture des caractères chinois par des apprenants francophones

Volume 1

Soutenue le 31/10 /2017 devant le jury :

Madame SAILLARD Claire, Professeure, Université Paris Diderot

Madame KLINGLER Dominique, Professeure, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

Monsieur ALLANIC Bernard, Maître de Conférence, Université Rennes 2

Monsieur CHE Philippe, Maître de Conférence, Université d'Aix-Marseille

Monsieur BELLASSEN Joël, membre HDR de l'équipe PLIDAM (INALCO), Inspecteur
Général Honoraire de l'Éducation Nationale, Directeur de thèse

Monsieur VERONIQUE Georges-Daniel, Professeur émérite, Université d'Aix-Marseille,
Directeur de thèse

RÉSUMÉ

Cette thèse porte sur l'intersinographie, notion construite sur le modèle d'« interlangue », pour caractériser les connaissances "intermédiaires" des apprenants en matière d'écriture en langue étrangère. Nous étudions la dynamique du développement des compétences graphiques chez des apprenants francophones du chinois comme langue étrangère.

Nous abordons une question cruciale pour la didactique et l'apprentissage de la langue chinoise (mandarin). En effet, à la différence des langues à écriture alphabétique, le développement d'une compétence graphique en chinois a des spécificités qui ne se réduisent pas à la transcription de la langue parlée. Cela tient évidemment à la nature de l'écriture chinoise. La maîtrise de cette dernière requiert des processus pédagogiques particuliers.

L'originalité de cette recherche réside dans deux aspects. D'une part, peu de travaux ont été consacrés au développement d'une compétence graphique en langue étrangère et encore moins aux compétences liées à la sinographie. Cette thèse a donc pour but de contribuer à une meilleure compréhension des compétences sinographiques. D'autre part, cette thèse s'articule autour d'une étude de la maîtrise de l'exécution graphique.

Afin de dresser une liste des productions graphiques non conformes, nous avons établi trois corpus auprès d'apprenants du chinois langue étrangère : un corpus graphique général, un test de la graphie de 100 caractères et un corpus relevé auprès d'adolescents apprenant le français.

Suite à nos études quantitatives et qualitatives (suivi des évolutions individuelles), validées par des analyses statistiques, nous proposons une démarche d'enseignement dite d'« arborescence sinographique (字树, zìshù) ». Elle fournit un ensemble complet et cohérent d'outils pédagogiques pour l'apprenant et l'enseignant, laissant la place à la créativité et permettant de créer de nouveaux exercices sur la base de ceux qui ont été proposés dans cette étude.

A l'heure de la digitalisation de l'information et des savoirs, cette thèse propose des pistes de réflexion originales en matière de didactique des sinogrammes.

Mots-clés : Interlangue, écriture chinoise, production graphique, erreur sur les sinogrammes, didactique du chinois langue étrangère (CLÉ), apprenant francophone

ABSTRACT

This thesis focuses on intersinography, a concept built on the "interlanguage" model, to characterize the learner's "intermediate" knowledge of writing in a foreign language. We study the dynamics of the development of graphic competences in French-speaking learners of Chinese as a foreign language.

We address a crucial question for didactics and learning Chinese (Mandarin). Unlike languages written in an alphabet system, the development of the graphic skills necessary for writing Chinese characters is partially distinct from the learning of spoken Chinese. This is obviously due to the nature of Chinese logograms. Mastery of reading and writing in Chinese requires specific pedagogical processes, distinct from those of oral language.

The originality of this research lies in two aspects. One is that little work has been devoted to the development of graphic competence in a foreign language, in particular to sinography. The other is that this thesis is based on a study of the mastery of graphical execution.

In order to draw up a list of non-conforming graphic productions, we have built three corpora among learners of Chinese as a foreign language: a corpus of writings from adolescents (the adolescent corpus), a test for diagnosing written competency (the 100-character test), and a general-use corpus of character writings (the general graphic corpus).

Following our quantitative and qualitative studies (follow-up of individual evolutions), and validated by statistical analyzes, we propose a method of teaching called the "sinographic tree (字树, zishù)". It provides a comprehensive and coherent set of pedagogical tools for learners and teachers, leaving room for creativity and creating new exercises based on those proposed in this study.

In the age of the digitization of information and knowledge, this thesis proposes unique reflection on the teaching of the sinograms.

Keywords: Interlanguage, Chinese handwriting, graphic production, error of the sinograms, Teaching Chinese as a Foreign Language (TCFL), francophone learner

REMERCIEMENTS

为挚爱的父母，仙去的爷爷、奶奶和朗宋先生。

A mes parents qui m'ont toujours soutenue et en souvenir de mes grands-parents qui m'ont quitté pendant la thèse : yéye, nǎinai et Jean-Pierre.

Arrivée en France il y a 10 ans, j'ai eu la chance extraordinaire de réaliser mon rêve professionnel initial dans l'enseignement. Passionnée de calligraphie et de didactique, j'en suis venue à réaliser cette thèse grâce au soutien de personnes qui me sont devenues chères.

Tout d'abord, mes remerciements vont à mes deux directeurs, les Professeurs George-Daniel Véronique et Joël Bellassen. C'est grâce à leur attention permanente, leurs conseils clairvoyants et leur accompagnement rigoureux tout au long de cette recherche que j'ai pu avancer à pas sûrs et trouver ma voie de chercheur.

Je tiens également à remercier Mesdames Saillard et Klingler, Messieurs Allanic et Che d'avoir accepté d'évaluer ce travail en participant au jury. Merci au Laboratoire de Parole et Langage qui a mis à ma disposition du matériel pour travailler sereinement.

Durant mes différents séjours à Paris et à Marseille, Marie et Jérôme Corsi, Solange Brun, Wang Yuanxu, Cai Jianru m'ont accueillie très chaleureusement et m'ont toujours encouragée et soutenue sur cet éprouvant chemin.

Je souhaite remarquer l'amabilité de Monsieur Rémy Jost qui m'a accordé de son temps précieux pour appréhender les méthodes statistiques et m'a transmis une partie de son expérience d'Inspecteur Général de Mathématiques.

Je remercie mes amis Ai Wei et Yuan Yuan pour toute la documentation qu'ils m'ont transmise depuis la Chine ainsi que les professeurs d'Université Shen Lixia, Shi Zhengyu, Zhao Dongmei, Bai Xiaohong, Xing Hongbing et Jiang Xin pour m'avoir renseignée et apporté leurs connaissances sur de nombreux sujets.

Un grand merci à Jean-Pierre Lançon, Angélique Ruzi, Chantal Cuvillier, Michèle Moioli, Marie-France Medjebeur, Martine Mandrea, Françoise L'Haridon, Jean-Louis Chary, Thierry Garnier, Sabrina Guillaume, Michel Monteillet qui ont été d'une grande patience et qui m'ont fait bénéficier de leurs premières corrections.

Mes collègues du collège de La Présentation, Angèle Lamour, Edwige Myran et Florence Nourillot qui méritent mes remerciements très particuliers. Elles m'ont aidée pour la mise en forme et les corrections, et m'ont donné leurs avis d'enseignantes.

J'adresse spécifiquement ma profonde gratitude à mon directeur de Master, Monsieur Nicolas Tournadre, ainsi que Bruno Richardson et Jacqueline Valabrègue, qui ont contribué à cette thèse par leurs précieux conseils et leur lecture finale.

Cette thèse n'aurait jamais vu le jour sans ma famille. Dans toutes les civilisations, l'écriture a toujours été, jusqu'à une période récente, une affaire d'homme. Mes parents voyaient les choses différemment et concevaient un destin calligraphique pour leur seule enfant. Je me rappelle encore que, durant la nuit, ils traçaient les carrés délimitant l'emplacement des caractères pour que dès 5 ans, je puisse m'entraîner à cet art du geste et de la lumière. Grâce à leur ouverture d'esprit exceptionnelle, ils m'ont laissé toute liberté pour choisir mon parcours, parcours unique (mon prénom lui-même signifié l'unique), qui m'a conduite à aujourd'hui.

Enfin, un grand merci à tous ceux, petits et grands, qui ont suivi mes cours, qui ont enrichi mon expérience et ma réflexion pédagogiques.

SOMMAIRE

VOLUME 1

Résumé	3
Abstract	4
Remerciements	5
Sommaire	7
Liste des annexes	9

Introduction	12
---------------------------	-----------

Première partie : contexte, cadre théorique et méthodologique

Chapitre 1. Découverte de la sinographie.....	25
1.1. Diachronie sur la sinographie	25
1.2. Synchronie sur la sinographie.....	31
1.3. Démarches statistiques et autres particularités	52
Chapitre 2. Importance de l'intersinographie.....	59
2.1. Typologie des erreurs en français	60
2.2. Cadre de l'étude de l'intersinographie.....	61
2.3. Faux caractère, non-caractère et pseudo-caractère	68
2.4. Typologies des erreurs graphiques	75
Chapitre 3. Didactique des caractères.....	86
3.1. Didactique du CLE en Chine ou à son initiative	87
3.2. Didactique du CLE en France.....	95
3.3. Méthode des seuils en France	107
3.4. Approches pédagogiques conduisant aux erreurs	112

Deuxième partie : recueil et traitement des trois corpus

Chapitre 4. Description des trois corpus.....	126
4.1. Présentation générale des corpus	126
4.2. Corpus 1 - corpus graphique général : sur les observations ethnolinguistiques	129
4.3. Corpus 2 - test des 100 caractères : sur la mémorisation et le rendu des caractères chez des apprenants adultes	131
4.4. Corpus 3 - corpus des adolescents : sur l'enquête complémentaire pour les apprenants du secondaire	136
Chapitre 5. Premières analyses.....	141
5.1. Premières observations ethnolinguistiques.....	141
5.2. Erreurs graphiques	148
5.3. Fossilisation individuelle	193
Chapitre 6. Analyse statistique	192
6.1. Présentation des caractères à analyser pour l'étude statistique.....	192

6.2. Présentation des résultats du corpus 2	194
6.3. Analyse statistique de l'intersinographie selon les sujets	205
Troisième partie : Application potentielle des analyses à la didactique des sinogrammes	
Chapitre 7. Proposition de la méthode « arborescence sinographique »	224
7.1. Similitudes et différences entre les méthodes de DCCLC	224
7.2. La méthode « arborescence sinographique (字树, zìshù)	239
7.3. Application générale de la méthode AS	246
Chapitre 8. Application pratique avec proposition des corrections	253
8.1. Utilisation de notre méthode avec des outils existants	253
8.2. Solution pédagogique liée aux données du corpus	270
Chapitre 9. Proposition de listes standard pédagogiques	286
9.1. Liste des éléments graphiques	286
9.2. Reclassification des seuils	292
9.3. Connaissances pour les professeurs	303
Conclusion	323
Bibliographie	332
Liste des acronymes	361
Liste des figures	363
Liste des tableaux	367
Table des matières détaillée	368

LISTE DES ANNEXES

VOLUME 2

- Annexe 1 :** Caractères en forme simplifiée, déjà existants
- Annexe 2 :** Extrait de Site Web de la Langue et l'écriture Chinoise (40 écriture en Chine)
- Annexe 3 :** Tableau de caractères simplifiés en fonction des époques
- Annexe 4 :** Tableau de caractères simplifiés
- Annexe 5 :** Style standard d'État
- Annexe 6 :** Programme d'examen pour les beaux-arts chinois
- Annexe 7 :** Tableau des structures des caractères chinois
- Annexe 8 :** Principaux documents officiels utilisés
- Annexe 9 :** Liste des manuels pour les cours du chinois en France
- Annexe 10 :** Extrait des tableaux récapitulatif d'informations sur les corpus
- Annexe 11 :** Analyse des 100 caractères les plus fréquents
- Annexe 12 :** Basic rules of the Chinese phonetic alphabet orthography
- Annexe 13 :** Concours scolaire national « Dessine le chinois »
- Annexe 14 :** Test de concentration visuelle sur les sinogrammes
- Annexe 15 :** Exemple de réponse sur l'enquête : « Comment travaillez-vous le chinois à la maison ? »
- Annexe 16 :** Extrait (1/40) de traitement en Excel du corpus « test des 100 caractères »
- Annexe 17 :** Analyse de 26 erreurs selon les 40 sujets
- Annexe 18 :** Analyse des caractères selon les 40 sujets
- Annexe 19 :** Intervalle de confiance de Wald

Annexe 20 : Productions graphiques non conformes du corpus 2

Annexe 21 : Noms et formes des traits fondamentaux des caractères chinois

Annexe 22 : Noms et formes des 19 traits de base pour la DCCLE

Annexe 23 : Informations complémentaires sur certains cahiers d'écriture

Annexe 24 : La chanson la plus difficile au Monde

Annexe 25 : Présentation en chinois des deux émissions de télé

Annexe 26 : Exemples sur les caractères des seuils qui sont hors du HSK3

Annexe 27 : Caractères qui ne peuvent pas « être lus à moitié »

Introduction

L'écriture manuscrite : qui l'utilise encore alors que nous sommes entourés par les claviers d'ordinateur, de tablette ? Elle est pourtant la base pour l'acquisition d'une langue et en particulier du chinois. Développer des compétences graphiques est crucial pour l'apprentissage de la langue chinoise officielle. Selon les chercheurs en neurologie, il faut apprendre à écrire à la main pour mieux maîtriser l'écrit et la lecture, car "*lorsqu'on lit avec les yeux, le cerveau écrit à la main*". (Velay & Longcamp, 2005).

Selon la tradition de didactique en Chine, pour les apprenants de chinois langue étrangère, l'écriture chinoise est une gageure (Zhou, 1998 ; Shi, 2005 ; Xu, 2006 ; Li & Ruan, 2012 ; Liu, 2016). Il faut cependant la relever car même si l'oral est maîtrisé, certaines portes de communication resteront fermées sans l'écriture : enseignes de magasin, menus...

Mais qu'apporte donc vraiment l'écriture ? "*Elle tend à devenir pour tous les hommes une sorte de fonction individuelle, à l'instar du langage dont elle est le doublement visible*¹." Pour les apprenants de chinois langue étrangère (CLE), comme pour les apprenants d'autres langues étrangères, l'apprentissage de l'écriture contribue aussi à mettre en place la capacité de :

- lire ;
- communiquer ²;
- transcrire la langue ;
- assimiler une culture ;
- développer des compétences cognitives.

Connaître l'écriture chinoise est donc indispensable pour tout apprenant mais sa grande spécificité est qu'elle n'est pas le reflet d'un son émis. Les caractères chinois ne sont pas "transparents" (Marin, 1971) pour un apprenant dont la langue maternelle s'écrit avec un

¹ Voir Marcel COHEN, La grande invention de l'écriture et son évolution, Paris : Imprimerie Nationale, 1958, p. 48.

² Voir Jean-René TREANTON, Jack GOODY, « Entre l'oralité et l'écriture », Revue française de sociologie, 1996, n° 37-1. p. 168-169.

alphabet latin. Il est donc essentiel de distinguer les langues écrites des systèmes graphiques qui servent à les noter comme le rappelle Tournadre (2014, 2016 : 103). De nombreuses recherches ont été consacrées à l'acquisition de la littéracie en langue vivante 2 (Ågren, 2008 ; Bingman, 2009 ; Young-Scholten & Strom, 2006 ; Young-Scholten & Naeb, 2010 : 63). Malgré la diffusion importante de ces systèmes, il existe peu de travaux centrés uniquement sur l'acquisition de la graphie en langue étrangère et tout particulièrement dans le domaine de l'écriture chinoise. Actuellement, dans la plupart des manuels et des outils pédagogiques, l'écriture est faite pour le soutien de l'apprentissage de l'oral. Ces méthodes envisagent comme un tout l'acquisition de la langue écrite : c'est-à-dire non seulement la graphie, mais aussi la grammaire, la phonologie ainsi que le lexique spécifique à l'écrit. Cependant, la complexité de certains sinogrammes et leur nombre peuvent justifier à eux seuls le développement de recherches et d'outils pédagogiques spécifiques.

L'apprentissage de l'écriture chinoise implique la prise en considération de la mémorisation, de l'ordre et de l'orientation des traits, de la disposition des composants dans le sinogramme et de la place du caractère dans le carré et sur la ligne. Toutefois, il faut noter que l'ordre des traits et leur orientation jouent un rôle important dans l'apprentissage.

Les complexités rencontrées par les apprenants français, face à cette écriture si éloignée que représente la langue chinoise, déjà évoquées dans notre mémoire de Master 2 intitulé « *La mémorisation des caractères chinois, étude psycholinguistique* ³ » ont motivé un approfondissement des recherches sur les processus d'apprentissage et sont à l'origine de cette thèse où l'on tentera de proposer une pédagogie mieux adaptée pour l'enseignement du chinois en France.

Les différents enjeux de cette thèse sont de faire une étude longitudinale et clinique de l'acquisition de l'écriture du chinois langue étrangère (CLE). Il s'agit donc de comprendre l'exécution graphique des caractères chinois par des apprenants non-sinosphériques lors de leur apprentissage, de trouver et d'analyser les erreurs récurrentes de ces apprenants et d'en comprendre les origines pour pouvoir trouver des éléments de réponse applicables dans la pédagogie du CLE.

Afin de répondre à ces différents enjeux, cette thèse sera composée de trois grandes parties :

³ Weiyi SONG, « La mémorisation des caractères chinois, étude psycholinguistique », Aix-en-Provence : Université de Provence, 2011, p. 109.

- 1) **Contexte, cadre théorique et méthodologique**, qui présente les connaissances nécessaires dans le domaine de la sinographie et les recherches existantes liées à nos problématiques ;
- 2) **Recueil et traitement des corpus**, qui explique la création de trois corpus regroupant différentes réalisations de sinogrammes de différents apprenants qui seront analysées afin de comprendre les erreurs des apprenants français ;
- 3) **Applications potentielles des analyses à la didactique des sinogrammes**, qui propose une nouvelle approche pour résoudre les erreurs rencontrées dans les corpus, une application à l'aide d'outils actuels pour la mise à jour des compétences graphiques pour de futurs enseignants et également pour des apprenants.

Dans la première partie, nous présenterons la sinographie, les recherches sur l'intersinographie et les différentes méthodes didactiques préconisées en fonction des époques et des pouvoirs politiques en Chine et en France. Dans le premier chapitre, nous rappellerons la structure des caractères et les différentes méthodes d'enseignement pour des apprenants francophones. Une bonne connaissance de l'historique et de l'évolution de l'écriture chinoise est indispensable pour permettre à l'enseignant d'instruire les apprenants à l'aide des exemples appropriés.

Nous partirons d'un ensemble de manuels en nous intéressant particulièrement à la méthodologie et à la mnémotechnique dans l'apprentissage des sinogrammes à des niveaux variés : primaire, secondaire (collège et lycée), universitaire, mais aussi en cours particuliers, voire dans le domaine associatif ou entrepreneurial. L'étude approfondie de ces manuels s'appuiera largement sur les recherches et préconisations de Viviane ALLETON (2008) et de Joël BELLASSEN (2002).

Viviane ALLETON précise notamment que « *les caractères simplifiés sont plus rapides à écrire, cependant ils ne sont pas plus faciles à lire et à mémoriser que les caractères traditionnels (...)* » et Joël BELLASSEN préconise « *la familiarisation avec certaines graphies primitives, afin d'aider à la mémorisation ou de favoriser une meilleure appréhension de la dimension sémantique d'un caractère* ».

Nous présenterons aussi certains documents normalisés sur les caractères, édités par l'État chinois, appliqués depuis 2009 pour tous les apprentissages des natifs et également des CLE.

Ils comportent la liste des seuils de composants pouvant être utilisés pour écrire les sinogrammes simplifiés.

Notre recherche sur l'intersinographie dans le chapitre 2, commencera donc par aborder la théorie de l'interlangue dans l'apprentissage de la langue seconde. En linguistique, nous appelons « interlangue » la langue intermédiaire qui se met en place chez un sujet apprenant une langue seconde. Elle se présente comme des connaissances linguistiques instables préalables à la maîtrise de la langue cible (Selinker 1972). Selon Corder, « *quelqu'un qui apprend une langue étrangère possède une langue dont l'activité langagière obéit à des règles, et par conséquent qui peut être décrite en principe en termes linguistiques* » (Corder 1981 : 29). Quelles que soient les dénominations, on retrouve partout l'idée d'une structuration progressive des connaissances des apprenants en langue étrangère, d'une complexification par laquelle la compétence intermédiaire se rapproche de l'objectif fixé au départ par les apprenants, à savoir la langue cible.

Les recherches sur l'interlangue portent principalement sur la phonétique, la grammaire et la syntaxe, très rarement sur la littéracie (Cook, & Bassetti, (eds), 2005 : 215 ; Condelli et al., 2009 ; McDonald & Scollay, 2009). Or, si cela se comprend en ce qui concerne l'écriture alphabétique, que l'on retrouve dans la plupart des langues étrangères étudiées (jusqu'à ces dernières années) en France, il n'en va pas de même en ce qui concerne le chinois, plus éloigné des habitudes linguistiques européennes. Un apprenant français est d'emblée familiarisé avec une langue indo-européenne : si l'alphabet diffère de celui qu'il possède, le mécanisme d'apprentissage reste le même. En revanche, l'apprentissage du chinois pose, lui, un double problème : d'une part, la prononciation avec les quatre tons et d'autre part, l'écriture des caractères avec des efforts de mémorisation importants. Toutefois, chaque caractère possède des éléments phonétiques, graphiques et sémantiques qui peuvent faciliter sa mémorisation.

En Chine, des chercheurs comme SHI Zhengyu (2000) se sont intéressés à la production graphique des apprenants étrangers en analysant les types d'erreurs commises. En 2006, SUN Lam dans sa thèse consacre un chapitre à *L'Intergraphie et profils cognitifs*.

À ce sujet Joël BELLASSEN et Miao LIN-ZUCKER, en 2011 dans « Didactique sinographique à l'épreuve des profils individuels » précisent :

"(...) de même que l'interlangue reflète l'influence de la langue maternelle du locuteur et désigne l'état transitionnel et instable de la maîtrise d'une langue-cible,

le transfert d'une langue à l'autre, de la même façon, nous proposons de désigner sous le terme d'intergraphie l'état de maîtrise instable progressive d'une graphie seconde. La question subsidiaire de savoir si l'intergraphie ne renvoie pas également par effet de miroir au style individuel que l'apprenant se pose. Il n'est pas inintéressant de noter que l'intergraphie du chinois d'aujourd'hui subit par ailleurs l'incidence de la saisie informatique. En effet, le manque de pratique régulière de l'écriture chinoise manuellement qui est dû au développement informatique de nos jours fait baisser de manière considérable la compétence de l'écriture manuscrite. Et cela ne concerne pas exclusivement des apprenants étrangers de chinois mais touche bel et bien les utilisateurs natifs de caractères chinois..."

Les auteurs nous donnent une définition claire de l'intergraphie en tant qu'équivalent graphique de l'interlangue, ou graphie seconde.

L'« intersinographie » a donc pour but d'étudier le processus d'acquisition de l'écriture chinoise par des apprenants non-sinophones. Il s'agit d'observer et d'analyser ce processus avec ses imperfections et ses erreurs puis ses fautes. Bien que l'écriture traditionnelle soit toujours employée dans certains pays, cette étude porte sur l'écriture chinoise moderne simplifiée.

Au niveau topologique⁴, un mot chinois étant composé d'un ou plusieurs caractères, la séparation visible entre ces caractères ne correspond pas comme en français à la séparation entre deux mots. Chaque caractère chinois est inscrit dans un carré invisible. Dans un texte chinois moderne et simplifié, les caractères sont alignés, de gauche à droite, sur une ligne horizontale, et équidistants. Le texte complet est généralement présenté avec interligne en particulier dans les copies des élèves.

Si les apprenants commencent à écrire des phrases sur une feuille sans carrés pré imprimés, ils sont confrontés au problème des liaisons dans les séries de caractères : groupes de mots, phrases.

⁴ YOU Haojie 尤浩杰, « Bìhuà shù, bù jiànshù hé tàpū jiégòu lèixíng duì fēi hànzi wénhuà quān xuéxí zhě hànzi zhǎngwò de yǐngxiǎng » 笔画数、部件数和拓扑结构类型对非汉字文化圈学习者汉字掌握的影响 (Influences sur la maîtrise des caractères chinois pour l'apprenant n'appartenant pas à la sphère des cultures sinographiques, du nombre de traits, du nombre de composants et des types de topologie), *Shijie hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学, 2003, n° 64, p. 72-82.

Ces risques de confusion ou d'erreurs sont importants ; les problèmes d'ordre topologique s'ajoutent aux problèmes orthographiques.

Dans cette recherche sur l'interlangue et plus spécifiquement sur l'intersinographie, nous nous posons les questions suivantes :

- 1) Quels sont les types d'erreurs commis par des apprenants francophones ? Est-ce que les erreurs sont communes à tous les apprenants de français L1 ? Si c'est le cas, quelles en sont les causes ?
- 2) Pourquoi et comment certaines erreurs individuelles ont tendance à se fossiliser ?
- 3) L'écriture première en caractères latins influence-t-elle l'écriture seconde en chinois ?

Dans la seconde partie, nous commencerons par rassembler des productions graphiques d'apprenants de tous âges (de 10 à 85 ans). Ensuite, seront présentés nos trois corpus de recherche avec la méthodologie retenue et les différents supports mis en œuvre qui incluent des photos, des scans, des vidéos, des tests et des enquêtes. Les corpus sur lesquels nous nous baserons correspondent à des productions graphiques recueillies auprès d'un public hétérogène : étudiants, lycéens, collégiens et apprenants de tous niveaux, étudiant dans un cadre associatif et provenant de divers pays européens. Nous créerons donc des expériences originales dont certaines non encore réalisées pour établir ces trois corpus, pour créer une classification d'erreurs récurrentes et pour essayer d'en fournir une analyse rigoureuse. Nous espérons pouvoir vérifier les compétences réellement acquises selon les niveaux d'apprentissage et de maîtrise de la langue cible.

Nous observerons et analyserons les différentes progressions de compétences graphiques individuelles et entre groupes de niveaux différents.

Dans cette thèse, les corpus seront construits autour de trois grandes phases qui se succèdent dans le temps :

- 1) D'abord, une observation générale sur les productions graphiques des étudiants de CLE à l'Université d'Aix Marseille (AMU). Cette étude se base sur des copies d'examen recueillies de 2002 à 2012. Il sera désigné sous le terme de « corpus graphique général ».

- 2) Ensuite, à partir de cette observation, en 2013, nous créerons un test destiné à étudier l'appropriation des 100 caractères les plus fréquents du chinois. Le but sera d'élaborer une classification des erreurs produites. Ce second corpus est désigné sous le terme de « test des 100 caractères ».
- 3) Enfin, nous analyserons des observations réalisées sur un corpus distinct, celui des devoirs et contrôles d'adolescents étudiant le CLE. Ce troisième corpus sera nommé « corpus des adolescents ».

Le premier corpus porte sur la graphie en général. Nous essaierons d'examiner toutes les productions graphiques de nombreux apprenants recueillies pendant plusieurs années.

Le deuxième corpus est fondé sur un test portant sur les 100 caractères les plus fréquents. Ce test comprend des dictées, des « décompositions », des copies de sinogrammes et des listes de sinogrammes à établir. Chaque production a été scannée, un certain nombre d'apprenants présentant différents profils ont été filmés. Ce second corpus permettra d'établir une typologie de productions graphiques erronées. Les erreurs relevées seront analysées statistiquement par caractère et par groupe d'apprenants.

Le troisième corpus comprend les productions graphiques d'élèves du secondaire auxquelles s'ajoute une enquête sur leur apprentissage des caractères.

L'analyse des trois corpus présentés plus haut sera développée de façon qualitative et statistique, tout en gardant à l'esprit la nature de l'erreur :

L'erreur est une catégorie pratique de l'apprenant et de l'enseignant, catégorie formée dans le cadre des activités scolaires, et marquée par l'écosystème linguistique où elle a cours. (Véronique, 2015)

Le deuxième corpus « test des 100 caractères » constitue une première approche d'analyse des profils individuels des apprenants francophones et des effets de l'intergraphie dans leur apprentissage de l'écriture chinoise. Cette analyse nous prépare à mieux aborder la troisième partie de la thèse.

La troisième partie de cette thèse aborde des aspects pratiques, pédagogiques et didactiques dérivées des constatations présentées dans la seconde partie à propos de la progression graphique des apprenants de niveaux différents. Cette partie vise à contribuer à une didactique

spécifique de l'enseignement de l'écriture chinoise aux niveaux primaire, secondaire, universitaire ou associatif.

À la suite de cette analyse, nous essaierons de répondre à trois questions qui nous semblent posées à la didactique du chinois, langue étrangère en France :

- Pourquoi la didactique de l'apprentissage du chinois écrit, en vigueur en Chine pour les étrangers, est-elle difficile à transposer à un public dont la langue maternelle est le français ?
- Comment faut-il faire évoluer la didactique actuelle qui a cours en France pour un meilleur apprentissage et un meilleur enseignement du chinois à un public francophone ?
- Que peut-on proposer comme « *vade mecum* » de compétences graphiques pour les enseignants ?

Ces dernières années, l'apprentissage d'une seconde langue, l'enseignement du chinois en tant que langue étrangère et la recherche sur l'enseignement du CLE en Chine connaissent un véritable engouement. Ces trois domaines se développent fortement avec l'ouverture de la Chine et sa nouvelle manière de communiquer avec le monde. Ils font l'objet de nombreuses études scientifiques spécifiques.

Selon Joël BELLASSEN, tout enseignant du chinois en France doit maîtriser évidemment la pédagogie de la classe, mais surtout doit avoir été formé en spécialité « didactique du CLE ». C'est dans ce contexte que nous nous sommes fixé les trois objectifs finaux suivants, accompagnés de questions sous-jacentes :

- 1) Établir une hiérarchie dans le classement des erreurs selon leur gravité.
 - Quelles erreurs sont les plus fréquentes ?
 - Portent-elles sur les caractères les plus fréquents ?
 - Quelles erreurs entraîneront d'autres erreurs d'apprentissage ou des fossilisations ?
- 2) Établir une hiérarchie de la difficulté graphique des caractères dans l'intersinographie :
 - Quels sont les caractères faciles à maîtriser ?
 - Quels sont les caractères difficiles à maîtriser ?
- 3) Simplifier le classement des erreurs, puis des difficultés en vue d'une meilleure didactique de la langue seconde dans le « principe d'économie didactique ».

Nous proposerons enfin une nouvelle méthode, qui pourra s'appuyer sur l'enseignement de sinogrammes à l'aide de réseaux sémantiques, en séparant les sinogrammes selon leur topologie et en créant des familles de caractères selon les seuils.

PREMIÈRE PARTIE
CONTEXTE,
CADRE THÉORIQUE
ET MÉTHODOLOGIQUE

Introduction de la première partie

Lors de la recherche en acquisition des langues¹, on remarque que peu d'observations sont effectuées sur les pratiques d'acquisition du système graphique. Il est nécessaire de présenter en premier lieu le savoir qui sera l'objet de notre recherche : le caractère chinois en lui-même avec ses particularités, sa complexité, ses variations, son évolution. Dans le premier chapitre, nous présenterons la sinographie, autrement dit le contexte de recherche autour du caractère chinois. Nous nous sommes donc intéressés à cet aspect de l'apprentissage pour des apprenants étrangers francophones.

Jean Houssaye (1988) d'ailleurs écrit :

« Toute situation pédagogique nous paraît s'articuler autour de trois pôles (savoir-professeur-élèves), mais, fonctionnant sur le principe du tiers-exclu, les modèles pédagogiques qui naissent sont centrés sur une relation privilégiée entre deux de ces termes ; on peut ainsi dégager trois types de professeurs en fonction de trois processus : enseigner, former et apprendre. »

Ce triangle pédagogique est schématisé ci-dessous :

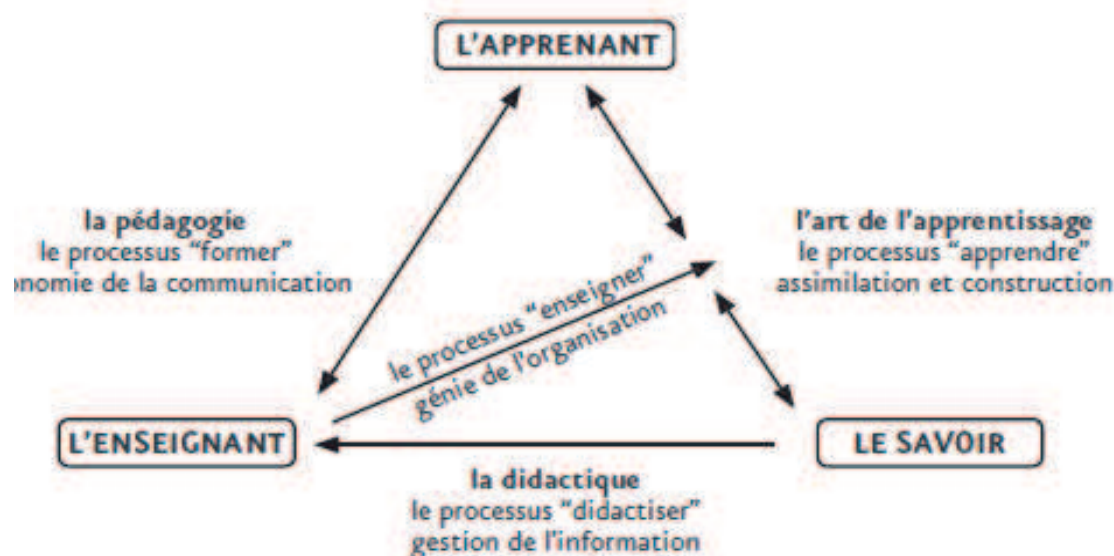


Figure 0. 1 : triangle pédagogique de Houssaye

¹ RAL, SLA en anglais : second language acquisition

Nous verrons également que la relation entre l'apprenant et l'enseignant n'est pas prise en compte de la même façon entre l'environnement éducatif en Chine et l'environnement éducatif en France.

Dans le cadre de cette thèse, nous allons nous intéresser à l'acquisition de l'écriture chinoise officielle en République Populaire de Chine et n'évoquerons l'écriture traditionnelle que de manière plus succincte.

Nous présenterons certaines références avec les définitions officielles chinoises ayant vu le jour ces dernières années et qui entérinent les caractères actuels.

Comme nous le verrons de façon plus précise, l'évolution des caractères est liée à des styles calligraphiques selon les périodes historiques. Au fur et à mesure du développement historique, l'écriture chinoise a connu divers processus d'unification, de normalisation et de simplification qui ont façonné ses formes actuelles.

Après avoir présenté les structures et les spécificités des sinogrammes dans le chapitre 1, nous nous attacherons dans le deuxième chapitre, à la description des difficultés d'acquisition de cette écriture chez les francophones étudiant le chinois.

Il est important d'identifier les difficultés spécifiques que pose l'acquisition d'un tel système pour un « scripteur » dont l'écriture « maternelle » est basée sur l'alphabet latin. En effet, on peut partir du postulat que l'écriture maternelle influence l'acquisition de nouveaux systèmes graphiques. Ainsi, le second chapitre portera sur le cadre théorique dans lequel nous poserons notre hypothèse de recherche : l'intersinographie. Nous présenterons plus précisément l'exécution graphique du caractère et nous décrirons les erreurs rencontrées. Cette première étape permettra de dresser une typologie des erreurs graphiques chez les apprenants de CLE (Chinois Langue Étrangère) en France puis de donner une identification des erreurs liées aux caractères sélectionnés.

Le cadre théorique que nous avons utilisé s'est inspiré des notions d'interlangue et plus particulièrement de la notion d'intersinographie proposée par Joël Bellassen (2011 : 86).

Il faut toutefois noter que la plupart des apprenants dont nous avons utilisé les productions pour nos corpus (partie 2) sont plurilingues. Ils connaissent souvent plusieurs langues écrites mais ne maîtrisent, sauf exception, qu'un seul système graphique : l'alphabet latin (à de très rares exceptions, ils connaissaient également l'alphabet arabe).

Nous concentrerons notre état de l'art sur la classification des erreurs graphiques existantes et nous montrerons éventuellement en quoi certaines erreurs reflètent le système graphique « originel » des apprenants.

Certaines erreurs et particulièrement les erreurs des étudiants francophones sont étroitement liées à la méthode pédagogique, ce que nous établirons lors du dernier chapitre relatif à la méthodologie. Nous partirons donc de l'apprentissage en Chine qui nous servira de référence pour aboutir aux méthodes d'apprentissage qui existent actuellement en France. Nous n'oublierons pas de parler de l'amélioration possible de la formation des enseignants.

Chapitre 1. DÉCOUVERTE DE LA SINOGRAPHIE

L'objectif de ce chapitre est tout d'abord d'évoquer les évolutions historiques² et politiques liées aux variations des formes graphiques des caractères dans le but d'identifier notre problématique dans la sinographie.

Nous présenterons ensuite les caractères simplifiés ainsi que la norme officielle en vigueur. Nous aborderons également certains manuels qui appliquent les références officielles en Chine et en France pour la didactique des sinogrammes. Dans le cadre de cette thèse, nous examinerons également certains aspects de l'écriture chinoise qui vont au-delà de la stricte analyse graphique, notamment l'importance de la posture du corps, la tenue du stylo et l'ordre des traits.

1.1. Diachronie sur la sinographie

Si le premier caractère chinois apparaît il y a plus de 3200 ans, les changements de formes graphiques des sinogrammes se poursuivent jusqu'à présent même si un grand degré de standardisation est maintenant réalisé. Durant la dynastie Shang (1600 av J.-C. 商, Shāng), le "jiaguwen" (甲骨文, jiǎgǔwén, : litt. (graphies écrites sur) « carapace » - « os » - « écriture ») avait déjà atteint un certain niveau de maturité. Le style des clercs (隶书, lìshū, litt. « fonctionnaire » – « écrire ») a remplacé le style sigillaire et a eu une influence déterminante, jusqu'à la dynastie Han (202 av. J.-C. à 220 ap. J.-C.). Le développement du style d'écriture a été durant l'histoire du chinois lié à la pratique du pinceau et à l'invention du papier.

Le style régulier (楷书 kāishū, litt. « modèle » – « écrire ») devient l'écriture standard pendant la dynastie Tang (618-907), puis le style Song (宋体 sòngtǐ, lit. « Song » – « style ») est utilisé pour imprimer les livres à partir de la dynastie Ming (1368-1644).

C'est en 1949 que la Chine est devenue une république. Elle a alors hérité d'une situation linguistique complexe avec pour objectif de standardiser la langue officielle ainsi que de classifier les « familles de langues » incluant plus de 200 dialectes (Yang-Drocourt, 2007, p.31)

² 中国教育报 (Le Quotidien de l'Education Chinoise), [en ligne]. [Beijing] : 5 juillet 2009, <http://paper.jyb.cn/zgjyb/html/2009-07/05/content_13802.htm. /> [consulté le 20 Juillet 2014].
Voir annexe 1 Caractères en formes simplifiés existants

et 40 écritures issues de 55 minorités³. La standardisation d'une langue et d'une écriture officielles est donc devenue primordiale pour l'éducation nationale. Les caractères simplifiés et le pinyin ont été rendus obligatoires à partir de 1956 et le mandarin devient la langue officielle.

Nous allons présenter rapidement ces différentes périodes.



1.1.1. De l'ancienneté des caractères

Au cours de leur histoire, les caractères chinois n'ont cessé d'être modifiés. La simplification a été la principale tendance : chaque changement de style intervenu au cours de l'histoire correspond en général à une simplification ou à une stylisation des caractères existant dans le style précédent.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les caractères de l'époque de la dynastie des Shang, appelés les Jiaguwen qui datent de 3200 ans semblent être les premiers caractères constituant un véritable système d'écriture.

Avant les marques sur les poteries, seuls quelques signes ont été identifiés et ils ne constituent pas de véritables phrases si bien qu'il est difficile d'affirmer s'il s'agit d'un système de notations ou bien de textes. C'est à l'époque des Royaumes Combattants, des Qin et des Han que de grands changements interviennent dans la forme des caractères. Pendant cette période, la graphie des sceaux devient le style officiel et elle est standardisée en un « style régulier ». Sur les sceaux, les caractères étaient gravés avec un couteau. L'utilisation du pinceau pour tracer les caractères en a modifié le style. Après la période des Han de l'Est (东汉, Dōnghàn, de 25 à 220 ap J.C.) apparaît un style régulier stabilisé. Les formes des caractères de l'époque des Hans appelés « Caractères Han » (汉字, hànzi) sont encore utilisées aujourd'hui. Leur ancienneté est de plus de 1850 ans.

Les changements graphiques, la modification et la diminution du nombre de traits sont apparus continuellement depuis que l'on écrit des caractères chinois. Toutes les dynasties ont pratiqué des changements. Sur les Jiaguwen, on trouve déjà des caractères relativement simples dont

certaines rappellent les formes de caractères actuels ( "mouton" (羊, yáng) et  "culture" (文, wén)). Plus tard sur *Les tiges de bambou à Ju Yan* (居延汉简, JūYán hànjiǎn), le caractère

³ Voir annexe 2 Extrait de Site Web de la Langue et l'écriture Chinoise, [en ligne]. [Beijing] : 中国语言文字网, 2002. : <http://www.china-language.gov.cn/66/2007_6_25/1_66_374_0_1182773129734.html /> [consulté le 9 mai 2017].

報 *bào*, ("déclarer") a déjà une forme très proche de la forme actuelle "报". Enfin sur *Les tiges de bambou Dunhuang* (敦煌汉简, Dūnhuáng hànjiǎn), on trouve également des simplifications graphiques : "est" (東, dōng) est simplifié en "东", "passer" (過, guò) est simplifié en "过", "temps" (時, shí) en "时". Dans les Dictionnaires de rimes anciens, les caractères "lampe" (灯, dēng) et "lanterne" (燈, dēng) se prononçaient de la même façon mais n'avaient pas le même sens jusqu'à la dynastie Yuan (元, Yuán, 1271 -1368). Le premier est maintenant considéré comme le caractère simplifié du second. Le même remplacement de "燈" par "灯" a été effectué dans certains livres imprimés par procédé xylographique⁴ comme *Les romans en style vulgaire des Jīng* (京本通俗小说, Jīng běn tōngsú xiǎoshuō), *Trente genres de pièces de théâtre anciens et modernes* (古今杂剧三十种, gǔ jīn zá jù sānshí zhǒng), *Trois Royaumes de Quan xiāng* (全相三国志平话, Quán xiāng Sānguó zhì píng huà) et *Nouvelles Ballades du Pays* (朝野新声太平乐府, Cháoyě xīnshēng tàipíng Yuèfǔ), etc⁵.

On voit donc que les caractères simplifiés ont déjà fait l'objet d'une certaine standardisation depuis des temps reculés. Donc en réalité, la réforme de 1956 n'a fait qu'entériner de nombreux caractères qui étaient déjà présents dans des textes anciens comme par exemple *Le livre des caractères officiels* (干禄字书, Gānlù zìshū) de Yan Yuanshun (颜元孙, Yán Yuánsūn, ?-714 ap. J.-C.), en 1930 *Les tables des caractères simplifiés par l'usage commun depuis les dynasties Song et Yuan* (宋元以来俗字谱, Sòng yuán yǐlái sú zìpǔ) de Liu Fu (刘复, Liú Fú) et Li Jiarui (李家瑞, Lǐ Jiārui) et *Les tables de caractères simplifiés* (简体字谱, Jiǎntǐ zìpǔ) de Qian Xuetong en 1935.

La Table intégrale des caractères chinois simplifiés publiée en 1956⁶ comprend 352 caractères dans la première édition et 132 de plus dans la deuxième édition soit un total de 484 caractères. Parmi les 484 caractères, le Ministère de l'Education a recherché l'origine de la simplification pour 388 caractères.

⁴ Xylographie : "Impression à l'aide de planches en bois portant des textes et/ou des images gravés" (Larousse)

⁵ Voir annexe 3 Table des caractères chinois simplifiés dans les dynasties et périodes.

⁶ Le 28 janvier 1956, une première liste de caractères simplifiés est présentée. En mai 1964, la liste finale des caractères simplifiés est publiée dans un document intitulé « Table intégrale des caractères chinois simplifiés » (Voir annexe 4 《简化字总表 Jiǎnhuà zì zǒngbiǎo》).

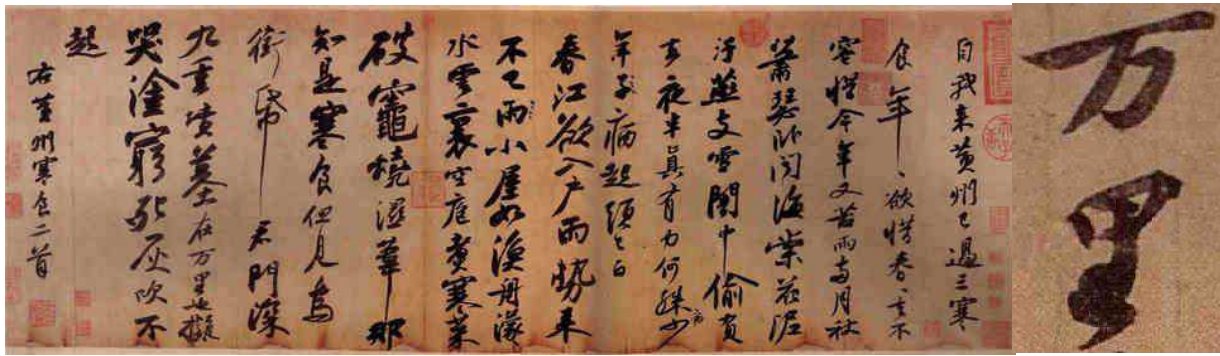


Figure 1.1 : extrait du caractère simplifié 万⁷

Pour ces caractères simplifiés, le Ministère a trouvé que :

- 111 caractères étaient déjà simplifiés sous la dynastie des Han voire avant (28,61%) ;
- 55 l'étaient sous la période des Trois Royaumes (三国, Sānguó) jusqu'à la dynastie Tang (唐, Táng, 618-907) (14,17%) ;
- 166 l'étaient pendant la dynastie Tang (42,78%) ;
- 175 l'étaient durant la période s'étendant de la dynastie des Song (宋, Sòng, 960-1279) à celle des Qing (清, Qīng, 1644-1911) (45,10%),
- 341 l'étaient sous les Qing (87,88%) ;
- 46 l'étaient pendant la République (11,86%),
- 387 l'étaient sous la République ou antérieurement (99,74%) ;
- un seul caractère a été simplifié après (0,26%).

C'est la raison pour laquelle nous faisons une recherche ciblée sur les caractères simplifiés.

1.1.2. Politiques linguistiques appliquées à la sinographie

Avec la proclamation de la République Populaire de Chine, le 1er octobre 1949, le gouvernement a créé une association pour la réforme de l'écriture qui a été ensuite transformée en un organisme dépendant directement du Conseil d'État. La réforme projetée comprenait trois

⁷ Extrait Su Shi dans son «Jour de la nourriture froide» , Source : <http://ranshiyong.bokee.com/3334884.html>

volets : la simplification des caractères, la standardisation de la langue et l'adoption d'une écriture de type alphabétique.

Le gouvernement prôna ainsi :

- le réaménagement et la sélection des **caractères chinois**,
- la diffusion de la **Langue commune** (普通话 ,pǔtōnghuà) comme langue officielle,
- l'établissement du système d'alphabet phonétique chinois appelé **pinyin** (拼音, pīnyīn).

Ces trois grandes réalisations visaient à jeter les bases de la modernisation de la langue et de l'écriture afin de les diffuser dans la population.

A. Putonghua (la Langue commune)⁸

Le Putonghua est le nom donné en Chine à la langue commune officielle. Il a pour base le mandarin, un des groupes de dialecte du Nord de la Chine, épuré de tout régionalisme grammatical ou lexical.

En ce qui concerne la phonologie, le Putonghua s'est donc aligné sur la prononciation de la région de Pékin.

En ce qui concerne le lexique et la grammaire, ils sont fondés également sur ceux des dialectes du Nord. L'influence de la langue moderne écrite que l'on désigne par « chinois vernaculaire ⁹ » (白话文, báihuàwèn) a également joué un rôle déterminant dans le développement de la langue standard.

Dès le début des années cinquante, le putonghua devint obligatoire dans les classes de langue chinoise des écoles primaires et secondaires à travers toute la Chine (sauf dans les territoires de Hong Kong et dans certaines régions autonomes). Il ne faut pas oublier qu'une bonne partie de la population ignorait la langue officielle car les langues et les dialectes foisonnaient.

⁸ Sa définition en chinois : 以北京语音为基础音, 以北方话为基础方言、以典范的现代白话文著作作为语法规范。Source : <http://www.cltt.org/xuexiziyuan/2010053139.html>

⁹ Le chinois vernaculaire est un style ou registre linguistique de la langue chinoise écrite essentiellement basé sur le mandarin parlé, et associé au mandarin standard. (*The centuries-old three-way opposition between classical written Chinese, vernacular written Chinese, and vernacular spoken Chinese represents an instance of diglossia.*) MEY, Jacob, *Concise encyclopedia of pragmatics*, Elsevier, 1998, 221p.

Le Comité pour l'unification du vocabulaire scientifique fut créé le 6 avril 1950. Mais en 1956, le travail d'uniformisation de la terminologie scientifique repassa sous la responsabilité de l'Académie des sciences de Chine.

Parmi les problèmes de standardisation de l'écriture figuraient les très nombreuses variantes des caractères : beaucoup de caractères avaient en effet plusieurs écritures. Après le travail d'uniformisation, un ensemble de plus de 6000 caractères fut ramené à 2238 caractères simplifiés. Comme vu précédemment, de nombreux caractères simplifiés étaient déjà utilisés ; la tâche du gouvernement de Mao Zedong a donc été de sélectionner les caractères et de les officialiser.

Cependant, il est intéressant de noter que Mao lui-même a continué d'écrire en caractères traditionnels en utilisant un pinceau. Certains titres publiés dans le *Quotidien du Peuple* étaient calligraphiés de la main même de Mao dès 1946.

Il imposa ainsi progressivement son style tout en perpétuant la tradition impériale qui consiste à montrer à tous la calligraphie du leader, réalisant par exemple les plaques des grands monuments.

Comme l'a indiqué Barrass (2002, p. 45) :

« Mao écrivait habituellement dans le style courant (xingshu), rompant avec l'usage traditionnel des styles régulier (kaishu) ou sigillaire (zhuangshu) pour les plaques et inscriptions officielles¹⁰. »

Mao dans ses œuvres défendait une vision d'un art strictement basée sur les besoins et le goût du prolétariat¹¹. Sa calligraphie est aujourd'hui considérée comme un modèle, symbole de pouvoir linguistique.

B. Pinyin

Le pinyin est plus formellement connu sous le nom de Hanyu Pinyin (漢語拼音/汉语拼音 hànǔ pīnyīn, signifiant littéralement : « épeler les sons de la langue des Hans »). C'est le système de romanisation du mandarin standard le plus communément utilisé. Hanyu signifie la "langue" chinoise, et le pinyin signifie l'épellation du son.

¹⁰ « Mao usually wrote in running script, breaking with the tradition of using regular or seal script for name plaques or inscriptions. »

¹¹ MAO Zedong 毛澤東, zài yán'ān wényì zuótán huì shàng de jiǎnghuà 在延安文藝座談會上的講話 (Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan), Yán'ān : jiěfàng chūbǎn shè, 1965, p. 50.

Le pinyin est la norme la plus commune pour représenter le mandarin standard avec l'alphabet latin. La correspondance entre la lettre et le son ne suit aucun principe de langue mais ne s'écarte pas plus des normes de l'alphabet latin que beaucoup de langues européennes.

Ainsi en 1954, le Ministère de l'éducation de la République Populaire de Chine (RPC) a commandité un Comité pour la réforme de la langue écrite chinoise. Ce comité a développé le Hanyu Pinyin basé sur des systèmes de l'alphabet latin de l'époque.

Suite à un projet édité le 12 février 1956, la première édition de Hanyu Pinyin a été approuvée et adoptée à la cinquième session au congrès populaire national, le 11 février 1958. Cette édition a été alors présentée aux écoles primaires comme manière d'enseigner la prononciation standard du mandarin et employée pour améliorer le taux d'alphabétisation parmi les adultes.

Le pinyin a été adopté en 1979 par l'Organisation Internationale des Normes comme romanisation standard pour le chinois moderne (ISO-7098 : 1991). Il a également été accepté par le gouvernement de Singapour, par la Bibliothèque du Congrès et l'Association des bibliothèques aux Etats-Unis ainsi que par beaucoup d'autres institutions internationales. Il est également devenu l'outil incontournable pour saisir des textes chinois en langage informatique.

En 2001, le gouvernement chinois a publié "la loi nationale de la transcription commune", constituant une base juridique pour appliquer le Hanyu Pinyin et pour remplacer les systèmes plus anciens de romanisation comme le système Wales-Giles, datant de 1859 et modifié en 1892.

1.2. Synchronie sur la sinographie

En Chine et dans les diasporas chinoises, il existe plusieurs formes graphiques de sinogrammes regroupés en quatre grandes formes : les caractères simplifiés, les caractères traditionnels, tous les styles calligraphiques et l'écriture non standard utilisée par le peuple. Si elles sont théoriquement immédiatement identifiables par un Chinois, il n'en va pas de même pour un apprenant du chinois dont l'écriture première est un alphabet.

En France, le programme de l'Education Nationale a choisi les caractères simplifiés comme sujet d'enseignement pour le chinois langue vivante et nous présenterons donc la simplification des sinogrammes.

1.2.1. Justification et simplification des sinogrammes

Une partie des caractères simplifiés existe dans les livres anciens, une autre partie a été créée par les calligraphes et le reste par les gens du peuple. Tous font partie de l'héritage culturel commun. Pendant longtemps, les caractères simplifiés, les caractères standard et leurs variantes se sont développés parallèlement. Malgré certaines polémiques en Chine, la simplification reflète donc un choix pratique pour écrire plus vite et correspond aussi à un choix politique. A Taiwan et à Hongkong, beaucoup de mots utilisés sont à la fois écrits en caractères simplifiés et traditionnels, mais certains caractères chinois simplifiés se retrouvent aussi dans la vie quotidienne. En fait, les modifications de quelques caractères ont été enseignées et apprises sans créer toutefois un fossé dans l'évolution de la culture chinoise.

Une étude montre qu'on compte en moyenne 10,3 traits dans les 2236 caractères simplifiés, contre 15,6 en moyenne dans les 2259 caractères non simplifiés, soit en moyenne 5,3 de moins (cette différence de 23 caractères provient essentiellement du fait que deux caractères non simplifiés ont été remplacés par un seul caractère simplifié). Avec moins de traits pour former les caractères, l'apprentissage et la mémorisation sont plus faciles, le gain de temps pour écrire est non négligeable et l'ensemble est bénéfique pour tous.

Si les pictogrammes étaient à la base des images symboliques identifiables, toutes les modifications dans l'évolution des caractères font qu'aujourd'hui il n'y a plus de lien entre le caractère et l'idée qu'il véhicule, ce qui constitue une des difficultés spécifiques de cette écriture. Au cours de l'Histoire, beaucoup de composants n'ont plus représenté ni le sens ni la prononciation et sont devenus des marques distinctives qu'il faut apprendre par cœur. Il existe même des cas où le caractère simplifié indique mieux la prononciation et le sens que le caractère traditionnel correspondant ; il est donc plus facile à apprendre.

Voici une petite liste à titre d'illustration permettant de comparer les caractères simplifiés et les mêmes caractères traditionnels :

幫幫, 补補, 霉霉, 毕畢, 苹蘋, 肤膚, 达達, 担擔, 胆膽, 递遞, 态態, 历曆
歷, 赶趕, 护護, 伙夥, 惊驚, 胶膠, 惧懼, 剧劇, 据據, 窃竊, 迁遷, 窍竅, 虾
蝦, 宪憲, 战戰, 毡氈, 证證, 桩樁, 钟鐘, 偿償, 迟遲, 审審, 胜勝, 丛叢, 艺
藝, 忧憂, 犹猶, 邮郵, 吁籲, 运運, 酝醞¹².

¹² Voir annexe 1 Caractères en formes simplifiées existants

D'un point de vue visuel, la plupart des caractères simplifiés sont plus simples que les caractères traditionnels correspondants. Ils sont donc plus faciles à reconnaître, plus facile à mémoriser, plus facile à lire sans faire d'erreurs. C'est sans doute parce qu'ils comportent moins de traits et sont aussi plus faciles à décomposer.

Cependant, avec la forme simplifiée, l'apprenant perd aussi certains avantages mnémotechniques liés à l'étymologie avec les composants sémantiques. Par exemple, le pictogramme du « soleil » (日, rì) peut être associé à celui de « l'arbre » (木, mù) pour créer des caractères aux significations très différentes :

- le soleil placé au-dessous d'un arbre signifie « l'obscurité » (yǎo) : 杳
- le soleil placé au-dessus d'un arbre signifie « la lumière » (gǎo) : 杲
- le soleil placé derrière un arbre implique l'idée d'émergence et désigne « l'Est » (dōng) : 東

Après 1956, la forme simplifiée a été imposée : 东. Le caractère est devenu indécomposable, il a perdu son sens initial « le soleil se lève derrière l'arbre à l'Est » et maintenant il signifie seulement « l'Est ».



Figure 1.2 : évolution du caractère « Est »

L'apprenant ne peut donc plus profiter du sens pour mémoriser : « Le soleil se lève derrière l'arbre, à l'Est ». Sur le schéma ci-dessus, nous retrouvons l'évolution de ce caractère avec, en encadré rouge, la version actuelle simplifiée.

1.2.2. Relation entre calligraphie et écriture

Nous allons voir que la calligraphie joue un rôle essentiel dans la compréhension de l'écriture chinoise. Il convient donc de faire ici quelques remarques préalables sur la calligraphie, ces

remarques fondent les règles de base de l'exécution graphique. Si ces règles de base ne sont pas respectées durant la pédagogie, cela peut créer l'une des sources d'erreurs.

A. Apprentissage de la calligraphie

Tout apprenti de l'écriture avec un pinceau, avant de tracer ses premiers traits, doit se familiariser avec le matériel et apprendre la posture adéquate. Il s'agit de tenir le pinceau et de positionner son corps afin d'obtenir la meilleure liberté de mouvement tout en garantissant un contrôle du geste sans faille.

Une bonne position permettra « de s'adapter au moelleux et à la souplesse du pinceau », et de « concentrer son souffle et son esprit. » Ainsi l'apprenti, détendu, les deux pieds bien à plats sur le sol, peut mobiliser sans entraves l'énergie et la transmettre par l'intermédiaire du pinceau en mobilisant tout son corps dans une activité unifiée.

B. Art de la composition calligraphique

Dans la tradition calligraphique, l'art de la composition et de la mise en page d'un texte suit des règles extrêmement précises : c'est l'art qui régit les relations entre les sinogrammes, les lignes et les colonnes. C'est la réunion de ces trois éléments qui représente la cohérence de l'ouvrage et la démarche de l'esprit de l'artiste.

« L'arrangement du blanc » (留白, liú bái) s'applique à la vision globale de l'ouvrage ; « le blanc volant » (飞白, fēibái) s'applique à la vision dans le trait et au lien entre les traits. Chaque style de calligraphie suit des règles différentes pour l'art de la composition.

Pour souligner ce propos, il est à noter que le diplôme de docteur en calligraphie a été créé en 1993¹³ en Chine et que beaucoup d'universités et d'écoles des beaux-arts ont cette spécialité. C'est un des domaines très important de l'éducation nationale dans la République chinoise.

Comme nous l'avons vu plus haut, les caractères chinois remontent à 3200 ans et représentaient plusieurs dizaines de dialectes différents. Leur évolution tout au long de l'histoire et la mise en place d'une langue chinoise "officielle" a abouti à une simplification qui est encore en cours.

¹³ La spécialité de la calligraphie est créée en 1983 dans l'Université Normale de la Capitale à Beijing. Source : <http://www.cnusf.com/portal.php?mod=topic&topicid=3#pt>

1.2.3. Différents styles de calligraphie

Il existe cependant, même pour les caractères simplifiés, dans l'écriture chinoise cinq styles différents de calligraphie que tout candidat à l'examen national en Chine¹⁴ doit apprendre à maîtriser au fil de son cursus et qui sont :

- 1) Le style sigillaire (篆书 zhuànshū) ;
- 2) Le style des scribes (隶书, lìshū) ;
- 3) Le style régulier (楷书, kǎishū) ;
- 4) Le style d'herbe (草书, cǎoshū).
- 5) Le style courant (行书, xíngshū) ;

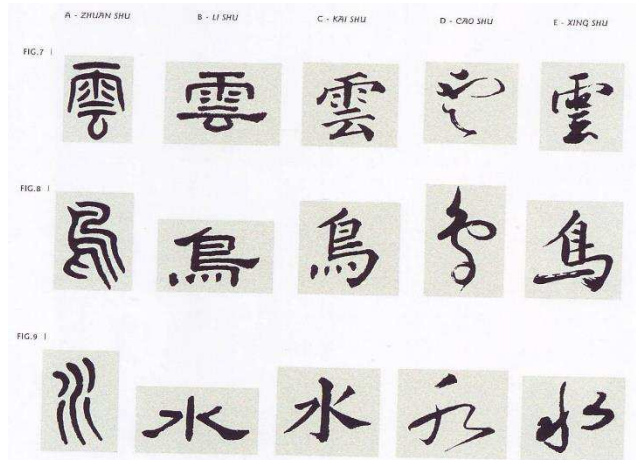


Figure 1.3 : exemple des caractères « nuage », « oiseau » et « eau » en cinq styles

Il est important, pour apprendre l'écriture chinoise, de bien connaître la nature, l'orientation, l'ordre et le nombre de traits. Or, ceux-ci changent avec le style de calligraphie et en particulier avec la calligraphie cursive.

La calligraphie est essentielle dans la définition des unités graphiques. Cette relation entre la calligraphie et les unités graphique n'est généralement plus présente dans les approches didactiques modernes. Toutefois comme nous allons le voir, la calligraphie n'est jamais très éloignée des préoccupations affichées par les didacticiens chinois y compris lorsque l'écriture a été numérisée et est utilisée sur les écrans d'ordinateurs ou de portable. Ainsi XU Lili (1995) a proposé une réflexion dont l'objectif était de sélectionner les styles calligraphiques qui seraient préférables à des fins didactiques. Elle a en outre retenu des polices de caractères Unicode qui reflètent les styles calligraphiques les plus standards : SimSun, FangSong, KaiTi, SimHei.

Voici à titre d'illustration quelques caractères écrits dans ces quatre polices :

现行汉字笔画 SimSun

现行汉字笔画 FangSong

现行汉字笔画 KaiTi

现行汉字笔画 SimHei

¹⁴ Voir annexe 6 Programme d'examen pour les beaux-arts chinoise---calligraphie traditionnelle et en stylo

Le Ministère de l'Education chinoise n'autorise toutefois que le style SimSun (仿宋-GB2312) et le style Kaiti « régulier » (楷体-GB2312)¹⁵.

Notons au passage que les manuels français utilisent souvent plusieurs styles sur une même page ce qui ne simplifie pas l'apprentissage.

1.2.4. Structure et composition des caractères

Nous allons présenter la structure du caractère et de ses composants. Le caractère ou sinogramme (汉字 hànzi) est l'unité supérieure de l'écriture chinoise et correspond phonologiquement à une syllabe. Il faut insister sur le fait que d'un point de vue lexical, le caractère ne correspond pas à un « mot » même si chaque caractère véhicule un sens lexical ou grammatical. Dès le chinois classique, certains mots étaient polysyllabiques et formés de deux caractères voire plus. En chinois moderne de la RPC, les caractères sont alignés de façon équidistante, de gauche à droite, sur une ligne horizontale. En chinois classique, les caractères s'écrivaient verticalement de droite à gauche et certains textes artistiques s'écrivent encore de cette façon. Cette présentation verticale du texte écrit de droite à gauche est encore utilisée à Taïwan et au Japon.

Nous allons maintenant nous intéresser à la structure interne des caractères. Si le caractère est l'unité supérieure du système d'écriture chinois, le trait en constitue l'unité la plus petite ou graphème. Toutefois, de façon à rendre compte plus précisément de la structure interne des caractères, il faut introduire deux autres notions : le « tracé élémentaire » qui forme les traits et permet d'analyser précisément la forme du trait¹⁶ et le composant, qui constitue un niveau intermédiaire entre le trait et le caractère.

Nous allons donc maintenant examiner en détail ces divers niveaux :

- Trait et tracé élémentaire
- Ordre des traits
- Composant indexé et bloc à côté de la clé

¹⁵ Voir annexe 5 Style standard d'Etat (国家标准字体).

¹⁶ On peut faire une analogie avec la phonologie. Le phonème correspond à l'unité distinctive minimale et il est lui-même constitué de « traits phonétiques » (sourd, sonore, aspiré, non aspiré, fricatif, occlusif, etc.). Les « tracés élémentaires » serait l'équivalent de ces caractéristiques phonétiques (en anglais phonetic features), tandis que les traits (ou graphèmes) du chinois écrit seraient l'équivalent du phonème pour l'oral.

A. Trait

Le **trait** appelé en chinois moderne *bihua* (笔画, bǐhuà) et en anglais *stroke* est la plus petite unité d'écriture ou graphème¹⁷. Il n'a contrairement aux *lettres* des systèmes alphabétiques aucune valeur phonétique et n'a pas non plus de valeur sémantique. En chinois contemporain, on distingue 32 types de trait, mais cela n'a pas toujours été le cas. **Le nombre de types de trait dépend dans une certaine mesure des styles et des époques.** En réalité, le trait se définit dans le cadre de l'écriture chinoise comme étant un **trait continu** marqué par l'adhésion du pinceau ou du stylo au papier. Cette définition purement calligraphique du trait est la seule qui perdure et soit invariante tout au long de l'écriture chinoise.

Dans le cadre d'une écriture standard réalisée en style régulier, **chaque trait donc est normalement détaché du trait suivant**, même si le mouvement du pinceau ou du stylo se poursuit en amorçant l'exécution du trait suivant¹⁸. Dans le cadre d'écritures semi-cursives et cursives, la dynamique du geste tend à lier les traits qui se succèdent. Pour illustrer ce phénomène, la tradition prend l'image de la racine du lotus qui lorsqu'elle est tranchée continue d'être liée par de minces filaments. C'est ce que rend l'expression *Biduanyilian* (笔断意连, bǐ duàn yì lián) qui signifie « le pinceau est détaché (coupé) mais le geste (sens) lié ». Pour les calligraphes, il est même possible de lier des caractères entre eux : une phrase formée de caractère devient alors une ligne continue.

Ce n'est pas par hasard que dans le monde neurolinguistique, pour comparer les processus d'exécution graphique du mot « lapin » entre un sujet adulte normal et un sujet enfant dysgraphique, Jérémy Danna (2013) a utilisé des « points gris » qui correspondent aux traces de gestes en l'air quand le stylo quitte la tablette graphique.

¹⁷ Voir GF 0011–2009 & 0014–2009, p 1 : 3.2 笔画 stroke. 构成汉字楷书字形的最小书写单位。Le trait est le plus petit graphème qui sert à composer les caractères chinois en style calligraphique régulier.

Le graphème désigne l'unité graphique minimale entrant dans la composition d'un système d'écriture (Larousse)

¹⁸ 楷书的笔画虽然是分开的, 但是动作依旧是连贯的, 可以从某些字的出锋、入锋处观察得知。

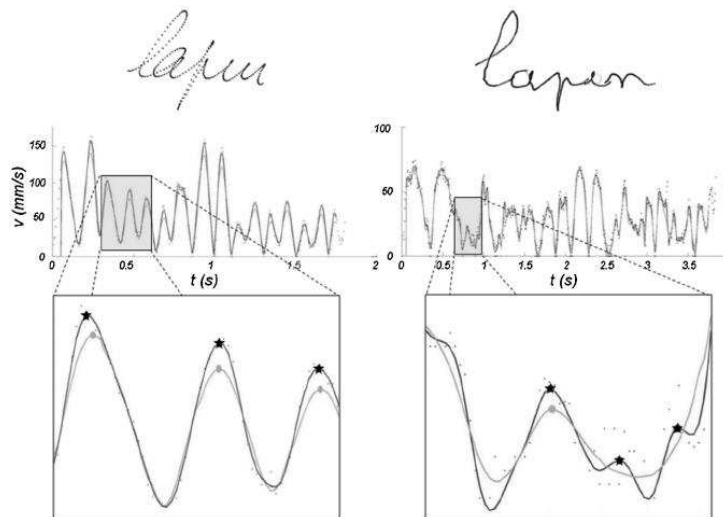


Figure 1.4 : exemple de mot « lapin » écrite par deux sujets ¹⁹

Un caractère peut être formé d'un seul trait ou d'un **nombre de traits** pouvant aller jusqu'à plusieurs dizaines de traits. Ainsi, on note que certains caractères ont plus de traits, selon que l'on prend en considération le chinois traditionnel ou certaines des formes dialectales :

- 64 traits dans le dictionnaire de Kangxi,
- 62 traits dans le dialecte de la province Shaanxi,
- 36 traits dans le dictionnaire Xinhua.



Figure 1.5 : 3 exemples de caractères où les traits sont nombreux ²⁰

La maîtrise de l'écriture chinoise implique la mémorisation de l'ordre et de l'orientation des traits, de la disposition des composants dans le caractère et de la disposition du caractère à l'intérieur d'un carré visible ou virtuel.

¹⁹ Fig. 1. Example of the French word 'lapin' written by a proficient adult (left) and a child with dysgraphia (right). Upper part: the two written traces (**gray points correspond to pen lifts**).

²⁰ Source : <http://www.chinasimplified.com/2014/02/28/biang/>

B. Types de traits et tracés élémentaires

Comme nous l'avons mentionné plus haut dans cette section, on distingue actuellement 32 types de trait qui sont enseignés systématiquement dans les écoles en Chine.

Toutefois, la standardisation est encore relative car, comme le souligne WANG Pan (王攀, 2013) :

"Dans les milieux universitaires (au sein de l'académie), il y a encore de nombreuses controverses sur le trait. Ni les représentants de l'université, ni le Ministre de l'Éducation Nationale, n'utilisent les mêmes définitions didactiques, ni les mêmes normes pour les formes, les noms et les classifications des traits..."

Wang Hanwei et Su Yinxia (王汉卫, 苏印霞, 2012), dans leur article consacré à l'étude des traits dans le cadre du chinois langue étrangère, rappellent que les traits sont les éléments de base des caractères chinois et le lien essentiel pour la didactique du chinois langue étrangère (CLE). Sur la base des statistiques de traits contenus dans les caractères chinois dans la liste des 3000 caractères courants, les auteurs ont sélectionné 25 traits les plus courants (sur les 32) pour l'enseignement du CLE. Toutefois, certaines approches pédagogiques considèrent qu'une telle approche est encore trop détaillée. Dans son manuel (1989), Joël Bellassen a présenté « 8 traits fondamentaux » sur les 32 types de trait.

Cette approche qui renvoie à une tradition calligraphique ancienne, nous conduit à présenter deux notions liées au trait :

- Les 5 « tracés élémentaires » (笔形²¹, bǐxíng),
- Les 8 types de « tracé calligraphique » (永字八法, yǒngzìbāfǎ).

a) Types de tracé élémentaire

Le 5 types de tracé élémentaire (笔形, bǐxíng, « la forme du trait/pinceau » ou en anglais *feature*) désignent les diverses orientations et épaisseurs que peut prendre un trait:

- Horizontal (一, 横, héng)
- Vertical (丨, 竖, shù)

²¹ Voir GF 3003 - 1999 & 2001 - 2001, p 1: 3.2 笔形 feature. 笔画的形状。汉字最基本的笔形有五种, 其排列顺序为横(一) 竖(丨) 撇(丿) 点(丶) 折(乚)。

- Descendant à gauche (丿, 撇, piě)
- Point (丶, 点, diǎn)
- Brisé (㇇, 折, zhé)

Cette analyse est surtout utilisée pour les besoins de la didactique et pour les recherches de mots dans le dictionnaire. Les moyens informatiques actuels utilisent ce système pour calculer le nombre de traits et reconnaître les caractères.

Selon les *"Règles pour les tracés brisés des caractères GB13000.1"*, le « trait brisé » qui est l'un des cinq tracés élémentaires se subdivise en vingt-cinq sous-types²² de tracés brisés.

b) Les « 8 types de tracés calligraphiques »

Traditionnellement, les 8 types de tracé calligraphique (yǒngzibāfǎ) sont liés à la réalisation d'un trait. Ces **techniques calligraphiques** précisent la façon de tenir le pinceau (笔法, bǐfǎ), la pression exercée, la rotation du pinceau et la forme graphique.

Cette analyse est plus traditionnelle et plus fondamentalement liée aux techniques calligraphiques.

La plupart des manuels chinois utilisés en France présentent « 8 types de tracés élémentaires » qui correspondent à une analyse traditionnelle calligraphique du caractère "永" « éternité »²³.

²² Voir GF 2001 – 2001, p 2: 3.3 主笔形与附笔形 basic stroke feature and subordinate stroke feature.

²³ L'ordre des traits n'est pas indiqué ce qui défavorise les apprenants non-sinophones. Nous soulignons que même le trait fondamental peut changer plusieurs fois de direction dans un seul geste.

Voici les 8 tracés élémentaires avec les termes en chinois moderne et en chinois traditionnel.






n°	Forme du tracé	Nom en calligraphie	Nom en Langue Commune avec caractères traditionnels et simplifiés	Traduction du nom en calligraphie	Position dans le sinogramme
1)		側 (cè)	點(点,diǎn)	le point	永
2)		勒 (lēi)	橫(横,héng)	la ligne horizontale	永
3)		努 (nǔ)	豎(竖,shù)	le tracé vertical	永
4)		趯 (tì)	鉤(钩,gōu)	le crochet	永
5)		策 (cè)	提(提,tí)	le tracé relevé	永
6)		掠 (lüè)	彎(弯,wān)	le tracé jeté descendant de droite à gauche	永
7)		啄(zhuó)	撇(撇,piě)	le tracé jeté descendant de droite à gauche	永
8)		磔 (zhé)	捺(捺,nà)	le tracé appuyé descendant de gauche à droite	永

Tableau 1.1 : 8 tracés élémentaires



Figure 1.6 : calligraphie du caractère « éternité »

En réalité, dans l'approche utilisée actuellement en Chine, ce caractère n'a que 5 types de tracés élémentaires, le "crochet" est présenté en trois parties qui sont "tracé horizontal", "tracé vertical" et "tracé crochet" au lieu d'un seul trait "horizontal-brisé-crochet". Nous pouvons les distinguer avec 5 couleurs dans l'exemple ci-dessus.

C. Ordre des traits²⁴

Lorsque l'on écrit un caractère, il faut suivre l'enchaînement et l'orientation des traits.

Nous attachons une grande importance à l'ordre des traits parce qu'il est la garantie d'une «écriture correcte», qu'il améliore la lecture et qu'il simplifie le processus d'apprentissage pour obtenir des caractères uniformes.

En Chine, on apprend et on utilise l'ordre correct des traits en style régulier à l'école. Par contre, de nombreux adultes l'ignorent ou l'oublient pour certains caractères voire développent leur propre manière d'écrire en style cursif.

Un ordre et/ou une direction incorrects des traits peuvent produire de « faux²⁵ » caractères ou un tout autre caractère graphiquement ressemblant. Nous reviendrons bien sûr sur ce point dans notre typologie des erreurs.

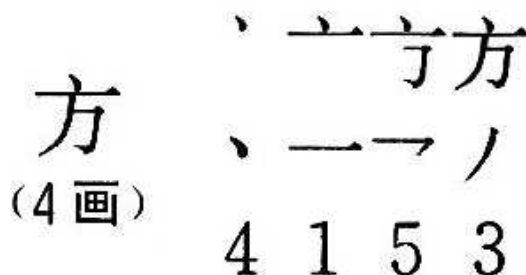


Figure 1.7 : 3 formes de présentation pour l'ordre des traits

Trois formes de présentation sont utilisées pour montrer l'ordre dans les documents officiels (voir figure 1.7 ci-dessus) :

- En accumulant les traits suivant le modèle de l'écriture ;
- En décomposant le caractère en traits de base ;
- En donnant les numéros des cinq traits de base.

²⁴ Voir GF 0011- 2009, p 1: 3.3 笔顺 stroke order. 书写每个汉字时的笔画的次序和方向.

²⁵ Voir chapitre 2.3.2. Faux caractère

L'ordre du trait est également perceptible grâce à l'épaisseur du trait. Elle donne l'orientation et le sens du trait.

Le trait revêt une importance capitale car l'oubli d'un seul trait est susceptible de changer l'idéogramme. Dans certains cas, sources majeures d'erreur, on peut facilement l'oublier. En voici deux exemples :

- Des caractères avec un trait horizontal en plus ou un point en moins : 亨 (hēng, prospère,) 一亨 (xiǎng, apprécier), 兔 (tù, lapin) 一兔 (miǎn, gratuit) ;
- Deux traits superposés de longueur différente : 未 (wèi, ne...pas) 一未 (mò, fin) , 士 (shì, lettré) 一土 (tǔ, terre) ;

Ainsi, le trait, même s'il correspond à l'unité graphique la plus petite, est très important tant par sa présence ou son absence, que par sa longueur, son épaisseur et sa place dans le composant.

D. Composants du caractère

Les composants sont des unités intermédiaires entre le trait et le caractère. Ils regroupent certains traits et structurent les caractères. Un caractère peut être formé d'un seul composant ou de plusieurs composants. Nous allons maintenant aborder la structure interne des caractères telle qu'elle est présentée dans l'approche officielle ainsi que les différents types de composant.

a) Composant indexé

Le composant indexé (appelé traditionnellement clé ou radical) correspond à un composant qui entre dans la construction d'un même groupe de caractères. Le caractère a donc généralement un composant indexé et un bloc à côté que nous présenterons un peu plus loin.

Les caractères qui ont le même composant indexé sont répertoriés dans les dictionnaires : c'est cette partie du caractère qui permet le premier classement.

Celui-ci placé en tête de la liste est considéré comme l'unité graphique de référence, à partir de laquelle on recherche un caractère dans un dictionnaire²⁶.

²⁶ Voir *GF 0012-2009*, p 1 : 3.2 部首 indexing component. 可以成批构字的一部分部件。凡含有某一部件构成的字，在字集中均排列在一起，该部件作为领头位排在开头，成为查字的依据。

b) Le bloc à côté de la clé

« Le bloc à côté de la clé » représente des unités de structures pour les caractères composés²⁷.

En chinois classique, on appelait la partie "piān" celle qui était placée à gauche et la partie "páng" celle qui était située à droite. De nos jours quelle que soit la partie à gauche, à droite, en haut ou en bas, toutes s'appellent "piānpáng". C'est la partie du graphe qui ne comprend pas la clé.

Le terme "piānpáng"(偏旁, piānpáng, Litt : "obstiné": 偏, piān, "à côté" 旁, páng) est encore utilisé en Chine, mais il ne se rencontre pas dans l'enseignement du chinois hors de Chine. Nous proposons donc sa traduction française : « bloc à côté de la clé ».

Voici un des tableaux destinés aux enfants chinois.



Figure 1.8 : fiche d'apprentissage des éléments graphiques pour les enfants chinois

²⁷ Voir GF 0012- 2009, p 1 : 3.1 偏旁 radical. 合体字的构字单位。旧称合体字左为偏右为旁，今不论左、右或上、下统称作偏旁。

Ce tableau destiné aux enfants leur permet d'apprendre la base du trait et des composants avec, dans chaque case en rouge, les clés et en noir les blocs à côté de la clé. On y trouve également l'ordre de traits des clés avec un exemple de caractère.

En résumé, l'approche utilisée en Chine actuellement distingue essentiellement deux types de composants fondamentaux :

- Le composant indexé (traditionnellement radical ou clé) ;
- Le bloc à côté de la clé.

c) Fonction des composants pour la didactique

Nous proposons une analyse qui distingue trois types de composants fondamentaux²⁸ et non plus deux, dans l'objectif :

- de cibler les erreurs graphiques pendant l'exécution des sinogrammes chez les francophones que nous avons étudiés durant la deuxième partie de la thèse,
- d'appliquer une nouvelle méthode plus adéquate que nous proposons dans la troisième partie.

Un caractère ou **sinogramme** est donc susceptible d'être formé de composants ayant les fonctions suivantes :

- **un sémantogramme** : composant sémantique (abréviation : CP) qui correspond souvent à la clé mais pas uniquement.
- **un syllabogramme** : composant phonétique (abréviation : CS) qui est associé à une syllabe particulière.
- **un morphogramme** : composant morphologique « vide » (abréviation : CM) qui ne précise ni le sens ni la phonétique.

Cette analyse a l'avantage de rendre compte de composants qui n'ont ni sens ni valeur phonétique (les morphogrammes) et de montrer que certains caractères ne peuvent être analysés en fonction d'une seule « clé sémantique » et que plusieurs composants sémantiques ou sémantogrammes contribuent au sens.

²⁸ Les termes sémantogramme, syllabogramme, morphogramme ont été proposés par N.Tournadre, communication personnelle.

Prenons par exemple le mot clarté : 明 (míng, clarté). Le caractère est composé du soleil et de la lune. L'analyse courante ne retient qu'une seule clé sémantique « le soleil » alors que la lune contribue également au sens (Les deux astres qui fournissent de la clarté).

Il en va de même pour le caractère 休 (xiū, se reposer) qui symbolise un homme à côté d'un arbre. Dans l'approche courante, seul l'homme est la clé sémantique. Toutefois, il est évident qu'il y a ici deux sémantogrammes et que l'arbre contribue au sens. Le choix de la « clé sémantique » est lié à la topologie des composants qui joue un rôle déterminant comme nous allons le voir maintenant.

Toutefois, notre approche permet de ne pas évacuer les traits sémantiques présents dans certains composants en dehors de la « clé » telle qu'elle est conçue dans une approche traditionnelle.

1.2.5. Topologie sur la sinographie

A l'intérieur de chaque carré, le caractère s'écrit selon des règles précises :

- Le carré est, soit occupé par un caractère indécomposable, soit par un caractère décomposable en plusieurs parties, auquel cas chacune de ces parties correspond à un composant.
- Le caractère obéit, d'une part à une règle d'ordre d'écriture ou de lecture des composants, et, d'autre part, à une règle de direction et de tracé des traits et des composants.

Présentons maintenant, les méthodes et les règles de construction des caractères chinois avec les composants²⁹. En effet, il existe de nombreux modèles de structures complexes.

Pour les **caractères indécomposables**, on recense trois types de relations :

- intersections de traits,
- liaisons de traits,
- juxtapositions de traits.

Pour les **caractères composés**, on rencontre plusieurs types de structures comme le montrent le schéma ci-joint :

²⁹ Voir *GF 0014-2009*, p 2 : 3.8 汉字结构 Chinese character structure (据 GF 3001-1997). 部件构成汉字的方式和规则。

- Structures horizontales (structure avec composant gauche/droit ou structure gauche/centre/droit),
- Structures verticales (qui incluent les structures haut/bas, structures haut/milieu/bas),
- Structures entourées, demi-entourées, mosaïque, etc.

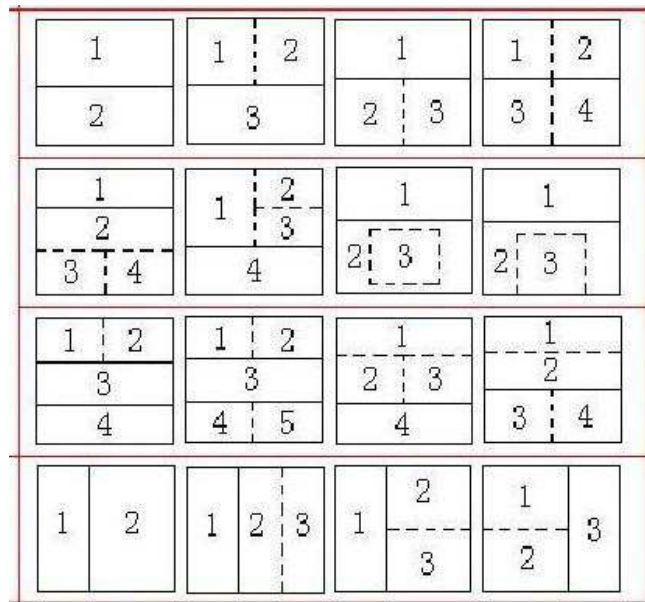


Figure 1.9: exemples de composition avec des placements numérotés

Selon ZHANG Wangxi (张旺熹, 1990), chaque case (carré) est subdivisée en cases ordonnées de deux à onze. Dans la case n°1 est placé le composant principal (la clé) tandis que dans les autres sont ordonnés les composants phonétiques que nous proposons d'appeler syllabogramme et /ou morphographique.

Selon la forme de la case, le composant original est souvent resserré ou écrasé : dans ce cas, il devient composant associé. Nous établissons le tableau des 19 dispositions principales expérimentées dans notre enseignement du chinois et nous les présentons en annexe³⁰.

Mais, pour mieux comprendre la multiplicité des compositions, voici quelques exemples de composition de caractères ainsi qu'un caractère parmi d'autres dont la composition est particulièrement complexe :

³⁰ Voir annexe 7 Tableau des structures des caractères chinois 汉字形体结构表

Les composants graphiques :



Figure 1.10: exemples de décomposition d'un caractère



Figure 1.11: exemple d'un caractère avec 12 composants

La composition du caractère est donc primordiale. Voici quelques cas susceptibles de produire des erreurs :

- Composant de gauche identique, composants de droite différents : 扰—拢, 伦—伦 ;
- Composant de droite identique, composants de gauche différents : 撼—憾, 课—棵—棵—棵 ;
- Les deux composants sont identiques mais se présentent dans l'ordre inverse : 陪—部, 加—叻 ;
- Echange des mêmes composants hauts et bas : 呆—杏, 音—昱 ;

- Composant du haut identique, ceux du bas sont différents: 暮—幕—慕—墓;
- Le même composant se retrouve en bas, ceux du haut sont différents: 岩—宕, 借—籍;
- Le composant extérieur est le même, ceux de l'intérieur sont différents: 园—圆—園—围, 戊—戍—戌—成;
- Les composants droite et gauche sont les mêmes, celui du centre est différent: 辨—辩—瓣;
- Les composants hauts et bas sont les mêmes, celui placé entre les deux est différent: 哀—衷 ou 苦—若;
- Les caractères ont quatre composants identiques et identiquement disposés, le cinquième varie d'un caractère à l'autre: 羸—羸—羸—羸.

Ces exemples montrent que l'écriture d'un caractère doit être rigoureuse afin d'éviter les confusions.

1.2.6. Références officielles

Nous avons vu dans la partie historique que l'utilisation et la normalisation des caractères simplifiés sont très récentes (depuis 1956).

Nous avons vu également que les règles sur l'écriture chinoise sont primordiales mais qu'elles comptaient un certain nombre de variations selon les individus. Il est donc important de savoir où rechercher les caractères officiels chinois pour avoir une référence indiscutable.

Pour que l'apprenant puisse continuer ses études en ayant toujours la dernière version officielle des caractères, les documents et les dictionnaires réalisés par l'Etat chinois sont donc les références sources qui permettent de juger les « erreurs graphiques ».

A. Définitions sur les caractères dans les documents officiels

Les gouvernements de la République de Chine et de Taïwan ont toujours accordé une grande importance à l'éducation linguistique et à la promotion d'un style d'écriture standard. Les écoles

organisent chaque année des compétitions de dictées de sinogrammes³¹ auxquelles participent aussi bien les enseignants que les élèves et le grand public.

De façon à normaliser l'écriture, le Ministère de l'Éducation de Chine a promulgué des documents officiels depuis janvier 2009 donnant les listes des composants officiels ainsi qu'un autre document daté du 18 juin 2013 établissant le tableau des 8105 caractères officiels. Ces documents ont été mis en place après avoir consulté l'avis de la population le 12 août 2009 sur un tableau de 8300 caractères.

Certains termes pour la sinographie ont été traduits mais malheureusement ils ne sont pas nommés ou mal expliqués dans certains manuels français. Afin d'avoir le même socle "officiel chinois", nous avons rangés les documents principaux à connaître et qui servent de référence en annexe³².

Concernant l'orthographe³³, il s'agit de la définition des spécificités et des règles d'utilisation de l'écriture chinoise c'est-à-dire la graphie, le symbole et la morphologie qui constituent **l'orthographe du caractère et l'orthographe du mot dont celle du pinyin.**

L'orthographe du caractère est définie à partir des trois listes officielles suivantes :

- « *Liste générale du caractère simplifié* » (version en 1986) ;
- « *Liste du caractère en style varié* » (version en 1956) ;
- « *Répertoire officiel des caractères chinois* » (version en 1988).

L'orthographe du mot et du pinyin se retrouve dans :

- « *Règles de base de l'orthographe du Hanyu Pinyin* » (version en 1988) ;
- « *Règles de décomposition du mot pour le traitement informatique en chinois* » (version en 1992).

³¹ A partir de 2013, le Comité de travail sur la langue officielle (国家语言文字工作委员会) et La Télévision centrale de Chine (中国中央电视台) organisent ensemble le « Grand concours de dictée de caractères en Chine (中国汉字听写大会) » une fois par an. Voir annexe 25 Présentation en chinois des deux émissions de télé

³² Voir annexe 8 Documents officiel chinois principaux utilisés.

³³ Voir *GBT 12200.2-1994* : 4 .1.2.34 正写法 orthography 文字符号形体的规范和使用规则。包括正字法和正词法。汉字正字法可依据《简化字总表》，修订后的《第一批异体字整理表》、《现代汉语通用字表》等。汉语正词法可参照《汉语拼音正词法基本规则》和《信息处理用现代汉语分词规范》。

On remarquera d'après les titres que ces documents donnent non seulement la liste officielle des caractères et des radicaux mais également la graphie des traits et l'ordre des traits qui sont incontournables dans l'écriture des caractères.

B. Dictionnaires

Le tout premier dictionnaire étymologique utilisé en Chine est le *Shuōwén jiězì* (ouvrage du début du II^e siècle) où le nom des radicaux dérive de leur étymologie. Cependant, il n'est plus utilisé pour le chinois moderne.

Le nouveau tableau des 201 composants indexés auquel s'ajoutent les 100 composants indexés associés provient de quatre grands dictionnaires. Ceux-ci sont les plus représentatifs et les plus influents jusqu'à ce jour, à savoir :

- le "*Dictionnaire Xīnhuá* 《新华字典》" (publié en 1954). Seuls les caractères simplifiés sont utilisés. C'est le dictionnaire le plus utilisé en Chine.
- le "*Lexique des mots chinois modernes* 《现代汉语词典》 xiàndài Hànyǔ cídiǎn" (édition de 1978). C'est LE dictionnaire des mots chinois.
- le "*Dictionnaire standard* 《辞海》". Ce dictionnaire est plus utilisé pour les dissertations et les Chinois lettrés.
- le "*Dictionnaire de Kāngxī* 《康熙字典》". Il est basé sur le graphisme en écriture traditionnelle et prend moins en considération l'étymologie et la classification.

Sur les 201 composants indexés, 168 sont communs à ces quatre dictionnaires, soit 83,58% (WANG Daoping, HUANG Wenli, 2013). Ce résultat montre que les nouveaux composants indexés et les radicaux traditionnels ne diffèrent que marginalement.

Dans le "Tableau des radicaux chinois" ainsi que dans les autres documents, les composants portent le même numéro. Les composants indexés associés (listes des 100 radicaux) portent le même numéro que les composants indexés principaux dans la liste des 201 radicaux. À partir de 2009, cette numérotation est standardisée pour toutes les situations pédagogiques de chinois en Chine. Nous conseillons que l'enseignant et l'apprenant du CLE en France puissent aussi l'appliquer.

1.3. Démarches statistiques et autres particularités

Dans le monde, on trouve une cinquantaine de systèmes d'écriture. En Chine, on rencontre une quarantaine de langues écrites qui utilisent divers systèmes : logographique (chinois), syllabaires (yi) et des alphabets (latin, coréen, arabo-persan, mongol) ou alphasyllabaires (tibétain).

Il est possible d'évaluer la complexité des *systèmes d'écriture*. Ainsi N. Tournadre (2014 : 278-279) a proposé une gradation de la complexité des systèmes d'écriture :

alphabet → *alphasyllabaires* → *syllabaires* → *systèmes logographiques*.

Il a précisé que :

« parmi les systèmes logographiques, il semble que l'on puisse aussi faire une gradation en fonction de la complexité des graphismes et de la structure des logogrammes. (...) L'écriture chinoise est, sans aucun doute, du point de vue du nombre de signes, la plus difficile à maîtriser de toutes les écritures en usage... »

En effet, la complexité apparaît avec la combinatoire et l'ordre des traits, le nombre des caractères, les homophonies ainsi qu'avec les différentes prononciations et formes graphiques pour un même sinogramme.

1.3.1. Importance du nombre de caractères

En Chine, les linguistes chinois sont d'accord pour dire qu'environ 56.000 caractères chinois ont été créés³⁴. Cela dit, ce chiffre astronomique inclut de nombreux caractères qui ne sont plus utilisés actuellement et un certain nombre de caractères qui sont des caractères dialectaux. Un lettré chinois en connaît de 6.000 à 10.000.

Pour transcrire une conversation courante, 3.500 caractères sont nécessaires : c'est le nombre officiel requis pour un bachelier en Chine. Parmi les 3.500 caractères que doivent connaître les jeunes Chinois au niveau du baccalauréat, 2.238 sont des caractères qui ont été simplifiés, soit environ les deux tiers. Le choix entre l'apprentissage des caractères simplifiés, des caractères traditionnels ou de l'ensemble des deux doit être fait dès le début de l'apprentissage.

³⁴ Publié à partir de 1986, 《汉语大字典》 le *Grand Dictionnaire de la Langue Chinoise* a huit tomes, compte plus de 56 000 caractères et est ainsi devenu le dictionnaire qui recueille, jusqu'à présent, le plus grand nombre de caractères chinois.

Dans son rapport intitulé “*Théorie et pratique de la sinographie pédagogique*”, YI Hongchuan (易洪川, 2004) a noté :

« La quantité de caractères à apprendre par les étrangers est fixée par le Bureau national chinois de l'enseignement du chinois langue étrangère. Ce Bureau établit aussi la « Liste des sinogrammes » incluse dans le « Programme de chinois destiné aux étudiants étrangers des établissements d'enseignement supérieur ». Ce Bureau prévoit l'apprentissage de 795 caractères en premier stade et 696 caractères en deuxième stade, 545 caractères au troisième stade et 467 caractères au dernier stade, soit 2.503 au total. C'est un peu moins que les 3.000 caractères minimums requis pour les écoliers chinois. ³⁵ »

Il faut néanmoins rappeler qu'un mot peut correspondre à deux ou plusieurs caractères. Cela signifie que dans la mesure où les caractères peuvent se combiner pour former des mots, la connaissance de 3.000 caractères permet de former un nombre encore bien plus considérable de mots.

Si nous prenons comme exemple le mot unique "dimanche", il est composé en mandarin de trois caractères simplifiés : 星期天, xīngqītiān, littéralement : « étoile » - « période » - « jour ».

Cette façon de penser "une idée" et de la représenter par plusieurs caractères est différente de la langue française où le mot représente une idée. Nous verrons en détail ultérieurement l'impact de cette façon de réfléchir sur l'écriture des caractères par les étudiants francophones.

1.3.2. Sinogrammes homophones et homographes

Au niveau visuel, les lettres alphabétiques sont linéaires et s'écrivent les unes après les autres, sans que les unes soient au-dessus ou au-dessous des autres, les unes contenues dans les autres, du centre vers le pourtour, sans relations complexes entre chaque lettre. Pour un étranger limité à ses lettres alphabétiques, le caractère chinois est plus un dessin qu'une écriture.

Dans la « mer des caractères » chinois, certains se ressemblent fortement et dans certains cas le risque de confusion est grand. Le contexte permet en général d'éviter cette erreur. Il faut ajouter

³⁵ Extraits des actes du séminaire national - Enseigner le chinois 2004 - DESCO SCÉRÉN Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.
Voir : http://media.education.gouv.fr/file/Formation_continue_enseignants/80/9/chinoisyi_110809.pdf

que les similitudes ou différences de graphes n'ont aucun rapport avec la prononciation ni le sens des caractères considérés.

Comme nous l'avons vu à la section 1.2.5, il y a de nombreuses structures complexes. Par exemple, pour les caractères indécomposables, il y a des intersections de traits, des liaisons de traits et des juxtapositions de traits. Pour les caractères composés, il y a des structures horizontales, des structures verticales, des structures enchâssées, des mosaïques, etc.

En plus des structures topologiques complexes de composition, un caractère composé peut avoir deux structures sémantiques qu'il est très difficile de différencier : la structure « idéo-phonogramme » et la structure « agrégat logique ».

A. Structure idéo-phonogramme

Un caractère idéo-phonogramme chinois a en principe un composant pour indiquer sa prononciation (syllabogramme) et un composant pour indiquer son sens (sémantogramme). Mais pour certains caractères, la partie sémantique et l'indication phonétique ne sont pas toujours clairement identifiées.

Les caractères avec composants phonétiques ont de nombreuses structures différentes : gauche sens/droite sons, droite sens/gauche sons, haut sens/bas sons, bas sens/haut sons, extérieur sens/intérieur sons, extérieur sens/ intérieur sons, contenu sens/contenant sons simultanément. Dans l'image ci-dessous, nous pouvons voir que les éléments phonétiques en rouge peuvent être situés dans des endroits différents selon la structure des caractères.

形声字的构造形式	举例
左形右声	材、偏、铜、冻、证、骑、秧、破
右形左声	攻、颈、削、颧、放、鹅、雌、故
上形下声	管、露、爸、芳、崖、宵、界、字
下形上声	架、案、慈、斧、贡、膏、凳、赏
外形内声	固、病、庭、阙、园、匾、裹、衷
内形外声	闷、问、闻、辨、闷、庄、阙、床、辨
形在一角	裁、载、栽
声在一角	醛、渠

Figure 1.12 : exemples de huit structure idéo-phonogramme

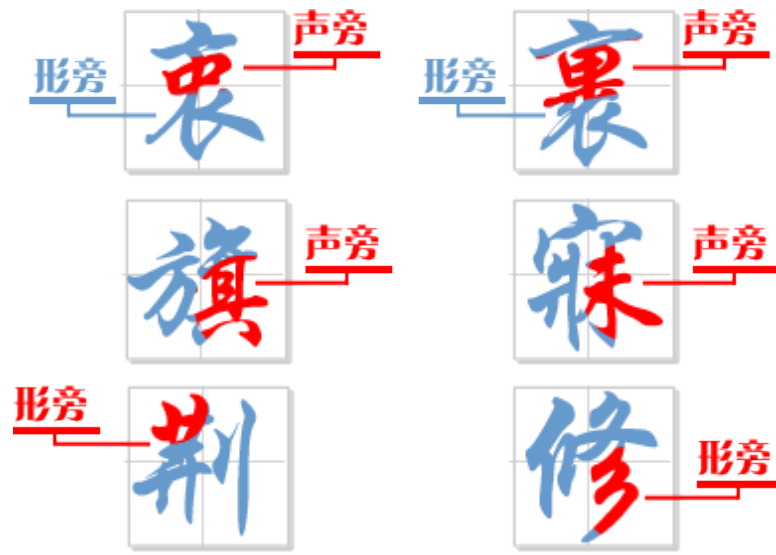


Figure 1.13 : exemples de structure idéo-phonogramme (composants phonétiques en rouge)

B. Structure "agrégat logique"

La structure « agrégat logique » (会意 Huìyì) est un caractère comportant deux sémantogrammes, construits par la rencontre de deux significations.

Les caractères chinois ont évolué à partir des pictogrammes et sont assez précis pour ce qu'ils signifient, mais leur prononciation n'a pas de lien direct avec leur forme graphique. Dans la structure des caractères chinois, il n'existe pas de marques qui correspondent à leur prononciation et il n'est pas possible de les épeler. Il n'y pas de prononciation indiquée par les caractères chinois eux-mêmes, d'autant moins si on se réfère aux différents tons, sans parler des différentes prononciations d'une région à l'autre. Pour se conformer au composant phonétique et prononcer les idéo-phonogrammes, il faut déjà savoir comment se lit le composant phonétique (ou syllabogramme). En un mot, il faut savoir par cœur la prononciation de chaque caractère chinois, la partie phonétique ne servant que d'aide-mémoire.

Pour les composants sémantiques, il existe des problèmes similaires. Par exemple, avec le radical « insecte » (虫, chǒng) les caractères suivants n'ont qu'un rapport éloigné avec la signification "insecte" : "dragon cornu" (虬, qiú), "serpent" (蛇, shé), "grenouille" (蛙, wā), "palourde" (蚌, bàng), "lézard" (蜥, xī), "oeuf" (蛋, dàn), "arc en ciel" (虹, hóng).

Lorsqu'un apprenant étranger rencontre un nouveau caractère composé, il lui est bien difficile de juger si c'est un idéo-phonogramme ou non car le composant sémantique et phonétique ne peut pas être reconnu avant la maîtrise du seuil minimum des composants.

Ainsi avec la même structure horizontale et les mêmes composants « 木 » ou « 口 » :

- 休 (xiū, "repos") comporte deux sémantogrammes,
- 沐 (mù, "se laver la tête") comporte un sémantogramme et un syllabogramme /mu/,
- 鸣 (míng, "chant d'oiseaux") comporte deux sémantogrammes,
- 呜 (wū, "sanglot") comporte un sémantogramme et un syllabogramme /wu/ .

1.3.3. Sinogrammes et polyphonie

Pour un même caractère, on rencontre des prononciations multiples et des variantes graphiques dont les formes simplifiées ou traditionnelles.

Il y a environ 10% de caractères à prononciations multiples. Dans le "dictionnaire moderne", nous en comptons près de 1.000 et dans le "*Tableau des 8.000 plus fréquents caractères*" il y en a plus de 700³⁶. Dans cette catégorie, les caractères ont deux aspects caractéristiques :

- Ils ont deux ou plus de deux prononciations,
- Les prononciations différentes n'ont pas le même sens ni la même fonction grammaticale.

Quand l'apprenant les étudie ou quand il les utilise, c'est une source d'erreurs graphiques car il associe le son à un caractère homophone. Cela présente en outre de nombreuses difficultés de lecture.

Les idéo-phonogrammes comportent des composants phonétiques. Ceux-ci sont nombreux et ils sont donc difficiles à maîtriser.

D'autre part, on peut faire remarquer que les composants phonétiques (ou syllabogrammes) posent de sérieuses questions liées à la prononciation et à l'interface entre graphie et phonie. En effet, un même composant phonétique comme “台”, peut se réaliser avec six prononciations différentes :

1. “tai”---抬、苔、胎、邰、跆、灸、鲑、骀；
2. “dai”---殆、怠、迨；
3. “yi”---诒、饴、怡、贻、怡；

³⁶ ZHOU Youguang 周有光, *Hànzì hé wénhuà wèntí 汉字和文化问题* (Les problématiques des caractères chinois et le culture), Beijing : Renmin weisheng chubanshe, 2009, p. 229.

4. “zhi”---治 ;
5. “shi”---始 ;
6. “ye”---治.

En chinois, les sinogrammes qui ont plus d'une prononciation sont appelés « 多音字 (duō yīn zì) ». Les manuels officiels chinois du ministère de l'Education du Peuple distinguent trois types de variations pour la prononciation des caractères qui permettront d'employer la prononciation correcte selon le contexte langagier pour l'apprentissage :

- Variation en fonction de la catégorie lexicale ou grammaticale (破音异读 pò yīn yì dú);
- Variation liée à une confusion graphique historique (通假异读 tōng jiǎ yì dú);
- Variation diachronique ; Prononciation moderne différente de la prononciation classique (古音异读 gǔ yīn yì dú).

Malheureusement, ce point particulier n'est jamais relevé dans les manuels français donc cela crée des confusions et est source de nombreuses erreurs.

Nous donnons un exemple de caractère « 和 » qui est très fréquent dans la plupart des manuels de CLE en Chine :

- hé : *aimable ; gentil ; harmonieux ; somme ; paix.* 和睦,和谐 ;
- hè : *répondre à un chant par un autre chant* 应和; *répondre à un poème par un autre poème composé sur les mêmes rimes* 和诗 ;
- hú : *gagner match de Majong* 麻将和了 ;
- huó : *pétrir, mélanger; malaxer* 和面,和泥 ;
- huò : *classificateur pour la deuxième décoction d'herbes médicinales* 和药,两和(量词) ;
- huò : *s'immiscer* 搀和,搅和.

Mais en France, comme nous l'avons déjà dit, seulement la première prononciation est présentée.

Conclusion du Chapitre 1

Les caractères chinois remontent à 3.200 ans, leur évolution tout au long de l'histoire et la mise en place d'une langue chinoise "officielle" ont abouti à une simplification qui est encore en cours. Malgré cette simplification, l'écriture chinoise reste une gageure pour des apprenants non-sinosphériques.

Cependant la simplification n'est pas un avantage pour l'apprentissage mnémotechnique car certaines combinaisons des sens ont disparu face à la nouvelle forme indécomposable. C'est pourquoi nous sommes obligés de connaître les points essentiels de l'évolution de la calligraphie, la maîtrise du trait et du composant et la topologie pour finalement réaliser la sinographie.

Déjà par sa composition, le caractère chinois demande ordre, rigueur et précision. Le trait construit le composant qui construit un sinogramme qui transmet une idée. Faire une erreur sur une seule de ces parties assure le quiproquo.

Si le caractère doit être précis, il y existe toutefois d'autres écueils non négligeables tels que les homophonies, les homographies mais aussi des écueils liés à la calligraphie et au style. Il faut noter que pour atteindre le niveau chinois au baccalauréat, il faut maîtriser 3.500 caractères pour un étranger, la base de la communication étant de 2.500 caractères. Des caractères ressortent environ 400 syllabes sans tenir compte des 5 tons du pinyin. C'est pourquoi l'homophonie est une des sources importantes d'erreur. De plus parmi ces 3.500 caractères, il en existe plus de 200 à la prononciation multiple selon leurs différentes fonctions grammaticales. C'est ce que l'on appelle les sinogrammes polyphoniques, caractères qu'il faut enseigner, ce qui n'est pas systématique actuellement en France.

Toute cette complexité doit être bien intégrée pour mieux comprendre les erreurs qui surviennent lors de l'écriture. Nous allons donc maintenant nous intéresser à ces erreurs qui permettront de mieux appréhender leurs liens avec les enseignements et les apprentissages.

Chapitre 2. IMPORTANCE DE L'INTERSINOGRAPHIE

En tout premier, nous verrons la typologie des erreurs dans la langue française afin de pouvoir comparer avec la langue chinoise.

Puis, nous verrons l'évolution de la compréhension de l'apprentissage et nous définirons les termes propres à l'apprentissage d'une langue étrangère. Nous partirons donc de l'interlangue en passant par l'intergraphie pour aboutir à l'intersinographie. Nous expliciterons ce dernier terme et son importance pour notre thèse.

Ensuite, grâce à la présentation faite précédemment sur les caractères, nous regarderons sur quoi portent les erreurs en général.

Enfin, nous en profiterons pour présenter plusieurs classements des erreurs. Nous partirons des classements possibles et basés sur d'autres théories pour finir avec les classements liés à différents corpus que nous analyserons.

Nous avons vu dans le premier chapitre la complexité structurelle et graphique des caractères chinois. Etant donné cette complexité, on peut penser que les erreurs graphiques seront légion lors de l'apprentissage de l'écriture du chinois. Ainsi, comme le dit le proverbe « *lorsque la blessure est cicatrisée, on oublie la douleur*³⁷ », l'apprentissage de l'écriture chinoise demande de grands efforts qui peuvent parfois être douloureux. Dans cette expression, la cicatrice fait sans doute allusion aux erreurs pendant l'acquisition.

L'étude des erreurs notamment des erreurs récurrentes est donc essentielle pour améliorer la pédagogie de ce système d'écriture. L'étude des erreurs était négligée entre 1940 et 1960 mais elle est devenue plus importante depuis 1960 d'après les « trois repères fondamentaux », extrait de l'ouvrage de Martine Marquilló Larruy (2003).

Différentes méthodes sont développées par les didacticiens, en Chine et en France, pour caractériser les comportements langagiers d'apprenants du CLE.

³⁷ 好了伤疤忘了疼, hǎole shāngbā wàngle téng

L'apprentissage des sinogrammes fait aussi l'objet d'expériences interdisciplinaires, en psychologie cognitive et neurolinguistique. Ces disciplines contribuent à mieux comprendre et analyser les étapes intermédiaires de cette acquisition.

2.1. Typologie des erreurs en français

Avant d'examiner la typologie des erreurs en chinois, nous allons aborder les classements théoriques des erreurs dans la tradition française de façon à comparer les deux traditions.

Selon Nina Catach, dans son livre *L'orthographe française -Traité théorique et pratique*³⁸, l'orthographe française assume plusieurs fonctions :

- des fonctionnements majeurs comme celui qui assure la liaison grapho-phonétique,
- des fonctionnements seconds comme celui qui permet les marques morphologiques,
- des fonctionnements hors-système comme ceux qui expliquent dans un mot la présence de lettres étymologiques, voire historiques.

L'auteur distingue 6 erreurs :

1. Les erreurs à dominante phonétique,
2. Les erreurs à dominante phonogrammique (qui note un même phonème à l'aide de divers graphèmes),
3. Les erreurs à dominante morphogrammique (elles portent sur les suppléments graphiques qui permettent des liaisons mais ne sont pas toujours prononcés à l'oral). Ces erreurs peuvent être lexicales ou grammaticales,
4. Les erreurs concernant les homophones (lexicaux ou grammaticaux),
5. Les erreurs concernant les majuscules et les signes de ponctuation³⁹,
6. Les erreurs concernant les lettres non justifiables d'un enseignement.

On comprend assez rapidement que cette classification est très difficile à transposer au chinois. Nous verrons notamment que les erreurs à dominante phonétique et « phonogrammique » ne s'appliquent pas au chinois puisqu'elles impliquent la notion de phonème qui n'est pas directement noté en chinois. Seules les fautes liées à l'homophonie sont transposables. En fait,

³⁸ Nina CATACH, *L'orthographe française -Traité théorique et pratique*, Paris : Armand Colin, 2016, p. 336.

³⁹ Que l'auteur nomme « idéographique ». Ce terme n'a évidemment aucun rapport avec la tradition des sinogrammes.

nous verrons qu'au moins trois catégories d'erreur en chinois, les faux caractères, les pseudo-caractères et les non-caractères n'ont strictement aucun équivalent dans les systèmes alphabétiques.

2.2. Cadre de l'étude de l'intersinographie

Nous ne pouvons parler d'erreur que si nous définissons non seulement ce qu'est un caractère correct, ce que nous avons présenté dans le premier chapitre, mais également un certain nombre de termes et d'hypothèses.

2.2.1. De l'interlangue

L'apprentissage du chinois langue étrangère, comme pour toute langue étrangère, implique l'élaboration de connaissances linguistiques transitoires (Corder, 1967), que Selinker (1972) a désigné sous le terme d' « interlangue ». Ces connaissances linguistiques transitoires de la langue cible sont alimentées par des stratégies d'interférence et d'analogie (Selinker, 1972). Pour caractériser la notion d'interlangue, nous partirons de la citation suivante :

« La connaissance et l'utilisation non natives d'une langue quelconque par un sujet non natif et non-équilingue, c'est-à-dire un système autre que celui de la langue cible mais qui, à quelque stade d'apprentissage qu'on l'appréhende, en comporte certaines composantes, c'est ce que nous avons précédemment appelé grammaire intériorisée par l'apprenant et que nous appelons également ici : interlangue ».
(H.Besse et R.Porquier, 1993 : 217)

En partant de cette définition, nous pouvons noter que l'interlangue résulte de la mobilisation de diverses stratégies d'apprentissage, employées, sciemment ou non, par un apprenant. Elle consiste à créer des règles qui ne dérivent directement ni de la langue source, ni de la langue cible, tout en s'en approchant quelquefois, dans le cours de l'apprentissage de la langue cible. Ce n'est donc pas la langue d'une communauté linguistique mais un processus en synchronie dynamique développé par chaque apprenant. Par conséquent, de nombreuses variétés d'interlangue peuvent être observées en classe de CLE ; elles présentent cependant certaines identités, en dépit des variations observables.

Divers termes ont été utilisés pour désigner ce que l'on nomme maintenant *interlangue* :

« Ce que l'on a dénommé, ici ou là, système approximatif (Nemser 1971), compétence transitoire (Corder 1967), dialecte idiosyncrasique (Corder 1971), système intermédiaire (Porquier 1974), interlangue (Selinker 1972), système

approximatif de communication, langue de l'apprenant ou système approché
(Noyau 1976). »⁴⁰

Quelles que soient les dénominations, on retrouve partout l'idée d'une structuration progressive des connaissances pour les apprenants en langue étrangère. Les compétences intermédiaires se rapprochent graduellement de l'objectif fixé au départ, à savoir la langue cible maîtrisée. En même temps, quelle que soit « l'interlangue », elle se construit selon le même processus.

2.2.2. Méthode Learning to read and write a second language writing systeme (L2WS)

Les apprenants de L2WS (Learning to read and write a second language writing system) ont développé des processus, des stratégies appropriées aux impératifs du système d'écriture de leur langue maternelle (L1) ou des autres langues étrangères connues ; pour une deuxième langue, quel que soit le système d'écriture, ils doivent alors, s'adapter aux nouvelles exigences cognitives que pourrait exiger l'appropriation de la deuxième langue (L2).

L'acquisition et l'utilisation d'un deuxième système d'écriture a longtemps été un domaine négligé par la recherche (Cook, Bassetti, 2005). Toutefois, des études récentes commencent à s'y intéresser. Nous tenterons d'analyser les travaux en cours, bien qu'à ce jour, il soit difficile d'en tirer des résultats précis.

A. Ecart entre les systèmes d'écriture L1 et L2 :

L'écart peut être plus ou moins grand entre divers types d'écriture : logographique, logophonographique, syllabique, alphasyllabique, alphabétique ou consonantique. Chacun de ces systèmes utilise des unités graphiques représentant diverses unités linguistiques : lexème, morphème, phonème (voyelle / consonne) ou consonne.

B. Apprentissage de la lecture et de l'écriture en langue maternelle (L1) et en L2

COOK et BASSETTI comparent l'écriture d'enfants en L1 et d'apprenants en L2. Ils constatent des erreurs identiques mais considèrent qu'elles ne sont pas produites par les mêmes processus. Selon eux, ce phénomène serait dû à l'obligation de réfléchir dans la logique du nouveau système, cette difficulté se retrouvant également dans le maintien corporel.

⁴⁰ FRAUENFELDER, Ulrich Hans, et al. Connaissance en langue étrangère. Langages, 1980, vol. 14, n°. 57, p. 43-59.

C. Apprentissage de l'écriture en L2 : une tâche complexe

L'apprentissage d'un système d'écriture L2 est complexe, mais enrichissant.

D'une part, cette acquisition s'avère difficile car elle nécessite le développement de nouvelles compétences et /ou l'adaptation de savoir-faire préexistants : la conscience métalinguistique à tenir la plume, les stratégies de réalisation des unités graphiques, la combinatoire orthographique et les mouvements oculaires.

D'autre part, les apprenants L2WS développent une meilleure sensibilisation métalinguistique qu'ils mettent à profit dans leur langue première. Ils bénéficient alors de nouvelles façons de représenter le temps ou de dessiner des images.

Chaque système représente des unités linguistiques, avec différents systèmes de signes graphiques, qui présentent différents niveaux de transparence. Toutefois, il nous semble opportun de rappeler qu'un caractère chinois ne peut s'écrire sans mémorisation des gestes du tracé et ne peut se lire sans une indispensable mémorisation phonétique.

2.2.3. À l'intergraphie et l'intersinographie

En Chine, des chercheurs comme SHI Zhengyu (2000) se sont intéressés à la production graphique des apprenants étrangers en analysant les types d'erreurs commises. En 2006, SUN Lam dans sa thèse « *L'écriture chinoise cognitive et l'approche psycho-éducative avec une application multimédia* » consacre un chapitre à : l'« Intergraphie et profils cognitifs ».

« Le terme intergraphie, inspiré par celui d'interlangue et développé ici pour la première fois dans notre recherche, désigne les erreurs d'écriture commises par les apprenants, car, selon notre observation, elles sont différentes de celles commises par les locuteurs natifs (LN) (...) l'intergraphie ne consiste pas en une fusion entre l'écriture de la Langue Maternelle (LM) et Langue Chinoise (LC) ; elle est le produit de défauts dans le processus d'adaptation à un nouveau système radicalement étranger. (SUN Lam, 2006, p.p.207) »

Dès 2003 dans le document d'accompagnement des programmes de chinois pour la classe de seconde, Joël Bellassen indique que l'intergraphie est à l'écriture ce que l'interlangue est à l'oral. Il confirme et développe ce terme dans son article de 2011 :

« (...) L'intergraphie est par défaut, comme l'interlangue, une notion qui renvoie aux apprenants non-natifs. Or, il a été donné de constater que l'usage massif de la saisie informatique de l'écriture chinoise renvoyait les natifs dans un certain état d'intergraphie : ils peuvent rencontrer des problèmes de mémoire active de

caractères. Pour les non-natifs de niveau avancé, il est également constaté une chute de niveau dans la production active pour les mêmes raisons (...) »

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, la complexité et les spécificités de l'écriture chinoise justifient que l'on distingue l'acquisition intermédiaire de ce système d'autres types d'acquisition notamment de celles qui impliquent des systèmes graphiques beaucoup moins complexes et plus proches.

L'intersinographie est l'étude du processus d'acquisition d'un caractère chinois par des apprenants dont l'écriture « maternelle » est alphabétique. A l'instar de l'interlangue et de l'intergraphie, l'intersinographie représente les divers niveaux de compétences graphiques des apprenants non-sinosphériques.

Ce terme d'intersinographie est donc primordial car, dans notre recherche, les réflexions et propositions didactiques seront fondées sur une analyse des "productions graphiques non conformes " dans l'acquisition du mandarin par les apprenants francophones.

2.2.4. Terminologie

A. Vocabulaire utilisé

Nous nous proposons de mettre en place un vocabulaire commun qui sera utilisé tout au long de cette thèse et de préciser certains termes.

Nous proposons le terme "**écriture conforme**" pour une écriture de caractère chinois qui est correcte et bien formée c'est-à-dire que les règles de composition et d'écriture sont respectées comme présentées dans le premier chapitre.

Les "**productions graphiques non conformes**⁴¹" concernent des productions manuscrites de sinogramme incorrectes, illisibles, ou malformés c'est-à-dire que les règles de composition et d'écriture ne sont pas respectées.

« L'erreur n'est pas seulement l'effet de l'ignorance, de l'incertitude, du hasard (...), mais l'effet d'une connaissance antérieure qui avait son intérêt, ses succès, mais

⁴¹ Les définitions de « conforme » dans le dictionnaire Larousse sont :

- *Dont la forme est semblable à celle d'un autre objet considéré comme modèle, comme point de référence.*
- *Qui s'accorde avec quelque chose à quoi il est destiné, qui lui correspond exactement, qui lui est adapté.*
- *Qui correspond exactement à la norme, à la règle générale, à l'idéal social dominant.*

*qui, maintenant, se révèle fausse, ou simplement inadaptée.*⁴²» (G. Brousseau, 1994)

La langue française parle habituellement de « **faute d'orthographe** » et ne fait pas toujours la distinction avec les erreurs (Demirtas et Gümüs, 2009). La distinction habituelle repose sur les conceptions d'intention et de moralité. Nous n'allons pas dans le cadre de cette thèse opérer de distinction et parlerons d'**erreur** dans son sens général pour le cas de la fossilisation (erreurs qui ont été signalées par l'enseignant mais qui sont répétées par l'apprenant).

Il existe différentes disciplines des Sciences du Langage (acquisition, didactique, phonétique, morphologie, syntaxe, sémantique, psycholinguistique, etc.⁴³) qui reposent sur différentes hypothèses.

B. Hypothèses permettant l'étude des caractères non conformes

Pour parler d'intersinographie, il faut mettre en place quelques hypothèses sur les productions écrites des apprenants francophones. En effet, la méthode d'apprentissage de l'alphabet latin, pour des apprenants francophones, va influencer leurs capacités à écrire des caractères chinois. Il est donc très important de comprendre l'exécution graphique qu'ils ont acquise et qui est inscrite dans leur tracé de lettres.

Au début de l'apprentissage de l'exécution graphique de sinogrammes, ces hypothèses se déclinent de la façon suivante⁴⁴ :

a) Sur la gestuelle et la perfection des lettres

La forme et l'orientation des lettres de l'alphabet que retranscrit l'auditeur en français sont dissociées de la qualité de l'orthographe et encore plus la grammaire. Cela a éventuellement une incidence sur la lisibilité de l'écriture (mais non qualifiée par le professeur). Nous montrons un exemple ci-après.

Par contre, comme vu précédemment, la forme et l'orientation des sinogrammes revêtent une importance capitale car tout le sens du sinogramme en découle. Pour

⁴² Cité dans la revue Echanger <http://portail-du-fle.info/glossaire/erreur.html>

⁴³ Sylvain AUROUX, « La linguistique est une science normative », in La raison, le langage et les normes, Paris : PUF, 1998, p. 221-289.

⁴⁴ Les jeunes Français de 12 à 25 ans et l'écriture manuscrite [en ligne]. [Paris] : Dossier de presse, étude Oxford / IFOP, 2016. <http://www.ifop.com/media/poll/3470-1-study_file.pdf> [consulté le 25 septembre 2016].

l'apprentissage de sinogrammes, l'enseignant, s'adressant à des élèves habitués à la liberté dans la position de leur corps, ont du mal à imposer une gestuelle formelle

Quittant le wharf de l'île de Croij, le
cœur déçu mais l'âme en joie, son fez
brûlé sur la tête, la plutôt naïve Laetitia
crapaïta en canoë au delà des Ker-
quelen, pour s'exiler où ? Près du

Figure 2.1 : exemples d'écriture française

b) Sur le sens de la graphie d'une lettre

Les façons d'écrire une lettre de l'alphabet ou un caractère chinois diffèrent radicalement. Pour rappel et comme vu précédemment, un caractère chinois s'écrit de haut en bas et de gauche à droite et l'ordre du trait est primordial. Mais si nous prenons l'exemple de l'apprentissage des lettres par des écoliers français, nous voyons bien que les règles en écriture cursive sont inversées par rapport aux règles d'écriture chinoise : les points de départ pour exécuter les lettres sont souvent en bas et la lettre part vers haut, puis on va de la gauche vers la droite, d'abord des traits verticaux puis les traits horizontaux.

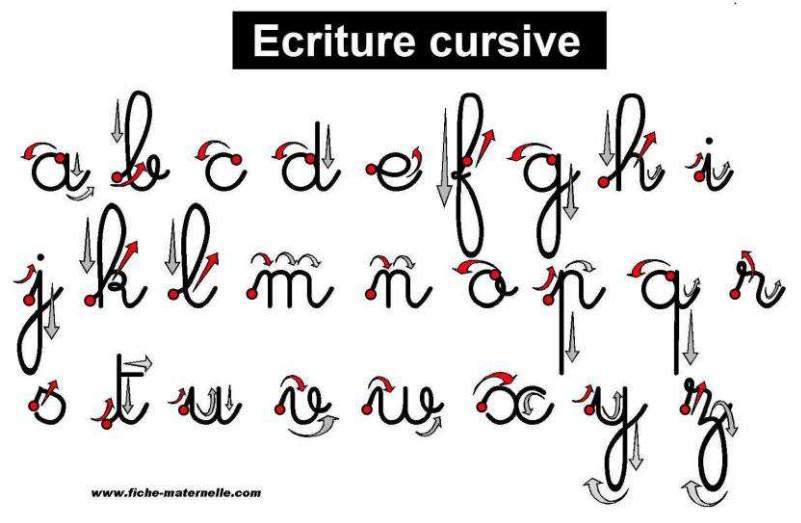


Figure 2.2: description de l'écriture cursive en français

c) Sur la linéarité de l'écriture

En français, les lettres et les mots, depuis toujours, s'écrivent en ligne, de gauche à droite ; mais en chinois les sinogrammes ont été conçus pour favoriser l'écriture verticale de haut en bas. L'écriture linéaire habituelle du français ne favorise donc pas les gestes multidimensionnels pour réaliser les sinogrammes. La programmation gestuelle n'est pas activement soutenue par la mémoire.

d) Sur la graphie liée à la fonction et à la lecture

En français, les lettres forment des mots qui eux-mêmes, selon l'endroit où ils se situent dans la phrase, auront une fonction définie, ce qui donne la grammaire et le sens de la phrase. Les lettres ou les combinaisons de lettres constituent des phonèmes qui permettent la lecture de la phrase à haute voix. Que les lettres dans la phrase soient bien ou mal formées, la lecture et la compréhension n'en sont pas généralement modifiées.

Par contre, dans l'écriture chinoise, comme vu précédemment, c'est le caractère qui véhicule le sens (lexical ou grammatical) et qui est éventuellement associé directement à un son (idéo-phonogramme). L'analyse des fonctions phonétiques, sémantiques ou morphologiques rentrant dans la composition d'un sinogramme est quasi impossible pour des francophones.

e) Sur les problèmes du transfert de l'écriture latine sur des caractères chinois

Le nouveau système d'écriture n'est pas relié à un cadre de « métaconnaissances » de gestes kinésiques enregistrés dans l'écriture de la langue maternelle. L'élève a donc tendance à reproduire, sur les caractères qu'il apprend, des "lettres" ou des images qu'il maîtrise déjà et qui sont liées à son environnement initial.

C. Écriture manuelle en neurologie

Dans l'apprentissage de l'écriture graphique, l'ordre et la répétition du geste favorisent l'écriture, au contraire de l'apprentissage sur clavier où il n'y a pas de geste particulier mais essentiellement une reconnaissance visuelle. Le geste graphique fait intervenir pour les droitiers le cortex prémoteur gauche et pour les gauchers le cortex prémoteur droit.

La mémorisation de l'écriture fait appel non seulement à une mémoire visuelle mais aussi à une mémoire sensorimotrice ; les zones concernées du cerveau sont le cortex moteur et le cortex

somatosensoriel. (Velay, 2005, 2015 ; Cao & Zhang, 2011 ; Zhang, 2013 ; Sung & Wu, 2011; Shen, 2005; Wang, 1998.)

Par conséquent, la représentation n'est pas seulement visuelle mais également motrice. Nous pouvons parler "d'écriture mentale" : il y a une mémorisation du geste graphique. La forme visuelle ne suffisant pas, il faut faire appel à une mémoire sensorimotrice. Le cortex pré-moteur gauche (CPG) est activé pour la lecture des lettres connues par les droitiers, mais il n'est pas activé pour les lettres inconnues (pseudo-lettres), idem pour les gauchers avec le cortex pré-moteur droit (CPD). Le cortex pré-moteur gauche est activé pour l'écriture des lettres et des pseudo-lettres pour les droitiers (idem pour les gauchers avec le cortex pré-moteur droit).

Lecture	Lettres	Pseudo-lettres
	CPG/CPD	
Ecriture	Lettres	Pseudo-lettres
	CPG/CPD	CPG/CPD

Tableau 2.1 : synthèse sur l'écriture manuelle en neurologie

Il y a une représentation motrice de l'écriture manuelle. L'écriture alphabétique associe chaque lettre à un son, il y a une mémoire auditive de la lettre. De plus, "*l'écriture manuscrite est bénéfique pour les petits et les grands*" (Jean-Luc VELAY, Marieke LONGCAMP, 2005) : les mouvements d'écriture favorisent la représentation, la mémorisation et la reconnaissance visuelle des caractères. L'écriture manuscrite est donc indispensable pour le processus d'acquisition du chinois.

Au fur et à mesure de l'apprentissage de l'écriture manuscrite, les difficultés s'atténuent, certaines erreurs disparaissent, d'autres se fossilisent. Le terme d'intersinographie s'applique bien à ce cas particulier qui envisage les « compétences graphiques intermédiaires » à mi-chemin entre les écritures latines de l'apprenant et le caractère chinois.

2.3. Faux caractère, non-caractère et pseudo-caractère

Nous avons présenté dans le premier chapitre que l'écriture chinoise demande ordre, rigueur et précision. Nous allons voir dans cette partie les risques de non-respect de ces règles liés à chaque niveau d'écriture. Dès que l'apprenant dépasse l'apprentissage des tous premiers

caractères, il doit faire très attention à mémoriser les caractères plus complexes avec la plus grande exactitude, distinguant bien les petites différences d'une forme à l'autre.

Comme vu précédemment, il y a 3 niveaux dans le caractère :

- Le trait,
- Le composant,
- Le caractère ou sinogramme.

Il faut ajouter que les erreurs vont concerner aussi de nombreux phénomènes liés à l'homographie et à l'homophonie.

Nous présenterons succinctement ce que sont : un faux, un non-caractère et un pseudo-caractère.

2.3.1. Caractères homophones

Un sinogramme "homophone" est appelé « autre caractère » (别字, biézi). Il est nommé aussi traditionnellement "caractère blanc" (白字, báizi). C'est-à-dire que, bien que le caractère écrit existe dans la langue chinoise, il ne correspond pas à l'environnement linguistique en question. (别字又叫“白字”, 指书写的汉字虽然是汉语中存在的字, 但不是所在语言环境中应该出现的字。⁴⁵)

Voici deux exemples :

- ānzhuāng 按装 au lieu de 安装
- míngxìnpìàn 名信片 au lieu de 明信片

Ce type d'erreur se retrouve également en français comme pour : les mots, les maux, etc.

Cette faute phonétique, graphique ou grammaticale se produit du fait de la ressemblance entre deux ou plusieurs caractères : les relations combinables et les types des traits et des composants sont correctes mais c'est une production fautive sur les caractères.

Selon le « *Tableau des Phonèmes de la Langue Chinoise*⁴⁶ », le nombre des combinaisons existantes entre consonnes et voyelles est seulement d'environ 400 (sans tenir compte des tons)

⁴⁵ HUANG Borong 黄伯荣, LIAO Xudong 廖序东, Xiàndài hànyǔ 现代汉语 (Chinois modernes), Beijing : gāoděng jiàoyù chūbǎn shè, 2002, 210 p.

⁴⁶ 普通话声韵拼合总表 Voir : <http://www.jvgruat.com/Chine/shengyun.htm>

en Putonghua. Le fait qu'il y ait peu de phonèmes implique l'existence de nombreux homonymes. C'est pourquoi l'apprentissage des sinogrammes s'avère nécessaire pour la compréhension. Nous citons ici le texte connu de Zhao Yuanren qui a écrit « *Le Poète mangeur de lions dans son repaire de pierre* ». Ce poème est composé de 92 caractères chinois qui se prononcent tous « *shi* » selon différents tons en mandarin standard ⁴⁷ :

Dans un repaire de pierre se trouvait le poète Shi, qui aimait manger des lions, et décida d'en manger dix.

Il se rendait régulièrement au marché pour trouver des lions.

Un jour à dix heures, dix lions arrivèrent justement au marché.

À ce moment, Shi arrivait aussi justement au marché.

Voyant ces dix lions, il les tua avec des flèches.

Il ramena le corps de ces dix lions au repaire de pierre.

Le repaire de pierre était humide. Il demanda à ses assistants de l'essuyer.

Après que le repaire de pierre fut essuyé, il essaya de manger ces dix lions.

Quand il mangea, il se rendit compte que ces dix lions étaient maintenant dix corps de lion en pierre.

Essayez d'expliquer ceci :

施氏食狮史

Shī shì shí shī shǐ

石室诗士施氏

Shíshì shī shì shī shì,

嗜狮, 誓食十狮

Shì shī, shì shí shí shī.

氏时时适市视狮

Shì shíshí shì shì shì shī.

十时, 适十狮适市

Shí shí, shì shí shī shì shì.

是时, 适施氏适是市

Shì shí, shì shī shì shì shì shì.

氏视是十狮, 恃矢势,

Shì shì shì shí shī, shì shǐ shì,

使是十狮逝世

Shíshì shī shì shī shì,

氏拾是十狮尸, 适石室

Shì shì shì shí shī shī, shì shíshì.

石室湿, 氏使侍拭石室

Shíshì shī, shì shǐ shì shì shíshì.

⁴⁷ Voir : <https://textualites.wordpress.com/2015/04/29/avez-vous-deja-lu-un-recit-redige-avec-une-seule-syllabe/>

石室拭, 氏始试食十狮尸	Shíshì shì, shì shǐ shì shí shí shī shī.
食时, 始识十狮尸,	Shí shí, shǐ shí shí shī shī,
实十石狮尸	Shí shí shíshī shī.
试释是事	Shì shì shì shì.

Ce poème est une preuve qu'une connaissance de la sinographie est nécessaire pour l'acquisition de la langue et que le pinyin ne suffit pas.

2.3.2. Faux caractère

La production graphique réalisée ne peut pas être considérée comme un sinogramme et elle ne se trouve pas dans les dictionnaires standard. Nous la désignons par le terme « faux caractère » (错字是写的不成字, 规范字典查不到的字⁴⁸.)

A. Sur les nouveaux caractères

Certains caractères sont nouveaux, inventés ou rentrés dans l'écriture courante. Ils peuvent être utilisés alors qu'ils ne font pas partie des caractères officiels ; ce sont donc des "faux" caractères. Une petite anecdote permet de mieux comprendre cet effet.

De nombreux empereurs voulurent utiliser leur pouvoir pour changer les caractères ou en inventer de nouveaux : la plus célèbre des impératrices WU Zetian (625 - 705) a utilisé le sens des caractères « soleil, lune, ciel » pour créer le caractère de son propre nom. Dans l'inscription que l'empereur Kangxi (1661-1722) écrivit au Lac de l'Ouest « Au lac fleuri, en contemplant les poissons », il manque un trait au caractère « poisson », mais personne n'osa dire que l'empereur avait fait une faute.

Selon les variations diachroniques et les politiques linguistiques de chaque époque en Chine, certains caractères qui sont « faux » peuvent devenir « standard » et inversement.

C'est la raison pour laquelle dans le domaine du CLE, une « mise à jour » systématique des références officielles est indispensable afin d'avoir régulièrement une liste à jour des caractères corrects et utilisables.

⁴⁸ HUANG Borong 黄伯荣, LIAO Xudong 廖序东, Xiàndài hànyǔ 现代汉语 (Chinois modernes), Beijing : gāoděng jiàoyù chūbǎn shè, 2002, 210 p.

Les deux termes de « faux caractère » et « caractère homophone » sont souvent associés, on dit alors : "错别字", terme qui désigne généralement les fautes dans l'écriture des caractères. Cette terminologie introduit une confusion entre deux types d'erreur radicalement différentes : l'une fondée sur l'homophonie et l'autre sur une graphie inexistante. Les deux erreurs peuvent certes se combiner mais il s'agit alors d'un cas très particulier.

B. Sur les caractères inventés

Sur la base de l'étymologie ou en s'y référant, nous pouvons montrer l'intention d'inventer des caractères en unissant des composants, action dite en abrégé "ordonnement des caractères". (根据字源或参考字源, 从汉字的部件组合中分析出的造字意图。简称 "字理"⁴⁹。)

Voici deux exemples pour illustrer nos propos :

- L'aube "旦" qui représente le soleil (日) qui s'élève au-dessus de la ligne d'horizon (一) ;
- L'idéo-phonogramme l'étagère "架" représente le composant bois "木" et son composant phonétique "加".

Nous présenterons ensuite deux genres de "faux" caractères qui portent sur l'"ordonnement des caractères" :

a) Le non-caractère

Un non-caractère inclut une ou plusieurs fautes d'orthographe caractérisées par le non-respect des règles des relations d'association ou de combinaison des types de traits et des composants. (非字, 是指构字笔画和部件的种类以及组合关系均不符合汉字的书写错误⁵⁰)

Le non-caractère a des structures correctes. Par exemple, pour les caractères en structure gauche et droite, le composant "氵" (l'eau) est toujours à gauche quand il fonctionne comme un clé (composant indexé), le composant "寸" (le pouce) est souvent à droite quand il fonctionne comme un bloc à côté de la clé. Cependant, la combinaison potentielle "氵 寸" n'existe pas, donc c'est un non-caractère.

⁴⁹ Voir *GF 0014-2009*, p 2 : 3.9 结构理据 structure motivation (据 *GF 3001-1997*)

⁵⁰ SHI Zhengyu 施正宇, « Wàiguó liúxuéshēng zìxíng shūxiě piān wù fēnxī » 外国留学生字形书写偏误分析 (Analyse des erreurs commises par les étudiants étrangers sur la structure des sinogrammes), *Hànyǔ xuéxí 汉语学习*, 2000, n°2, pp.38-41.

b) Le pseudo-caractère

Un pseudo-caractère inclut une ou plusieurs fautes d'orthographe consistant en une combinaison incorrecte d'unités combinables correctes ; ce sont des erreurs topologiques.

(假字, 是指将正确的组合单位依据错误的组合关系排列的书写错误⁵¹。)

La structure du pseudo-caractère n'est pas correcte mais ses composants existent bel et bien. Par exemple, pour les caractères en structure gauche et droite, "也 彳" est un pseudo-caractère, car le composant "也" n'est jamais à gauche et le composant "彳" n'est jamais à droite.

Les élèves qui produisent des pseudo-caractères n'ont pas encore maîtrisé les règles topologiques, par contre, s'ils écrivent des non-caractères, c'est qu'ils connaissent déjà certaines motivations de la structure.

Certains sont créés par les chercheurs pour tester leurs hypothèses. Le non-caractère et le pseudo-caractère sont tous des "faux" caractères qui n'existent pas dans les référents officiels.

2.3.3. Brave Handwriting Kinder (Test de compétence manuscrite chez les enfants)

Certains apprenants adultes ont appris l'écriture française avec un handicap majeur et reconnu depuis peu : la dysgraphie⁵². Leurs compétences graphiques sont donc liées à ce handicap.

Dès l'enfance, le dépistage de la difficulté d'écriture est donc important. En effet, les troubles de l'écriture toucheraient 5 à 20 % de la population scolaire en France. De plus, les désordres dans l'écriture sont plus ou moins graves et sont très variables selon la nature de l'individu ou en termes de durée d'apprentissage. Elles vont de la simple erreur à la substitution de lettres.

Possibilité d'adaptation de ces critères à l'écriture chinoise.

Le test BHK (Brave Handwriting Kinder) est une échelle d'évaluation rapide de la dysgraphie qui a été proposée par Hamstra-Bletz (1987). Elle a été adaptée à la langue française pour les enfants par M. Charles, R. Soppelsa, J.-M. Albaret en 2004 (étalonnage de l'écriture de 837 enfants⁵³), et pour les adolescents ou les adultes (471 sujets de la 6^e à la 3^e) en 2013.

⁵¹ Ibid.

⁵² Pascal ZESIGER, « Acquisition et troubles de l'écriture », *Enfance*, 2003, Vol. 55, n°1, p. 56-64.

⁵³ Maët CHARLES, Régis SOPPELSA, Jean-Michel ALBARET. BHK—échelle d'évaluation rapide de l'écriture chez l'enfant, Paris : Editions et Applications Psychologiques, 2011, p. 74.

Le test consiste à faire copier un même texte durant 5 minutes. L'analyse de l'écriture se fait à partir de 13 items auxquels s'ajoutent le critère de la vitesse d'écriture et un ensemble de signes cliniques. Les critères sont les mêmes pour les publics enfants et adolescents mais les cotations sont différentes. L'échelle d'évaluation est composée de 13 critères essentiels :

1. Écriture grande : caractéristique d'un groupe de dysgraphique,
2. Inclinaison de la marge : sensible aux troubles visio-spatiaux,
3. Lignes non-planes : liées aux troubles visio-constructifs,
4. Mots serrés : impulsivité, tonus,
5. Écriture chaotique : signe le plus dysgraphique,
6. Liens interrompus,
7. Télescopage : trouble tonique,
8. Variation de la hauteur des lettres,
9. Hauteur relative incorrecte,
10. Distorsion des lettres,
11. Forme des lettres ambiguës,
12. Hésitations, tremblements,
13. Lettres retouchées.

En outre, ils distinguent 9 critères supplémentaires « qualitatifs » qui portent sur la fréquence d'inscription et la qualité de l'écriture :

1. Variation de hauteur des lettres troncs,
2. Hauteur relative des lettres troncs et des lettres avec hampe et /ou jambage,
3. Télescopage,
4. Lettre ambiguë,
5. Lettre majuscule à l'intérieur des mots,
6. Parallélisme des lignes,
7. Stabilité des mots,
8. Stabilité des « a »,

9. Stabilité des « t ».

Ce classement a été réalisé pour des francophones et s'applique à l'alphabet latin. Cependant, il n'existe pas beaucoup de recherches ultérieures pour caractériser des phénomènes de dysgraphie en Chine. Pour analyser les corpus que nous avons recueillis dans la seconde partie de cette thèse, nous avons essayé de transposer certains de ces critères et de les appliquer à nos corpus pour l'analyse d'erreurs lors de l'exécution graphique des apprenants français.

2.4. Typologies des erreurs graphiques

Jusqu'à la fin des années 80, quarante-cinq articles ont été publiés sur la didactique des caractères (DCCLE) dans le cadre du CLE. A partir des années 90, la didactique de la langue seconde devient un domaine de recherche et cent-cinquante-quatre littératures académiques sont écrites⁵⁴. Il est à noter que l'intégralité de ces études est quantitative. Avec les années 2000, les recherches évoluent vers des travaux interdisciplinaires ; plus de 700 publications sont réalisées étudiant à la fois la quantité et la qualité. Pour les apprenants occidentaux, les caractères sont toujours très difficiles à connaître, les graphèmes considérés comme des blocages. Nous présentons ici les différentes recherches sur les erreurs dans l'apprentissage du CLE, la démarche commune portant sur les différents types de fautes et leurs mécanismes.

Nous allons étudier les questions posées par les recherches existantes en Chine et en France ainsi que leurs méthodes et leurs résultats.

2.4.1. État de l'art en Chine

En Chine, les adultes suivent les cours dans les universités et / ou instituts et sont regroupés par niveau de langue ou par niveau HSK. Dans la même classe sont mélangés parcours et nationalités. Les cours sont enseignés en anglais pour les débutants mais il n'existe que très peu de recherches et de résultats sur les apprenants adolescents.

Quelques auteurs ont proposé des classifications et des statistiques de trait de façon à élaborer des outils pédagogiques. Parmi eux, on trouve notamment ZHANG Jingxian (张静贤, 1991) et LI Dasui (李大遂, 1993).

⁵⁴ SHI Zhengyu 施正宇, Lu Wenjie 吕文杰, FAN Jiayan 范佳燕, FANG Lei 房磊, « 60 Nián duìwài hàn zì jiàoxué yánjiū zhī yánjiū » 60 年对外汉字教学研究之研究 (Recherche de la didactique des caractères dans le CLE sur 60 ans), Yúnnán shīfàn dàxué xuébào 云南师范大学学报, 2015, n° 13, p. 12-22.

A partir des années 2000, un certain nombre d'auteurs ont publié des travaux sur la typologie des erreurs graphiques pratiquées par des apprenants étrangers. DU Tonghui (杜同惠, 1993) a été l'une des pionnières dans ce domaine. On peut également mentionner XIAO Xiqiang (肖奚强 2002), CHEN Hui (陈慧, 2001) et ZHOU Xi (周昕, 2012). Certains travaux ont porté essentiellement sur les traits comme ceux de Zhang (1991) et Li (1993), tandis que d'autres se sont concentrés sur les composants comme ceux de Xiao (2002) et PAN Xianjun (潘先军, 2003).

Tous les auteurs classent les erreurs en trois grands types : erreur de trait, de composant et de caractère. Souvent, leur analyse s'attarde particulièrement sur les idéo-phonogrammes. Un de leur objectif était de comprendre le processus de mémorisation des apprenants et notamment de voir s'il se fondait plus sur le son ou sur la graphie. Plusieurs de ces études ont élaboré des corpus très restreints basés sur un ou deux sujets comme Zhou (2012) et AN Ran (安然, 2000).

La plupart des autres recherches ont porté sur des groupes d'apprenants usant de diverses langues maternelles.

DU Tonghui (杜同惠, 1993) a proposé la typologie des erreurs graphiques suivantes :

- mélange de traits,
- déplacement de traits,
- ajout et/soustraction de traits,
- déformation de traits,
- déboîtement de structure,
- homophonie,
- caractère homophone.

ZHOU Xi (周昕, 2012) établit un corpus de 213 erreurs graphiques, recueilli sur une durée de deux mois, de deux apprenants Africains débutants (21 et 24 ans) et d'autres élèves de langue maternelle portugaise. Dans ce mémoire de master, l'auteur classifie trois grands types d'erreurs :

1. le trait,
2. le composant,

3. le sinogramme complet.

Chaque type inclut quatre sous-types donc douze types d'erreurs au total. Les erreurs de traits correspondent à 49,8% des erreurs du profil débutant.

Nous considérons qu'il manque l'observation générale sur des productions pendant le processus de cours comme des notes personnelles, des exercices, des devoirs, etc. Cette observation est nécessaire car pour les productions initiales, il s'agit des premiers essais de «dessin » des caractères. De plus, une étude lors des cours permet d'avoir un niveau de stress moindre pour les étudiants que pendant un test, ce qui peut avoir un impact non négligeable sur le résultat final.

Néanmoins, ces travaux pionniers sont fondés sur des corpus limités et la typologie des erreurs est très incomplète.

SHI Zhengyu (施正宇, 1998) classe les traits en traits fondamentaux et traits associés selon les propriétés géométriques des caractères, pour analyser leur importance relative à la didactique.

YI Hongchuan (易洪川, 1999) souhaite la standardisation des traits pour faciliter l'apprentissage des caractères. Avec **YANG Yiping** et **ZHU Quanhong**, ils proposent des principes en commun et des principes spécialisés pour l'ordre des traits, particulièrement pour l'écriture d'étudiants étrangers.

Ils soulignent que l'ordre des traits assume les fonctions suivantes :

- éviter l'omission d'un trait,
- l'esthétique du caractère,
- la rapidité d'exécution,
- la classification du caractère,
- la numérisation (information).

Cette approche par l'analyse du composant est créée pour le besoin du traitement informatique du chinois depuis les années 80. **ZHANG Wangxi** (张旺熹, 1990) l'introduit à la DCCL pour changer la difficulté pédagogique. **LI Dasui** (李大遂, 1998) compare le « composant » et le « bloc à côté de la clé ». Il considère qu'avec les blocs, l'enseignant arrive à mieux analyser les

sens et les prononciations du caractère. YE Wanxin (万业馨, 1999) quant à lui, distingue les composants entre le traitement informatique et la didactique.

2.4.2. Différents classements des erreurs sur les caractères en France

A. Classement d'ALLANIC

ALLANIC (2003)⁵⁵ a réalisé un corpus permettant d'analyser 150 erreurs provenant d'apprenants francophones débutants de 1996 à 2002. Il distingue quatre types d'erreurs graphiques dont il ne donne, dans sa thèse, que vingt-trois exemples.

1. Erreur sur la clé,
2. Erreur sur un autre composant que la clé,
3. Erreur sur des sinogrammes à structure simple,
4. Erreur sur des sinogrammes comportant beaucoup de traits.

- 40 erreurs concernent la clé. Par exemple :

和 pour 和; 店 pour 店; 很 pour 很; 爱 pour 爱; 每 pour 每

- 80 erreurs concernent un autre composant que la clé. Par exemple :

课 pour 课; 混 pour 没; 馆 pour 馆; 租 pour 租; 到 pour 到

筷 pour 筷; 远 pour 运; 热 pour 热; 极 pour 极; 等 pour 等

- 15 erreurs d'écriture de sinogrammes à structure simple :

儿 pour 儿; 方 pour 方; 马 pour 马; 车 pour 车

- 15 erreurs concernent des sinogrammes comportant beaucoup de traits :

喜 pour 喜; 候 pour 候; 真 pour 真; 得 pour 得

Figure 2.3: exemples d'erreurs graphiques dans la thèse d'ALLANIC

⁵⁵ Page 157 : *Les corpus de caractères et leur dimension pédagogique dans la Chine ancienne et contemporaine* par Bernard ALLANIC sous la direction de Joël BELLASSEN. - Paris, INALCO (Études chinoises, soutenue en 2003).

Analyse de cette étude :

Allanic nous confirme que ces productions graphiques sont également réalisées par des sinophones donc nous ne pouvons pas les utiliser pour notre recherche car nous nous focalisons sur des apprenants de langue maternelle française.

Les 4 types d'erreurs sont imprécises et non quantifiées ("beaucoup de traits"). Il ne fournit pas d'analyses statistiques du corpus. Les vingt-trois exemples fournis sont très insuffisants pour avoir une idée globale.

Il manque aussi des informations sur les apprenants (nombre, genre, année de l'apprentissage etc.) et sur les manuels utilisés et les méthodes appliquées.

Selon ce qui a été dit précédemment, les quatre premiers exemples relèvent simplement de traits manquants ou du non-respect sur l'ordre de trait car tous les premiers traits de la production sont absents.

Les deux derniers exemples sur des erreurs d'écriture de sinogrammes à structure simple sont des erreurs de trait par « dépassement » d'un caractère indécomposable.

Les exemples du caractères 馆, 到, 真, 得 sont soit des erreurs suite à des traits manquants, soit des erreurs topologiques, (pseudo-sinogrammes). Il n'aborde pas le cas des non-sinogrammes.

Par contre, il note en conclusion

« que l'apprenant confronté à un composant inconnu (qu'il n'a pas encore stocké dans sa mémoire à long terme) a tendance à le remplacer par un autre de forme voisine déjà mémorisée. »

Cette remarque nous paraît valide.

B. Classement de SUM Lam

SUM Lam établit un tableau des erreurs aux aspects visio-spatiaux et moteurs, aspects que les autres analyses orthographiques (正字法 zhèngzìfǎ) ont omis :

« Nous laissons les analyses d'erreurs basées sur des échantillons d'exemples plus significatifs pour des recherches ultérieures, plus approfondies, chez des

apprenants lusophones, à réaliser quand l'enseignement du chinois aura pris une dynamique plus grande et comptera un nombre d'apprenants plus significatif⁵⁶. »

Dans son tableau, elle a indiqué les erreurs avec sept informations :

1. domaines cognitifs,
2. caractère correct,
3. contexte lexical,
4. erreur,
5. possibles raisons des erreurs,
6. âge,
7. heures d'apprentissage.

Analyse de cette étude :

Ses exemples d'erreurs sont des productions originales des apprenants, ce qui est un avantage significatif pour l'analyse d'erreurs et innovant par rapport aux recherches antérieures.

Par contre, nous constatons que ce tableau est difficilement utilisable car il mêle des informations très diverses.

Pour les domaines cognitifs, nous ne sommes pas convaincus que les étapes cognitives visuelle, motrice, spatiale, phonétique etc. soient dissociables les unes des autres. Pour le caractère correct, elle emploie le style régulier qui doit être utilisé dans les manuels standard du CLE.

Concernant le contexte lexical, sont utilisés le mot qui est l'unité minimum à l'oral et le caractère qui est l'unité minimum pour l'écriture. Il serait préférable de ne pas mélanger ces deux analyses en graphème et en phonème. L'auteur ne fournit pas d'informations suffisantes sur l'âge et les heures d'apprentissage qui sont importantes pour les analyses des profils. Il est souhaitable de distinguer selon les niveaux si l'apprenant est un enfant ou un adulte.

Pour les possibles raisons des erreurs, elle a réalisé des descriptions d'erreur plutôt que des classifications et des analyses.

⁵⁶ Page 247-254 : *L'écriture chinoise cognitive et l'approche psycho-éducative avec une application multimédia* par SUN Lam , Université de Minho, thèse soutenue en 2006.

2.4.3. Corpus existants

Il existe beaucoup d'autres recherches sur les minorités et les apprenants des différentes nationalités en CLE. Au sujet des productions graphiques en caractères, les chercheurs ont construit trois corpus en Chine avec des caractères simplifiés et un à Taïwan avec des caractères traditionnels. Cependant, ces corpus sont uniquement accessibles dans les bibliothèques des campus avec des identités de chaque université. Les étudiants et les enseignants-chercheurs qui sont hors des réseaux de ces universités ou qui sont dans des pays étrangers ne peuvent pas y avoir accès. En 2014, nous avons contacté les spécialistes qui ont établi ces corpus puis des déplacements à Beijing et Taipei ont été indispensables pour avoir accès à ces corpus.

Voici une présentation rapide de ces corpus :

- SUN Qingshun et ZHANG Pengpeng (孙清顺, 张朋朋, 1985) sélectionnent les productions graphiques d'une cinquantaine d'étudiants africains de la zone francophone. Les auteurs classifient et analysent leurs erreurs en formes (éléments graphiques et sémantiques) et sons (éléments phonétiques et les tons).
- LIU Jiangtao (刘江涛, 2005), XIA Diya Yibulayin (夏迪娅·伊布拉音, 2007), LIU Weiqian (刘伟乾, 2010) sélectionnent les caractères en écriture et en utilisation, et analysent les types et les causes des erreurs chez les élèves de la minorité ouïgour.
- GUO Sheng (郭盛, 2012), DENG Tuo (邓拓, 2014), A Liena (阿列娜 Nikupurenko Elena, 2016) identifient puis analysent les erreurs graphiques chez les étudiants russophones en Chine. Dans l'objectif de proposer des méthodes et des manuels contextualisés, leurs études se basent sur des tests ou sur des enquêtes réalisées en fonction des disciplines et des niveaux universitaires.
- En 2006, l'Université de Langue de Beijing constitue une équipe pour travailler sur les « corpus des fautes d'orthographe en caractères chez les apprenants étrangers ». Celle-ci vise la construction d'un corpus complet pour la recherche portant sur les typologies, les fréquences et la localisation des erreurs.
- HE Dan (何丹, 2012), ZHANG Ruipeng (张瑞朋, 2013) et CUI Rongrong (崔蓉蓉, 2014) comparent trois systèmes informatiques de corpus en interlangue du CLE - Corpus en dynamique de la Composition pendant les tests HSK (HSK dynamic Composition Corpus) , Corpus Interlangue de l'Université Sun Yat-sen, Corpus des erreurs en caractères chez les apprenants de l'Université Normale Nationale de

Taiwan⁵⁷ - les auteurs consacrent une partie de leurs recherches sur les erreurs graphiques.

Après une analyse de ces corpus, même si leurs démarches de recherche nous ont inspirés pour établir notre propre corpus, nous ne pourrions pas les utiliser pour cette thèse pour les raisons suivantes :

- Les contenus de corpus sont limités, et s'appuient soit sur des méthodes d'enseignements et des manuels spécifiques aux universités, soit sur des copies des examens officiels comme le HSK que nous détaillerons dans le dernier chapitre de cette partie. Nous considérons que ces travaux ne fournissent pas d'explication sur les productions pendant le processus de cours, comme des notes personnelles, des exercices, des devoirs, etc. Cette observation est nécessaire car pour les productions initiales, il s'agit des premiers essais de « dessin » des caractères. De plus, une étude lors des cours permet d'avoir un niveau de stress moindre pour les étudiants que pendant un test, ce qui peut avoir un impact non négligeable sur le résultat final.
- Les sujets sont hétérogènes. La grande majorité des apprenants étrangers sont des adultes et les apprenants en minorité chinoise sont des adolescents. Tous deux sont classés par leurs niveaux d'apprentissage en langue et les résultats d'examen différent. Les minorités sont obligées d'apprendre le Mandarin s'ils veulent participer au concours du baccalauréat en Chine donc il faut maîtriser 3.500 caractères. Les apprenants étrangers selon leur objectif doivent maîtriser de 100 à 2.500 caractères.

Il y a cinq régions autonomes en Chine : le Guangxi, la Mongolie-Intérieure, le Ningxia, Xinjiang et Tibet. Dans les grandes villes de ces régions, les élèves en minorités sont généralement bilingues. Ils écrivent en système logographique (les sinogrammes) mais aussi en alphabet (les Ouïgoures, les Mongoles), ou en alphasyllabaire Tibetan,

Nous rappelons aussi qu'il existe également des régions administratives spéciales notamment dans le domaine économique comme Hong Kong et Macao, dont la population parle plusieurs langues comme le mandarin, le cantonais, l'anglais, le

⁵⁷ HSK 动态作文语料库 Voir : <http://202.112.195.192:8060/hsk/login.asp/>

中山大学中介语语料库 Voir : <http://cile.sysu.edu.cn>

國立台灣師範大學漢語學習者漢字偏誤數據資料庫 Voir :

<http://www.tcs1.ntnu.edu.tw/tcs1/index.php?md=index&cl=gain&at=webDevelope>

portugais etc. Les écritures utilisées sont également en caractères traditionnels et/ou simplifiés ainsi qu'en alphabet latin.

Les apprenants étrangers de toutes les nationalités et dont les compétences de langue différent, sont tous dans la même classe selon le niveau testé en chinois. La langue d'enseignement pour des étudiants débutants et de niveaux intermédiaires est l'anglais. La distinction entre des apprenants sinosphériques et non-sinosphériques n'apparaît en Chine qu'à partir de l'an 2000.

Nous trouvons que les démarches scientifiques en linguistique sont trop compliquées pour faire des comparaisons et des analyses significatives. Il manque aussi le suivi du cheminement dans l'apprentissage des sujets (depuis les adolescents qui débutent l'apprentissage jusqu'aux adultes qui sont de niveaux avancés) et ce, spécifiquement sur des apprenants francophones.

- Le choix de méthodes qualitatives ou quantitatives.

Dans le cadre des enquêtes, des questionnaires ou des entretiens, la démarche est souvent quantitative car le nombre de participants peut très vite devenir important en Chine sur de courtes périodes (moins de un an). A l'inverse, lors des tests ou des expériences cognitives, la démarche est souvent qualitative pour mieux cerner les problématiques avec des petits échantillons diversifiés de réponses.

Dans les deux cas, les données sont analysées avec des grilles diverses par les chercheurs mais aussi avec des outils ou des programmes informatiques que nous ne pouvons pas transposer dans le cadre de notre recherche. De plus, il manque des analyses statistiques sur des sinogrammes ciblés, les productions graphiques sont souvent reproduites uniquement dans le but de créer un classement des erreurs mais en perdant de vue l'objectif initial qui est d'améliorer la méthode d'apprentissage.

Depuis 2010, en Chine, est organisé tous les deux ans, le colloque international sur la construction et l'application des corpus en interlangue chinoise⁵⁸, colloque au cours duquel nous souhaiterions un jour peut être présenter nos résultats de recherches. Il reste cependant le seul colloque spécifique sur les corpus.

⁵⁸ 汉语中介语语料库建设与应用国际学术研讨会

Lors de la 11^e Conférence de l'Association d'Etudes Comparées de l'Anglais et du Chinois, WANG Jun (王骏, 2014) considère que l'erreur est un symbole significatif pendant la phase d'apprentissage de caractères chez l'apprenant non-sinosphérique. Son corpus se construit de la façon suivante :

30 sujets débutants suivent pendant un an des cours en Chine, avec 256 heures d'enseignement CLE, avec pour objectif la connaissance de 1.045 caractères.

Trois objectifs à cette recherche :

- 1) la différence entre l'acquisition de la lecture et de l'écriture ;
- 2) les pourcentages des caractères cible, caractères faux et caractères homonymes ;
- 3) la relation entre l'acquisition et la fréquence d'utilisation, la fréquence de réaction, la compétence constructive en mots, le nombre de traits et la composition des caractères.

Nous avons vu plusieurs présentations de classification des erreurs mais elles ne sont pas appropriées car elles sont en général :

1. Trop liées à la langue,
2. Propres à des apprenants chinois,
3. Difficilement applicables ou décelables.

Conclusion du chapitre 2

Dans ce chapitre, nous avons étudié à partir du terme d'interlangue les différents types d'erreurs et nous avons notamment distingué les faux sinogrammes des non-sinogrammes.

La grande difficulté pour les apprenants non sinosphériques est d'associer le sens et la prononciation à la forme graphique du caractère. C'est pourquoi nous avons étudié la typologie d'erreur en français pour comprendre la situation d'intergraphie pour l'écriture ciblée : les sinogrammes.

Notre hypothèse était de partir du geste et de la perfection des lettres, en alphabet latin, pour ensuite travailler sur leur orientation et sur la linéarité de l'écriture pour finalement arriver à la graphie liée à la fonction de lecture et aux problèmes de transfert de cette écriture latine en caractère chinois.

Nous avons travaillé avec certaines théories neurolinguistiques et avec les critères de BHK pour les transposer à l'écriture chinoise, pour ensuite nous consacrer à l'état de l'art en Chine, et aux difficultés de classement des erreurs graphiques du sinogramme en France.

Les erreurs dans la production graphique en chinois proviennent de la complexité des caractères mais également des systèmes des méthodes pédagogiques traditionnelles ou mal interprétées. En effet, l'apprentissage n'est pas une simple assimilation de connaissances, à la manière de pilules magiques qu'il suffirait d'ingérer. Les chinois disent dans leur jargon : « *remplir le canard* » (填鸭式教学, tiányā shì jiàoxué). Il existe également des transferts négatifs et positifs (outils mnémotechniques) de l'écriture en langue maternelle des apprenants.

Nous allons donc étudier dans le chapitre suivant les différentes méthodes d'apprentissage.

Chapitre 3. DIDACTIQUE DES CARACTÈRES

En France, dans les divers centres pédagogiques d'apprentissage du chinois, qu'ils soient publics ou privés, nous constatons que les apprenants sont de plus en plus nombreux.

« En l'espace de quelques années, le chinois est passé de la 9^e à la 5^e place des langues enseignées dans l'enseignement secondaire. Mais au-delà de ce bond quantitatif des effectifs, c'est un saut qualitatif que connaît aujourd'hui le chinois, avec l'accès à un statut de langue internationale et une profonde mutation des représentations à son égard. »

(Bellassen, 2015)

L'apprentissage et l'enseignement d'une écriture chinoise correcte revêtent donc un intérêt de plus en plus grand avec l'augmentation exponentielle des effectifs d'apprenants CLE.

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, les difficultés relatives au graphisme proviennent de l'absence de relation entre l'oral et l'écrit (en chinois, nous ne pouvons jamais être sûr de prononcer les caractères mais il est possible de deviner le sens dès le premier apprentissage), des caractéristiques spécifiques des sinogrammes et également de l'environnement culturel et éducatif des apprenants. Diverses pédagogies utilisent des manuels guidés par différentes approches didactiques, induisant des acquisitions de compétences graphiques différentes.

Dans ce chapitre, nous rappellerons tout d'abord les repères historiques de l'enseignement des caractères comme une langue seconde en Chine et en France. Puis nous présenterons la méthode des seuils en France.

Enfin, nous n'oublierons pas de parler des mécanismes d'enseignement qui peuvent conduire aux erreurs vues au chapitre précédent.

Les réflexions didactiques qui accompagnent ces différentes présentations contribueront à poser les bases et les notions fondamentales qui serviront à soutenir notre thèse.

3.1. Didactique du CLE en Chine ou à son initiative

3.1.1. Cadre historique

Dès 1950, avec la fondation de la République Populaire de Chine en 1949 et afin de favoriser l'intégration et l'apprentissage de l'écriture (lutte contre l'illettrisme, 扫盲, sǎománg) des minorités ethniques, se met en place le département de recherche de Chinois Langue Étrangère (CLE). Jusqu'au début des années 1980, la question porte essentiellement sur l'essence de la discipline : à qui s'adresse-t-elle, quelle pédagogie, pour quel apprenant, quelle méthode, quelle formation pour l'enseignant (LI Dasui 李大遂, 2004)?

Les quatre articles de WANG Xuezuo (王学作, 1977, 1980) relatent les premières recherches sur l'enseignement des caractères dans le cadre du CLE, cependant l'auteur n'a pas encore utilisé la formule de DDCLE. De 1980 à 1989, plus de 300 articles sont publiés sur les méthodes d'enseignement lors de conférences, dans des revues comme « *Enseignement de la langue et recherche linguistique* », « *L'enseignement du Chinois Langue Etrangère* » et « *Pédagogie mondiale du Chinois* »⁵⁹ (LÜ Bisong 吕必松, 1990). De cette période, nous pouvons retenir cinq types d'interrogations et de préoccupations :

1. La recherche sur la méthodologie et sur la théorie de la didactique,
2. Les évaluations et les conceptions générales de l'enseignement et les commentaires sur diverses pédagogies,
3. L'apparition de manuels, dictionnaires, et autres outils technologiques,
4. L'enseignement de la culture et de la civilisation,
5. La recherche sur les types d'examens.

Pour cette recherche, nous nous intéresserons principalement à la première préoccupation, c'est-à-dire la recherche sur la méthodologie et sur la théorie de la didactique.

La formule : « la didactique des caractères dans le CLE (DCCLE : 对外汉字教学 duìwài hànzi jiàoxué) » a été utilisée la première fois dans l'article de SHI Guangheng (施光亨, 1987) qui traitait des méthodes d'enseignement ; ensuite des chercheurs comme DI Xun (翟汛, 1998),

⁵⁹ 《语言教学与研究》(Yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū) ; 《对外汉语教学》(Duìwài hànyǔ jiàoxué) ; 《世界汉语教学》(Shìjiè hànyǔ jiàoxué).

FEI Jinchang (费锦昌, 1998), ZHAO Mingde (赵明德, 1999), LI Dasui (李大遂, 1998) ont continué à l'utiliser mais personne n'a pu donner une définition claire jusqu'à BIAN Juefei (卞觉非, 1999).

BIAN Juefei affirme que la didactique des caractères dans le CLE s'adresse aux apprenants étrangers (non-sinophones) pour enseigner des caractères modernes simplifiés. Les enseignants doivent appliquer des méthodes pédagogiques de langue seconde. Le but des activités pédagogiques est de maîtriser des compétences pour utiliser les caractères. Les enseignants doivent donc bien expliquer la forme graphique, les prononciations et le sens principal de chaque caractère. Les apprenants devront reconnaître, lire puis écrire correctement les sinogrammes pour maîtriser la langue écrite du chinois moderne⁶⁰.

Il est à noter que les chercheurs de cette période s'intéressent davantage à l'enseignement de la syntaxe et du vocabulaire qu'à l'écriture et à la mémorisation du caractère, prenant ainsi le contre-pied des méthodes destinées aux enfants de langue maternelle chinoise.

L'approche change au début de l'année 1990. Joël BELLASSEN lors de la Cinquième Conférence Internationale sur la Didactique du Chinois (CCIDC), s'interroge sur la séparation ou non de l'enseignement de l'oral et de l'écrit, en soulignant les caractéristiques de l'écriture chinoise⁶¹. Le premier séminaire sur le caractère et son enseignement est organisé en juin 1997 à Yichang par le Hanban⁶². Le séminaire international sur l'enseignement du caractère chinois est organisé en 1998 à Paris par l'Association académique internationale pour l'enseignement de la langue chinoise⁶³ et l'Association Française des Professeurs de Chinois (AFPC⁶⁴). Ces deux séminaires répondaient à trois objectifs sur l'enseignement des caractères : le statut, le but

⁶⁰ BIAN Juefei, *Didactique des caractères : Qu'enseigne-t-on ? Comment ?* Langue et écriture appliquées, n°1, 1999, p.71.

“对外汉字教学是以外国人为教学对象、以现代汉字为教学内容、用外语教学方法进行、旨在掌握汉字运用技能的教学活动。对外汉字教学的根本的是讲清汉字的形音义，帮助学生认读汉字、书写汉字、掌握汉语的书面语。汉字教学，是对外汉语教学中的现代汉字教学，仿造对外汉语教学名称，称之为“对外汉字教学”，它是“对外汉语教学”的重要组成部分。”

⁶¹ Joël BELLASSEN, « Hànyǔ jiàocái zhōng de wén, yǔ lǐngtǔ zhī zhēng: Shì hébìng, háishi zìzhǔ, yìhuò fēnlí? » 汉语教材中的文、语领土之争：是合并，还是自主，抑或分离？(Le conflit territorial entre les langues parlées et les chinois écrits sur les manuels scolaires : intégration, « auto-règle » ou séparation ?), *Shijie hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学, 1996, n°4, p.100-102.

⁶² Relevant directement du Ministère chinois de l'Education, le Hanban a pour mission de fournir aux pays du monde entier ressources et services pédagogiques en langue et culture chinoises.

Source : <http://french.hanban.org/>

⁶³ 世界汉语教学学会 The International Society for Chinese Language Teaching. (Association Académique Mondiale de Pédagogie du Chinois) Source : <http://www.shihan.org.cn>

⁶⁴ Source : <http://www.afpc.asso.fr/>

pédagogique et la méthodologie. Les résultats, publiés en 1999, ont été à l'origine de nombreuses nouvelles recherches⁶⁵.

LI Dasui (李大遂, 2004) a mis en évidence une fracture, dans la DCCL, entre l'avant et l'après de cette CCIDC. Avant cette conférence, la préoccupation des chercheurs était centrée sur les objectifs de l'enseignement, mais à la suite de cette conférence, le focus s'est déplacé sur les méthodes d'enseignement du chinois aux étrangers. Pour mieux répondre à cette question après la CCIDC, le Hanban a mis en place et a publié « Le programme du vocabulaire et des niveaux des caractères en chinois⁶⁶ » commun à tous les étrangers, portant sur 2.905 caractères pour 8.822 mots classifiés en quatre catégories, la liste des catégories est en ordre alphabétique du pinyin :

- 1^{ère} catégorie : 800 caractères dont 1.033 mots d'un à quatre sinogrammes,
- 2nd catégorie : 2.018 mots,
- 3^{ème} catégorie : 2.202 mots,
- 4^{ème} catégorie : 3.569 mots.

Cette formule avec sa définition a été validée puis utilisée par les chercheurs du CLE.

La recherche a continué au sein de trois groupes différents de chercheurs :

1. les chercheurs chinois des universités et des instituts en Chine,
2. les chercheurs d'origine chinoise de la diaspora des universités et des instituts hors de Chine,
3. les chercheurs étrangers spécialisés en CLE.

Après plus de dix ans de travail, les chercheurs ont obtenu des résultats significatifs sur la didactique des caractères dans le CLE.

Quels que soient les contextes éducatifs et culturels, ils obtiennent des résultats semblables sur les modèles d'enseignement (par quoi commence-t-on ? L'oral ou l'écrit ?). Mais des différences sur l'unité d'enseignement entre « le mot » et « le caractère » apparaissent au niveau des méthodologies didactiques et des principes pédagogiques.

⁶⁵ LU Bisong 吕必松 (dir.), *Hànzì yǔ hànzì jiàoxué yánjiū lùn wén xuǎn* 汉字与汉字教学研究论文选 (Recueil du colloque sur les caractères chinois et son enseignement), Beijing : Běijīng dàxué chūbǎn shè, 1999, p. 376.

⁶⁶ Voir : 《汉语水平词汇与汉字等级大纲》 <http://chineselinks.cn/hsk8822.pdf>

Trois démarches d'enseignement du caractère en CLE sont mises au débat en tenant compte des relations possibles ci-dessous :

1. L'enseignement de la langue suivi de l'enseignement du caractère. Ce modèle commence par l'enseignement de la langue orale avec l'apprentissage du pinyin : l'objectif pédagogique est l'acquisition des compétences de la compréhension et de l'expression orale. L'apprentissage du caractère suivra après avoir maîtrisé un certain nombre de mots et de phrases à l'oral. Cette démarche rappelle celle utilisée depuis 1880 pour l'enseignement des langues européennes aux étrangers.
2. L'enseignement de la langue orale et des caractères employés simultanément. Ce modèle propose de prendre connaissance du caractère à l'oral à partir du texte enseigné. C'est-à-dire que l'apprenant doit maîtriser les caractères utilisés en situation.
3. L'enseignement de la langue et des caractères au même moment mais séparément. Ce modèle distingue l'apprentissage du caractère et l'apprentissage de la langue, les quatre compétences⁶⁷ sont sollicitées séparément.

Le deuxième modèle est le plus pratiqué en Chine, les activités pédagogiques sont réalisées en deux « synchronies » : enseigner la langue orale et la langue écrite en même temps, apprendre la lecture et l'écriture des caractères en même temps.

À l'intérieur de ces trois perspectives didactiques, les enseignants-chercheurs ont préconisé les méthodes pédagogiques suivantes selon leurs auteurs :

- LI Peiyuan et REN Yuan (李培元, 任远, 1986) présentent les quatre étapes de l'enseignement : commencer par les traits principaux, enseigner ensuite les caractères indécomposables, puis expliquer les caractères composés, enfin réunir les caractères pour composer des mots.
- FENG Liping (冯丽萍, 1998) demande de suivre les règles cognitives des caractères en utilisant des méthodes psycholinguistiques cognitives : il faut apprendre à partir de la même forme graphique, les différentes prononciations et les différents sens des caractères pour réussir des tâches didactiques. Il souligne aussi le fait que les processus pour « connaître » des caractères sont différents chez des apprenants, selon les divers

⁶⁷ Compréhension orale (C.O.), expression orale (E.C.), compréhension écrite (C.E.), expression écrite (E.E.)

profils culturels et linguistiques de la langue maternelle. Il faut au moins distinguer le contexte « sino-sphérique » et le contexte « alphabétique ».

- ZHOU Xiaobing (周小兵, 1999) propose une « approche communicative en séparant les cours pour atteindre les compétences visées » (多项分流, 交际领先. duō xiàng fēnliú, jiāoji lǐngxiān). L'objectif pédagogique est de développer chez l'apprenant une compétence de communication. Il faut donc différencier l'« input (exposition) » et l'« output (production) », ainsi que « reconnaître (compréhension écrite, production orale) » et « écrire (production écrite) », en réunissant l'utilisation du pinyin et des caractères. Il a souligné que les résultats en termes d'acquis sont variables parmi les apprenants non-sinosphériques bien qu'ils soient tous en Chine.
- LIU Xun (刘珣, 2000) insiste sur la séparation du niveau de langue orale (le mot) et du niveau de langue écrite (le caractère). Il faut commencer par des caractères indécomposables, puis par des caractères composés et ensuite les mots. Il s'agit de suivre les trois niveaux (traits, composants et caractères complets) et d'enseigner l'ordre et l'orientation, les fonctions (sémantique, phonétique) et la structure topologique.
- PAN Xianjun (潘先军, 2003) considère que la distinction des contextes selon la langue maternelle est prioritaire. Par exemple, le même mot en chinois peut être traduit différemment en anglais ou en français selon l'apprenant. Selon les recherches de psychologie cognitive, les apprenants de la zone non-sinosphérique doivent suivre les cours différemment : connaître et reconnaître des informations est plus facile à acquérir que de se souvenir et reproduire des informations. Donc, il faut d'abord créer « la certitude qu'il s'agit bien d'un caractère chinois » avec des exercices à l'oral et de lecture intensive, ensuite seulement ajouter des exercices d'entraînement à l'écriture.
- JIANG Xin (江新, 2004, 2007) compare le deuxième et le troisième modèle avec des expérimentations sur des apprenants occidentaux : le modèle « 3 » apparaît plus efficace que le modèle « 2 ». Elle propose donc la méthode qui consiste à « séparer lecture et écriture, en privilégiant la lecture ». Il faut commencer par des caractères qui ont moins de traits et de composants, mais plus fréquents, plus logiques au plan étymologique et plus combinables pour construire des mots.
- LÜ Bisong (吕必松, 2006) élabore un système progressif concernant les principes pédagogiques des caractères du CLE : lecture d'abord puis écriture, des caractères

indécomposables vers des caractères composables, du plus simple graphiquement au plus complexe, enseignement classifié en pictogrammes, idéogrammes et idéophonogrammes.

Comment ces modèles et principes sont-ils appliqués pendant les cours de CLE de manière pratique ? Nous les présenterons à travers une analyse des principaux manuels publiés.

3.1.2. Présentation des manuels de référence chinois et de la certification HSK

Ce n'est que depuis les années 1950 qu'ont été publiées en Chine des méthodes d'apprentissage des caractères dans le cadre du CLE. La langue employée est soit le chinois soit l'anglais.

On peut les classer en deux catégories selon les périodes :

1. À partir des années 50, l'apprentissage des caractères est intégré dans chaque chapitre, sans cours spécifique à leur sujet.
2. À partir des années 90, en tenant compte de la méthode de « l'entrée par le caractère⁶⁸ » les manuels utilisés en cours sont essentiellement basés sur la construction des caractères et les règles d'écriture.

Plus d'une trentaine d'ouvrages ont été édités pour le CLE, dont 85% incluent des cahiers d'exercices d'écriture. Une vingtaine sont écrits en anglais et tiennent compte du niveau de l'apprenant : débutant, intermédiaire, avancé ; une dizaine sont écrits en langues moins utilisées dont le français ; enfin il y en a quatre dont la didactique de l'apprentissage de chaque caractère s'appuie sur la clef et les composants.

En 2011, l'Association Académique Mondiale de Pédagogie du Chinois (Newsletter of the International Society for Chinese Language Teaching - NISCLT⁶⁹) a sollicité des articles portant sur « les manuels utilisés pour le CLE ». 150 articles ont été reçus portant sur 81 livres de 18 éditeurs différents. 74 des livres analysés sont des manuels publiés par des enseignants-chercheurs chinois en Chine, 7 sont des manuels locaux de pays étrangers, soit 8.6% du total. 16 ouvrages analysés portent en outre sur les théories didactiques, 46 livres sont spécialisés sur l'apprentissage pour les adultes, 9 le sont pour les adolescents et les enfants, et parmi les

⁶⁸ Zi běnwèi 字本位

⁶⁹ Source : le site d'AAMPC <http://www.shihan.org.cn/newsletters/newsletter-13.pdf>

ouvrages analysés figurent également 2 dictionnaires, 7 ouvrages de lecture culturelle et 1 ouvrage de préparation pour les examens.

Nous voyons donc combien les approches changent selon les auteurs, les époques, les situations, les cultures ou les apprenants. Ces différences culturelles se retrouvent aussi dans l'attrait des occidentaux pour apprendre le mandarin. Nous notons que la question posée systématiquement par les enseignants occidentaux aux apprenants du chinois est la suivante : « pourquoi apprenez-vous le chinois ? ». Il faudrait que cette question, qui porte sur la motivation de l'étude du chinois soit davantage prise en compte et explorée : désir d'exotisme, curiosité intellectuelle ou projet professionnel ; elle pourrait être un véritable sujet de recherche. Les chercheurs pourraient ainsi mieux comprendre pourquoi les caractères chinois sont un élément fort de motivation pour l'apprentissage de la langue.

A contrario, en Chine, les chercheurs considèrent souvent que les caractères chinois sont essentiellement une difficulté. Ils ne comprennent pas qu'ils puissent être un élément de motivation et de défi pour ceux qui, en Occident, apprennent le chinois.

Ces différences nous amènent à étudier de façon plus précise l'approche de l'enseignement du chinois en France pour des apprenants de langue seconde.

Tout d'abord, il est à noter que le développement du CLE est en crise en Chine parce qu'il n'y a jamais eu de réelles relations d'échanges entre le milieu du CLE et le milieu de l'enseignement des langues étrangères en Chine, comme par exemple celui de l'anglais. Cette absence de relations entre ces deux secteurs d'activité explique un certain retard dans le développement et la maturité du CLE en Chine. Au contraire, en France, cela fait plus de 15 ans que l'enseignement du chinois est étroitement lié à l'enseignement d'autres langues étrangères. En particulier en ce qui concerne la didactique du secondaire, l'enseignement du chinois en France est piloté par la direction de l'enseignement des langues étrangères (LV1, LV2 et LV3), et de cette façon, il bénéficie de l'application des pratiques pédagogiques d'autres langues secondes.

Un autre aspect marquant concerne l'examen du HSK (汉语水平考试, Hànyǔ shuǐpíng kǎoshì) test officiel conçu par les Chinois pour les étrangers.

En effet, ce test a connu une nouvelle version en 2010, qui a notamment abaissé le niveau du test lui-même, en confondant l'encouragement à faire du chinois et l'évaluation du niveau de chinois. Le nouveau HSK indique lui-même que l'objectif du test est d'"encourager". N'est-ce pas contradictoire avec l'idée d'évaluation ? Encourager peut sembler faire appel à des notions subjectives, tandis qu'évaluer, doit répondre à des critères objectifs.

Dans ce nouvel examen, par exemple, le pinyin est ajouté aux caractères dans la partie «compréhension écrite ». Mais en ajoutant le pinyin dans cette partie du test HSK, peut-on encore parler de « compréhension écrite », quand on sait qu'un écrit en Chine ne comporte jamais de pinyin, et est uniquement en caractères ?

En outre, le nouveau HSK confond également les compétences d'écriture et de rédaction, il emploie le terme de « 书写 (shūxiě) » alors que la véritable compétence écrite est celle que l'on appelle « 写作(xiězuò) ou « 作文(zuòwén) », c'est-à-dire « rédaction » et non pas simplement « écriture ».

Enfin, et cela constitue le point le plus problématique de cette réforme, le nouveau HSK s'est réorganisé selon six niveaux uniquement pour suivre le cadre européen (CLE). C'est une mauvaise interprétation du Cadre européen commun de référence pour les langues ou CECRL⁷⁰. Le Conseil de l'Europe a en effet publié un document qui définit différents niveaux de maîtrise d'une langue étrangère selon des savoir-faire et des compétences.

Ce cadre européen ou CECRL est la principale échelle d'évaluation de la maîtrise d'une langue, indépendante de l'organisme évaluateur et de la langue évaluée. Cependant, toutes les langues européennes utilisent l'écriture alphabétique contrairement au chinois. Le CECRL se base ainsi uniquement sur un nombre de mots nécessaires pour atteindre chaque niveau, mais sans liens avec les compétences nécessaires pour atteindre un niveau équivalent à l'apprentissage d'une langue européenne. Cependant, même si le CECRL ne fournit aucune indication sur le nombre de mots à connaître par niveau, les didacticiens chinois créateurs du HSK continuent à définir des listes des mots à maîtriser.

3.1.3. Formation des professeurs en Chine

La connaissance du CLE en Chine commence sous les Tang par la traduction orale de textes bouddhiques consignés en chinois⁷¹. Le plurilinguisme est limité aux diplomates et fonctionnaires ainsi qu'aux langues des contrées environnantes. Nous notons toutefois l'apparition de mots nouveaux.

⁷⁰ Cadre européen commun de référence pour les langues - Apprendre, Enseigner, Évaluer

⁷¹ Joël BELLASSEN, Qu'apprenons-nous de notre (nos) discipline(s) ? Le chinois langue seconde en Chine et en France, une histoire de croisements, 2012, p. 10.

L'identification d'un contexte idéologique, intellectuel et politique doit précéder l'action de transmettre le savoir. C'est entre les années 1950 à 1970 que l'on est passé à un enseignement plus structuré d'une discipline. Ce passage est dû à l'arrivée en Chine de nombreux étudiants étrangers venant du bloc socialiste d'Afrique et de France dans les années 1950-1960. Au sortir de la Révolution Culturelle, suit une seconde vague après le rétablissement des échanges culturels entre la Chine et certains pays occidentaux.

En 1978, le professeur LÜ Bisong identifie le chinois langue étrangère (CLE) comme une discipline spécifique à construire. Du 13 au 17 août 1985, a lieu le premier Symposium International sur la didactique du chinois. Le 24 juillet 1987, le Hanban est créé, le 14 août 1987 l'Association Mondiale pour l'Enseignement du Chinois est aussi créée, la revue "*Chinese Teaching in the World*" est lancée. Elle devient la première revue de didactique du chinois langue seconde. En 1990, se tient la première session du test officiel, le HSK.

Compte tenu de l'accroissement du nombre d'apprenants du chinois (40 millions dans le monde), le dispositif académique du chinois est complété en Chine par la création d'un Master et d'un Doctorat.

3.2. Didactique du CLE en France

La France est le berceau de la recherche sinologique en Europe. Elle a toujours joué un rôle important dans ce domaine grâce à son héritage lié à l'époque des Lumières et doit sa réputation à la diversité de forme, à l'importance de l'influence laissée par les grandes figures et à l'abondance des recherches. Ces dernières années, la didactique de la langue chinoise en France, en héritant des avantages traditionnels et en empruntant la quintessence aux autres disciplines, a créé une série de méthodes contextualisées pour mieux s'adapter à la situation actuelle de recherche. Nous visons à faire une brève introduction de l'état actuel de l'enseignement des sinogrammes en France.

3.2.1. Cadre historique

L'Association Française de Professeurs de Chinois est créée en 1984 et compte 559 membres environ fin 2015⁷². Il faudra alors attendre 1985 et l'initiative, en France, de quelques

⁷² Joël BELLASSEN, *Le chinois, langue émergente : état de l'enseignement du chinois en 2015-2016*. 7 p.
Source : <http://www.fcae.fr/pdf/Etat-du-chinois-DEC2015.pdf>

professeurs de chinois certifiés, pour que soit reconnu dans l'écriture chinoise, le sinogramme comme unité fondamentale et indépendante du mot.

En Chine, la rupture épistémologique et le bond qualitatif vers une didactique structurée du Chinois Langue Étrangère se produisent une dizaine d'années plus tard.

En 2002, les programmes chinois du primaire et du secondaire en France établissent une distinction claire entre l'écrit et l'oral et identifient tout aussi nettement la reconnaissance d'une véritable compétence sinographique.

En 2003, Bernard ALLANIC (安雄⁷³) développe l'idée d'une méthode où la priorité d'apprentissage respecte la nature du caractère chinois à savoir dans un premier temps apprendre les caractères indécomposables, puis leur version « composant » et enfin les caractères composés des 2 formes précédentes.

En retour, cette reconnaissance en France a un impact en Chine en renouvelant le débat sur l'approche didactique du primat au caractère ou du caractère comme unité première. La reconnaissance de la compétence sinographique établie sur la base d'un seuil de 400 caractères en 1985 est étendue à un seuil de 900 caractères en 2007. Les différents seuils de caractères (LV1, LV2, LV3) sont officiellement publiés en Septembre 2011.

Au cours des années 2010-2015, se développe alors une approche dite « bipolaire » reconnaissant que le caractère et le mot sont les 2 unités linguistiques à la base de l'apprentissage de l'écriture chinoise.

A cette même époque, l'avènement des technologies informatiques et la nécessité d'utiliser des claviers alphanumériques pour saisir des écritures non alphabétiques, amènent à dissocier les compétences de lecture et d'écriture ainsi qu'à distinguer les notions de caractères passifs (caractères dont la maîtrise s'attache à la lecture, la compréhension et la production écrite en pinyin) et de caractères actifs (caractères dont la maîtrise s'attache à la lecture oralisée, la compréhension et la production écrite exacte du sinogramme).

À partir de 2015, notamment avec l'utilisation de manuels privilégiant l'aspect purement communicatif (activités orales, vocabulaire hors des seuils officiels), la spécificité de la langue chinoise portée par son écriture et ses caractères est en quelque sorte gommée, ignorant que

⁷³ WEI Chunyan 尉春艳, HE Qingxia 何青霞, « Jin shí nián duìwài hàn zì jiàoxué yuánzé hé fāngfǎ yánjiū zǒngshù » 近十年对外汉字教学原则和方法研究综述 (Résumé des méthodes et des principes de pédagogie pour le Chinois Langue Étrangère depuis une décennie), Xiàndài yǔwén 现代语文, n°1, 2012, p. 7-9.

l'écriture peut également être une source de forte motivation. Le véritable risque de ce frein sur l'apprentissage de l'écriture et la lecture est de conduire à un blocage de la progression des apprenants, non seulement dans l'objectif de réussir des épreuves du baccalauréat mais surtout dans la maîtrise de la langue chinoise.

3.2.2. Analyse des ouvrages existants et de la méthodologie

Nous établissons une liste des manuels d'enseignements du chinois les plus couramment utilisés en France en précisant pour chacun d'eux le public visé, la méthodologie pédagogique générale et la spécificité de l'ouvrage en rapport avec l'apprentissage de l'écriture et des caractères.

La meilleure méthode d'enseignement est celle qui s'adapte le mieux aux conditions subjectives des apprenants langue maternelle, à la langue étrangère apprise, au niveau d'éducation ainsi qu'aux exigences objectives de l'enseignement (objectif à atteindre, durée des études).

Nous rappelons que le sinogramme n'est identifié comme unité pédagogie-linguistique autonome que depuis 1985. Un Seuil Minimum Indispensable de Caractères (SMIC) est fixé pour le baccalauréat qui est utilisé dans tous les manuels français. Notre recherche ne porte que sur les manuels publiés après 1985, en nous basant sur la liste des manuels français selon les degrés éducatifs et les objectifs pédagogiques (voir annexe 9).

Tous les manuels sont aussi accompagnés par l'enregistrement sur CD ou DVD de leur contenu en mandarin ce qui présente un avantage considérable pour améliorer la prononciation de l'apprenant. La qualité d'impression et la dimension des caractères varient suivant les manuels. Il va sans dire que des caractères de grandes dimensions sont plus faciles à lire et à mémoriser.

Le schéma des leçons dans ces manuels est relativement le même. Chaque leçon présente d'abord une série de phrases ou un texte, souvent sous forme de dialogue, puis une liste des mots nouveaux avec le pinyin correspondant, ensuite l'ordre d'écriture des traits dans les premières leçons, et enfin les règles de grammaire et une série d'exercices. Les phrases du dialogue doivent à la fois être en mandarin officiel et avoir une certaine originalité. Les textes sont plus ou moins illustrés. Les directives actuelles insistent sur le côté ludique que doit présenter l'enseignement du chinois.

Certains manuels ne présentent que des textes en chinois simplifié, d'autres en chinois traditionnel et d'autres encore présentent les textes avec les deux formes d'écriture. L'informatique complète maintenant l'usage des manuels.

Les logiciels les plus courants permettent d'écrire les caractères chinois en profitant des possibilités de traitement de texte. Ces logiciels servent également de dictionnaire. On y trouve l'ordre des traits dans l'écriture des caractères et leur prononciation.

Jusqu'à maintenant, les manuels d'apprentissages du chinois suivaient ce schéma. Cependant les enseignants-chercheurs souhaitent rendre l'étude plus attractive, voire ludique. L'emploi de l'ordinateur présente pour eux un avantage énorme pour apprendre et il semble que ce soit encore plus vrai pour l'enseignement du chinois qui demande une inlassable répétition pour mémoriser l'écriture et la prononciation.

Il n'existe pas d'outils pédagogiques ou de livres français spécifiquement réservés pour enseigner les caractères comme on peut en trouver en Chine⁷⁴.

Pour les niveaux supérieurs au secondaire, chaque université a toute liberté sur le choix de son manuel principal. Par exemple, à l'Université de Aix-Marseille, comme les maîtres de langues sont souvent chinois et mandatés par le Hanban, ils utilisent des livres conseillés par celui-ci. Les départements d'Études Chinoises à l'Université Rennes 2 et à l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales), ainsi qu'à l'Université Paris Diderot utilisent leurs propres manuels. Dans ces manuels, la pédagogie des sinogrammes présente soit l'étymologie des caractères, soit des exercices liés à chaque texte de la leçon.

Joël Bellassen a précisé que lorsqu'il était directeur du département de chinois à la fin de l'année 1990, un cours sur l'écriture des caractères était obligatoire dans le programme de chaque année. Cependant, lors d'observations pour nos corpus, nous avons remarqué que le cours d'écriture chinoise était une option uniquement destinée aux étudiants de licence 1. Nous analyserons ce point dans la deuxième partie de la thèse.

Pour les cours du secondaire, les caractères sont souvent enseignés à partir de trois méthodes, que nous allons analyser et qui sont liées aux manuels utilisés :

- Méthode avec des conseils mnémotechniques
- Méthode avec des familles de caractère,
- Méthode séparant l'oral de l'écrit.

Nous allons analyser ces trois méthodes.

⁷⁴ Cf. 3.2.1 Cadre historique

A. Méthode d'apprentissage avec des conseils mnémotechniques

Chaque sinogramme est expliqué avec des méthodes mnémotechniques, comme des images étymologiques ou la décomposition du caractère en composants comme une formule. L'ordre du trait et/ou l'orientation du trait sont exposés dans ces manuels. Quelques exercices sont proposés.

a) Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoises (MILEC)

C'est le manuel le plus utilisé pour l'enseignement aux apprenants débutants, depuis 20 ans. Il est utilisé dans les collèges, les associations et pour les Diplômes Universitaires. Manuel de référence pour la DCCLE, il propose de nombreuses pratiques pédagogiques essentiellement dans la suite de livres axée sur le soutien : « *Chinois mode d'emploi : grammaire pratique et exercices* ».

Lorsque nous entrons dans le vif du sujet, les lecteurs découvrent que ce livre se divise en quatre parties :

1. Chaque leçon débute par un dialogue, un mini-texte et une transcription manuscrite, suivie par des mots nouveaux.
2. Puis, apparaissent les nouveaux sinogrammes, présentant les compositions de mots et l'origine de ces derniers.
3. Ensuite, il y a une leçon de grammaire pour terminer par un exercice d'expression orale et une partie culturelle.
4. Enfin, le livre se termine par la traduction des dialogues et des textes, la version pinyin des dialogues et des mini-textes, une révision grammaticale et un lexique en chinois, en pinyin et en français.

Il est indiqué une liste de 400 caractères de haute fréquence afin de réactiver les caractères enseignés mais aussi pour compléter les « compétences graphiques » chez les élèves. Les auteurs mettent l'accent sur la présentation de l'historique (l'étymologie) de certains caractères ainsi que leur structure comme moyen mnémotechnique. Ce manuel est le seul qui présente des textes écrits manuscrits en style semi-cursif⁷⁵ et qui permet de familiariser l'apprenant avec l'écriture manuelle.

⁷⁵ Cf. 1.2.3. Différents styles de calligraphie

Analyse :

Nous regrettons peut-être qu'il n'y ait pas d'exercices et de phrases exemples pour les autodidactes dans la partie « prenez la parole ». Il est à noter que le livre est vendu avec un DVD comprenant des dialogues uniquement audios, des mini-vidéo ainsi que l'ordre de traçage des sinogrammes.

Ce manuel a l'inconvénient d'être trop théorique et peu ludique notamment pour les apprenants âgés de moins de 15 ans. L'auteur lui-même conseille son emploi à partir de 13 ans. En effet, il est considéré comme le premier manuel qui applique la théorie de « centration sur sinogramme » (Shi, 2010 : 108), la didactique de caractères est le seul point de départ.

J. Bellassen souligne que l'essentiel de la tâche pédagogique consiste à constituer « une liste de mot à partir du sinogramme ciblé »⁷⁶.

b) Ni shuo ne ?

C'est une méthode qui privilégie l'apprentissage de la langue orale et qui a été retenue par l'enseignement secondaire.

Coédité avec l'Université de Jinan en Chine, la méthodologie principale utilisée est l'Approche Communicative : l'apprentissage basé sur le sens et le contexte de l'énoncé dans une situation de communication de la vie quotidiennes de collégiens (Berard,1991 ; Coste, D., Courtyllon, J., Ferenczi, V., Martins-Baltard, M., Papo, E., Roulet, E. 2002).

Le manuel est accompagné de trois CD et de deux cahiers d'exercices. Chaque leçon est présentée avec un « guide pédagogique », trois « évaluations (compréhension écrite + compréhension orale + production orale-écrite) », des feuilles de « grille écriture », des « scripts » et des « culture - modules » etc., téléchargeables sur le site de l'édition Didier dans la rubrique « enseignant ».

Analyse :

C'est un manuel « prêt à l'emploi » destiné à de jeunes enseignants, spécialement les enseignants natifs dont le niveau de français est faible et qui là retrouvent la méthode traditionnelle d'enseignement en Chine. Les bandes dessinées et les images complémentaires sont bien adaptées aux élèves pour faire des efforts personnalisés et ludiques.

⁷⁶ 以字带词 yǐ zì dài cí

Dans les exemples de grilles d'écriture, il manque l'orientation des traits. Ainsi, le choix sur le style de caractères ne fait pas partie des styles officiellement conseillés et l'apprenant ne voit absolument pas les changements d'épaisseur du trait pour « deviner » la direction.

Après vingt ans d'évolution de la didactique et de la langue chinoise, sur la même méthode pédagogique, ces deux manuels ont tout de même des différences et des similitudes : MILEC base son enseignement de la langue sur le caractère alors que *Ni shuo ne?* considère le chinois comme une langue communicative et donc fonde son enseignement sur l'oral.

MILEC est le seul manuel complet comprenant de la grammaire, des explications, des exercices et du vocabulaire. *Ni shuo ne?* est une série de livres fondés sur le critère du CECRL comprenant 3 livres par niveau et des cahiers d'exercice séparés.

B. Méthode d'apprentissage avec des familles de caractères

La forme des traits, la liste des composants et la typologie des sinogrammes ont été présentées dans le premier chapitre. Les familles de caractères du point de vue sémantique, phonétique et graphique sont appliquées dans chaque leçon à travers divers exercices.

a) Méthode 90 : Chinois pratique de base

C'est le manuel de référence pour des exercices comparatifs des sinogrammes. Il se découpe comme suit :

- chaque leçon est présentée sur quatre pages, les deux premières pages nous offrent un dialogue (chaque dialogue comporte les caractères, pinyin et traduction française) et du vocabulaire, ainsi que quelques exercices d'écriture pour les 20 premières leçons.
- ensuite sur les pages suivantes, on trouve des explications grammaticales, pour enfin terminer par des exercices.
- au bout de 70 leçons, les dialogues deviennent de mini-textes culturels.

Les textes sont aussi abordés avec l'idée de communication par l'apprentissage des phrases les plus courantes et fréquentes.

Cet ouvrage présente comme beaucoup d'autres un texte sous forme de dialogue pour les soixante premières leçons avec la traduction et le pinyin. Nous y trouvons aussi la liste des mots nouveaux, des informations sur la grammaire. Pour chaque leçon, quelques caractères sont

regroupés par rapport à leur similitude graphique. Deux séries de sept à huit phrases sont proposées comme exercices avec la correction en fin de volume.

Analyse :

Cette méthode convient aux autodidactes et aux travaux personnels, avec une partie audio particulièrement soignée et agréable d'utilisation. Elle est axée sur un chinois parlé dans l'objectif d'apprendre rapidement à communiquer. Toutefois, l'apprenant n'est pas enclin à faire un exercice s'il ne sait pas si ce qu'il écrit est juste ou faux. Ce manuel présente les caractères avec leurs « familles graphiques ».

b) Le chinois dans tous ses états

C'est le manuel de référence pour l'ordre et l'orientation du trait.

Les leçons sont basées sur des exemples de mots construits à partir de sinogrammes. L'exercice est réalisé par l'approche suturale, des tableaux sont utilisés pour présenter la structure grammaticale.

De longues phrases doivent être traduites de façon basique de la langue maternelle vers la langue cible, on parle de « l'enseignement en essuie-glace » : cette méthode est facilement applicable par les étudiants.

Analyse :

La méthodologie principale utilisée est un mélange de méthode audio / orale (MAO) et de la méthode SGAV (structure-globale-audio-visuelle). Puren (1988, p.284) définit les méthodes audio-visuelles comme des méthodologies s'appuyant sur un seul critère d'ordre technique : s'organiser autour d'un support audio-visuel. Évidemment, les tableaux structuraux et les exercices de grammaire sont très complets et clairs dans ce manuel. C'est très bien fait pour avoir une perception globale de la langue et l'écriture chinoise, mais la création de textes n'est pas assez sollicitée et les 13 dialogues proposés sont très artificiels.

C. Méthode d'apprentissage séparant l'oral et l'écrit

L'Assimil : Le chinois sans peine

Les contenus des leçons sont « traduits » en pinyin juste sous le texte. L'objectif de cette approche pédagogique est avant tout l'oral, l'écriture des caractères est largement ignorée.

Cet ouvrage est conçu comme pour les autres langues avec pour chaque leçon un texte, sa traduction et le pinyin. Quelques notes relatives au vocabulaire ou à la grammaire, un court

exercice et un dessin humoristique avec une courte phrase sont ajoutés. Cette méthode est accompagnée par un enregistrement des textes.

Analyse :

La recommandation fondamentale des éditeurs est de lire un nombre suffisant de fois, chaque phrase pour pouvoir la prononcer sans regarder le texte. Parler seul, à voix haute, une langue étrangère présente le risque de ne pas corriger ses fautes d'élocution, surtout en chinois où la moindre déviation verbale rend incompréhensible ce que l'on dit.

Notre objectif est de développer une méthode précise sur la didactique des caractères qui présenterait une équivalence entre l'unité d'enseignement du mot et celle du caractère et faire un « pont » entre les deux systèmes.

3.2.3. Examen et formation des professeurs

Pour développer la didactique d'une langue dans un pays, particulièrement lorsque la langue et l'écriture sont très éloignées des langues européennes comme le chinois, il est souhaitable que cette discipline soit intégrée dans l'enseignement secondaire. La reconnaissance de cette nécessité est intervenue dans les deux univers culturels français et chinois entraînant en France une nouvelle politique linguistique française et le refus du « tout anglais ».

Comme nous le rappelle Joël BELLASSEN ⁷⁷:

« En 1900 est créée à Lyon la première chaire de chinois dans l'enseignement supérieur des Universités, grâce à un financement de la Chambre de Commerce et d'industrie.

Le 3 juillet 1913, Gao, un jeune lycéen chinois, fut le premier candidat autorisé à présenter le chinois aux épreuves du baccalauréat en Sorbonne. »

Cent quinze ans plus tard, en 2014-2015, il existait 28 départements de spécialité Chinois et de Langue Etrangère Appliquée (LEA) anglais-chinois, regroupant environ 20 000 étudiants sinisants, dont ¾ de non-spécialistes.

En 1958, au lycée de Montgeron dans l'Essonne est créé le premier cours de chinois dans l'enseignement secondaire. Il est confié à Mlle Chen Yanxia. L'enseignement de la langue est

⁷⁷. Joël BELLASSEN, *Le chinois, langue émergente : état de l'enseignement du chinois en 2015-2016*. 7 p.
Source : <http://www.fcae.fr/pdf/Etat-du-chinois-DEC2015.pdf>

accompagné par l'enseignement de la philosophie chinoise par Mme Frammery. Cette entreprise reçoit l'appui des sinologues de l'époque, elle sera suivie de la mise en place de programmes d'apprentissage scolaire de CLE, de seuils de caractères et de formations de professeurs. Le 27 janvier 1964, la reconnaissance du régime de la Chine par la France donne une impulsion déterminante à l'enseignement du chinois en France. 21 étudiants français sont envoyés en Chine en 1964 puis 20 autres en 1965. Le CAPES de chinois est créé en 1966 et permet l'émergence d'un corps de spécialistes pour la transmission des savoirs linguistiques et culturels.

La révolution culturelle (1958-1968) interrompt les relations culturelles qui seront reprises en 1973 avec une nouvelle génération de sinologues. À la fin des années 70, des dizaines d'établissements secondaires enseignent le chinois.

La formation des enseignants en CLE en France est actuellement axée sur trois offres que nous allons détailler : le CAPES, les stages de formation d'enseignants, la recherche doctorale.

A. CAPES

Il est uniquement accessible aux enseignants de nationalité française. Il est de ce fait inaccessible aux enseignants sinophones. Cependant, l'enseignant natif représente un peu plus de la moitié des enseignants de CLE en France : seulement près de 40% des enseignants de CLE sont titulaires. De plus, approximativement 52% des enseignants sont natifs chinois au cours de l'année 2009-2010. De ce fait, l'accès au concours est impossible pour la grande majorité des enseignants actuels de CLE⁷⁸. En outre, cette formation manque d'une grille d'évaluation orientée vers l'enseignement du CLE, pourtant nécessaire pour uniformiser les pratiques pédagogiques des futurs enseignants.

B. Stages de formation d'enseignants

Deux organisations des stages existent avec des modalités différentes de durée ou de lieu :

- Le Hanban organise chaque année des stages en Chine et dans des pays étrangers ;
- L'AFPC organise des stages de formation pour ses adhérents en France, à Beijing et à Taiwan.

Nous regrettons qu'ils soient accessibles seulement aux personnes avec une expérience professionnelle confirmée, ils ne permettent pas aux élèves-enseignants d'en bénéficier. Et

⁷⁸ SHU Changying, Les enseignants de chinois non natifs dans l'éducation secondaire en France. Trajectoires, représentations, identités, profils. Paris : INALCO, thèse de doctorat, 2011, p.60 – p.68.

même pour les professionnels, l'inscription à ces stages comporte des contraintes : par exemple, l'inscription est réservée à des enseignants ayant en France un « titre de séjour de famille » pour participer à des stages d'été en Chine. De plus, ces stages n'incluent pas de formation sur le DCCLE.

C. Recherche doctorale

La construction disciplinaire du CLE en France est en grande partie réalisée à partir de la soutenance des premières thèses en didactique du chinois. Depuis 2003, un seul directeur de thèse en France supervise les travaux en didactique : ainsi depuis 13 ans, 21 thèses ont été dirigées ou sont en train d'être dirigées. Ces dernières sont réparties entre 12 disciplines, auprès de 11 établissements différents⁷⁹ (universités et instituts de langue). Seules 4 thèses ont été soutenues à ce jour sur la didactique du caractère (En 2006, SUN Lam dans sa thèse consacre un chapitre à : Intergraphie et profils cognitifs) :

1. *Les corpus de caractères et leur dimension pédagogique dans la Chine ancienne et contemporaine* par Bernard ALLANIC sous la direction de Joël BELLASSEN. - Paris, INALCO (Études chinoises, soutenue en 2003)

Cette thèse distingue trois propriétés didactiques :

- Loi d'économie : Le minimum de caractères à connaître est de 500 ; il faut connaître 1.555 caractères pour une lecture aisée.
- Capacité combinatoire : Un nombre limité de caractères permet d'écrire un grand nombre de mots.
- Nombre limité d'éléments graphiques qui peuvent s'emboîter.

2. *Typologies sinographiques et incidences didactiques* par Chi-Miao LIN sous la direction de Gregory B. Lee et de Joël BELLASSEN. - Lyon 3 (Linguistique, soutenue en 2007).

⁷⁹. Source : <http://www.theses.fr/?q=joel%20bellassen>

Disciplines : a) Sciences du langage (8); b) Didactique (2); c) Sciences du langage : linguistique et didactique des langues (2); d) Acquisition et didactique des langues (1); e) Langues, littératures et sociétés (1); f) Linguistique (1); g) Météorologie, océanographie physique de l'environnement (1); h) Neurosciences (1); i) Sciences de l'éducation (1); j) Sciences du langage. Linguistique et didactique des langues (1); k) Sociologie (1); l) Études chinoises (1).

Etablissements : a) Paris, INALCO (14); b) Aix-Marseille (1); c) Lyon 3 (1); d) Paris 3 (1); e) Paris 5 (1); f) Rennes 2 (1); g) Toulouse 2 (1); h) Università degli studi (Macerata, Italie) (1); i) Université de Genève. Faculté des lettres (1); j) Université de Wuhan (Chine) (1); k) Versailles-St Quentin en Yvelines (1).

Cette thèse propose une déclinaison en neuf classes de sinogrammes dans une perspective didactique : mono-idéogramme, mono-neutre, poly-idéogramme, poly-idéophonogramme, poly-idéophonogramme bivalent, poly-idéoneutre, poly-phonogramme, poly-phononeutre et poly-neutre.

L'esprit central de cette typologie est de se placer du point de vue de l'apprenant tout en gardant la grammatologie comme cadre référentiel.

3. *Stratégies d'apprentissage des sinogrammes chez les étudiants francophones* par Jing LI sous la direction de Joël BELLASSEN. - Paris, INALCO (Langues, littératures et sociétés, soutenue le 29 janvier 2014.)

Un questionnaire nommé SILCC (Strategy Inventory of Learning Chinese Character), que l'auteur a conçu dans cette étude a pour but d'observer les stratégies utilisées par les apprenants dans la rédaction des caractères. Puis les données sont analysées à l'aide de méthodes statistiques inférentielles. Cette étude a recensé auprès des étudiants une soixantaine de « stratégies » différentes.

4. *Le "niveau-seuil" de la compréhension écrite du chinois langue seconde* par Hong WANG sous la direction de Joël BELLASSEN et de Bernard ALLANIC. - Paris, INALCO, soutenue le 20 juin 2017).

Avec notre thèse, cela fait 5 travaux de doctorat portant directement sur la didactique du sinogramme.

Ainsi, comme nous avons pu le voir, l'offre de formation des enseignants du CLE est portée par une offre diverse, mais malheureusement inaccessible pour nombre d'enseignants ou apprentis enseignants, majoritairement sinophones. La didactique naissante du CLE a donc besoin de voir se développer une offre de formation davantage uniformisée et accessible.

La recherche, nourrie d'échanges avec d'autres domaines disciplinaires et didactiques en termes de méthodologies, d'objectifs et de problématiques, est encore pauvre à ce jour. Les colloques internationaux et les stages de formation destinés à des professeurs du CLE sont encore très rares.

En France, la didactique chinoise en est encore à ses débuts. À Paris le 31 janvier 2015, l'Association européenne de l'enseignement du Chinois (A.E.E.C) a été créée avec des représentants de 15 pays européens.

Toutefois, l'enseignement du chinois dans le secondaire s'appuyant majoritairement sur des

enseignants sinophones, rajoute à ce contexte de potentielles divergences culturelles. En effet, en chinois, la notion de 教学 (jiào xué, litt. « enseigner - étudier »), correspond en français à trois notions : enseignement, pédagogie et didactique. Simplement parce que les notions de pédagogie et de didactique ne sont pas distinguées en Chine (pas d'interaction dans le sens élève vers le professeur), les recherches interdisciplinaires ne sont pas encore réalisées.

Nous considérons que la didactique est la recherche théorique, sur le processus et le résultat pédagogique, réalisée pendant les cours. La transmission de connaissance doit aller de pair avec le fait de s'assurer de la motivation des apprenants, et de l'assimilation des connaissances. Une autre difficulté culturelle porte sur la différence de vision du rôle de l'enseignant entre Français et Chinois. En France, l'ESPE (l'école supérieure du professorat et de l'éducation, ancien l'IUFM) ne forme pas encore de professeurs de chinois. Le CAPES est préparé à l'université par le biais d'un enseignement spécifique de préparation au CAPES. Pour les enseignants de chinois non titulaires (non détenteur du CAPES), soit 60% des effectifs, un stage inter-académique de formation des enseignants chinois est organisé par l'inspecteur général de chinois. Nous présenterons maintenant les méthodes appliquées en France.

3.3. Méthode des seuils en France

A partir de 2002, des Bulletins Officiels, des programmes et des documents des accompagnements sont publiés par Ministère de l'Education Nationale⁸⁰.

ENSEIGNEMENT du CHINOIS - PROGRAMMES & RESSOURCES D'ACCOMPAGNEMENT						
niveau	École élémentaire	Collège		Lycée LV1/LV2/LV3		Sections internationales
classes	CE1 > CM2	palier 1 : 6 ^e /5 ^e (LV1) 4 ^e /3 ^e (LV2)	palier 2 : 4 ^e /3 ^e LV1	seconde générale & technologique	cycle terminal - 1 ^{er} et terminale générale & technologique	élémentaire/collège/lycée
bulletin officiel	B.O hors-série n° 8 du 30 août 2007	B.O hors-série n°6 du 25 août 2005	B.O hors-série n°7 du 26 avril 2007	B.O spécial n° 4 du 29 avril 2010	B.O spécial n° 9 du 30 septembre 2010	B.O n°33 du 4 septembre 2008
programmes	✓	✓	✓	✓		✓
en vigueur à la rentrée	2007-2008	2006/2007	2008/2009	2010-2011	1 ^{er} : 2011-12 T ^{er} : 2012-13	2008-2009 à 2012-2013
brochures en vente sur sceren.com						
programmes		755A2390	755A2878	755A3538	755A3615	
documents d'accompagnements		755A2478	755B8820 (DVD : programmes & ressources)			
brochures téléchargeables sur cndp.fr						
programmes		✓	✓	✓	✓	
documents d'accompagnements		✓				
ressources d'accompagnement sur Eduscol						
					✓	
	✓		✓			✓
						✓

Canopé / CRDP Nord-Pas de Calais - service de la Documentation administrative - centre de Lille - juillet 2012 mise à jour avril 2014



Tableau 3.1 : programme et ressources d'accompagnement (Réseau CANOPÉ 2014)

⁸⁰ Source: http://www.cndp.fr/crdp-lille/IMG/pdf/programmes_chinois_2014.pdf

3.3.1. Présentation des seuils

En 1985, Joël BELLASSEN et Françoise AUDRY-ILJIC définissent un « Seuil Minimum Indispensable de Caractères » (SMIC) pour les élèves de terminale à option Langue vivante 2 et Langue vivante 3.

Selon le Bulletin Officiel du Ministère de l'Éducation Nationale, les seuils sinographiques en classe terminale sont :

- LV1 : seuil de 805 caractères, dont 505 caractères actifs,
- LV2 : seuil de 505 caractères, dont 355 caractères actifs,
- LV3 : seuil de 405 caractères, dont 255 caractères actifs.

A partir du site de l'Association Française des Professeurs de Chinois, nous avons choisi les 100 premiers caractères parmi la Liste de fréquence de 1000 caractères publiés, qui serviront de base à notre étude.

Il s'avère que la comparaison avec la liste de seuil de caractères révèle un certain nombre de différence. Un seul n°86 政 est hors du seuil LV2(505). Les caractères n°43 而, n°48 之, n°50 手, n°86 政 et n°87 无 sont hors de seuil LV3 (405). Pour le SMIC, on retrouve 40 caractères hors de la liste de 405, 12 caractères hors de la liste de 505, 8 caractères hors de la liste de 805, 1 caractère hors de la liste de 1550 Section internationale.

3.3.2. Compétences graphiques

Selon le B.O. de 2002, « Connaître un caractère », c'est pouvoir recourir aux compétences suivantes⁸¹ :

- La connaissance des graphies primitives,
- L'analyse graphique : le décodage visuel est une étape au cours de laquelle l'idéogramme devient « un signe qui parle" (identification des clés ou des composants graphiques),
- La construction du sens à partir de ces éléments,

⁸¹ Voir dans Le Bulletin officiel de l'Éducation nationale en 2002 : <http://www.education.gouv.fr/bo/2002/hs4/default.htm>

- La mémoire visuelle est sollicitée pour des activités de reconnaissance ou de renforcement,
- La maîtrise d'une technique graphique,
- La sensibilisation à différents styles de calligraphie chinoise.

Selon le programme de chinois⁸², collection lycée n° : 55324-9742-18137 édité en Octobre 2003, « Les compétences relatives aux caractères » sont :

- L'analyse graphique (identifier non seulement la clé, dont l'utilisation se limite à la recherche dans le dictionnaire, mais aussi l'ensemble des composants graphiques, afin de faciliter la mémorisation),
- La familiarisation avec certaines graphies primitives (en vue d'aider à la mémorisation ou de mieux faire appréhender la dimension sémantique d'un caractère),
- L'exécution graphique (savoir écrire, c'est aussi maîtriser l'ordre et l'orientation des traits, que l'on dispose dans un espace virtuel cané...),
- La capacité à prononcer (associer une syllabe tonalisée ou plusieurs en cas de polyphonie d'un caractère),
- La maîtrise du ou des faisceaux sémantiques que renferme un caractère ; un caractère est une unité qui « diffuse du sens » ; ce sens ne se précisera qu'avec le contexte, à savoir les caractères qui suivent où qui précèdent. Il importe de préciser la source sémantique d'un caractère, afin de développer à terme chez l'élève une autonomie de compréhension écrite. Il importe également de savoir si l'unité de sens que représente un caractère peut être employée indépendamment et constituer à elle seule un mot,
- L'acquisition des compositions lexicales dissyllabiques les plus courantes à l'aide du caractère considéré,
- La mémorisation active (savoir reproduire un caractère),
- La recherche dans le dictionnaire (identifier la clé, dénombrer le nombre de traits, distinguer le type de trait).

⁸² Voir : <http://www2.cndp.fr/archivage/valid/55324/55324-9742-18137.pdf>

Ces compétences exigées de l'apprenant sont-elles totalement maîtrisées par la méthode de l'enseignement ?

Dans les examens et concours nationaux, nous notons l'absence de tests indiquant de réelles connaissances des candidats. Bien que les productions graphiques soient correctes, il nous est actuellement impossible de vérifier s'il n'y a pas d'erreurs « cachées ».

3.3.3. Caractère Actif / Passif

En ce qui concerne l'enseignement des langues chinoise et japonaise au lycée ainsi que l'acquisition des compétences graphiques, il a été souligné par Jean-Michel BLANQUER, Directeur général de l'enseignement scolaire au Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative que :

« La nature des systèmes graphiques utilisés par les langues chinoise et japonaise nécessite lors de l'apprentissage de celles-ci la mise en place de progressions didactiques particulières, différentes de celles conçues pour les langues à écriture alphabétique... Les seuils de caractères indiqués ci-après reposent essentiellement sur un principe de fréquence sur le plan écrit et oral, la capacité combinatoire ainsi que les orientations culturelles des programmes de langues vivantes. Ils ne sont pas limitatifs, mais permettent de fixer des objectifs pédagogiques pour chaque niveau d'enseignement au lycée, et particulièrement pour les épreuves du baccalauréat.

Dans le cadre de l'enseignement de ces deux langues, et concernant l'enseignement des caractères chinois et des kanji pour le japonais, l'élève apprend à reconnaître certains caractères dits « passifs » et à en produire d'autres dits « actifs ». »

A. Caractère actif

Un « caractère actif » est un caractère que l'on reproduit en lui donnant un sens et qui sert pour communiquer. Ceci sous-entend :

- Comprendre le sens d'un texte : la capacité à traduire le texte directement lors de sa lecture,
- Lire à haute voix avec un et/ou des tons corrects,
- Savoir aussi l'écrire sous la dictée que ce soit en chinois ou en français,
- Savoir l'utiliser grammaticalement pour des productions écrites.

Dans le Hors-série du Bulletin Officiel n°7 du 3 octobre 2002 :

« Les caractères « actifs » du seuil doivent être maîtrisés par l'élève en lecture oralisée, compréhension et production écrites. Les caractères passifs devront être maîtrisés en lecture et compréhension et seront admis en pinyin dans une production écrite. La transcription phonétique pinyin pourra être à fortiori utilisée pour transcrire les caractères qui excèdent ces seuils. »

B. Caractère passif

Le « caractère passif » est un caractère que l'on peut déchiffrer et recopier sans le comprendre. Ce qui suppose :

- Compréhension du sens, c'est-à-dire savoir le traduire ;
- Lire à haute voix avec un et/ou des tons corrects ;
- Savoir l'orthographe en pinyin.

Cette distinction des caractères implique bien une particularité de la méthode d'enseignement pour la DCCL en France : les caractères actifs ont pour objectif de savoir écrire, les caractères passifs ont pour objectif de savoir lire.

3.3.4. Impact de l'outil informatique

Bien que les documents et listes des textes officiels, tels que les B.O., soient très exhaustifs, il nous semble important de parler de l'outil informatique, outil pédagogique incontournable et qui semble parfois oublié. Actuellement, bon nombre d'établissements scolaires utilisent des logiciels et ont intégré des approches numériques. De ce fait, il existe de plus en plus d'applications (APP), la plupart américaines pour smartphones ou ordinateurs, pour apprendre et/ou pratiquer le chinois à l'écrit comme à l'oral, en mode pinyin ou caractères, éventuellement avec traducteur et/ ou écran tactile.

Elles se subdivisent en quatre groupes :

1. les dictionnaires,
2. les jeux de caractères (jouer pour apprendre à lire et écrire),
3. les dialogues pédagogiques (communication thématique guidée, soit purement orale soit avec le support d'une vidéo),
4. les 'chats' (communication aléatoire avec des inconnus).

L'utilisation de ces applications, sur tablette ou sur smartphone (citons par exemple *Fun Chinese* ou *Chinois FEL* pour iPhone, *Wenbin* pour les autres smartphones sous système Android) ne nécessite pas de compétences pratiques particulières, si ce n'est de savoir :

- poser le doigt sur la bonne icône, de maintenir le contact ou de le faire glisser selon ce qui est recherché,
- utiliser les seuils pour confirmer ses acquis langagiers afin de composer des mots et des phrases,
- identifier le caractère standard (écriture correcte et actuelle), c'est à dire les listes de caractères officiels français et chinois.

3.4. Approches pédagogiques conduisant aux erreurs

A partir des années 90, les recherches en psychologie cognitive offrent des résultats théoriques pour l'acquisition des caractères chez les étrangers. Après plus d'une décennie d'avancement dans la recherche sur la didactique des caractères dans le cadre du CLE, les principaux résultats portent sur les aspects suivants (Wang, 2011) :

- les formes graphiques,
- les prononciations,
- le sens des caractères dans les mots et leur contexte,
- la connaissance et la distinction des caractères en neurologie.

Notre recherche se concentre sur les productions graphiques qui sont liées à trois éléments : les caractéristiques spécifiques des sinogrammes, les profils des apprenants et les méthodes d'enseignement. Tous ces éléments sont essentiellement liés aux sources d'erreurs graphiques de la sinographie.

3.4.1. Impact des caractéristiques spécifiques des sinogrammes

Les travaux de FENG Liping (冯丽萍, 1998, 2000, 2005) traitent des mécanismes cognitifs liés aux sinogrammes et plus spécifiquement aux composants, c'est-à-dire quel est l'ordre de mémorisation des caractères composés.

Avec des tests expérimentaux, son équipe a pu découvrir que les étudiants occidentaux reconnaissaient plus efficacement les composants situés à droite et en bas des caractères. Les étudiants japonais et coréens ont quant à eux tendance à mémoriser et produire les caractères

complets en structure gauche/droite, mais reconnaissent en même temps les composants en haut et en bas des caractères. Par ailleurs, avec un groupe de 25 apprenants non-sinosphériques, l'auteur identifie que la composition, le nombre de traits et de composants (phonétiques et sémantiques) sont des éléments qui influencent le processus cognitif en caractères, les éléments les plus nombreux étant les plus difficiles à mémoriser.

SHI Zhengyu (施正宇, 1998, 1999, 2000) propose cinq compétences sinographiques : écrire, lire, reconnaître, parler, chercher. En analysant les types d'erreurs commises au cours de la production graphique des apprenants étrangers, elle découvre que les différentes fonctions sémantiques et graphiques d'idéo-phonogrammes produisent des erreurs différentes. Elle propose des états intermédiaires pendant les processus d'acquisition des caractères et elle classe les erreurs en « non-sinogramme », « pseudo-sinogramme » et « sinogramme homophone ».

En revanche, en 2002, MA Yanhua (马燕华, 2002) analyse les erreurs chez les apprenants débutants occidentaux. Elle a sélectionné des productions graphiques erronées en copie, en dictée et en rédaction, et a pu relever que la plupart des erreurs portent sur le trait, mais très rarement sur des erreurs en structure. L'auteur pense ainsi que le nombre de traits est le critère principal de distinction entre les vrais et les pseudo-sinogrammes, la langue maternelle n'ayant selon elle aucune influence sur l'apprentissage des caractères.

YOU Haojie (尤浩杰, 2003) utilise le corpus d'interlangue recueilli pour des analyses statistiques. Il conclut qu'il existe des étapes d'apprentissages pour les apprenants non-sinosphériques. En effet, le processus cognitif se passe en trois étapes : trait, composant et caractères pour des sinogrammes peu utilisés, mais pas d'étape en composant pour des sinogrammes très fréquents. La structure « horizontale » est la plus difficile à maîtriser.

LI Junhong et LI Kunshan (李俊红, 李坤珊, 2005) ont fait des tests sur les étudiants débutants de l'Université de Duke pour confirmer l'importance significative des clés dans la reconnaissance des caractères.

JIANG Xin (江新, 2001, 2004, 2006) découvre que, comme les enfants chinois, les étudiants étrangers sont aussi influencés par les éléments phonétiques des idéo-phonogrammes.

Elle classe les erreurs relevées dans des rédactions de 32 étudiants ayant une langue maternelle alphabétique. Au fur et à mesure de la progression de l'apprentissage des étudiants, elle observe que :

- les erreurs sur les caractères homophones sont plus nombreuses que sur les caractères « faux »,
- les erreurs sur les éléments graphiques sont plus nombreuses que sur les éléments phonétiques.

Elle a pu ainsi établir que la fréquence des caractères, le nombre de représentants en mots, le nombre de traits et de composants sont liés pour l'apprentissage des caractères.

3.4.2. Différents types d'apprenants et leurs stratégies d'apprentissage

Les apprenants sont regroupés selon trois axes qui donnent leur profil :

1. les niveaux langagiers : les apprenants sont débutants, intermédiaires et avancés,
2. les niveaux en nouveau HSK : 1 à 6, du A1 à C2 dans le « Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) » qui demande de maîtriser de 150 à plus de 5.000 mots,
3. les langues maternelles : il s'agit des recherches contextualisées selon la nationalité ou l'origine historique et géographique des apprenants. Ceux-ci sont regroupés par zone sinosphérique ou non, japonais-coréens, européens-américains, langue maternelle anglais ou pas, écriture alphabétique ou pas etc.

Ces profils sont normalement guidés par diverses stratégies et selon la méthode appliquée, se retrouvent dans les résultats des recherches suivantes :

A. Selon GAO Liqun et MENG Ling

GAO Liqun et MENG Ling (高立群, 孟凌, 2000) testent une trentaine de sujets pendant leur lecture. Ils considèrent que le genre (féminin ou masculin) et le niveau en HSK de l'apprenant sont deux éléments influençant la maîtrise des idéo-phonogrammes. Contrairement aux sujets de chinois langue maternelle, les sujets du CLE n'ont pas tendance à optimiser leurs cognitions des éléments graphiques (sémantiques) plus que les éléments phonétiques au fur et à mesure que leur niveau oral progresse.

Avec 18 groupes de caractères se ressemblant sur les éléments graphiques (sémantiques) comme “公 (gōng)” et “会 (huì)”, ou homophones comme “chū (出)” et “chū (初)”, les auteurs ont testé des sujets en lecture pour souligner les sinogrammes homophones ou les ressemblances graphiques. Les sujets chinois de niveau débutant distinguent mieux les

sinogrammes homophones que les sinogrammes se ressemblant en éléments graphiques. Cependant comme des sujets chinois en niveau avancé, les sujets du CLE de tous les niveaux utilisent plus fréquemment les éléments graphiques (sémantiques) pour reconnaître les caractères.

Leur résultat confirme notre recherche en Master :

« Les Chinois que nous avons interrogés connaissent généralement les caractères dans leur ensemble mais passent quelquefois difficilement à une analyse des composants et encore plus difficilement à une écriture trait par trait suivant les règles établies. Par contre, les Chinois lient mieux les caractères à leur prononciation et à leur sens. »

B. Selon JIANG Xin et ZHAO Guo

JIANG Xin et ZHAO Guo (江新, 赵果, 2002) concluent que les étudiants débutants mémorisent grâce à différentes stratégies. Ils recourent moins souvent à la stratégie d'application (composition) et rarement à la stratégie d'induction (famille de caractères).

Les apprenants non-sinosphériques pour les graphiques, ceux des zones sinosphériques s'appuient davantage sur les stratégies métacognitives. Un an après, JIANG Xin analyse les résultats des acquisitions de ces étudiants. Elle découvre que la stratégie d'application (formes globales pour les graphiques, prononciations associées aux sens, révisions par l'ordre des traits) est la plus efficace, les composants sémantiques aident à la cognition du sens des caractères mais la stratégie des formes globales pour les graphiques ne s'applique pas pour l'apprentissage de l'écriture.

C. Selon WU Menji

Dans le but de décrire les acquisitions en lecture et en écriture contextualisées selon les langues maternelles et sur 89 étudiants mélangés, WU Menji (吴门吉, 2006) et son équipe recensent les questions de transcription entre les pinyin et les caractères, les dictées et les exercices à trous. Ils retiennent que :

- les Coréens lisent mieux à haute voix (caractères et pinyin) que les européens-américains,
- tous ont des difficultés pour les tons quels que soient leurs niveaux de langage,
- les Européens-Américains ont des difficultés significatives sur l'écriture au niveau débutant, mais ils progressent beaucoup au niveau intermédiaire,

- les Japonais se trompent davantage avec des phonèmes proches, tous les autres apprenants font plus d'erreurs sur les graphèmes, c'est-à-dire leurs erreurs sont souvent sur les homophonies soit phonétiquement ressemblant, soit graphiquement ressemblant,
- en ce qui concerne les Européens-Américains, il y a cohérence entre la lecture et l'écriture.

D. Selon AN Ran et SHAN Yueming

AN Ran et SHAN Yueming (安然, 单韵鸣, 2006) ont réalisé des recherches sur quatre étudiants non-sinosphériques. Leur méthodologie est la suivante :

- D'abord ils sélectionnent des caractères,
- Ensuite ils observent le processus d'écriture des caractères par les sujets observés,
- Enfin ils font passer un entretien aux quatre étudiants.

L'objectif est de savoir quelle autocorrection facilite l'apprentissage des traits et des structures des caractères. Ils constatent que, quel que soit le niveau, les erreurs sont similaires. L'autocorrection n'est utilisée qu'une fois le caractère complet, la correction se limite aux traits et la capacité d'autocorrection est liée aux niveaux de langage. Un an plus tard, la même équipe approfondit son étude dans une classe en examinant l'enseignant et d'autres étudiants non-sinosphériques. Elle constate que les erreurs sur les traits ne sont pas liées aux niveaux de langage et conclue que l'enseignement est insuffisant, que la même attention utilisée pour les composants et les sinogrammes devrait être apportée à celui des traits.

E. Selon AN Ran et ZOU Yan

AN Ran et ZOU Yan (安然, 邹艳, 2008) découvrent que les sinogrammes ayant plus de 10 traits et dont la composition est à moitié ou intégralement fermée sont les plus difficiles à maîtriser. Les erreurs sur l'ordre des traits sont similaires quel que soit le niveau.

F. Selon WANG Jun

WANG Jun (王骏, 2009) s'intéresse à 31 étudiants non-sinosphériques apprenant le chinois depuis neuf semaines pour étudier les mécanismes liés aux compétences d'acquisition. Sur dix éléments testés, il constate que la lecture s'acquiert plus rapidement que l'écriture. L'apprentissage en est meilleur si les facultés orales et le nombre de mots mémorisés sont plus

élevés. En ce qui concerne la compétence graphique, c'est la maîtrise des composants et la mémoire du geste qui favorisent une meilleure connaissance.

3.4.3. Méthodes d'enseignement, sources d'erreurs

Concernant les sources d'erreur : les profils et les stratégies des apprenants sont des causes internes et conduisent à des erreurs graphiques, par contre les parcours professionnels des enseignants et les méthodes appliqués pour le DCCLE sont des causes externes.

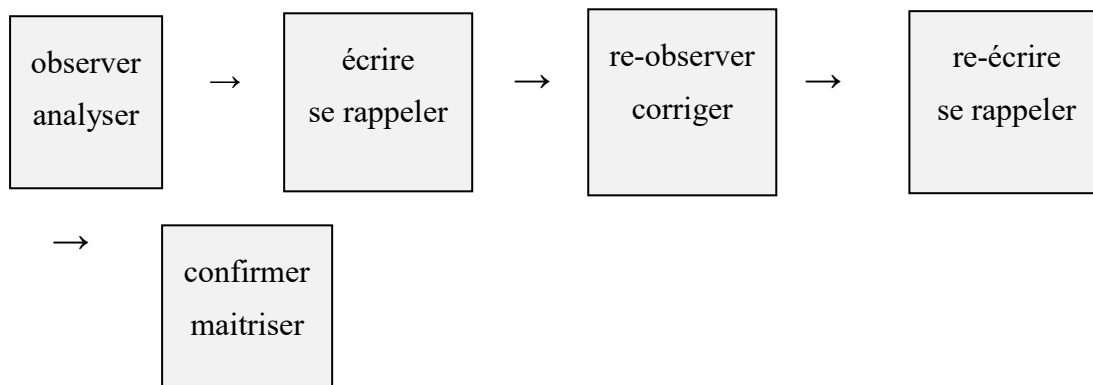
- 1) HA Lina et ZHU Zhiping (哈丽娜, 朱志平, 1999) comparent les situations d'acquisition de deux groupes d'étudiants polonais, à un groupe d'étudiants américains. Pour éviter les erreurs, les résultats montrent que ce n'est pas uniquement l'efficacité des différentes méthodes qui fonctionnent, mais aussi le nombre d'heures d'étude et de travail en cours ou à la maison. Pour les apprenants de langues maternelles avec des écritures alphabétiques, la maîtrise des règles orthographiques des caractères est la « clé » de la réussite.
- 2) LIU Shehui (刘社会, 2002) propose dix-huit méthodes combinant les unités pédagogiques en sinogramme et en mots afin d'enseigner les caractères dans le cadre du CLE.
- 3) LIU Yanmei et JIANG Xin (柳燕梅, 江新, 2003) ont choisi 21 étudiants européens de 7 pays différents et ont utilisé 20 mots de deux caractères pendant 12 minutes d'apprentissage puis trois dictées pour analyser les erreurs. Elles découvrent que pour maîtriser les formes graphiques des caractères, « la méthode de rappel » est plus efficace que « la méthode de répétition ».

« La méthode de répétition » est une méthode traditionnelle qui demande de recopier mécaniquement le caractère en suivant les règles d'écriture. La répétition se fait de dix jusqu'à cent fois sans explication. Ce moyen est souvent utilisé comme méthode de punition dans tous les domaines d'éducation en Chine.

« La méthode de rappel » était proposée en 2001 dans le manuel « *Easy way to learn Chinese characters*⁸³ ». Elle demande d'analyser la topologie du nouveau caractère avant de l'écrire. Il faut que les apprenants se rappellent d'abord les composants

⁸³ LIU Yanmei 柳燕梅, *Hànzì sùchéng kèběn 汉字速成课本 (méthode rapide de parvenir aux caractères chinois)*, Beijing : Běijīng yǔyán dàxué chūbǎn shè, 2001, p. 292.

qu'ils connaissent, ensuite qu'ils distinguent les différences entre les éléments en réfléchissant sur la structure du caractère. Après ces observations, les apprenants peuvent l'écrire sans regarder l'exemple. Enfin ils doivent corriger les éléments erronés jusqu'à bien maîtriser le nouveau caractère. Le schéma des étapes est le suivant :



- 4) Avec des tâches expérimentales, HAO Meiling et SHU Hua (郝美玲, 舒华, 2005) découvrirent que la conscience de la fonction phonétique de composants peut être guidée par la méthode *Processus d'enseignement de la langue chinoise*⁸⁴. Cependant les 25 étudiants étrangers mélangés avaient déjà appris environ 800 caractères pendant 4 mois de cours.
- 5) ZHOU Jian (周健, 2007 :106 – 140) dans son ouvrage *La théorie et méthodologie sur l'enseignement des caractères*⁸⁵ donne beaucoup de techniques et de méthodes pédagogiques détaillées.
- 6) LIU Yanmei (柳燕梅, 2009) montre que dans le but de faciliter la mémorisation pendant l'écriture des sinogrammes, les stratégies peuvent « enseigner » aux apprenants. Cependant pour éviter les erreurs en composants, « la stratégie dispersée » est plus efficace que « la stratégie centrée » quelle que soit la nationalité des étudiants.

⁸⁴ YANG Jizhou 杨寄洲 (dir.), *Hànyǔ jiàochéng 汉语教程 (Processus d'enseignement de la langue chinoise)*, Beijing : Běijīng yǔyán wénhuà dàxué chūbǎn shè, 1999, p. 131.

⁸⁵ ZHOU Jian 周健, *Hànzì jiàoxué lǐlùn yǔ fāngfǎ 汉字教学理论与方法 (La théorie et méthodologie sur l'enseignement des caractères)*, Beijing : Běijīng dàxué chūbǎn shè, 2007, p. 227.

Ces chercheurs chinois ont eu des résultats significatifs. Les erreurs de tous les apprenants sont identifiées, des analyses et des solutions sont proposées. Cependant certaines conclusions sont en conflit à cause des conditions limitées (manque de sujets, classes mélangées).

Conclusion du chapitre 3

En Chine comme en France, ces dernières années nous constatons que la didactique bascule d'un modèle axé sur l'apprentissage des caractères vers un apprentissage essentiellement fondé sur la communication orale. Par ailleurs, le manque de coopération universitaire interdisciplinaire (par exemple avec la neurologie, la psychologie ou la linguistique, ...) ne facilite pas une ouverture de la recherche en didactique des caractères. De plus, les différences culturelles et professionnelles entre les nombreux professeurs chinois, engagés à la suite de l'augmentation des effectifs des apprenants, ralentissent la mise en application d'une didactique des caractères uniformisée.

Nous espérons contribuer à la progression de l'apprentissage des caractères en CLE dans les deux pays, par la prise en compte des études sur les erreurs concernant l'exécution graphique chez les apprenants francophones.

En termes d'enseignement, la didactique des caractères évolue en Chine, mais aussi en France. Dans ces deux pays, les méthodes d'apprentissage des caractères en CLE en sont encore à leurs débuts. Nous proposons donc une recherche quantitative et qualitative sur l'acquisition des sinogrammes chez les apprenants francophones.

A partir de certaines références officielles chinoises et françaises sur les règles de l'écriture des caractères, nous avons analysé l'approche pédagogique conduisant aux erreurs commises par les chercheurs.

Selon la typologie de Rod Ellis (1994 : 50), les recherches transversales (cross-sectional studies) et synchroniques (longitudinal studies) sont les deux méthodologies appliquées pour avoir une vision complète de l'analyse des erreurs.

Conclusion de la première partie

Quel que soit le lieu d'enseignement du chinois ou le style calligraphique, la composition des caractères se fait toujours à partir d'éléments fondamentaux : traits et composants.

Ces éléments de base doivent être exécutés conformément à un ensemble de règles précises mais suffisamment souples pour permettre à l'exécution graphique une certaine liberté de mouvement et donc de création, d'où cette richesse d'écritures personnelles.

En Chine, malgré les ressources hétérogènes et les niveaux éducatifs attendus entre les diverses régions et minorités, l'Education Nationale Chinoise est obligée d'évoluer avec le temps et d'insister sur l'objectif de maîtriser 3500 caractères pour passer le concours d'entrée universitaire. Les documents officiels sont établis suivant le principe de « respect des traditions et la nécessité d'évolutions (尊重传统, 坚持继承。Zūnzhòng chuántǒng jiānchí jìchéng) ».

Néanmoins, nous ne pouvons parler d'évolution du caractère sans parler de l'importance de l'interlangue. Nous avons établi une hypothèse sur son application dans le système de l'écriture : l'intersinographie, en tenant compte de la typologie d'erreur dans le domaine linguistique, neurologique et psychologique.

À partir de 1990, la didactique des caractères a commencé à se construire sur de nouvelles bases. Les interactions entre l'enseignement du chinois en France et en Chine se sont multipliées et sont de plus en plus fructueuses que ce soit au niveau politique, éducatif ou culturel.

En Chine, les changements continuels de la politique linguistique chinoise ont certainement retardé un peu cette évolution. L'enseignement du CLE ne répond pas encore à un besoin de la communauté éducative en Chine. Toutefois, la formation des professeurs de CLE a évolué grâce au Hanban, qui a créé avec succès de nombreux Instituts Confucius dans le monde, édité des ouvrages de formation et mis en place un test international de chinois appelé HSK.

En France, la didactique du CLE a avancé à grands pas sous l'impulsion et la direction de Joël Bellassen que ce soit au niveau de l'enseignement, de la recherche, de la formation ou de la certification au Ministère de l'Éducation Nationale, du supérieur et de la recherche pour les établissements scolaires et universitaires. De nombreux manuels basés sur différentes méthodes d'apprentissage sont aussi apparus accompagnés de cahiers d'exercices.

De 2013 à nos jours, après environ cinq ans d'application de ces normes, la société chinoise s'est adaptée dans trois domaines (ZHU Hongyi 朱宏一, 2014 ; WEI Li 魏励, 2016 ; WANG Xiaoming 王晓明, 2016) :

- le niveau de l'éducation initiale,
- le niveau des éditions et des publications des dictionnaires,
- enfin le niveau des traitements informatiques en ligne.

En revanche en France, une partie des professeurs et des élèves, habitués aux clés traditionnelles éprouvent un sentiment réservé vis à vis de ces nouvelles références chinoises, ce qui justifie que les traductions en français privilégient le sens étymologique du composant qui a évolué en chinois moderne. Les autres, qui connaissent essentiellement les nouveaux noms et fonctions des composants, peuvent approfondir l'apprentissage de l'écriture et maîtriser les radicaux traditionnels dans un deuxième temps.

Les sinogrammes peuvent être acquis avec des méthodes efficaces. Est-il souhaitable que les pays utilisent les mêmes règles pour uniformiser et faciliter l'apprentissage pour des apprenants qui suivent la didactique dans le monde ?

L'analyse des erreurs a permis de dédramatiser la faute et de lui donner une image positive et dynamique, symbole d'une activité d'apprentissage. C'est la raison pour laquelle dans la partie suivante, nous présenterons le recueil et le traitement de trois différents corpus sur les caractères collectés.

Nous verrons que les erreurs sont aussi bien liées aux méthodes d'enseignement qu'aux connaissances initiales des apprenants. Comme nous l'avons indiqué, les hypothèses liées au contexte de l'apprenant francophone vont nous obliger à analyser la méthode d'enseignement qui ne sera pas la même que celle utilisée pour un Chinois car les "métadonnées linguistiques" ne sont pas les mêmes.

« Certes les représentations métalinguistiques, celles mobilisées du moins par l'activité d'appropriation, diffèrent partiellement des représentations sociales de par leur objet, mais comme ces dernières, elles accompagnent les activités sociales significatives, où les activités de catégorisation jouent un rôle central » (Véronique, 2001).

Dans la 2^e partie de la thèse, nous poursuivons notre étude à partir d'une analyse des erreurs dans notre corpus. Après la mise en place de tests, nous allons analyser les résultats avant d'établir une synthèse.

DEUXIÈME PARTIE
RECUEIL
ET TRAITEMENT
DES TROIS CORPUS

Introduction

Dans la première partie, nous avons présenté les notions de sinographie et d'interlangue, en particulier pour des apprenants francophones. Dans le chapitre 2, nous avons vu que les erreurs graphiques pouvaient se découper en quatre familles : les erreurs concernant les traits, les erreurs concernant les composants, les faux caractères et les caractères homophones.

Nous avons également souligné que l'art de l'écriture chinoise résidait dans la précision de la réalisation traditionnellement associée à l'élégance du geste. Il était nécessaire dans cette première partie d'évoquer l'état de l'art concernant la didactique de caractères.

Nous avons également montré qu'aucune des recherches basées sur les corpus existants n'avait eu comme objectif essentiel une analyse sur l'intersinographie.

D'un point de vue méthodologique, aucun de ces travaux n'a eu une approche globale de l'intersinographie qui inclut une analyse à la fois qualitative et quantitative des erreurs, ainsi que la prise en compte de certains paramètres tels que la gestuelle ou encore l'âge et le niveau des participants. Aucun n'a pu établir une typologie des erreurs les plus communes.

Afin de pouvoir faire des propositions pertinentes sur une approche pédagogique ciblée aux apprenants francophones, il fallait tout d'abord étudier leurs erreurs et leurs fautes pendant l'exécution graphique de sinogrammes. Suite à cette première étude, nous avons créé un test et une enquête avec des caractères ciblés que nous avons analysés. Le recueil et le traitement des corpus recueillis font l'objet de cette deuxième partie.

Dans le chapitre 4, nous allons tout d'abord décrire les trois différents corpus. L'objectif de ces corpus est de pouvoir analyser les différents facteurs dont nous avons parlé dans la première partie, à savoir : l'impact de la gestuelle des apprenants, le tracé des caractères à différents niveaux d'apprentissage, les erreurs récurrentes, les facteurs liés à l'âge et aux compétences langagières, etc.

Dans le chapitre 5, nous ferons une première analyse des différents résultats des corpus. Nous commencerons par certaines observations ethnolinguistiques puis nous examinerons les différentes erreurs rencontrées de façon à mettre en place une typologie des erreurs communes et nous étudierons certains types d'erreurs individuelles.

Enfin dans le chapitre 6, nous présenterons une analyse statistique basée sur différents critères afin de pouvoir comparer les différents niveaux et de pouvoir ensuite travailler sur les préconisations d'apprentissage que nous présenterons dans la troisième partie de cette thèse.

Chapitre 4. DESCRIPTION DES TROIS CORPUS

Nous allons tout d'abord décrire d'une façon générale les corpus puis nous expliquerons les spécificités de chacun car l'objectif d'étude est à chaque fois différent. En effet, comme nous l'avons dit précédemment, la recherche sur l'intersinographie ne se limite pas à l'exécution des caractères, mais inclut l'influence de « l'écriture maternelle », les processus d'apprentissage des caractères et leur production graphique, les erreurs et les propositions de correction. Nous allons également évaluer l'impact des méthodes pédagogiques adoptées selon les apprenants et les caractères ciblés.

Comme nous l'avons expliqué dans la première partie, l'écriture chinoise est relativement complexe pour tous ceux qui ne connaissent qu'une écriture alphabétique ou alpha syllabique. C'est le cas notamment pour des apprenants francophones. Afin de faire des propositions ciblées et pertinentes pour l'élaboration d'une méthode d'apprentissage, il est indispensable d'étudier les productions graphiques des apprenants français pendant leurs différentes étapes d'apprentissage. Nous avons donc dû établir un ensemble de corpus pour notre thèse liés aux méthodes utilisées par les enseignants afin de mieux comprendre les phénomènes spécifiques pendant la production des sinogrammes, les étapes de l'évolution des compétences et les sources des erreurs.

4.1. Présentation générale des corpus

En premier, nous allons présenter les grands axes de ces corpus.

4.1.1. Quelques généralités sur ces corpus

N'ayant trouvé aucune étude suffisamment large pouvant contenir des données analysables pour notre problématique, nous avons dû créer des corpus englobant l'ensemble de notre questionnement et analysables simplement, en suivant « *les trois temps de l'analyse des erreurs* » (Véronique, 2015).

- Identification : déterminer les erreurs récurrentes,
- Description : comprendre ces erreurs sur des caractères cibles,
- Explication : vérifier l'impact de l'apprentissage sur ces erreurs grâce à une comparaison entre différents niveaux et âges d'apprentissage.

Les corpus sur lesquels repose notre étude rassemblent donc les productions graphiques recueillies en France auprès d'un public hétérogène de la région PACA (Provence-Alpes-Côte d'Azur) : étudiants, lycéens, collégiens et apprenants de tous niveaux (de la 4^{ème} au master, de 11 ans à 85 ans). Dans cette thèse, trois corpus de 6497 pages A4 sont construits¹ :

- **Le corpus graphique général :**

D'abord, une observation générale sur les productions graphiques d'étudiants de l'université Aix-Marseille (l'AMU), ainsi que celles d'apprenants issus d'associations d'apprentissage du chinois. Cette étude se base sur les copies d'examen recueillies de 2002 à 2012 et sur des données écrites et visuelles de 2013 à 2015. Au total, 3.250 pages de productions graphiques ont été étudiées.

- **Le test des 100 caractères :**

Ensuite, à partir de cette observation, en 2013, nous avons créé un test destiné à cibler les 100 caractères les plus fréquents à l'oral. Le but était d'élaborer une classification des erreurs produites. Au total, 126 pages de productions graphiques ont été étudiées.

- **Le corpus des adolescents :**

Enfin, nous avons observé de 2012 à 2016 la progression de collégiens et de lycéens. Nous avons constaté dans leurs productions graphiques, les mêmes mécanismes d'erreurs que chez les adultes. Cette observation a été réalisée grâce à l'examen de 3.121 pages de devoirs et contrôles, ainsi qu'à une enquête spécifique pour les adolescents, enquête que nous détaillerons plus loin.

Nous allons donc rassembler puis sélectionner de façon expérimentale les productions graphiques non conformes en tenant compte :

- du transfert de l'écriture latine au sinogramme,
- d'une typologie des erreurs qui inclut non seulement les problèmes d'orthographe mais aussi leur réalisation dans l'espace (la topologie des traits et des composants dans le carré ainsi que la place des caractères dans le texte).

Ainsi, comme nous l'avons vu dans la première partie, divers modèles d'enseignements peuvent être sources de différentes erreurs. Selon les buts pédagogiques, les méthodologies didactiques doivent s'adapter au public auquel elles s'adressent. Avant de faire des préconisations sur les méthodes d'apprentissage, il faut donc étudier les erreurs commises

¹ Voir annexe 10 : Extrait d'information sur corpus de thèse

et les fautes qui en découlent, selon différents niveaux. Les méthodes appliquées en France étant fondées sur la méthode des seuils, nous avons donc utilisé le seuil de 100 caractères pour tester les compétences graphiques des apprenants.

4.1.2. Particularité structurelle de ces corpus

Les interrogations sur les difficultés de l'acquisition de sinogrammes portaient sur :

- la gestuelle,
- la mémorisation,
- l'exécution graphique
- les types d'erreurs.

Il était impossible de tout analyser en une seule fois, nous avons donc réaliser trois corpus distincts qui malgré tout se recoupent :

- Les divers niveaux d'apprenants :
 - 1) « **corpus graphique général** » : analyse globale de la gestuelle pour la création d'une typologie des erreurs propre à cette étude.
 - 2) « **test des 100 caractères** » : analyse contrastive fondée sur un « test de concentration visuelle sur les sinogrammes » (汉字集中视觉测试, Hànzì jízhōng shìjué cèshì) portant sur les 100 caractères cibles pour des apprenants adultes.
- Sur les apprenants adolescents :
 - 3) « **corpus des adolescents** » : analyse des erreurs chez des apprenants du secondaire afin de confirmer le résultat de la section 2.

Le premier corpus ou corpus graphique général est le recueil primitif des productions graphiques d'apprenants francophones de différents niveaux. Cette étude nous a permis de mieux appréhender les erreurs pour pouvoir affiner notre recherche. Pendant cette étude, nous avons également travaillé sur les connaissances des traits, les pédagogies sur les composants ainsi que sur la gestuelle des apprenants. Nous souhaitons mettre en avant l'impact de la position du corps et des transferts (positif et négatif) de l'écriture en langue maternelle française dans l'acquisition des sinogrammes. Cette étude nous a permis de mettre en place une typologie des erreurs qui sera utilisée pour analyser les caractères cibles de la section 2.

Le deuxième corpus ou test des 100 caractères est le recueil des productions graphiques réalisées par des étudiants de niveaux d'apprentissage définis sur des caractères ciblés. Nous avons décidé de mettre au point un test d'attention visuelle des sinogrammes de façon à évaluer le niveau d'acquisition et d'avoir une liste de caractères plus ciblés afin d'en analyser les erreurs. Nous avons donc créé un test comportant quatre questions en dictée, sur les composants et les traits, puis sur la connaissance des unités pédagogiques. L'analyse statistique de ce test nous a permis d'approfondir notre typologie d'erreur.

Le troisième corpus ou corpus des adolescents répond à la question de l'apparition des erreurs dès le début de l'apprentissage et leur évolution au cours de l'apprentissage. Nous avons complété les deux premiers corpus avec une étude supplémentaire liée à la section 2 mais destinée à des apprenants plus jeunes. Cet aspect est important pour vérifier notre typologie des erreurs, ainsi que pour étudier l'évolution de l'apprentissage et l'impact de certaines erreurs, mais également pour valider leur disparition ou leur fossilisation.

Ces trois corpus sont composés de 6.497 pages de productions graphiques et de 10.46 Go de vidéos montrant les apprenants en train d'écrire. L'ensemble de ces informations est présenté en annexe.

4.2. Corpus 1 – corpus graphique général : sur les observations ethnolinguistiques

Dans un premier temps, il était donc important d'acquérir une connaissance générale de la qualité des productions graphiques des sinogrammes chez les apprenants francophones. Nous avons donc recueilli un premier panel de productions venant de tous types d'apprenants et ayant travaillé avec des méthodes variées.

4.2.1. Présentation générale

L'étude a porté d'abord sur certaines feuilles d'examens d'étudiants à l'AMU² durant les années universitaires comprises entre 2002 et 2012, puis 2012-2013. Ce premier corpus comprend des photographies de productions lors de dictées, d'exercices de dissertation en chinois et des tests de compréhension écrite. Il faut ici distinguer les tests exécutés dans les conditions d'examen (anonyme) et qui génèrent un stress supplémentaire sur les apprenants par

² A partir de 2013, l'Université de Provence a été renommé Université d'Aix-Marseille.

rapport aux exercices réalisés dans le cadre de la classe. Nous avons sélectionné un corpus correspondant à ces productions graphiques hebdomadaires dans le cadre académique de l'AMU, ce qui constitue une centaine de pages par semaine. Nous avons ainsi pu étudier 2.518 pages de productions graphiques.

En outre, ont été exploités des enregistrements numériques (scans) de productions écrites de dictées ainsi que d'exercices d'écriture d'apprenants en milieu associatif pendant l'année scolaire 2013-2015, soit environ une dizaine de pages de feuille A4 par semaine. Au total 732 pages de productions graphiques.

4.2.2. Objectifs détaillés

Les objectifs de ce corpus étaient multiples :

1) Etude de la gestuelle :

- Comment les apprenants français posent leur feuille, tiennent leur stylo ? Quelle est leur position corporelle devant la table, face à la feuille ?
- Les gauchers français (cas en principe inexistant en Chine car ils sont normalement forcés d'écrire avec la main droite), ont-ils des particularités pendant l'exécution des caractères au niveau de la vitesse et le résultat en est-il impacté ?
- Concernant la dysgraphie (qui n'est également pas traitée en Chine lors de la scolarité) quels sont les impacts sur l'écriture et quelles avancées en termes de recherche pourrions-nous utiliser pour l'écriture chinoise ?

2) Etude neurolinguistique : quels sont les impacts de « l'écriture maternelle » en latin sur l'ordre et l'orientation du traits, sur la mémorisation des différentes positions des composants et des sinogrammes entiers ?

3) Mise en place d'une typologie des erreurs : nous avons constaté assez rapidement que certaines erreurs dans la forme des sinogrammes étaient récurrentes. Nous les avons donc les répertoriées, regroupées et analysées.

4.3. Corpus 2 – test des 100 caractères : sur la mémorisation et le rendu des caractères chez des apprenants adultes

Ce deuxième corpus poursuit l'analyse effectuée dans le premier corpus sur la récurrence des erreurs. Afin de cadrer notre étude, nous avons fixé certains paramètres de façon à identifier les erreurs sur des caractères ciblés.

4.3.1. Présentation générale

Nous avons spécifiquement conçu un test, durant le dernier trimestre de 2013, en retenant les caractères les plus fréquemment utilisés, ceci afin de doter notre étude d'un outil permettant d'évaluer les compétences graphiques des apprenants.

4.3.2. Présentation générale

Nous avons spécifiquement conçu un test, durant le dernier trimestre de 2013, en retenant les caractères les plus fréquemment utilisés, ceci afin de doter notre étude d'un outil permettant d'évaluer les compétences graphiques des apprenants.

Nous avons donc limité notre étude à :

- Une population adulte et motivée : le test a été réalisé par un groupe des 63 sujets incluant 47 étudiants de l'AMU de la Licence 1 au Master II, 11 personnes adultes apprenants dans une association et de niveau avancé (maîtrise des seuils de 900 à 1.500 sinogrammes). Pour comparer les résultats, nous avons pu faire passer le test à 5 Chinoises natives qui ont appris à écrire en Chine et qui ont résidé en Europe entre 5 et 21 ans.
- Aux caractères simplifiés : parmi les 63 personnes interrogées et afin d'avoir un résultat analysable avec les mêmes paramètres, nous n'avons conservé que les réponses des étudiants données avec des caractères simplifiés.

Nous n'avons pas analysé les réponses en caractères traditionnels, ni les réponses des apprenants associatifs et d'origine Chinoise. En effet, les caractères simplifiés sont standard et correspondent aux références officielles que nous avons présentées dans la partie 1. Nous gardons les autres épreuves pour une possible comparaison des deux systèmes d'écriture avec les natifs, peut-être pour une future recherche.

Notre étude s'est donc limitée aux résultats de 40 apprenants.

- Une liste de caractères ciblés que nous avons définie et que nous présenterons un peu plus loin.

4.3.3. Présentation du test spécifique à ce corpus

Ce test a été élaboré pour disposer d'une image des compétences graphiques acquises par les apprenants de différents niveaux sur un ensemble de caractères ciblés choisis. Tenant compte de nos premières observations issues du premier corpus du corpus, nous avons conçu ce test afin d'évaluer les capacités des apprenants francophones pendant différents cours de chinois.

Un minimum de 100 caractères doit être acquis à chaque niveau comme le montrent les différents tests de langue chinoise pratiqués dans divers pays :

- Kanken (Test de certification d'aptitude en kanjis japonais 日本漢字能力検定試験³) : le niveau le plus bas (qui correspond dans ce système au numéro 10) exige la connaissance de 80 kanjis dès la première année d'école primaire.
- HNK (Chinese characters proficiency Test 汉字能力考试)⁴ : il concerne la compréhension écrite en caractères et en vocabulaire pour des apprenants de la Corée du Sud. Les 8 niveaux testés vont de 50 à 3.500 caractères simplifiés et traditionnels.
- Les 400 caractères du SMIC : pour les élèves de LV2, le niveau attendu en fin de lycée, sur le plan pédagogique est d'environ 100 caractères par an.
- Les quatre tests⁵ officiels issus du centre de test du mandarin international : le nouveau *Test d'Evaluation de Chinois* (HSK) ; le HSK Speaking Test (HSKK) ; le nouveau Test de Chinois pour écoliers et pour lycéens (YCT) ; le Business Chinese Test (BCT). Pour le YCT niveau1, le minimum de vocabulaire exigé est de 80 mots dont 100 caractères.

Nous avons donc tout d'abord sélectionné 100 caractères ciblés et nous avons posé quatre questions basées sur l'enseignement pour compléter notre étude.

³ Voir : <http://www.kanken.or.jp/kanken/>

⁴ Voir : <http://hanjadoc.com/exam03/clinic.asp>

⁵ Voir : <http://www.chinesetest.cn/index.do>

Les 100 premiers caractères ont été choisis selon la *Liste de fréquence de 1000 caractères* publiée sur le site de l'Association Française des Professeurs de Chinois. Ces 100 caractères sont liés aux seuils qui ont été abordés dans la première partie⁶.

Comme nous l'avons vu dans la première partie (chapitre1), la maîtrise de sinogrammes implique la mémorisation de l'ordre et de l'orientation des traits, de la disposition des composants dans le sinogramme et de la disposition du caractère à l'intérieur d'un carré visible ou virtuel.

Notre analyse porte sur l'étude de l'appropriation des 100 caractères⁷ que nous classerons en dix colonnes en fonction de leur pinyin, de leur structure (nombre de traits, clé et composant) et de leurs fréquences dans différentes listes. Ceux-ci comportent de 1 à 13 traits, 34 caractères sont indécomposables, 66 caractères ont de 2 à 4 composants.

Nous n'avons indiqué que les sens principaux car certains caractères peuvent se traduire de différentes façons en français, selon leur contexte langagier (combinaisons en vocabulaire et fonctions grammaticales). Indiquons que des précisions sont données aux étudiants lors des dictées pour nous assurer qu'ils ont bien appris les caractères en question.

A partir de ces caractères, nous avons établi deux dictées différentes pour un même texte avec deux versions en fonction du niveau d'apprentissage de l'étudiant. Les questions et les phrases proposées en dictée s'inspirent de celles des manuels utilisés, en insérant le vocabulaire acquis dans de nouvelles constructions de phrase.

Ce test a pour objectif de tester en seulement quatre points les compétences sinographiques des étudiants en nous appuyant sur l'étude de SHI Zhengyu (2000) et sur le B.O. (2002) consacré à la compétence graphique⁸. Ces travaux ont permis une première approche de l'analyse des phénomènes d'interlangue dans l'apprentissage de l'écriture chinoise.

Voici les 100 caractères retenus :

⁶ Cf. 3.3.1 Présentation des seuils

⁷ Voir l'analyse des caractères en annexe 11

⁸ Cf. 3.3.2. Compétences graphiques

的 个 也 而 小 美 开 从
一 上 会 下 天 同 政 面
是 来 以 多 当 方 无
不 们 学 十 主 所 动
人 到 要 过 没 者 些
了 为 对 之 本 如 现
我 年 自 民 你 好 想
在 和 文 于 成 经 外
有 地 子 日 然 行 种
国 时 家 里 还 心 二
中 就 那 能 作 看 用
这 说 得 都 么 月 道
大 生 后 着 发 起 前
他 出 可 去 事 三 分

4.3.4. Déroulement du test

Le test dure trente minutes et les 4 étapes du test sont les suivantes⁹ :

1. Faire une dictée enregistrée sur un dictaphone et comportant des phrases (possibilité de noter en pinyin lorsque l'on ignore un caractère).

Chaque phrase est lue deux fois lentement et une fois à vitesse normale, avec une minute de pause entre les lectures, la référence de la vitesse de lecture étant le manuel *Méthode d'Initiation à la Langue et à l'Écriture chinoises*. Cette dictée comporte 80 des 100 caractères à étudier.

2. Entourer tous les composants de 10 nouveaux caractères, puis donner le nom (ou le sens) du composant et le pinyin (distinguer clés et composants).
3. Préciser l'ordre des traits des 10 nouveaux caractères et le nombre de trait
4. Écrire le plus de caractères possibles avec le composant « bouche 口 »

Le test a été proposé à deux groupes de niveaux différents : les Licences 1 et 2 puis les Licence 3 et les Master. Tout en gardant la même idée sur le test, nous l'avons légèrement modifié (ajout de caractères pour la dictée en fonction des caractères déjà acquis) pour chaque groupe afin qu'il soit plus en relation avec leur niveau d'apprentissage.

Ce test, adressé à des étudiants volontaires, s'est déroulé en avril et mai 2013 après un cours ou un examen dans une salle réservée à cet effet. Nous avons composé le test avec l'aide de deux enseignants : Monsieur P. CHE (francophone et Maître de conférences au département de langues asiatique d'AMU) et Madame Xh. BAI (sinophone et Maîtresse de langue à l'AMU) pour deux niveaux différents d'étudiants.

Ce test peut aussi être modifié pour analyser les erreurs d'étudiants dont l'écriture « maternelle » est autre que l'alphabet latin.

⁹ Voir Annexe 14 : Test de concentration visuelle sur les sinogrammes 汉字集中视觉测试

4.4. Corpus 3 – corpus des adolescents : sur l'enquête complémentaire pour les apprenants du secondaire

L'objectif de ce corpus est de déterminer les causes possibles des erreurs réalisées par les étudiants du premier et du second cycle (Licence, Master) notamment celles qui ont été identifiées dans les corpus précédents. Il s'agit en particulier de déterminer si ces erreurs peuvent être imputables à de mauvaises habitudes adoptées par les élèves du second degré (collège, lycée).

En effet, certains étudiants de chinois de l'AMU, dont les productions ont été analysées dans les corpus 1 et 2, ont débuté l'apprentissage du mandarin au collège ou au lycée. Nous allons étudier l'exécution graphique chez des élèves du secondaire pour connaître leurs productions graphiques et leurs erreurs.

Nous ne pouvions pas directement utiliser le même test que celui du corpus 2 du fait du niveau d'acquisition en langue orale et du volume horaire de l'apprentissage qui est évidemment plus limité au lycée et au collège. Nous avons donc créé une enquête destinée à des apprenants plus jeunes afin de valider ou non la similitude de notre typologie d'erreurs entre ces deux groupes de personnes.

4.4.1. Origines de l'enquête

DING Anqi (丁安琪, 2011) a réalisé une enquête sur la situation d'apprentissage des sinogrammes chez des élèves français du secondaire. 51 élèves en stages linguistiques à l'Université de Langues Etrangères de Beijing entre les mois de juin à août 2010 y ont participé. Trois facteurs individuels ont été pris en compte.

- le genre (masculin et féminin),
- les niveaux de chinois (débutant, intermédiaire, avancé),
- les temps d'apprentissage (3 mois à 6 ans).

Dans le cadre du test, 7 questions ont été posées aux élèves sur les attitudes, les connaissances et les méthodes pour acquérir les sinogrammes.

Concernant les attitudes, contrairement à l'enquête de SHI Dingguo et WAN Yexin (石定果, 万业馨, 1998) qui ont trouvé que 95% des apprenants européens s'intéressent aux caractères,

l'enquête de DING Anqi a montré que moins de la moitié des élèves s'intéressent aux sinogrammes et que leur motivation diminue en fonction du niveau et du temps d'apprentissage.

Selon DING Anqi, plus de 90% des élèves considèrent que les caractères sont difficiles mais abordables ; 52.9% des élèves considèrent que la structure et la topologie des sinogrammes sont complexes ; 33.3% des élèves considèrent que la séparation du graphème et du phonème est difficile ; 13.7% des élèves considèrent que l'ordre des traits est compliqué. Seulement 5.9% des élèves pensent que les caractères sont impossibles à maîtriser.

Une majorité d'élèves (70,6%) considère que les connaissances (concernant les sinogrammes) sont très importantes pour l'apprentissage du CLE. Plus de la moitié des étudiants (54,9%) recopient un certain nombre de fois les caractères pour les mémoriser, et environ un quart des étudiants interrogés 23.5% utilise des moyens mnémotechniques pour retenir le caractère. Ces moyens mnémotechniques peuvent n'avoir aucun lien avec l'étymologie.

DING Anqi a questionné les élèves à propos de leurs méthodes d'apprentissage en écriture et en langue : 78.4% préfèrent un apprentissage simultané "écriture et langue". Il semble que la plupart des enseignants ne séparent pas l'oral de l'écrit.

Cette recherche confirme que les méthodes employées en France correspondent à ce que nous avons affirmé dans le chapitre 3.1.1. L'enseignement de la langue orale et des caractères est réalisé simultanément (*le modèle 2*), ce qui est également le modèle le plus *pratiqué en Chine*.

4.4.2. Présentation de l'enquête

En nous basant sur le travail de Ding (2011), nous avons réalisé une enquête afin de vérifier si l'on rencontre les mêmes types d'erreurs quelles que soient les différentes méthodes appliquées et les différences d'âge. Cette enquête visait également à répondre aux questions que posent la récurrence d'erreurs similaires : Comment les apprenants conçoivent le chinois au départ ? Comment se passe leur premier apprentissage ? Comment l'écriture est-elle enseignée à la base ? Est-ce qu'ils sont conscients des règles et de la topologie de la sinographie ?

Les collégiens et lycéens concernés par notre travail sont encore débutants, ils n'ont pas encore les compétences graphiques et langagières pour passer le test établi dans le corpus 2. Nous avons donc procédé à une « enquête » sur leur apprentissage premier. Nous l'avons conçu en cinq questions. Elle a été proposée à quatre classes différentes, de la 4^e à la seconde, de 2013 à

fin 2015, avec une durée maximum de 30 minutes et elle a été annoncée comme notée afin de rendre les élèves plus attentifs à leurs réponses.

Ainsi nous avons retenu les réponses de 43 élèves (86 pages de productions graphiques) selon les précisions suivantes :

- 1) 21 novembre 2013 : 9 collégiens de quatrième de 12 ans à 14 ans, trois mois d'apprentissage du chinois LV2 ;
- 2) 1^{er} décembre 2014 : 5 collégiens de quatrième de 11 ans à 13 ans, trois mois d'apprentissage du chinois LV2 ;
- 3) 14 décembre 2015 : 7 collégiens de quatrième de 12 ans à 13 ans, trois mois d'apprentissage du chinois LV2 ;
- 4) 14 décembre 2015 : 22 lycéens de seconde de 13 ans à 16 ans, dont la durée d'apprentissage du chinois LV2 varie de 3 à 7 ans, quelques-uns ont commencé en section orientale à partir du CM1.

L'enquête qui s'adresse à des apprenants du secondaire est basée sur des caractères actifs, qui sont normalement déjà maîtrisés. Elle possède donc moins de caractères que pour le test du corpus 2 (qui en comportait 100 pour mémoire) mais elle est complétée par des questions.

Voici l'enquête proposée aux élèves du secondaire¹⁰ :

ENQUETE : Comment travaillez-vous le chinois à la maison ?

Voici une liste des caractères actifs que vous avez appris :

一, 二, 三, 四, 五, 六, 七, 八, 九, 十, 我,
你, 他, 们, 她, 好, 什, 么, 王, 马, 中, 法,
国, 人, 不, 是, 也, 住, 吗, 儿, 在, 岁, 大,
口, 有, 小, 家, 子, 没, 个, 两

1. Comment mémorisez-vous les caractères chinois, par exemple lorsque vous les révisez à la maison ?

2. Quand vous écrivez un caractère, vous arrive-t-il de penser à une image ('也' comme un serpent), un chiffre ('四' côté droit comme un 4), ou une lettre ('九' comme un N)? Donnez-moi vos exemples :

3. Est-ce que l'ordre et l'orientation des traits vous aident à mieux écrire les caractères ? Lesquels ?

4. Vous est-t-il arrivé de bien écrire des caractères sans tenir compte l'ordre et l'orientation des traits ? Lesquels ?

5. Pourquoi pensez-vous qu'on vous demande de faire les exercices d'écriture sur des pages avec des carrés ?

Figure 4.1: enquête liée au corpus 3

¹⁰ Voir Annexe 15 : Exemple de réponse sur l'enquête : Comment travaillez-vous le chinois à la maison ?

Conclusion du chapitre de présentation des corpus

Comme nous l'avons déjà indiqué, les recherches existantes avaient été réalisées sur des apprenants de diverses nationalités, de langues maternelles diverses, du même niveau d'apprentissage ainsi que sur des observations de courtes durées (deux mois à un semestre). Nos corpus sont, quant à eux, ciblés sur les apprenants français, sur leur suivi sur plusieurs années et sur l'étude de différents niveaux d'apprentissage. Après ces trois années de recueil, nous avons pu établir trois corpus des plus complets pour les apprenants français : les divers niveaux et profils, les adultes et les enfants. Il s'agissait d'avoir une vision globale afin de répondre à notre problématique.

Pendant ce travail de recueil des données, nous avons pu suivre les processus des apprenants individuels (soutien CNED, association, cours particuliers etc.) et des apprenants en groupe (différentes classes). En dehors des devoirs et des feuilles d'examens pour identifier les caractéristiques des productions graphiques en générale, nous avons élaboré un test d'attention visuelle des sinogrammes évaluant les compétences graphiques des apprenants de différents niveaux.

Chapitre 5. PREMIÈRES ANALYSES

Après avoir explicité les différents corpus, nous allons maintenant faire une analyse globale des différentes données recueillies dans ces corpus.

Tout d'abord, nous effectuerons quelques observations ethnolinguistiques, c'est-à-dire la gestuelle des apprenants, l'influence de « l'écriture maternelle » en latin dans la composition d'un caractère et certaines particularités liées à la dysgraphie et à l'écriture chez les gauchers, en France et non négligeables dans l'apprentissage. Nous avons utilisé les résultats du corpus 1 pour cette première analyse.

Puis, nous nous attacherons plus précisément aux productions graphiques erronées. Grâce à l'utilisation des données du corpus 1, nous mettrons en évidence une typologie des erreurs que nous appliquerons au test spécifique du corpus 2. Nous pourrons ainsi mettre en évidence les différents types d'erreurs selon les niveaux d'apprentissage

Enfin, nous utiliserons les données du corpus 3 sur les apprenants débutants pour vérifier l'évolution des erreurs détectées dans l'analyse précédente.

5.1. Premières observations ethnolinguistiques

Dans le corpus 1, nous avons profité de 10 ans d'étude avec des apprenants français pour analyser leurs gestes et leur façon de composer un caractère. Les résultats à analyser ont été obtenus soit par observation directe, soit par des enregistrements vidéo.

5.1.1. Importance de la gestuelle

Lorsqu'il écrit, chaque étudiant a sa propre façon de se pencher sur le papier, de placer la feuille de papier et de tenir le stylo. En Chine, l'apprentissage de l'écriture s'accompagne de l'obligation de se tenir droit, la feuille perpendiculaire à la table, avec une règle stricte de position du stylo. Cette gestuelle fait partie de l'évaluation de la production et tout écart est considéré comme dysgraphique (GUAN Qun, 2013).

Mais en France, d'après nos observations, nous avons constaté chez les adultes ainsi que chez les adolescents des positions corporelles « déviantes ».

En effet, la position recommandée en Chine n'est pas du tout respectée : position aléatoire de la feuille, corps plus ou moins vouté, maintien du stylo propre à chacun. Cependant, les résultats

obtenus avec ces positions si éloignées de la préconisation chinoise montrent que cette attitude corporelle ne semble pas avoir d'influence sur leur production graphique. Voici quelques exemples de positions "déviées".



Figure 5.1: positions corporelles déviantes d'apprenants

5.1.2. Influence de l'alphabet latin sur l'écriture chinoise chez les adultes

L'influence sur la production de sinogrammes de l'écriture première en lettres alphabétiques a déjà été mise en évidence dans une enquête de LIN Dexiang (凌德祥, 2008).

Nous retrouvons cette influence dans le corpus 1, parmi diverses feuilles d'examen du 21 mai 2007. Plusieurs exemples sont apparus dans la corpus 1 mais nous ne montrerons que deux exemples qui nous ont semblé représentatifs.

En 2007, un apprenant de Licence 1 écrit 7 fois « je (我) » sur la première page de la rédaction. Il produit le sinogramme 'je' en dessinant apparemment une lettre « S » au début. L'année d'après, en 2008, en Licence 2, le même apprenant commence ce sinogramme avec un chiffre arabe '4'.

En Licence 1, l'erreur porte sur l'ordre des traits : après le premier trait qui descend à gauche (撇 piě 丿), l'apprenant a continué avec le trait vertical-crochet (竖钩 shùgōu) au lieu du trait horizontal (横 héng). En Licence 2, il a corrigé cette erreur, mais en formant un quatre, ce qui est encore une contamination de l'écriture première.

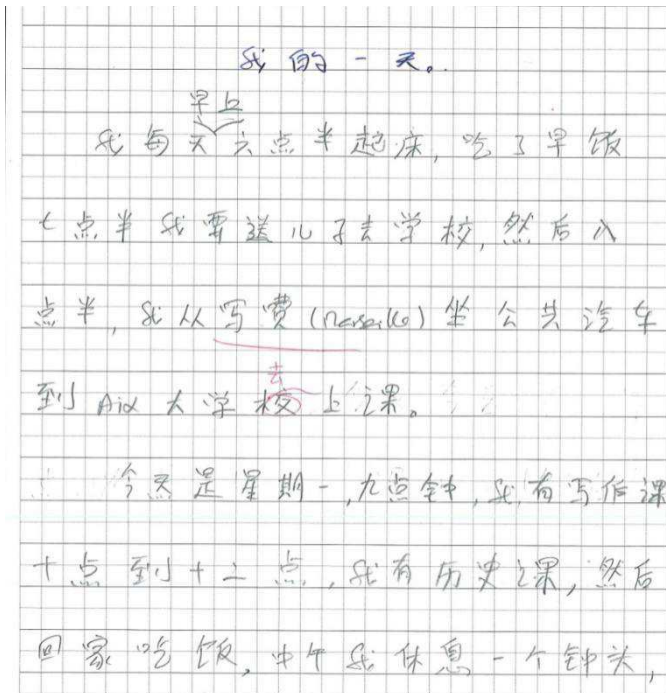


Figure 5.5 : feuille d'examen en Licence 1

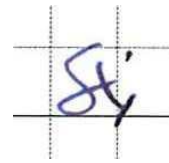


Figure 5.2: 我1(je)



Figure 5.3: 我4(je)

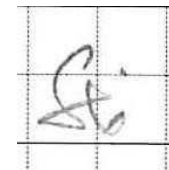


Figure 5.4: 我7(je)

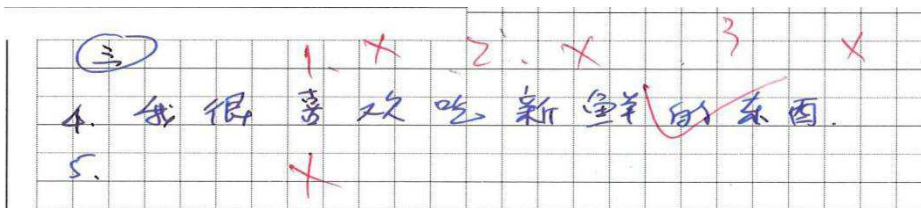


Figure 5.6: feuille d'examen en Licence 2

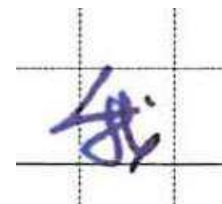


Figure 5.7: L2 我 (je)

Un autre exemple de l'influence de l'écriture latine est celui de cette apprenante de Licence 3 qui a écrit deux fois 'langue (语)'. Au lieu de commencer par un point à droite, elle produit ce sinogramme en dessinant la lettre 'i' avec un rond à la place du point comme le font certains étudiants et particulièrement les femmes. Par contre, sur la même feuille de test, ses points à gauche et à droite dans les sinogrammes 'je (我)'; 'petit (小)'; 'mer (海)'; 'ce (这)' sont corrects.



Figure 5.8: exemples de 3 caractères 小(petit) 海(mer) 这(ce)



Figure 5.9: exemples de 语 (langue)

Outre les similitudes que nous avons notées avec le « S », le « 4 » et le « i », on rencontre de nombreux autres exemples avec les lettres cursives « t » et « r », avec la lettre « B », la lettre « P », l'accent circonflexe, etc. Nous allons en examiner certains ci-dessous.



Grâce à ces exemples, on voit bien que les apprenants se basent sur leur connaissance de l'alphabet latin et non sur la composition du caractère. Il semble donc que ces élèves n'ont pas acquis les compétences fondamentales liées à la graphie des sinogrammes, notamment l'identification des traits, des composants et de la clé qui pourtant est essentielle pour la recherche dans le dictionnaire.

Ces compétences graphiques sont pourtant définies dans les programmes scolaires publiés en 2002 au B.O.. On peut donc supposer que certaines des erreurs de production graphique que l'on constate en L1 et qui se poursuivent en L2 et L3 sont liées à l'apprentissage dans le secondaire.

5.1.1. Influence de l'alphabet latin sur l'écriture chinoise chez les adolescents

Dès le début de l'apprentissage du chinois, tout apprenant possède déjà ses propres compétences graphiques liées à l'écriture « maternelle », compétences qui sont elles-mêmes différentes selon chaque apprenant. Dans les sinogrammes d'adolescents français, nous constatons également le transfert de lettres alphabétiques ou de signes diacritiques comme l'accent circonflexe essentiellement.

Voici quelques exemples :

Interférence	Date	Élève	Production graphique	Production ciblée
Lettres	13 oct. 2015	TL (2 nd)		KK + Z → ^{kk} (第)
	11 déc. 2014	AA (2 nd)		O → 、 → 发



Interférence	Date	Élève	Production graphique	Production ciblée
L'accent circonflexe	11 oct. 2013	MY (4 ^e)		^ → 人 → 是
	10 sep. 2015	TL (2 nd)		^ → 、 → 店

Tableau 5.1 : exemples sur le transfert de lettres latines aux sinogrammes chez les adolescents

Les premiers tracés des sinogrammes par nos élèves adolescents présentent donc un transfert de leurs connaissances et habitudes des lettres françaises. On retrouve ainsi dans ces exemples des lettres O, K et l'accent circonflexe.

« L'émergence de la RAL dans les années soixante-dix conduit à minimiser le rôle de L1 dans l'appropriation d'une L2. Selinker (1969) distingue, sur la base de données quantitatives, le transfert linguistique positif du transfert négatif (l'interférence) et du transfert neutre. » (Marinette Matthey, Daniel Véronique, 2004)

Pour Kellerman (1979), si toutes les formes d'une L1 sont transférables en L2, c'est l'apprenant qui « décide » de transférer ces éléments ou non, en fonction de ce que Gaonac'h (1986) appelle sa « structure psychologique latente ».

Il est à noter que chez les adolescents, le « transfert » porte non seulement sur les sinogrammes mais aussi sur l'apprentissage du pinyin. Comme les deux écritures sont en alphabet latin, il s'agit simplement de la reproduction ou du déplacement des schémas connus dans la langue maternelle. Cependant, des fautes d'orthographe¹¹ doivent aussi être corrigées. Nous donnons certains exemples sur les tons, l'ordre des lettres et sur les règles d'attache en « mots » :

¹¹ En 2012, l'Etat chinois a publié une mise à jour du *Basic rules of the Chinese phonetic alphabet orthography* (《汉语拼音正词法基本规则》), voir annexe 12.

Reproduction	Date	Élève	Production en lettre	Production ciblée
Lettre « i » en Français vers pinyin	12 sep. 2013	LB (4 ^e)		i → Benielli Ni → nǐ
	12 sep. 2013	EM (4 ^e)		i → au revoir jàijàin → Zàijiàn
L'accent circonflexe vers 3 ^{ème} ton du pinyin	12 sep. 2013	LB (4 ^e)		Ni hâo → Nǐhǎo
	11 sep. 2015	GM (4 ^e)		Niâho → Nǐhǎo

Tableau 5.2 exemples sur le transfert de lettres latines aux pinyins chez les adolescents

L'importance du tracé est pourtant reconnue en France comme le montre le Concours scolaire national "Dessine le chinois" (画汉字 Huà hànzi)¹² :

" (...) cette initiative visant à stimuler la créativité des participants étudiant une langue dont l'écriture possède une forte dimension esthétique et pictographique (...)".

5.1.1. Cas particulier du gaucher

Contrairement à la Chine où les gauchers étaient obligés d'écrire de la main droite, en France les gauchers qui représentent 13% de la population ne sont pas contrariés et l'on peut se demander si cette particularité peut avoir un impact sur l'écriture et si nous devrions en tenir compte dans notre étude et nos préconisations (Galobardès, 2005). Nous avons donc fait une analyse de ce cas.

Notre observation porte sur 33 étudiants en Licence 3 dont 3 étudiantes gauchères, pendant cinq semaines, durant le cours de grammaire chinoise de M. Philippe CHE (AMU) qui commence

¹² Voir annexe 13 : Concours scolaire national : Dessine-moi le chinois.

toujours par une dictée énoncée en français pour laquelle les étudiants doivent produire la traduction en sinogrammes chinois et en pinyin.

Pour écrire correctement un caractère, un gaucher peut se trouver avec une difficulté supplémentaire pour tracer les traits de par la position particulière du crayon. Nous nous retrouvons ainsi dans le cas de la première analyse liée à la gestuelle. Le cas du gaucher n'interviendra donc pas dans nos préconisations.

En effet, nous n'avons pas constaté de différences significatives sur leur production graphique : vitesse, ordre des traits, position de la feuille. Lors du contrôle de fin du premier semestre, les étudiants devaient traduire :

« Tous les étudiants doivent apprendre l'informatique. 所有的学生都得学电脑。 »

2. 所有的学生都得学电脑。

Figure 5.10: exemple d'enseignant

2. 所有的学生都得学电脑。

Figure 5.11: exemple d'étudiant a

2. 所有的学生都要学电脑。

Figure 5.12 : exemple d'étudiant b

2. 所有的学生都得学习电脑。

Figure 5.13 : exemple d'étudiant c

2. 所有的学生要学会电脑。

Figure 5.14 : exemple d'étudiant d

Les quatre productions ci-dessus ont été réalisées par trois gauchers et un droitier. Les différences importantes de style de graphisme sont individuelles mais ne permettent pas de distinguer les gauchers du droitier.

5.2. Erreurs graphiques

Le corpus 1 nous a permis d'analyser la gestuelle mais aussi de mettre en place une typologie des erreurs. Nous avons appliqué cette classification pour les données obtenues dans les corpus 2 et 3, afin de pouvoir les analyser statistiquement.

Nous présentons tout d'abord notre typologie des erreurs définies puis nous ferons une analyse des erreurs graphiques concernant les corpus 2 et 3.

5.2.1. Typologie des erreurs

Dans le premier corpus, de 2002 à 2012, nous avons donc recueilli un grand nombre des productions graphiques non conformes que nous avons analysées. Nous avons scanné environ 100 feuilles A4 par semaine : exercices, devoirs (grilles d'écriture, compréhension écrite comprenant les réponses en chinois aux questions posées en français, expressions écrites), dictées, tests, contrôles trimestriels, évaluations.

Même si nous ne connaissons ni le niveau ni le profil des étudiants, pas plus que la méthode utilisée par les enseignants, nous étions en possession d'un excellent socle pour analyser les erreurs revenant régulièrement et créer ainsi un classement des erreurs afin des pouvoir faire des analyses plus poussées.

Comme présenté dans la première partie, il existe plusieurs essais de typologie des erreurs en Chine, mais comme nous l'avons dit plus haut aucune ne convenait à notre étude. Il a donc fallu proposer un classement dans le cadre de notre thèse.

Tout d'abord, trois phénomènes ont en particulier attiré notre attention :

1. Certains sinogrammes erronés sont plus fréquents que d'autres,
2. Les graphies erronées « en miroir »,
3. La fossilisation de certaines fautes.

À partir de ces erreurs, nous avons essayé le classement d'Allanic¹³, mais il n'était pas utilisable comme nous l'avons expliqué dans la première partie. Par contre, nous avons retrouvé certaines des erreurs de ce classement dans nos corpus 1 et 3.

¹³ Cf. 2.4.2. Les classements des erreurs en France

Afin d'établir une typologie des productions graphiques plus adaptée aux apprenants francophones, nous avons introduit dans notre réflexion les critères du BHK¹⁴, destinés aux adolescents français. Le test *Brave Handwriting Kinder* (Test de compétence manuscrite chez les enfants) est une échelle d'évaluation rapide de la dysgraphie dont nous rappelons ici les 13 critères essentiels :

1. Écriture grande : caractéristique d'un groupe de dysgraphique,
2. Inclinaison de la marge : sensibilité aux troubles visuo-spatiaux,
3. Lignes non-planes : liés aux troubles visuo-constructifs,
4. Mots serrés : impulsivité, tonus,
5. Écriture chaotique : signe le plus dysgraphique,
6. Liens interrompus,

7. Télescopage : trouble tonique,
8. Variation de la hauteur des lettres,
9. Hauteur relative incorrecte,
10. Distorsion des lettres,
11. Forme des lettres ambiguës,
12. Hésitations, tremblements,
13. Lettres retouchées.

En outre, ce test distingue 9 critères supplémentaires « qualitatifs » qui portent sur la fréquence d'inscription et la qualité de l'écriture :

1. Variation de hauteur des lettres troncs,
2. Hauteur relative des lettres troncs et des lettres avec hampe et /ou jambage,
3. Télescopage,

¹⁴ Cf. 2.3.3. Le Brave Handwriting Kinder (Test de compétence manuscrite chez les enfants)

4. Lettre ambiguë,
5. Lettre majuscule à l'intérieur des mots,
6. Parallélisme des lignes,
7. Stabilité des mots,
8. Stabilité des « a »,
9. Stabilité des « t ».

Concernant notre recherche sur l'intersinographie, nous avons adapté ces critères à l'écriture chinoise. D'abord nous avons retenu douze critères essentiels :

1. Taille de l'écriture trop grande ;
2. Inclinaison de la marge vers la droite ;
3. Lignes non-planes ;
4. Caractères trop serrés. Nous pouvons distinguer deux types d'erreur : sinogramme éclaté avec écartement du composant (trop significatif) ; sinogramme incorporant un composant (avec fusion d'un ou plusieurs composants) ;
5. Écriture chaotique : remplacement ou substitution d'un trait par un autre trait existant ;
6. Erreur d'emplacement du trait ;
7. Télescopage : longueur et intersection des traits (les traits se coupent ou non et sont plus ou moins longs) ;
8. Hauteur et largeur relative problématique ;
9. Distorsion des traits ou substitution d'un trait par un autre trait inexistant ;
10. Forme des composants ambiguë : substitution de composants existants ;
11. Hésitations dans la graphie, tremblements ;
12. Traits retouchés et « pattes de mouche » chinoises ;

Et ensuite, nous avons également ajouté dix critères qualitatifs supplémentaires inspirés des différents corpus présentés dans la partie 1 de la thèse notamment celui de Sum Lan¹⁵:

1. La direction du trait ;
2. L'ordre des traits ;
3. Trait(s) surnuméraire(s) ou manquant(s) ;

4. Composant(s) surnuméraire(s) ou manquant(s) ;
5. Erreur topologique des composants ;
6. Effet miroir : Orientation du trait ou du composant, inversion des composants ou de l'orientation générale du sinogramme ;

7. Parallélisme des lignes ;
8. Variation historique ou dialectale ;
9. Variation calligraphique ;
10. Erreur causée par l'homophonie.

L'observation des critères liés à la direction du trait et à l'ordre des traits a une importance non négligeable dans le processus d'écriture chinoise, ainsi que nous l'avons présenté dans la première partie. Nous avons profité de l'observation des étudiants pour appréhender la "dimension dynamique" du geste. Pour compléter cette observation et pour tester leurs connaissances des règles précises concernant la direction du trait et l'ordre des traits, nous avons posé des questions spécifiques dans le corpus 2 (voir description du test, étape 3).

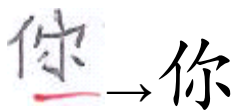
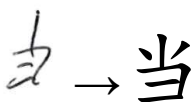

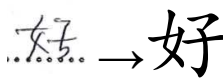
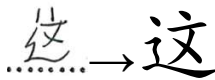
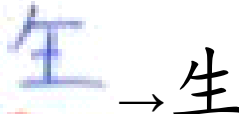
Ainsi, en fonction des analyses des erreurs dans le corpus 1 et en se basant sur les différents critères dont nous avons parlé précédemment, nous avons pu établir une typologie des productions graphiques non conformes chez des apprenants francophones dans l'intersinographie qui comprend 7 grands types et 26 sous-types d'erreur.

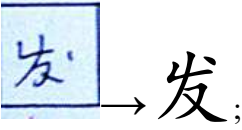
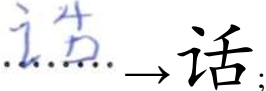
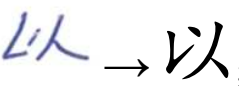
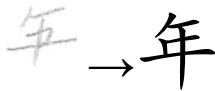
¹⁵ Cf. 2.4.2. Les classements des erreurs en France


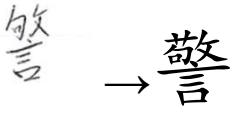
Nous nous sommes basés sur :

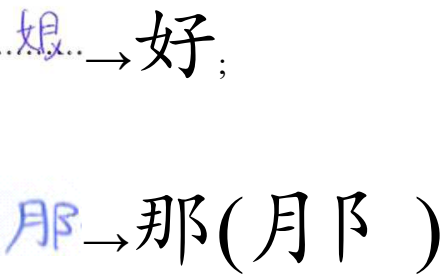
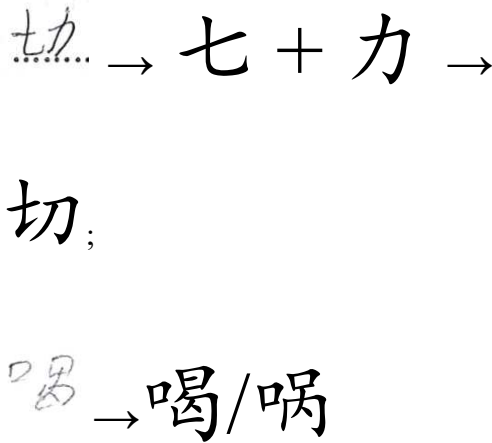
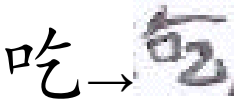

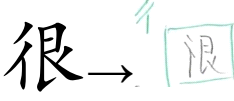

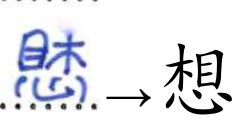
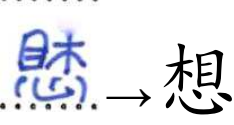
- Le processus d'écriture (l'ordre et la direction des traits),
- La production des graphies fautives (cf. corpus 1),
- Les erreurs dues à la phonétique (caractères homophones ou quasi-homophones)
- Les erreurs liées à la confusion entre diverses normes (variations diachroniques et synchronique)
- Les styles d'écriture.

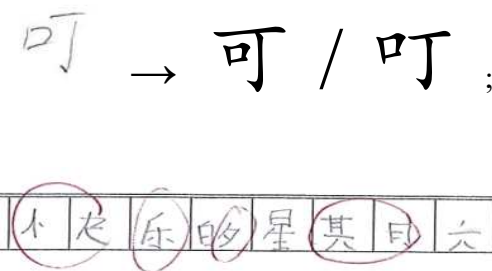

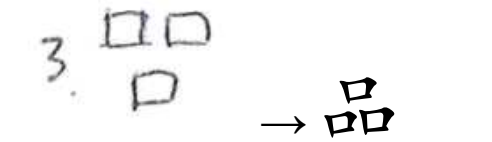
Typologie des productions graphiques non conformes par les apprenants francophones dans l'intersinographie			
Méthode d'analyse	Typologie générale	Sous-types	Exemples
Processus d'écriture	1. Erreurs dans le sens ou l'ordre des traits	La direction du trait	9. 成 厂 厂. 成 成 成 .5 →
		L'ordre des traits	4. 上 - 上 上 3 →

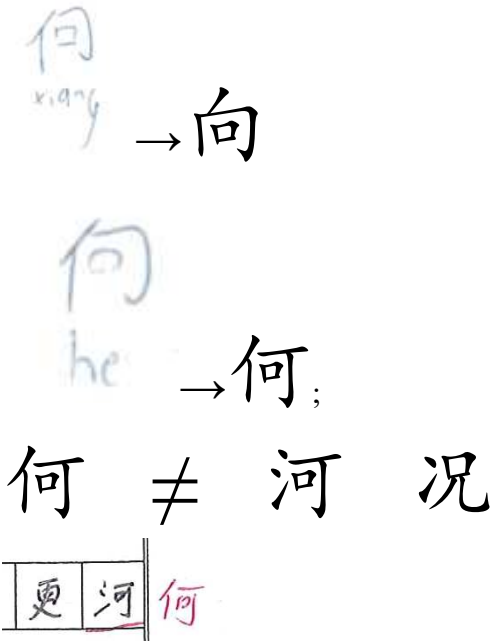
Méthode d'analyse	Typologie générale	Sous-types	Exemples
Typologie des Productions graphiques fautives / dysgraphies	2. Erreurs de traits	Trait(s) surnuméraire(s)	
		Trait(s) manquant(s)	
		Substitution d'un trait par un autre trait existant	
		Substitution d'un trait par un autre trait inexistant	 
		Croisement des traits : les traits se coupent ou pas et sont plus ou moins longs	

Méthode d'analyse	Typologie générale	Sous-types	Exemples
Typologie des Productions graphiques fautives / dysgraphies	2. Erreurs de traits (suite)	Erreur topologique du trait	 
		Orientation du trait	 

Méthode d'analyse	Typologie générale	Sous-types	Exemples
Typologie des Productions graphiques fautives / dysgraphies	3. Erreurs de composants	Composant(s) surnuméraire(s)	
		Composant(s) manquant(s)	

Méthode d'analyse	Typologie générale	Sous-types	Exemples
Typologie des Productions graphiques fautives / dysgraphies	3. Erreurs de composants (suite)	Substitution de composants existants	 <p>娘 → 好; 那 → 那(月 阝)</p>
		Substitution de composants inexistants	 <p>七 → 七 + 力 → 切; 喝 → 喝/喝</p>
		Erreur topologique du composant	 <p>吃 → </p>
		Orientation du composant	 <p>很 → </p>
		Inversion dans la disposition des composants	 <p>想 → </p>

Méthode d'analyse	Typologie générale	Sous-types	Exemples
Typologie des Productions graphiques fautives / dysgraphies	4. Erreurs concernant le sinogramme entier	Sinogramme éclaté avec écartement du composant (trop significatif)	 <p>8 carrés</p> <p>→ 快乐的星期六</p> <p>6 caractères</p>
		Sinogramme incorporant un composant externe	 <p>星其月六 → 星期六</p> <p>我的 → 我的 → mon</p>
		Orientation du sinogramme verticale ou horizontale	

Méthode d'analyse	Typologie générale	Sous-types	Exemples			
Typologie des Productions graphiques fautives / dysgraphies	4. Erreurs concernant le sinogramme entier (suite)	Confusion de sinogrammes (graphiquement proches)	 <p>向 (xiang) → 向</p> <p>何 (he) → 何;</p> <p>何 ≠ 河 况</p> <table border="1" data-bbox="909 873 1117 974"> <tr> <td>更</td> <td>河</td> <td>何</td> </tr> </table>	更	河	何
更	河	何				
Erreurs dues à la phonétique ou à la transcription pinyin.	5. Erreurs d'homophonie	<p>Choix lexical erroné d'un sinogramme homophone ou quasiment homophone (ton identique, ton différent, syllabe différente)</p> <p>Choix grammatical erroné d'un sinogramme homophone ou non-homophone</p>	<p>hui 会 → hu í 回;</p> <p>d à 大 → t ā 他</p> <p>«de»: 的 → 地 → 得;</p> <table border="1" data-bbox="1149 1568 1396 1713"> <tr> <td>一</td> <td>座</td> <td>房</td> </tr> </table> <p>« classificateur » :</p>	一	座	房
一	座	房				

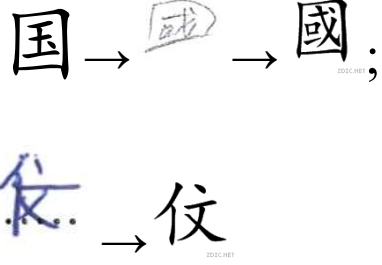
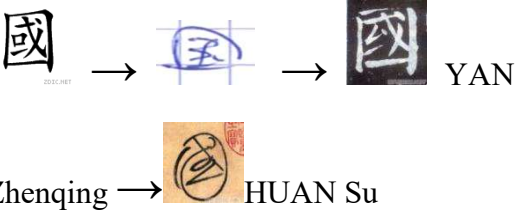
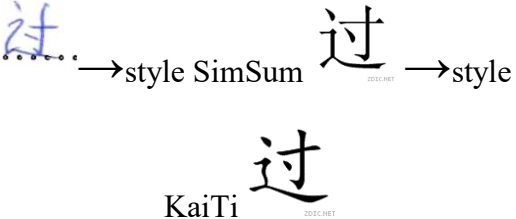
Méthode d'analyse	Typologie générale	Sous-types	Exemples
Espace et temps	6. Variation diachronique ou géographique	Mélange de caractères simplifiés avec des caractères traditionnels ou non officiels	
		Variation géographique / dialectale	<p>manger : en mandarin 吃 chī</p> <p>→ dialect de Shaanxi 啣 dié</p> <p>ne pas : en mandarin 没有 méiyǒu</p> <p>→ dialect de Canton : 冇 mǎo</p>
Les styles d'écriture	7. Variation calligraphique	Mélange de style d'écriture cursifs: semi-cursif, style courant et cursif, style de l'herbe	 <p>Zhenqing → HUAN Su</p>
		Mélange de style d'imprimerie et calligraphie artistique	 <p>→ style SimSum</p> <p>→ style KaiTi</p>

Tableau 5.3: typologie des productions graphiques non-conformes chez les adultes

Les analyses faites nous ont donc permis de regrouper les erreurs afin d'établir une classification des productions non conformes réparties en sept grands types :

1. **Erreurs dans le sens ou l'ordre des traits,**
2. **Erreurs de traits,**
3. **Erreurs de composant,**
4. **Erreurs sur le sinogramme entier,**
5. **Erreurs d'homophonie,**
6. **Variation diachronique ou géographique,**
7. **Variation calligraphique.**

Cette classification basée principalement sur le corpus 1 a été utilisée et testée dans un nouveau contexte, lors de l'analyse des résultats du test du corpus 2.

5.2.2. Erreurs communes dans le cadre du corpus 2








Nous avons classé en un seul tableau les « types d'erreurs dans les productions graphiques ». De 2002 à 2012, nous avons recueilli un grand nombre de documents que nous avons analysés, mais nous ne connaissions ni le niveau ni le profil des étudiants, pas plus que la méthode utilisée par les enseignants. Il nous a semblé préférable de limiter notre étude à une population ciblée et identifiée ainsi qu'à un nombre de caractères précis pour obtenir des résultats plus pertinents et comparables. Comme présenté précédemment, c'est ce que nous avons fait dans le corpus 2 – test des 100 caractères en 2013 avec les étudiants d'AMU.

A. Erreurs communes






Nous avons pu découvrir des erreurs communes à tous les niveaux d'apprentissage sur un certain nombre de caractères. Quelques-unes de ces erreurs disparaissent pendant l'apprentissage, d'autres ont tendance à se fossiliser. Nous travaillerons sur la fossilisation dans le chapitre suivant.


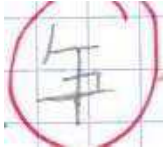




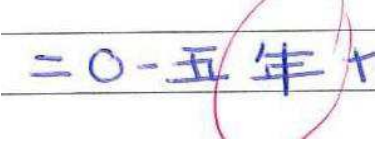
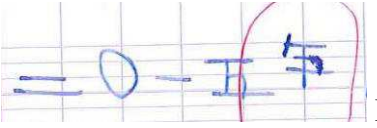
Suite à une première analyse, nous avons déterminé des sinogrammes qui, quel que soit le public, comportent régulièrement des erreurs. Ils font également partie de la liste des erreurs les plus fréquentes faites par les apprenants du CLE établie par ZHANG Jingyan dans *Manuel des caractères chinois modernes*.

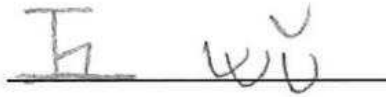





‘Là’ (那, nà), ‘se lever’(起, qǐ), ‘année’(年, nián), ‘voir’/ ‘coquillage’ (见, jiàn/贝, bèi) ‘cinq’ (五, wǔ), ‘neuf’ (九, jiǔ). Pour chacun de ces sinogrammes, nous retrouvons les mêmes erreurs graphiques¹⁶ :





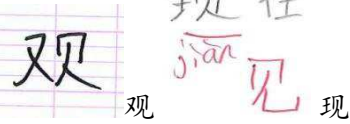

Caractères cibles	Caractères erronés	Types d'erreurs
那	 <p>Figure 5.15 : production "那" d'un apprenant de L1 le 23/10/12</p>  <p>Figure 5.16 : production "那" d'un apprenant de L2 le 13/05/13</p>  <p>Figure 5.17 : production "那" d'un apprenant de L3 le 19/04/13</p>  <p>Figure 5.18 : production "那" d'un apprenant de M1 le 21/10/12</p>  <p>Figure 5.19 : production "那" d'un apprenant de M2 le 15/05/13</p>  	<p>1) <u>substitution de composant</u> : les apprenants ont confondu le composant à gauche de ce caractère avec «la lune 月 ». De plus, ces deux composants ne se construisent pas avec le même ordre de trait ; si l'apprenant respecte l'ordre, il ne peut se tromper.</p> <p>2) <u>Dépassement des traits sur le composant à gauche</u> : nous pouvons supposer que l'apprenant qui a produit la figure 5.18 est aussi germanophone ou apprenant d'allemand L2, car la composant à droite ressemble la lettre allemande eszett.</p>

¹⁶ Noté : jour/mois/année et groupe d'apprenants en initiale

Caractères cibles	Caractères erronés	Types d'erreurs
起	 <p>Figure 5.20 : production "起" d'un apprenant de L1 le 23/10/12</p>	<p>1) <u>Topologie de sinogramme</u> : confusion de la structure demi-fermée avec la structure gauche-droite ;</p>
	 <p>Figure 5.21 : production "起" d'un apprenant de L2 le 13/05/2013</p>	
	 <p>Figure 5.22 : production "起" d'un apprenant de L3 le 19/04/13</p>	<p>Nous remarquons que les apprenants du Master en général produisent le plus grand nombre d'erreurs sur ce caractère : son composant ressemble au chiffre 5 à l'envers qui comporte un trait rond n'existant pas dans l'écriture chinoise.</p>
	 <p>Figure 5.23 : production "起" d'un apprenant de M2 le 14/05/13</p>	
	 <p>Figure 5.24 : production "起" d'un apprenant de seconde le 14/09/13</p>	

Caractères cibles	Caractères erronés	Types d'erreurs
<p>年</p>	<p>Figure 5.25 : production "年" d'un apprenant de L2 le 13/05/13</p>  <p>Figure 5.26 : production «年» d'un apprenant d'une association le 22/04/13</p>  <p>Figure 5.27 : production «年» d'un apprenant de M2 le 14/05/15</p>  <p>Le 3 septembre 2015, sur une dictée en 3^{ème}, 4 collégiens sur 6 ont produit des erreurs similaires</p>  <p>CB (correct)</p>  <p>HPCT(correct)</p>  <p>FV</p>  <p>ML</p>  <p>LA</p>	<p>1) <u>Dépassement des traits</u> : le dernier trait vertical du caractère ne doit pas traverser en haut du trait horizontal.</p> <p>2) <u>Erreur d'orientation du trait</u> : l'apprenant a inversé le troisième trait - de gauche à droite. Nous pouvons supposer que l'apprenant qui a produit cette figure doit soit imaginer que ce trait doit être symétrique au premier trait, soit il prend modèle sur le chiffre cinq 五</p> <p>3) <u>Manque du premier trait</u> : soit l'apprenant a oublié l'ordre, soit il a fait trois traits à l'horizontal comme dans le chiffre 3 et ensuite deux fois vertical.</p>

Caractères cibles	Caractères erronés	Types d'erreurs
五	 <p>Figure 5.28 : production "五" d'un apprenant AA 4^e le 13/09/13</p>  <p>Figure 5.29 : production "五" d'un apprenant 3^e RR le 06/10/14</p>  <p>Figure 5.30 : production "五" d'un apprenant L2 14/01/12</p>	<p>1) <u>Dépassement des traits</u> : le troisième trait « horizontal brisé » du caractère doit traverser le trait vertical.</p>
	 <p>Figure 5.31 : production "五" d'un apprenant M1 12/08/12</p>	<p>2) <u>Erreur sur le croisement des traits</u> : les traits se coupent ou non et sont plus ou moins longs. L'apprenant a tracé les traits en croisant les premier et dernier traits horizontaux.</p>
	 <p>Figure 5.32 : production "五" d'un apprenant L3 le 22/01/13</p>  <p>Figure 5.33 : production "五" d'un apprenant de 2nd le 21/09/15</p>	<p>3) <u>Confusion</u> : soit l'apprenant a confondu les deux traits ressemblants (« horizontal-brisé » et « horizontal-brisé - crochet »), soit il a confondu deux sinogrammes ressemblants (五 et 卅).</p>

Caractères cibles	Caractères erronés	Types d'erreurs
见/贝	 <p>Figure 5.34 : production "见/贝" d'un apprenant L1 le 23/10/12</p>	<p><u>Confusion :</u></p> <p>1) soit l'apprenant a confondu le point avec le trait « vertical-courbe-crochet ».</p> <p>2) soit il a confondu deux composants ressemblants (见/贝)</p>
	 <p>Figure 5.35 : production "见/贝" d'un apprenant L2 le 13/05/13</p>	
	 <p>Figure 5.36 : production "见/贝" d'un apprenant L3 le 19/04/13</p>	
	 <p>Figure 5.37 : production "见/贝" d'un apprenant M2 le 14/05/13</p>	
		
	 <p>Figure 5.38 : production "见/贝" d'un apprenant d'association le 22/04/13</p>	


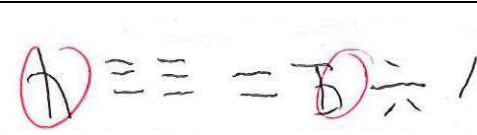
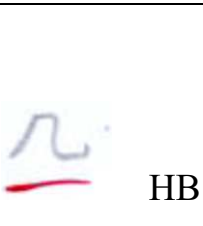
Caractères cibles	Caractères erronés	Types d'erreurs
九	 VC	<u>Confusion</u> : 1) soit l'apprenant a confondu les deux traits ressemblants,
	 Figure 5.39 : production "九" d'un L1 le 23/10/12	2) soit il a confondu deux sinogrammes ressemblants.
	 HB	3) soit l'apprenant a été influencé par la lettre r de l'alphabet latin dans l'écriture française cursive.

Tableau 5.4 : erreurs communes avec exemples

Ces erreurs, que l'on retrouve sur des caractères sélectionnés, ne sont pas analysées dans notre typologie ci-dessus (cf. « tableau typologie des productions graphiques non-conformes chez les adultes ») car elles n'ont pas été recueillies lors du test mais au cours de l'apprentissage. Ces erreurs récurrentes proviennent bien d'étudiants de différents niveaux, ayant différentes méthodes d'apprentissage. Le seul point commun de ces étudiants est leur langue maternelle commune.

Ces erreurs justifient donc notre hypothèse de contextualisation : ce n'est pas le niveau d'apprentissage, ni la complexité des caractères (nombre de traits et composants etc.) qui influence directement la récurrence de l'erreur.

Dans l'environnement éducatif français, la fréquence des productions graphiques erronées dépend de l'apprenant et de la méthode.

Chez les apprenants, **les facteurs** intervenants sont :

- Sa capacité logique d'analyse inductive et déductive ;

- Ses capacités physiques dans le domaine de l'exécution graphique ;
- Ses profils individuels - mémorisation visuelle, auditive, kinésique ;
- Son plaisir sur la « belle écriture » - l'appréciation esthétique.

En ce qui concerne la méthode didactique, elle est liée notamment à :

- L'unité d'enseignement : « le mot » et/ou « le caractère » ;
- Sa réactivation des caractères ;
- L'appartenance des sinogrammes aux listes des divers seuils.

B. Erreurs en miroir

Dès le 19^{ème} siècle, Alfred Buchwald (1978) a introduit le terme d'« écriture en miroir ». Cette erreur que l'on rencontre souvent chez les enfants de 5 à 7 ans au moment où ils apprennent à écrire dans leur langue maternelle usant d'une écriture alphabétique, disparaît avec les progrès des apprentissages (lecture et écriture).

En 1989, LI Xintian (李心天, 1989) a distingué l'écriture en miroir complète et l'écriture en miroir incomplète chez les enfants chinois avec les exemples ‘打’ “打、打、打” et ‘妈’ “妈、妈”. YUAN Xinmei (原新梅, 2003) a analysé les erreurs en miroir sur un corpus de 36 apprenants débutants de non-sinosphériques. Nous avons retrouvé les mêmes exemples dans notre corpus.

Ces erreurs sont représentées avec le style imprimé et classifiées selon les trois niveaux de structures graphiques :




1. pour le caractère complet: les productions graphiques sont souvent inversées en orientation de gauche à droite.
2. pour les composants: les productions graphiques sont souvent entre les composants de gauche à droite ou de haut en bas. Cependant, l'auteur n'a pas trouvé des productions erronées dans le composant.
3. pour les traits: la plupart des exemples portent sur le point et le crochet, rarement sur d'autres formes de traits fondamentaux.

YUAN Xinmei pense que l'erreur en miroir est l'une des erreurs majeures commises par des étudiants non-sinosphérique dans l'écriture des caractères chinois.

Les raisons se réfèrent aux principes de la psychologie cognitive et de la « linguistique visuelle ». Les images mal placées sont dues à des mécanismes cognitifs liés à la biologie individuelle. Les sujets sont susceptibles de former "des images en miroir " en raison des différences liées aux règles cognitives concernant les caractères et des habitudes des écritures de la langue maternelle.

L'auteur propose d'élaborer des stratégies pédagogiques spécifiques et un entraînement cognitif concernant des caractères basiques dès le début de l'apprentissage.

Dans notre recherche, nous avons trouvé quatre sortes d'erreurs en miroir chez les apprenants adultes :

Caractères ciblés	Caractères erronés ¹⁷	Types d'erreur en miroir
年 百 响	 <p>Figure 5.40 : production "年" DG le 18/10/12</p>	Erreur d'orientation du trait
	 <p>Figure 5.41 : production "百" DG le 19/09/13</p>	
	 <p>Figure 5.42 : production "响" AD le 24/06/14</p>	

¹⁷ Sont indiquées les initiales des nom et prénom de l'apprenant ainsi que la date jj/mm/aa

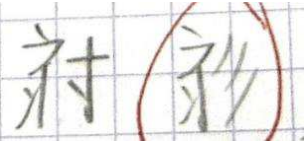
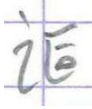


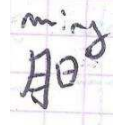





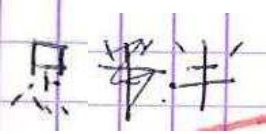
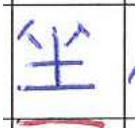
Caractères ciblés	Caractères erronés ¹⁸	Types d'erreur en miroir
<p>衬衫</p> <p>词</p> <p>很</p>	<p> Figure 5.43 : production "衬衫" DG le 31/01/13</p> <p> Figure 5.44 : production "词" AD le 28/02/13</p> <p> Figure 5.45 : production "很" DG 13/05/13</p>	<p>Erreur dans le composant</p>
<p>语</p> <p>明</p> <p>想</p>	<p> Figure 5.46 : production "语" AD le 28/02/13</p> <p> Figure 5.47 : production "明" DG le 03/11/14</p> <p> Figure 5.48 : production "想" DG le 14/11/14</p>	<p>Erreur entre les composants</p>
<p>话</p> <p>飞</p>	<p> Figure 5.49 : production "话" GD le 18/10/12</p> <p> Figure 5.50 : production "飞" GD le 06/02/14</p>	<p>Erreur d'orientation du sinogramme complet</p>

Tableau 5.5 : exemples d'erreurs en miroir chez des adultes

¹⁸ Sont indiquées les initiales des nom et prénom de l'apprenant ainsi que la date jj/mm/aa

Certains de ces exemples de caractères cibles sont hors des seuils, comme ceux que nous avons utilisés pour les erreurs communes. Les causes de ces erreurs en miroir sont liées à la perception de l'apprenant mais aussi aux méthodes pédagogiques.

Les phénomènes des erreurs en miroir sont également retrouvés chez les apprenants du secondaire.

Caractères ciblés	Caractères erronés ¹⁹	Types d'erreur en miroir
<p>课</p> <p>书</p>	 <p>Figure 5.51 : production "课" de DAC, 2nd, 14/10/15</p>  <p>Figure 5.52 : production "书" de EM, 3^e, 07/11/14</p>	<p>Orientation du trait</p>
<p>点</p> <p>半</p> <p>坐</p>	 <p>Figure 5.53 : production de TC, 3^e, 18/05/15</p>  <p>Figure 5.54 : production de ML, 3^e, 18/03/15</p>	<p>Erreur dans le composant</p>

¹⁹ Sont indiquées les initiales des nom et prénom de l'apprenant, son niveau scolaire ainsi que la date jj/mm/aa



Caractères ciblés	Caractères erronés ²⁰	Types d'erreur en miroir
知	 <p>Figure 5.55 : production de TE, 3^e, 13/05/14</p>	Erreur entre les composants
衣	 <p>Figure 5.56 : production de AC, 2nd, 03/02/15</p>	Erreur d'orientation du sinogramme complet

Tableau 5.6 : exemples d'erreurs en miroir chez des adolescents

Ce type d'erreur est très rare, nous avons calculé le pourcentage de l'effet miroir dans les productions de chacun des niveaux qui ont passé le test du corpus 2 :

- L-1 : 0.03 % (16 erreurs pour un total de 496 réponses)
- L-2 : 0.1% (38 erreurs pour un total de 361 réponses)
- L-3 : 0.02% (12 erreurs sur un total de 483 réponses)
- M : 0.02% (4 erreurs sur un total de 184 réponses)

Nous constatons que le pourcentage de l'effet miroir est sensiblement le même à tous les niveaux. Certains apprenants de CLE qui font les erreurs communes continuent à les reproduire. Dans notre observation, les apprenants du secondaire font globalement les mêmes erreurs sur les mêmes sinogrammes cibles.

Nous allons proposer une méthode pour traiter ces deux phénomènes, sources d'erreurs, dans la troisième partie.

²⁰ Sont indiquées les initiales des nom et prénom de l'apprenant, son niveau scolaire ainsi que la date jj/mm/aa

5.2.3. Impact de la dysgraphie

Une étude de CHANG Shao-Hsia (2013) observe un phénomène de dysgraphie chez certains enfants taïwanais. Comparés à des enfants de même âge et de même niveau, leur geste, dans le tracé du sinogramme, s'interrompt plus longuement, la difficulté pour relever le crayon, changer la direction d'un trait est plus grande, le mouvement est plus lent (Li-Tsang, C.W.P., Wong, A.S.K., Leung, H.W.H., Cheng, J.S., Chiu, B.H.W., Tse, L.F.L. and Chung, R.C.K., 2013). Il en va de même, conclut le laboratoire d'Albaret en ce qui concerne les enfants dysgraphiques français dans l'apprentissage à l'écrit de leur langue maternelle.

Par exemple, GB est un petit français de 12 ans qui, en 2013, est entré en 4^e dans un collège d'Aix-en-Provence où il étudie le chinois LV2. Il est à la fois dysgraphique et gaucher. Nous lui avons donné des cours de soutien deux fois par mois, d'octobre 2013 à mars 2014. Un cours d'une heure et demie est structuré en trois parties : oral, exercices et aide aux devoirs/ écriture. Nous insistons sur l'importance des règles à suivre dans l'écriture chinoise. GB doit donc fournir de gros efforts pour tenter de surmonter ses difficultés dues à sa dysgraphie, accrues dans son cas par sa nature de gaucher qui influence sa gestuelle, comme vu précédemment : lever le stylo et changer l'orientation pour terminer un trait, suivre l'ordre des traits. La plupart de nos données sur son cas apparaissent dans des films.

Son professeur au collège utilise le manuel « *Ni shuo ne ?* » qui propose dans chaque leçon une « Grille d'écriture » imprimée pouvant servir de devoir. Lors de notre cours du 11 octobre 2013, GB nous montre le devoir qu'il doit rendre. Nous trouvons des productions graphiques erronées sur le caractère “ 法 (fǎ, France) ”. Nous lui fournissons une « grille d'écriture » vierge et l'aidons à mieux faire son exercice. Nous conservons le devoir initial afin d'envisager plusieurs tentatives d'amélioration qui nous serviront pour notre partie 3.

Trois séances vont suivre où nous allons notamment travailler l'écriture de ce sinogramme. Au début, GB dit qu'il n'arrive toujours pas à « deviner » par lui-même l'orientation des traits de l'exemple. Nous lui faisons « tracer » avec la main le caractère dans l'espace, et cela avec de grands mouvements afin qu'il intériorise l'ordre et l'orientation des traits. Comme en témoigne le scan de sa production graphique, GB a peu à peu compris et est arrivé finalement à un tracé correct.

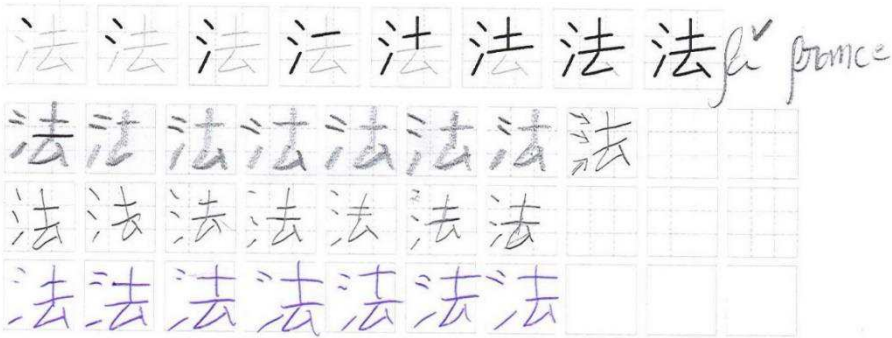
Grille d'écriture du manuel leçon 2 page 2	Date de l'entraînement
<p>Grille d'écriture L2 2</p> 	<p>Exemple dans l'exercice</p> <p>11 oct. 2013</p> <p>6 nov. 2013</p> <p>30 nov. 2013</p>

Tableau 5.7 : exemple de grille d'écriture de GB

Après six mois de cours au collège et de cours de soutien en particulier, en mars 2014, GB arrive à réaliser l'exercice que son professeur lui a donné à faire à la maison : copier un texte en chinois. Il en est très fier mais les difficultés récurrentes sont toujours là. Notamment le caractère "maison (家, jiā)", écrit quatre fois est toujours incorrect avec différentes erreurs (voir ci-dessous).

2013/12/23GB “maison (家, jiā)”			
<p>Devoir prochain cours Copie 1 fois p 41 e-mail</p> <p>你女子。我口4 Anne。我十四岁，我是中学生。我家住在巴-Bali。我家有五口人，有我的爸爸，我的妈妈，一个哥哥，一个弟弟和我。我哥哥二十岁，弟弟十二岁。你问我长什么样？我一米六八。我的头发很长，是红色的。我的眼睛是蓝色的。你呢，你家有几口人？你有兄弟姐妹吗？你家在哪儿</p>	家 1		
	家 2		
	家 3		
	家 4		

Tableau 5.8 : exemple d'un exercice de GB

Nous lui montrons ses erreurs. Il doit encore réviser les règles d'écriture avec la méthode déjà utilisée : tracer dans l'air de grands caractères. La séance suivante nous le filmons pour étudier son approche du caractère en question. Nous l'interrogeons :

SWY : Combien de traits a ce caractère ?

GB : neuf.

SWY : ce sont les traits, très bien. Ce caractère a neuf traits. (il a noté 9 en bas du caractère)

...Combien de morceaux dans ce caractère vois-tu ?

GB : un, deux, trois ! (il a pointé avec son crayon en comptant)

SWY : trois ? (il a noté 3 en haut du caractère)

Où est le troisième composant pour toi ? « 1 » est en haut on le voit, c'est très bien. Et après tu vois quoi ? (Nous avons caché la clé « maison » avec le doigt) Là ce sont deux morceaux pour toi ?

GB : Là c'est un. Là c'est deux et là c'est trois. (il a tourné son crayon pour montrer avec la gomme de son crayon en comptant)

SWY : En bas il y en a deux morceaux ? Comment peut-on couper alors ? Au milieu ? (il a commencé à effacer son chiffre « 3 » avec la gomme)

Non, ce n'est pas grave. Explique-moi pourquoi tu vois trois morceaux, s'il te plaît. Je vois que tu as fait ce caractère-là (Nous avons pointé 𠃉 avec le doigt) d'abord tout seul, tu notes trois morceaux car tu penses que les composants sont séparés sans se toucher. Pour celui-là (Nous pointons 冢 avec le doigt), où vois-tu une ligne séparée en trois ?

GB : Là ! (Il retrace le trait numéro 5 « descendant à gauche » avec son crayon)

SWY : Ah la ligne de séparation est là, tu penses ? C'est comme ça (Nous cachons la partie après le trait numéro 5 avec le doigt) en haut et comme ça en bas ? (Nous cachons la partie avant le trait numéro 5 avec le doigt)

GB : Non, c'est comme ça alors. (Il ajoute une trace horizontale avec son crayon)

SWY : Ah tu veux dire le trait horizontal c'est un morceau comme composant ?

GB : Oui !

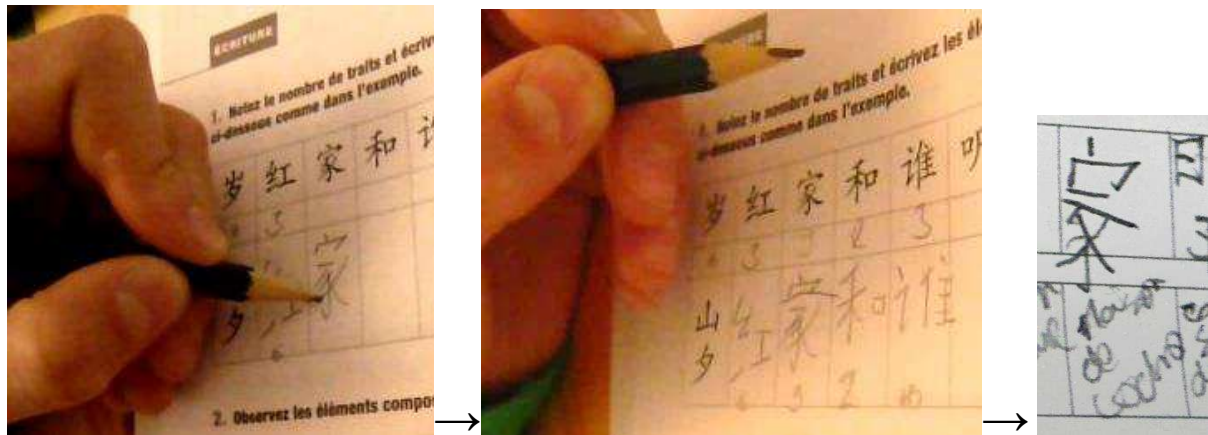


Figure 5.57 : image de la vidéo avec le résultat de GB

Nous constatons que lorsqu'il s'agit de copier le caractère cible (家, jiā) écrit seul, GB y réussit sans trop de difficultés. Il respecte l'orientation et l'ordre des traits.

Le problème se pose donc lorsque le caractère se présente au sein d'un texte. Les difficultés ici semblent insurmontables. GB sait que le sinogramme comprend la « maison » et le « cochon » mais il n'arrive pas à réaliser et dit qu'il y a trois composants. Il n'a pas acquis et ne parvient pas à acquérir la topologie de ce caractère précis.

Suite à cette constatation, nous proposerons une nouvelle classification des seuils selon des « familles topologiques » dans la partie 3.

5.2.4. Analyse des erreurs du corpus 3 – corpus des adolescents

Pour rappel, une partie du corpus 3 est composée des réponses de lycéens et de collégiens suite à l'enquête sur leurs aptitudes à reproduire les caractères chinois. Voici les questions :

1. *Comment mémorisez-vous les caractères chinois, par exemple lorsque vous les révisez à la maison ?*
2. *Quand vous écrivez un caractère, vous arrive-t-il de penser à une image ('虺' comme un serpent), un chiffre ('四' côté droit comme un 4), ou une lettre ('九' comme un N)?
Donnez-moi vos exemples :*
3. *Est-ce que l'ordre et l'orientation des traits vous aident à mieux écrire les caractères ?
Lesquels ?*
4. *Vous est-t-il arrivé de bien écrire des caractères sans tenir compte l'ordre et l'orientation des traits ? Lesquels ?*

5. Pourquoi pensez-vous qu'on vous demande de faire les exercices d'écriture sur des pages avec des carrés ? »

Les résultats de la question 1, chez les lycéens et les collégiens, font apparaître dans leurs réponses spontanées la mémorisation visuelle, auditive ou kinésique.

Les réponses à la question 2 sont majoritairement positives. Les exemples proposés par les élèves sont significatifs des stratégies mises en œuvre pour retrouver une « image » déjà connue.

Voici certains exemples :

a) 

Figure 5.58 : moyen mnémotechnique avec transfert - enfant a

b) 

Figure 5.59 : moyen mnémotechnique avec transfert - enfant b

c) 

Figure 5.60 : moyen mnémotechnique avec transfert - enfant c

d) 

Figure 5.61 : moyen mnémotechnique avec transfert - enfant d

Pour un sinogramme, l'apprenant doit mémoriser : le graphème, le nombre et l'orientation des traits, le pinyin, le ton et le sens. Ici le transfert positif du français vers le sinogramme « 七 (qī, sept) » apparaît via les formes graphiques du chiffre « 7 » et de la lettre « t » ; ce transfert est qualifié de positif car il ne crée pas de productions erronées. Par contre, le transfert négatif d'une lettre « r » en cursive apparaît vers le sinogramme « 九 (jiǔ, neuf) » ; ce transfert est qualifié de négatif car il crée des erreurs communes (cf. Tableau 5.9) sur l'orientation et sur la confusion du trait.

Les réponses aux questions 3 et 4 : il y a une situation paradoxale. Pour les questions 3 et 4 qui sont a priori en contradiction, la plupart des élèves qui répondent oui à la question 3 devraient répondre non à la question 4 et inversement, mais c'est très varié.

En effet certains pour la question 3 répondent oui pour les caractères indécomposables, d'autres oui pour les caractères complexes.

Pour la question 4, c'est l'inverse ou tout simplement ils se réfèrent à leur propre logique pour écrire les traits sans se préoccuper de l'ordre canonique. Pour la majorité des collégiens, l'ordre des traits ne les aide pas (question 3) et ils retiennent très bien certains caractères complexes (question 4). Pour la majorité des lycéens, la tendance s'inverse ce qui est peut-être lié aux compétences graphiques acquises. Pour un enseignant chinois natif, les deux questions devraient entraîner des réponses exclusives. Il faudrait donc être vigilant dès les premiers cours pour éviter plus tard des erreurs et/ou des fautes liées à l'ordre des traits, inviter les élèves à s'auto-évaluer, tout cela afin de réaliser une écriture manuscrite en style régulier plus rapide et plus lisible avant de passer à l'écriture et la lecture en style cursif.

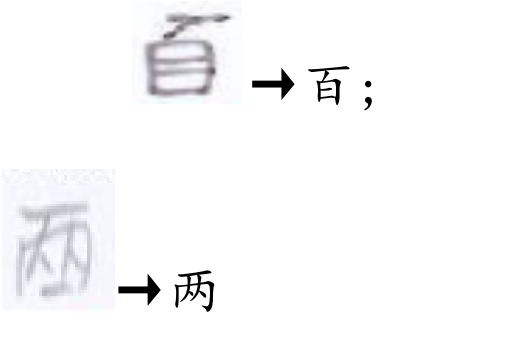

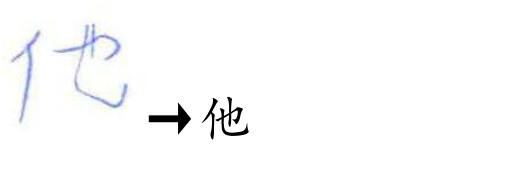
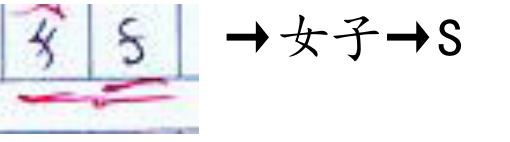
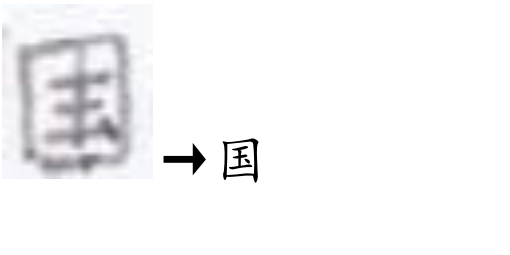
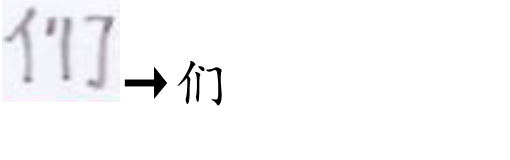
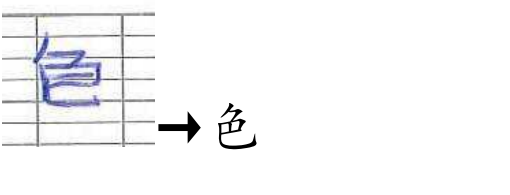
La question 5 a été posée pour analyser la compréhension de la composition de l'écriture chinoise (carré et succession de carrés). Pour la quasi-totalité des collégiens, le carré sert à bien séparer et identifier le caractère. La succession des carrés identifie la phrase chinoise et la différence de la phrase française. Ils mentionnent le fait de mieux écrire et de bien présenter les caractères.

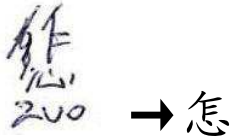
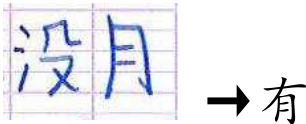
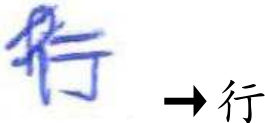
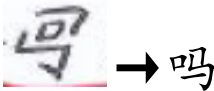
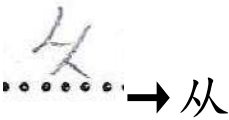
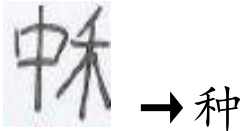
Pour une majorité de lycéens, la topologie sert à automatiser l'écriture, à mémoriser l'emplacement des clés et des composants. Pour les lycéens, nous supposons que la notion de « carré » est déjà préexistante. Ils font apparaître des dimensions esthétiques : « bien centrés », « beauté » des caractères et « bonnes proportions » dans le caractère (topologie).



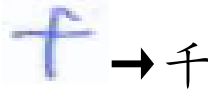
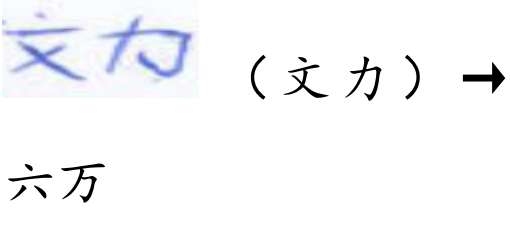
Avec d'autres données issues des 3.025 feuilles de productions sur leurs exercices et contrôles, nous avons pu trouver la même typologie de productions graphiques non conformes chez des apprenants du secondaire :

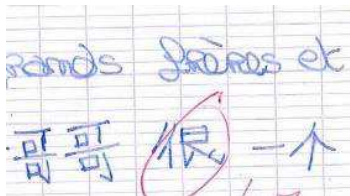

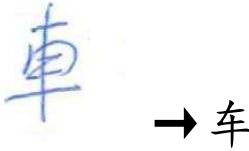
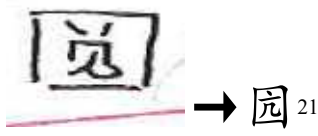
- | | |
|--|--|
| 1- Erreurs dans le sens ou l'ordre des traits ; | 2- Erreurs de traits ; |
| 3- Erreurs de composants ; | 4- Erreurs sur le sinogramme entier ; |
| 5- Erreurs d'homophonie ; | 6- Variation diachronique |
| /géographique ; | 7- Variation calligraphique. |

Typologie des productions graphiques non conformes chez les apprenants secondaires			
Méthode d'analyse	Typologie générale	Sous-types	Exemples
I. Processus d'écriture	1. Erreurs dans le sens ou l'ordre des traits	La direction du trait	
		L'ordre des traits	

Méthode d'analyse	Typologie générale	Sous-types	Exemples
<p style="text-align: center;">II. Typologie des Productions graphiques fautives / dysgraphies</p>	<p style="text-align: center;">2. Erreurs de traits</p>	Trait(s) surnuméraire(s)	 <p style="text-align: center;">百 → 百 ; 两 → 两</p>
		Trait(s) manquant(s)	 <p style="text-align: center;">们 → 们</p>
		Substitution d'un trait par un autre trait existant	 <p style="text-align: center;">他 → 他</p>
		Substitution d'un trait par un autre trait inexistant	 <p style="text-align: center;">女子 → S</p>
		Croisement des traits : les traits se coupent ou pas et sont plus ou moins longs	 <p style="text-align: center;">国 → 国</p>
		Erreur topologique du trait	 <p style="text-align: center;">们 → 们</p>
		Orientation du trait	 <p style="text-align: center;">色 → 色</p>

Méthode d'analyse	Typologie générale	Sous-types	Exemples
<p>III. Typologie des Productions graphiques fautes / dysgraphies</p>	<p>3. Erreurs de composants</p>	Composant(s) surnuméraire(s)	
		Composant(s) manquant(s)	
		Substitution de composants existants	
		Substitution de composants inexistantes	 
		Erreur topologique du composant	
		Orientation du composant	
		Inversion dans la disposition des composants	

Méthode d'analyse	Typologie générale	Sous-types	Exemples
<p>(III . Typologie des Productions graphiques fautives / dysgraphies - suite)</p>	<p>4. Erreurs concernant le sinogramme entier</p>	<p>Sinogramme éclaté avec écartement du composant (trop significatif)</p>	 <p>2 carrés 14/12/02 TE → 1 caractères 酸 , 淋</p>
		<p>Sinogramme incorporant un composant externe</p>	
		<p>Orientation du sinogramme verticale ou horizontale</p>	
		<p>Confusion de sinogrammes (graphiquement proches)</p>	 <p>(文力) → 六万</p>

Méthode d'analyse	Typologie générale	Sous-types	Exemples
<p>IV. Erreurs dues à la phonétique ou à la transcription pinyin.</p>	<p>5. Erreurs d'homophonie</p>	<p>Choix lexical erroné d'un sinogramme homophone ou quasiment homophone (ton identique, ton différent, syllabe différente)</p>	<p>hé 和 → hěn 很</p>  <p>朋友 Pényǒu → 朋友</p> <p>Pényou (ami) ;</p>
		<p>Choix grammatical erroné d'un sinogramme homophone ou non-homophone</p>	 <p>15/11/08 seconde ML</p>
<p>V. Espace et temps</p>	<p>6. Variation diachronique ou géographique</p>	<p>Mélange de caractères simplifiés avec des caractères traditionnels ou non officiels</p>	
		<p>Variation géographique / dialectale</p>	

²¹ Dialecte Shanghaienne, un lycéen a produit pendant ses exercices de séjours linguistiques dans la région. Issu du poème original dans le dialecte : 小姑嫌少心不愿，爷娘面前说长短。说的嫂嫂私底园一碗，厨里不见一只红花碗。——《中国歌谣资料·沪谚外编》


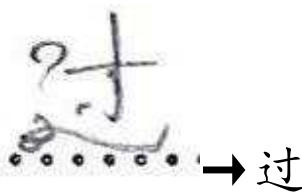
Méthode d'analyse	Typologie générale	Sous-types	Exemples
VI. Les styles d'écriture	7. Variation calligraphique	Mélange de style d'écriture cursives : semi-cursif, style courant et cursif, style de l'herbe	
		Mélange de style d'imprimerie et calligraphie artistique	

Tableau 5.10 : typologie des productions graphiques non conformes chez les adolescents

Nous constatons que dans le même contexte éducatif en France, lors de l'acquisition des sinogrammes, les apprenants adolescents produisent le même type de graphies non conformes que les adultes.

5.3. Fossilisation individuelle

Dans le processus d'interlangue, à tous les niveaux de l'apprentissage, on constate la répétition de certaines erreurs individuelles, dont la plus caractéristique est la « fossilisation ».

Le terme fossilisation a été proposé par Selinker (1972) et repris par Cuq (2003). Il désigne certaines erreurs qui proviennent d'habitudes grammaticales héritées de la langue maternelle, enracinées dans le système linguistique de l'apprenant.

La fossilisation linguistique peut se manifester dans différents domaines, phonétiques ou morphosyntaxiques, et leur persistance constitue un frein à l'apprentissage.

La définition de la fossilisation que nous proposons ici se distingue de celle proposée ci-dessous. Elle s'applique à l'acquisition de l'écriture et désigne des fautes ancrées dans les habitudes de l'apprenant. Les fautes « fossilisées » ont été signalées à de nombreuses reprises par un enseignant mais les apprenants continuent à les répéter au cours de leur apprentissage. Nous considérons que lorsqu'une erreur a été signalée lors d'une première correction et perdue

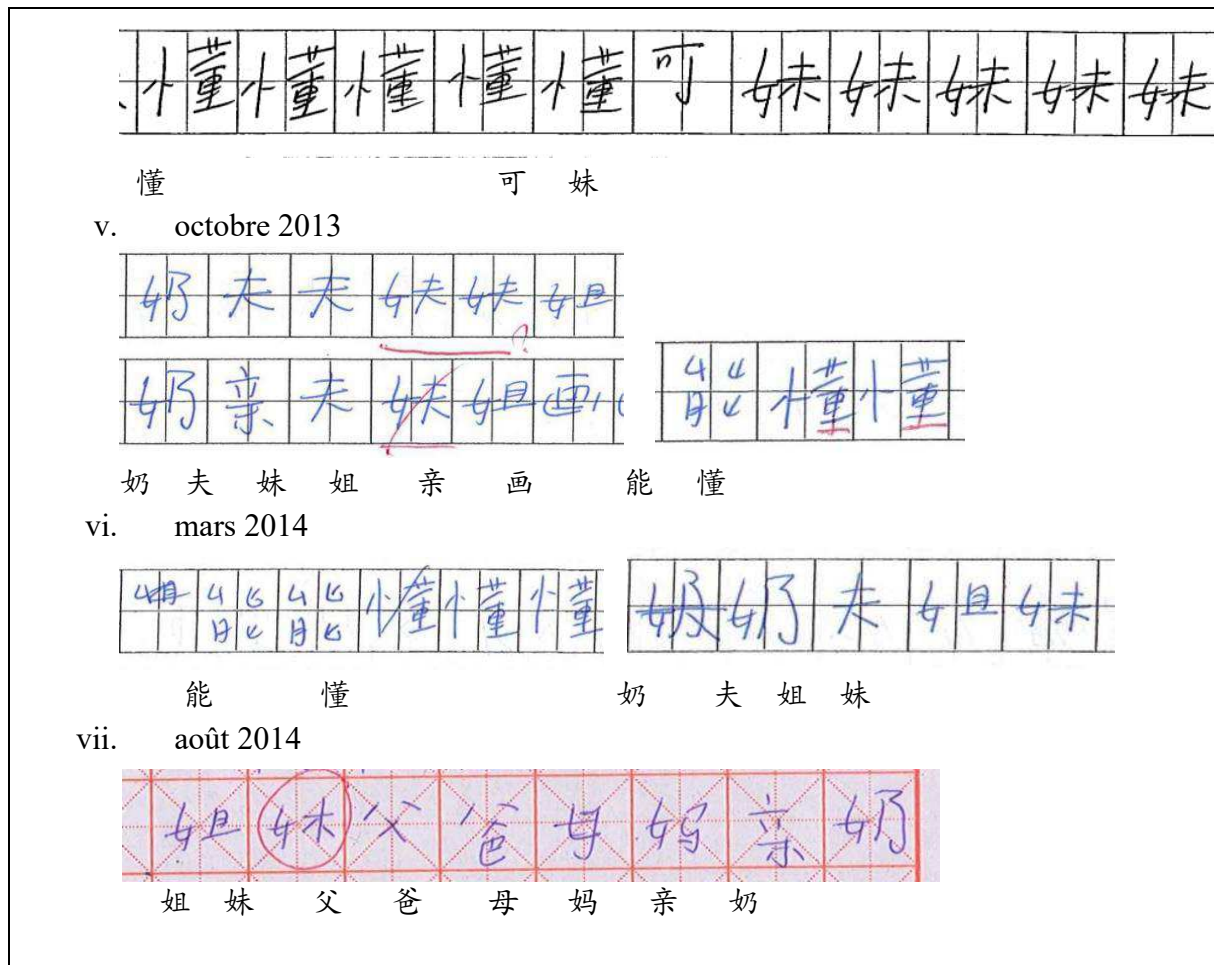


Figure 5.62 : suivi des caractères fossilisés chez sujet A sur 20 mois

Nous avons pu examiner des exemples de sa graphie durant 20 mois à divers moments de son apprentissage (voir les sept dates ci-dessus). Nous avons donc observé qu'en janvier 2013, cette apprenante a appris le mot "beau-frère (妹夫)", elle a remplacé le composant droit "未 (futur)" de "妹 (petite sœur)" en composant "夫 (mari)" et elle a fait l'erreur en miroir sur les deux premiers traits horizontaux du caractère indécomposable "夫 (mari)", caractère qui n'existe pas. Cette faute a été rapidement corrigée au cours du même mois. Toutefois en mars et juin 2013, la faute de substitution du composant droit "未 (futur)" de "妹 (petite sœur)" est réapparue.

Considérons d'autres exemples : comme on le voit sur la photo *vi* un trait manque sur le composant "土 (terre)" de "懂 (comprendre)"; pour le composant "厶 (privé)" de "能 (pouvoir)" le point est remplacé par un trait vertical comme le composant phonétique "jiū 丩".

L'apprenante n'a pas eu de cours pendant les vacances d'été 2013 mais elle a réussi à ne plus faire l'erreur au cours du mois d'août. En octobre 2013, les erreurs sur les caractères "妹 (petite sœur)" et "懂 (comprendre)" se répètent, tandis que la faute sur le composant "厶 (privé)" a

disparu. En mars 2014, les caractères sont écrits avec une graphie correcte. Mais en août 2014, la faute “妹 (petite sœur)” connaît une nouvelle substitution de composant, dans laquelle “未 (futur)” est remplacé par “木 (bois)”. Concernant le caractère “能 (pouvoir)”, une nouvelle erreur de trait manquant du composant “月 (lune)”.

Le schéma suivant illustre bien l'évolution de fossilisation des erreurs sur le caractère “妹 (petite sœur)” :

妹 = 女 + 未 → 女 + 夫 → 女 + 木

Le 8 novembre 2014, nous avons fait une dictée qui a été filmée et nous avons constaté à cette occasion que toutes ces fossilisations avaient été corrigées. Nous avons noté que la clé “女 (femme)” est un peu déformée. Lorsque nous lui avons demandé d'écrire ce caractère de façon isolée, l'apprenante a été tout à fait capable de l'écrire correctement, trait par trait avec la forme en style régulier.

5.3.2. A propos du sujet B

Citons également un apprenant DG qui est ingénieur informatique. Il a travaillé dans la ville de Shenzhen au sud de la Chine de 2007 à 2009 en suivant des cours de chinois dans son entreprise.

A partir de septembre 2012, de retour en France, à 27 ans, il a commencé les cours de chinois au sein de l'association au rythme d'une heure et demie par semaine. Il a terminé le manuel *Méthode 90* en décembre 2014 et a atteint la liste des 900 caractères (Joël Bellassen²²). Nous avons noté les erreurs suivantes :

Date de production	Exemples n°1 des erreurs fossilisées	Caractères cibles 1	Exemples n°2 des erreurs fossilisées	Caractères ciblés 2
--------------------	--------------------------------------	---------------------	--------------------------------------	---------------------

²² Voir : <http://afpc.asso.fr/Caracteres>

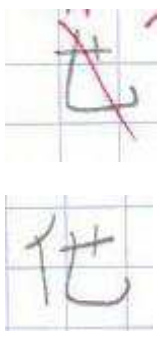

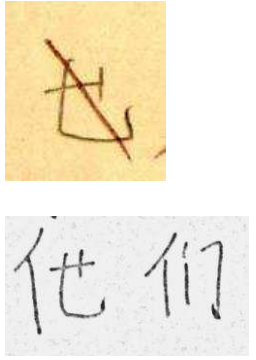
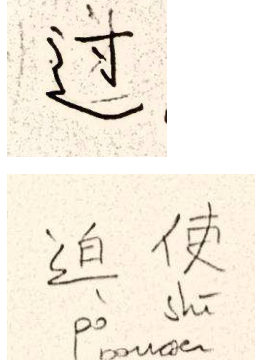


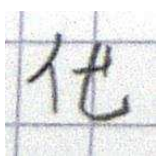

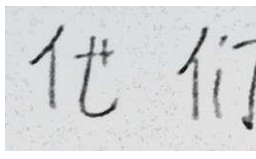

18 octobre 2012		也 他		达
04 décembre 2012		也 他们		过 迫使
31 janvier 2013		也		这
Date de production	Exemples n°1 des erreurs fossilisées	Caractères cibles 1	Exemples n°2 des erreurs fossilisées	Caractères ciblés 2
26 septembre 2013		他		这
03 novembre 2014		他们		这

Tableau 5.11 : suivi des caractères fossilisés chez le sujet B sur 25 mois

Nous avons pu étudier l'échantillonnage des exemples de sa graphie durant 25 mois à divers moments de son apprentissage. À partir d'octobre 2012, nous avons par exemple observé comment cet apprenant écrit le caractère cible "il (他)", dont le composant droit "也 (serpent)"

peut fonctionner comme sinogramme indécomposable signifiant “aussi”. Il a tracé un trait « horizontal » au lieu du trait « horizontal-brisé-crochet », créant une combinaison qui n'existe pas en chinois.

Il ne s'agit pas d'une confusion de traits. Cet apprenant sait en effet tracer le trait « horizontal-brisé-crochet », par exemple dans le “men (门)” de “nimen (你们)”. Nous envisageons deux causes possibles à son erreur. D'abord, l'apprenant lorsqu'il travaillait en Chine a été envoyé à plusieurs occasions au Japon. Il a pu en retenir des formes d'écriture tel ce hiragana “せ (monde)” dont la même forme graphique évoque le “世” en kanji et sinogramme. Ensuite, il peut s'agir d'une mauvaise mémorisation kinésique d'ordre des traits : l'apprenant voulant tracer “也” ferait comme dans “世” un trait « horizontal » et cela l'entraînerait à faire immédiatement ensuite un trait « descendant vertical-brisé ». Les ordres standard sont les suivants :



Figure 5.63 : ordre et orientation de “也”



Figure 5.64: ordre et orientation de “世”

DAI Xiugan (戴秀干, 2014) étudie les erreurs graphiques des écoliers chinois dans leurs devoirs. Selon la définition de la notion d'« erreur » en chinois, l'auteur relève les « caractères faux et homophones » qui sont éloignés des règles de l'écriture.

Sur les « caractères faux », il y a des déplacements de structures, des traits ajoutés ou manquants et des traits et composants déformés. Sur les « caractères homophones », il y a des homophones en son et en forme. L'auteur pense que la cause de ces erreurs provient des stratégies d'apprentissages, de mauvaises attitudes et d'habitudes de logique.

Dans les 30 exemples des « caractères faux », nous en avons 22 sur les mêmes types d'erreurs, mais nous n'avons pas la même classification ni les mêmes caractères cibles. Citons par exemple la fossilisation sur les clés de marche (rapide) “又 yǐn” et “辶 chuò” chez GD.

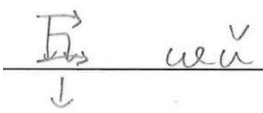
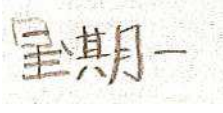





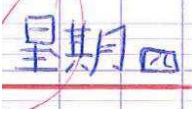
Il confond également la clé “marche (又 yǐn)” avec la clé “marche rapide (辶 chuò)” dans les caractères “atteindre (达)” et “ce (这)”. Les deux clés comportent trois traits, souvent placés dans un caractère avec la typologie « structure demi entourée », particulièrement “le gauche en bas entoure le droit en haut (◻)”. Dans les productions fin 2012 et début 2013 sur les

caractères “passer (过)”, “forcer (迫)” et “ce (这)”, l'écriture est correcte. Toutefois en septembre 2013 et décembre 2014 l'erreur réapparaît.

Pour comparer les résultats, il faut prendre en considération que les méthodes et les types de cours varient. Les enseignants en association soulignent les fautes et répètent oralement les problèmes communs. Pour l'individu apprenant, le suivi des corrections est donc limité. C'est pourquoi ces deux fautes sont restées fossilisées.

5.3.1. Quelques exemples chez les adolescents

Nous avons observé pendant quatre ans la progression de collégiens et lycéens. Nous avons constaté dans leurs productions graphiques, les mêmes mécanismes d'erreurs que chez les adultes et nous avons retrouvé des erreurs fossilisées :

Date de production	Exemples n° 3 des erreurs fossilisées (élève ayant commencé en 4 ^e)	Caractère cible n° 1	Date de production	Exemples n°4 des erreurs fossilisées (élève ayant commencé en 6 ^e)	Caractères cibles n° 2
19 sep. 2013		五	05 sep. 2014		星期(一)
05 déc. 2013		五	05 déc. 2014		星期(五)
10 mars 2014		五	18 jan. 2014		星期(四)
07 juin 2014		五	07 mars 2015		星期(四)



16 oct. 2014		五	02 juin. 2015		星期(一)
-----------------	---	---	---------------------	--	-------

Tableau 5.12 : suivi des caractères fossilisés chez des adolescents sur 24 mois

Toutefois, lorsque les caractères sont utilisés comme composant ou comme clé et que les apprenants écrivent vite, l'erreur graphique initiale est répétée. Ce phénomène peut sans doute s'expliquer par une mémorisation sensorimotrice déjà bien ancrée.

L'enseignant doit lui-même être formé pour repérer et corriger les fautes dans cette liste et prévenir la fossilisation. Dans un premier temps, il convient d'avertir les apprenants des risques de fossilisation. Dans un second temps, il serait souhaitable d'identifier les erreurs en cours de fossilisation et de les signaler à l'apprenant avant qu'elles ne se cristallisent.

Au cours de notre recherche, nous avons donc découvert que pour certains apprenants, des fautes graphiques "fossilisées", quel que soit l'âge, se retrouvent à tous les niveaux de l'apprentissage, même si l'on constate une légère évolution. Nous avons vu que ces erreurs portent soit sur le même caractère, soit sur le même composant. Il est évidemment difficile d'évaluer avec précision le degré de fossilisation des erreurs mais certaines se maintiennent pendant plus d'une année alors même que l'enseignant signale systématiquement la faute à l'apprenant. DENG Shouxin (鄧守信, 2007,2008) et LI Gang (李剛, 2009) a mentionné la fossilisation de certains traits dans ses recherches de l'intersinographie en écriture traditionnelle. Dans notre observation, les apprenants du secondaire montrent une tendance à fossiliser le même type d'erreurs que les adultes, mais sur des caractères différents.

Conclusion des premières analyses

Dans ce chapitre nous avons observé puis sélectionné les productions graphiques en chinois des apprenants francophones couvrant plus d'une dizaine d'années. L'étude des documents recueillis dans le corpus 1 nous a permis de découvrir que :

- L'écriture première fondée sur l'alphabet latin influence l'écriture seconde, dans le cas présent — les sinogrammes.
- La posture de l'apprenant au moment de l'écriture n'a pas d'impact significatif sur la forme caractères.
- Le fait d'être gaucher n'a également pas d'impact sur la réalisation des caractères.

Après avoir établi une typologie des erreurs, nous avons étudié les différentes erreurs rencontrées. Grâce à un test réalisé sur des étudiants de différents niveaux en 2013 et une enquête sur les élèves du secondaire de 2013 à 2015, nous avons pu constater pendant ces périodes que leurs progrès étaient relativement importants malgré un reliquat de productions non-conformes.

La langue française s'écrit de façon linéaire avec des caractères latins ne comportant ni trait (au sens chinois du terme), ni composant phonétique, ni clé (composant sémantique), et a un impact sur la production graphique de certains apprenants de Licence 1. En effet parmi ceux qui n'ont pas suivi de cours explicitant la structure ou l'étymologie des caractères, on observe une tendance à dessiner des sinogrammes ressemblant à des lettres de l'alphabet latin ou à des chiffres arabes. En Licence 2, considérant que les compétences graphiques sont acquises, nous avons analysé leurs productions non conformes. Nous avons remarqué des améliorations sur le respect des règles d'écriture, malgré, dans certains cas, des postures corporelles ou une gestuelle erronées. En Licence 3 puis en Master, n'ayant plus de cours d'écriture et utilisant plus souvent l'écriture par clavier, nous constatons une certaine régression.

L'analyse des inexactitudes commises dans les productions graphiques par ces étudiants a montré que les inexactitudes sur les traits sont particulièrement fréquentes et sans doute susceptibles d'être assez aisément rectifiées par les apprenants.

Toutefois l'ensemble des données étant volumineux, seules les erreurs issues du corpus 2, seront analysés ainsi que nous le verrons dans le prochain chapitre, l'objectif étant de confirmer ou d'affiner nos analyses globales.

Chapitre 6. ANALYSE STATISTIQUE

En regroupant les erreurs suivant le classement qui a été défini expressément pour notre thèse, nous avons pu faire des regroupements d'erreurs et ainsi nous allons pouvoir analyser statistiquement les résultats.

Nous analyserons statistiquement - par caractère et par groupe de sujets (Licence I à Master II) - les productions graphiques conformes et non conformes rencontrées dans les rendus du test du corpus 2.

Nous allons présenter le choix des caractères à analyser, puis les différentes méthodes possibles pour faire ces analyses statistiques.

6.1. Présentation des caractères à analyser pour l'étude statistique


Pour l'ensemble des quarante sujets retenus (seize en Licence 1, neuf en Licence 2, dix en Licence 3 et cinq en Master), sur les 3.386 caractères écrits et analysés, il a été constaté 2.357 productions graphiques correctes, 1.029 erronées. Il faut aussi tenir compte de 1.459 absences de réponse (NR : non-réponses).

Avant l'analyse, nous avons préétabli une liste des productions graphiques erronées des apprenants francophones dans l'intersinographie (P.G.F.F.I) selon 7 grands types et 26 sous-types d'erreur²³.

Pour chacun des quarante sujets, une feuille Excel répertorie les 26 erreurs et les non-réponses éventuelles :


- en ligne les caractères selon l'ordre d'apparition dans le test,
- en colonne les différentes erreurs et non-réponses possibles²⁴.

Chaque production graphique erronée est répertoriée sous forme d'une image codée. Par

exemple : 0053L1.5 想 . Chaque production graphique peut donc présenter plusieurs erreurs, qui sont notées avec le même code qui se répète pour des types d'erreurs différents

²³ Cf. chapitre précédent : typologie des erreurs

²⁴ Voir Annexes 16 : Extrait (1/40) de traitement en excel du corpus 2 « test des 100 caractères ».

dans les tableaux d'Excel²⁵. Par exemple : l'image 0042L1.4 心新  a présenté deux erreurs :

1. traits manquants pour la graphie de caractère 新 ;
2. choix lexical erroné d'un sinogramme homophone ou quasiment homophone pour la même prononciation de "xīn" en Pinyin le caractère numéro 80(cœur, 心) et le caractère numéro141 (nouveau, 新)

Certains caractères utilisés ont des prononciations et des sens différents selon les mots ou le contexte. Nous en avons tenu compte en corrigeant les tests.

Pour le groupe Licence 1 et Licence 2, la dictée fait 126 caractères, numérotés de 1 à 126, tous issus des 100 caractères cibles mais certains sont répétés pour que la dictée soit grammaticalement correcte.

- Les caractères n°57 (petit, 小, xiǎo) et n°76 (comme, 如, rú) sont utilisés comme des exemples et ne seront donc pas comptabilisés.
- Le caractère n°7 (je, 我, wǒ) est utilisé quatre fois.
- Les trois caractères (n°4; n°8; n°31) sont utilisés chacun trois fois ;
- Dix-huit caractères sont utilisés deux fois;
- Les autres caractères ne sont utilisés qu'une seule fois.

Pour rendre le contexte langagier du test plus clair nous avons ajouté le caractère 住 sous le numéro 324 alors qu'il ne fait l'objet d'aucune correction.

Pour le groupe Licence 3 et Master, la dictée comporte 113 caractères tous issus des 100 caractères cibles mais certains sont répétés pour que la dictée soit grammaticalement correcte.

- Le caractère n° 76, utilisé comme exemple, ne sera donc pas comptabilisé.

²⁵ Voir en annexe 17 Extrait d'analyse 26 erreurs selon les sujets

- Trois caractères (le caractère numéro 1 “的”; le caractère numéro 2 “一” ; le caractère numéro 8 “在”) sont utilisés trois fois.
- neuf caractères sont utilisés deux fois.
- les autres caractères ne sont utilisés qu'une seule fois.

Nous n'avons pas pu utiliser certains caractères car ils n'avaient pas été suffisamment abordés par l'ensemble des étudiants. C'est le cas des caractères numéros 44 (dessous, 下, xià); 48 (parmi, 之, zhī); et 49 (peuple, 民, mín). De même pour rendre le test plus didactique nous avons ajouté les caractères 146 (-ème, 第, dì); 166 (mer, 海, hǎi); 179 (livre, 书, shū) et 198 (voiture, 车, chē) sans qu'ils fassent l'objet d'une correction.

Il faut néanmoins que nous ajoutions des précisions particulières. Dans les deux tests, nous n'avons pas pu utiliser le caractère numéro 87 (无). Dans la dictée, nous avions prévu d'utiliser le caractère numéro 103 (elle, 她, tā) au lieu du caractère numéro 14 (il, 他, tā), mais aucun sujet n'a réussi à l'écrire. En effet “她” en chinois classique signifie “grande sœur (姐) ou mère (母)”, avec des prononciations différentes. Le même caractère utilisé avec le sens de “elle” et avec la même prononciation que “il” apparait la première fois seulement à Londres le 06 août 1920, dans un poème de LIU Bannong 《教我如何不想她》“*How Could I Not Miss Her*” (“*Comment n'a-t-elle pas pu me manquer ?*”). “ elle (她)” était sélectionné comme le caractère le plus important du 21^{ème} siècle. Même pour les cinq sujets sinophones, aucun n'a écrit “elle (她)” au lieu de “il (他)” dans la dictée des phrases commençant par “tā”. C'est la raison pour laquelle nous avons gardé le n°14 pour l'analyse statistique.

6.2. Présentations des résultats du corpus 2

Nous allons analyser statistiquement les données du corpus 2 – « test des 100 caractères » qui nous le rappelons, regroupent les résultats d'un test commun pour des étudiants de niveaux L1 / L2 et L3/Master.

Cette partie de l'étude est basée sur l'analyse des caractères effectués par les étudiants.

Il y a donc deux dimensions à notre analyse :

1. Une analyse qualitative fine de chaque caractère étudié permet de classer les types d'erreurs selon le tableau établi précédemment.

2. Une analyse quantitative sur les résultats obtenus suite au tri des erreurs. Cette étude peut être menée selon trois points d'entrée différents que nous présenterons.

Ensuite, à partir des tests passés par les deux groupes de sujets L1/L2 et L3/Master, plusieurs études sont menées sur :

- Les erreurs par caractères
- Les erreurs par niveau d'apprenant.

6.2.1. Le nombre moyen d'erreurs par caractère

Le but est de classer par ordre décroissant les 100 sinogrammes les plus fréquents selon les difficultés d'écriture rencontrées par une population de 40 apprenants du chinois langue étrangère.

Données de la recherche statistique :

1. Les 100 sinogrammes les plus fréquents.
2. Une typologie des erreurs : une liste de 26 erreurs possibles lors de l'écriture d'un sinogramme.
3. Les apprenants : 40 étudiants dont 25 étudiants de L1/L2 et 15 étudiants de L3/ Master qui ont passé des tests variés d'écriture des 100 sinogrammes

Les résultats des tests portant sur les sinogrammes :

L'analyse de la production d'un apprenant, pour un sinogramme donné, fait apparaître trois possibilités :

- Le sinogramme est écrit correctement.
- Il est écrit mais son écriture recèle une ou plusieurs erreurs parmi les 26 répertoriées.
- Il n'est pas écrit (ou est écrit en pinyin), ce qui révèle un problème ou une incapacité à fournir la réponse attendue.

Après le test passé par chaque apprenant, soit le sinogramme est écrit correctement, soit il ne l'est pas et dans ce cas nous comptabilisons le nombre de difficultés rencontrées sur ce sinogramme. Pour chaque sinogramme analysé, les difficultés sont comptabilisées selon les erreurs rencontrées, mais on retient aussi comme difficulté la présence d'une non-réponse ou d'une réponse écrite en pinyin.

Méthode de dénombrement des difficultés :

Pour chaque sinogramme passé en test, on enregistre la réponse de chaque apprenant selon la codification suivante :

- Un sinogramme écrit correctement est codé 0, ce qui signifie que l'apprenant n'a pas rencontré de difficulté particulière ;
- Sinon, on comptabilise les erreurs éventuelles, la non réponse ou la réponse écrite en pinyin et on note ce nombre.

Calcul du nombre moyen de difficultés à écrire un sinogramme donné :

Ensuite pour chaque sinogramme, on établit la somme totale des difficultés rencontrée par les 40 apprenants et on note ce nombre (z). La formule $Z = z/40$ donne le nombre moyen de difficultés rencontrées pour un sinogramme considéré.

Résultat : classement par ordre décroissant :

Enfin on peut classer par ordre décroissant les sinogrammes entre eux par le nombre moyen de difficultés rencontrées sur chacun d'eux.

Le but est de classer par ordre décroissant les 100 sinogrammes étudiés selon les erreurs d'écriture rencontrées par une population de 40 apprenants.

Données de la recherche statistique :

1. Les 100 sinogrammes les plus fréquents.
2. Une typologie des erreurs : une liste de 26 erreurs possibles lors de l'écriture d'un sinogramme.
3. Les apprenants : 40 étudiants dont 25 étudiants de L1/L2 et 15 étudiants de L3/ Master qui ont passé des tests variés d'écriture des 100 sinogrammes.
4. La difficulté à écrire un sinogramme : l'analyse de la production d'un apprenant, pour un sinogramme donné, fait apparaître trois possibilités : le sinogramme est écrit correctement, ou bien il est écrit mais son écriture recèle une ou plusieurs erreurs parmi les 26 répertoriées, ou bien il n'est pas écrit (ou est écrit en pinyin) ce qui révèle un problème ou une incapacité à fournir la réponse attendue. Après le test passé par chaque apprenant, soit le sinogramme est écrit correctement, soit il ne l'est pas et il y a plusieurs possibilités : ou il y a une ou plusieurs erreurs répertoriées dans la liste des 26, ou bien

il y a « non réponse » ou réponse écrite en pinyin ce qui correspond à un problème ou une difficulté d'écriture ou de mémorisation ou tout simplement un manque de temps ou d'envie de répondre.

Méthode de dénombrement des erreurs :

Pour chaque sinogramme passé en test, on enregistre la réponse de chaque apprenant selon la codification suivante :

- Dans une première colonne on comptabilise le nombre n d'erreurs éventuelles pour cet apprenant et on code par le nombre n (si la réponse est correcte on code donc par le nombre 0).
- Dans une deuxième colonne on code par le nombre 1 s'il y a "non-réponse" ou si la réponse est écrite en pinyin.
- On calcule le nombre moyen d'erreurs commises sur un sinogramme donné : pour chacun des sinogrammes.
- On calcule la somme totale notée « s » des codes « n » affectés à chaque apprenant.
- On calcule le nombre « m » d'apprenants qui ont écrit ce sinogramme avec ou sans erreur (m n'est pas toujours 40 car pour certains sinogrammes il faut dé-comptabiliser les apprenants qui n'ont pas répondu ou qui ont répondu en pinyin).
- Ensuite on calcule le nombre moyen d'erreurs commises sur le sinogramme considéré par la formule $Z = s/m$.

Classement par ordre décroissant :

Ensuite on peut classer par ordre décroissant les sinogrammes entre eux par le nombre moyen d'erreurs commises sur chacun d'eux.

Résultat :

A partir de 26 types des erreurs possibles, pour un caractère donné, nous pouvons calculer le nombre moyen d'erreurs susceptibles d'être commises par un apprenant.

A. Le nombre moyen d'erreurs par caractère pour les L1/L2

Le premier dossier Excel réalisé est "Analyse des caractères selon les 40 sujets".

Il regroupe différentes feuilles Excel dont les nombres moyens d'erreurs et de non-réponses par caractère pour les apprenants L1/L2.

Voici un extrait de ce tableau que l'on retrouve en annexe ²⁶:

Nombres moyens d'erreurs et de non réponses par caractère L1-L2

L1	L2	N°	sinogramme	n TOTAL FAUT	MOYEN ERREUR	MOYEN PAR APP
12	22	23	地	75	37,5	1,5
48	25	68	△	34	34	1,36
60	6	80	心	31	31	1,24

Tableau 6.1 : nombre moyen d'erreurs par caractère L1 et L2

Les nombres moyens (dernière colonne), présentés de façon décroissante, varient de 1,50 à 0. Vingt-neuf caractères se situent entre 1.50 et 0.80, quarante-deux entre 0.77 et 0.48, seize entre 0.46 et 0.28, treize entre 0.24 et 0.

Cas particulier, mais important, des erreurs portant sur les trois “de”.

Pour information, il existe trois particules toutes avec la même prononciation “de” en pinyin : la particule de détermination 的 placée devant le nom, la particule complément de degré 得 placée après le verbe, et la particule 地 placée avant un verbe pour transformer l'adjectif en adverbe.

Dans le tableau « NML1L2 », le caractère numéro 23 (地) est très souvent écrit de façon erronée (en moyenne 1.5 erreurs graphique ou non réponse), une erreur graphique sur le caractère numéro 40 (得) est assez fréquente (en moyenne à 0.6 erreur graphique ou non réponse), par contre l'erreur graphique est rare sur le caractère numéro 1(的) (en moyenne à 0.04 erreur graphique ou non réponse).

La plupart des 25 sujets du groupe de L1/L2, n'ont pas encore bien maîtrisé les caractères numéro 23 (地) et numéro 40 (得). Il y a qu'un seul sujet en Licence 2 (L2.5) qui a réussi à écrire correctement le caractère numéro 23 (地) dans la sixième phrase de la question 1. Deux sujets (L1.8 DT et L2.1 BC) ont répondu avec le caractère numéro 40 (得), sept n'ont pas répondu, quinze sujets ont répondu avec le caractère numéro 1 (的) au lieu du caractère numéro 23 (地).

²⁶ Voir 18 : Analyse des caractères selon les 40 sujets.

Rappel grammatical :

Bien maîtriser et utiliser les trois “de” est essentiel en chinois mandarin. Toutefois, 得 n'est pas réellement traduisible en français ce qui le rend particulièrement complexe à expliquer. Il faudra donc compter sur de nombreux exemples et sur un usage important des “de” afin de mieux saisir leurs différences et leurs emplois. 的 ne pose généralement pas de problème puisqu'il marque la possession (A 的 B = le B qui appartient/que possède A). 得 et 地 marquent quant à eux un changement ou un complément adossé au verbe.

B. Le nombre moyen d'erreurs par caractère pour les L3/Master

Une autre feuille Excel regroupe les nombres moyens d'erreurs et de non-réponses par caractère pour les apprenants L3/M.

Voici un extrait de ce tableau que l'on retrouve en annexe (Tableau Excel "NML3M", annexe 8):

Nombre moyen d'erreurs et de non réponses par caractère L3-M

L3 M		N°	sinogramme	n TOTAL FAUT	MOYEN ERREUR	MOYEN PAR AP
60	16	68	么	29	29	1,93
15	5	24	时	24	24	1,60
40	12	50	于	24	24	1,60
83	13	91	想	24	24	1,60
59	12	66	还	22	22	1,47

Tableau 6.2 : nombre moyen d'erreurs par caractère L3 et M

Les nombres moyens d'erreurs par caractère sont présentés de façon décroissante et varient de 1.93 à 0. Trente-quatre caractères se situent entre 1.93 et 0.80, vingt-sept entre 0.73 et 0.47, vingt et un entre 0.40 et 0.27, quatorze entre 0.20 et 0.

Par exemples : le caractère 地 est en moyenne sujet à 0.4 erreur graphique ou non réponse, le caractère 得 est en moyenne sujet à 0.8 erreur graphique ou non réponse. Le caractère 的 est en moyenne sujet à 0.36 erreur graphique ou non réponse.

C. Le nombre moyen d'erreurs par caractère regroupant tous les niveaux

Une autre feuille Excel porte sur les nombres moyens d'erreurs et de non-réponses par caractère pour l'ensemble des apprenants ayant passé le test, de L1 à M.

Voici un extrait de ce tableau que l'on retrouve en annexe 18 :

N°	sino-gramme	MOYEN PAR APP - L1-L2	MOYEN PAR APP L3-M	(25X+15Y)/40
1	的	0,04	0,36	0,16
2	一	0,64	0,13	0,45
3	是	0,22	0,47	0,31
4	不	0,16	0,30	0,21
5	人	0,6	0,07	0,40

Tableau 6.3 : nombre moyen d'erreurs de L1 à M

La dernière colonne présente le nombre moyen d'erreurs par caractère pour les différents niveaux L1/L2 et L3/Master.

Les nombres moyens présentés de façon décroissante, varient de 1.58 à 0. Vingt-huit caractères se situent entre 1.58 et 0.80, quarante entre 0.75 et 0.48, vingt-quatre entre 0.45 et 0.30, huit entre 0.26 et 0.

D. Quelques questions résultant de l'analyse statistique

L'analyse statistique permet de s'interroger sur les erreurs graphiques et les différences entre les deux groupes d'apprenants.

A partir de ces résultats, nous pourrions formuler des hypothèses de travail pédagogique sur leur degré de gravité, classer les erreurs graphiques selon des catégories opérationnelles, classer les caractères selon leur difficulté ou facilité d'apprentissage, formuler des hypothèses sur un enseignement progressif et performant des caractères, sur les difficultés d'apprentissage des caractères et de la maîtrise de leur écriture.

Nous n'allons pas comparer globalement les tableaux de fréquences de non-réponses, car la place et le rôle des caractères dans les deux tests ne sont pas les mêmes. La fonction des caractères n'est pas la même selon les groupes : pour l'un, elle est placée dans la question numéro un en dictée, pour l'autre, elle est placée dans la question trois « écrire dans l'ordre des traits ».

Nous pouvons prendre par exemple le caractère numéro 45 (而, ér, et /mais) dont la fréquence est de 0.8 dans le groupe L1/L2 testé en dictée, en fréquence 0.0 dans le groupe L3/M testé selon l'ordre des traits. Mais une analyse approfondie permet d'énoncer des hypothèses liées au contexte ou à l'utilisation grammaticale pour la maîtrise d'écriture.

E. Classement des caractères

En conclusion et en nous basant sur l'analyse statistique, nous avons classé les caractères selon quatre catégories :

- 1) **Catégorie I « sinogrammes erronés fréquents »** c'est-à-dire ayant un nombre moyen d'erreurs élevé : vingt-huit caractères se situent entre 1.58 et 0.80. (Comptabilisant les erreurs et les non réponses). A priori dans cette catégorie nous pouvons observer que les erreurs sont fréquentes, mais pour autant sont-elles vraiment “graves” ? L'analyse qualitative caractère par caractère est nécessaire (voir ci-dessous un essai d'analyse des trois premiers caractères de cette catégorie I).
- 2) **Catégorie II « sinogrammes erronés assez fréquents »** : quarante caractères ont un nombre moyen d'erreurs entre 0.75 et 0.48. Ce qui signifie que par caractère, il y a en moyenne entre 0.75 et 0.48 erreurs ou non réponses. Cette catégorie comme la précédente nécessite une attention particulière de façon à ce que les erreurs soient corrigées.
- 3) **Catégorie III « sinogrammes erronés peu fréquents »** : vingt-quatre caractères ont un nombre moyen d'erreurs entre 0.45 et 0.30.
- 4) **Catégorie IV « sinogrammes erronés rares »** : huit caractères ont un nombre moyen d'erreurs entre 0.26 et 0, apparemment dans cette catégorie les erreurs graphiques sont rares.

Nous proposerons des corrections pédagogiques dans la troisième partie uniquement sur les catégories 1 et 2 qui représentent la majorité des caractères erronés.

6.2.2. Analyse statistique selon les types des erreurs

Tout d'abord, nous expliquerons la méthode pour obtenir les tableaux d'analyse.

Nous avons deux types d'analyses possibles selon deux axes différents :

- Les niveaux de composition linguistiques,
- Le processus d'apprentissage.

Nous travaillerons sur ces deux aspects.

A. Méthode d'évaluation statistiques des erreurs structurelles

A partir de tests d'écriture des 100 caractères les plus fréquents en chinois, passés par deux populations distinctes d'apprenants, nous pouvons établir un profil moyen de référence pour situer le niveau de compétence d'un sujet qui passerait l'un de ces tests.

Données et calculs de la recherche statistique :

1. Les 100 sinogrammes les plus fréquents.
2. Un test 1 de 126 items passés par 25 sujets étudiants de L1 et L2.
3. Un test 2 de 113 items passés par 15 étudiants de L3 et Master.

Résultats sous forme de tableaux reliant les erreurs aux apprenants

Les tableaux concernent « les niveaux de composition pour la didactique des sinogrammes » : dénombrer sur l'ensemble de toutes les copies rendues respectivement les erreurs de traits, les erreurs de composants, les erreurs de sinogrammes, les homophonies, les réponses en pinyin avec les non-réponses, les réponses correctes pour ensuite établir un tableau 1bis de pourcentages correspondant selon les populations L1/L2 ayant passé le test en version 1, et selon la population L3/Master ayant passé le test en version 2 (plus de caractères).

Dans la partie 1, nous avons déjà proposé une **typologie linguistique** pour la sinographie, nous la développons maintenant en détail :

1. Sinogramme

Chaque sinogramme possède un ou plusieurs composants qui peuvent être analysés selon différents paramètres²⁷:

- a) G : graphisme, S : sémantisme, F : paramètre phonologique. SIN (G, F, S)
- b) TOP : topologie, division spatiale et localisation des composants à l'intérieur du carré.

²⁷ Cf. la première partie.

- c) CS : sémantogramme (composant sémantique) et CM morphogramme (composant n'ayant pas de sens ni de valeur phonétique), CP : composant syllabique ou phonétique (syllabogramme).

Explication : composant sémantique (sémantogramme) CS : G = a, S= « b », F= /f°/ virtuel. La clef étant le composant sémantique principal qui sert à localiser le caractère dans le dictionnaire. *Il peut y avoir plusieurs CS pour un même sinogramme.*

2. Composant morphographique (ni sémantique, ni phonographique) CM

Le CM peut aussi figurer comme composant d'un CS ou CF. Il peut avoir un F et S virtuel noté F° et S° mais **qui ne sont pas réalisés à la lecture du sinogramme**. G = a, S° = « s », F°= /f/

3. Trait :

Un trait se définit comme l'unité graphique minimale ou graphème.

Il y a 8 traits fondamentaux qui se déclinent en une trentaine de traits : **G = 1t, S= « Ø », F= /Ø /**. Le trait ne possède pas de dimension sémantique ni phonétique.

Nous appliquerons cette proposition aux 100 caractères dans la troisième partie de la thèse, voici un exemple de classification :

G	S	F	CS	CP	CM	TOP
啊	Interjection	ā, á, ǎ, à, a	□	阿	Ø	3

Tableau 6.4 : exemple de classification structurée

Nous avons regroupé l'analyse des erreurs graphiques selon la typologie définie précédemment dans un tableau "statistique des erreurs" dans l'annexe 17 (fichier Excel). Voici un extrait de ce tableau :

N° de sujet / caractères testés	I. Erreurs dans sens ou l'ordre des traits		II. Erreurs de traits						
	1.Le sens / la direction du trait	2.L'ordre des traits	3.Traits supplémentaires(s)/ surnuméraires(s) retouchées	4.Trait(s) manquant(s)	5.Remplaçant/ substitution d'un trait par un autre trait existant Hésitations, tremblements	6.Remplaçant/ substitution d'un trait par un autre trait inexistant	7.croisement/ intersection des traits	8.Erreur topologique du trait	9.Orientation du trait
L1	11	68	29	34	21	8	22	16	9
									218

Tableau 6.5: extrait des statistiques sur les 26 types d'erreurs

Nous retrouvons les **7 grands types d'erreurs** avec les 26 erreurs selon les différents niveaux :

1. Erreurs dans le sens ou l'ordre des traits.

2. Erreurs de traits.
3. Erreurs de composant.
4. Erreurs sur le sinogramme entier.
5. Erreurs d'homophonie.
6. Variation diachronique ou géographique.
7. Variation calligraphique.

Nous avons bien évidemment ajouté deux types supplémentaires :

- Les réponses non écrites ou écrites en pinyin,
- Les réponses correctes.

Nous avons fait pour chaque niveau la somme pour chaque grand type d'erreur.

B. Hypothèse sur le processus d'apprentissage et de mémorisation

Les chercheurs chinois utilisent trois termes pour analyser le processus d'apprentissage et de mémorisation des caractères chez les chinois :

1) Non-sinogramme :

- a) Dans notre typologie des productions graphiques erronées, ce sont les types d'erreurs “en miroir” : n° 9, n° 15, n° 16 et n° 19.²⁸
- b) Ainsi que les caractères “ inexistant ” : n°6 et n° 13.

2) Pseudo-sinogramme :

- a) Dans notre typologie des productions graphiques erronées, ces sont les types des erreurs “en trait” : n° 1 à n° 5, n° 7 et n° 8.
- b) Les types des erreurs “ en composant ” : n° 10 à n° 12 et n° 14
- c) Ainsi que les types des erreurs “ en sinogrammes ” : n°17, n° 18 et n° 23 à n° 26.

3) Sinogramme homophone :

²⁸ Cf. le tableau typologique chapitre précédent

Dans notre typologie des productions graphiques erronées, ces sont les mêmes types qu'axes A "homophonie / ressemblance graphique" : n° 20, n° 21 et n° 22.

Comme nous l'avons cité dans le chapitre 3.5.1, les chercheurs chinois font l'hypothèse que le processus d'apprentissage et de mémorisation des caractères chinois suivent toujours les étapes : L'écriture « maternelle » (des minorités) → non-sinogramme → pseudo-sinogramme → sinogramme homophone → sinogramme correct. Le résultat de notre analyse montre que cela n'est pas valide pour les apprenants francophones.

Explication du tableau Excel « statistique des erreurs B » :

Le tableau « statistique des erreurs B » regroupe 26 erreurs selon les sujets :

- Non-sinogramme, cellule D25, D26, D27 et D28 avec formule =SOMME (I4 ; L4; R4;S4;V4;P4).
- Pseudo-sinogramme, cellule E25, E26, E27 et E28 avec formule =SOMME (D4:H4;J4;K4;M4:O4;Q4;T4:U4;Z4:AC4).
- Sinogrammes homophones, cellule F25, F26, F27 et F28 avec la même formule que axes A "homophonie / ressemblance graphique" = SOMME(W5:Y5).
- Non écrite ou Pinyin, cellule G25, G26, G27 et G28; réponses correctes cellule H25 , H26 , H27 et H28.

6.3. Analyse statistique de l'intersinographie selon les sujets

L'analyse statistique sur l'expérience des sujets est présentée avec un intervalle de confiance de 95%. Nous nous sommes basés sur les productions graphiques erronées (JIANG Xin, LIU Yanmei, 2003), (Fuse IVARSSON, 2016), et nous avons utilisé la formule de Van der Wald (2010²⁹) préconisée pour notre "échantillon". Cette étude pointue a été réalisée avec l'aide de Monsieur Stéphane RAUZY (Ingénieur de recherche du Laboratoire Parole et Langage) et est présentée en annexe³⁰.

²⁹ (en) « For his work on the equation of state for gases and liquids. » in Personnel de rédaction, « The Nobel Prize in Physics 1910 », Fondation Nobel, 2010.

³⁰ Annexe 19 : Intervalle de confiance de Van der Wald

Afin de pouvoir discuter sur les résultats, nous en avons réalisé une analyse conventionnelle et des représentations graphiques usuelles.

6.3.1. Niveaux de composition pour la didactique des sinogrammes

Les différents résultats sont représentés dans le tableau suivant. Ce tableau à double entrée classe les réponses obtenues dans le deuxième corpus selon le niveau de l'étudiant et selon les grands types d'erreurs tels que présentés dans les chapitres précédents. Nous avons, pour cette représentation graphique, regroupé certains grands types afin de faciliter la lecture et nous verrons l'intérêt de ce regroupement en partie 3 pour la didactique.

Nous avons classé les réponses selon les :

- 1) Erreurs de traits : sens et ordre du trait – erreurs de traits.
- 2) Erreurs de composant.
- 3) Erreurs de sinogramme : variation diachronique ou géographique et Variation calligraphique.
- 4) Homophonies.
- 5) Caractères non écrits ou pinyin.
- 6) Réponses correctes.

La colonne "réponses analysables" somme les trois colonnes "erreurs" avec la colonne "homophonie" et la colonne "réponses correctes". Le "total des réponses" regroupe les "réponses analysables" plus les réponses "non écrites ou pinyin".

Niveau	Erreurs de traits	Erreurs de composants	Erreurs de sinogrammes	Homophonies	Non Ecrite ou Pinyin	Réponses correctes	Total des réponses	Total des réponses analysables
L1	218	93	32	153	805	715	2016	1211
L2	157	87	19	98	278	495	1134	856
L3	216	120	20	127	250	397	1130	880
M	90	45	7	42	126	255	565	439

Tableau 6.6 : extrait des résultats du test

Une représentation statistique en pourcentage sous forme de diagrammes circulaires permet de mieux représenter les résultats de ce tableau en se focalisant niveau par niveau. Pour les calculs, nous avons pris comme base la somme totale des réponses. Par exemple, pour le nombre de réponse correctes pour le niveau L-1, nous avons utilisé la formule : erreurs de traits / total des réponses.

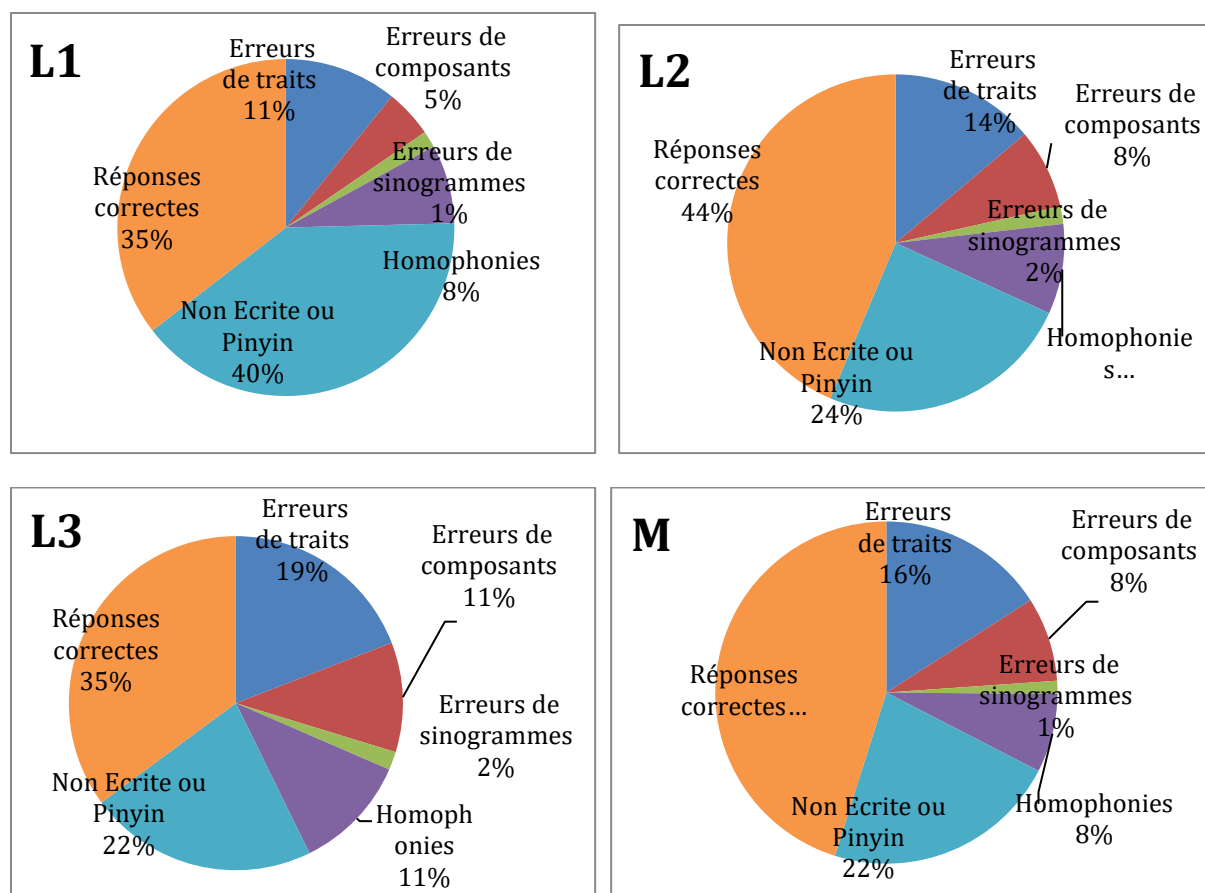


Figure 6.1 : représentations statistiques pour la didactique

En L-1, après un an d'apprentissage, de nombreux étudiants ne parviennent toujours à écrire les caractères et fournissent des réponses en transcription « pinyin » (40%). En Licence 2, nous avons remarqué des améliorations sur le respect des règles d'écriture par rapport à la L-1. En L-3 puis en Master, nous constatons une baisse des résultats qui peut s'expliquer par le manque de cours portant sur l'écriture et l'utilisation constante d'un clavier.

Une représentation par bâtons permet de mieux appréhender l'importance du niveau en fonction du type d'erreur :

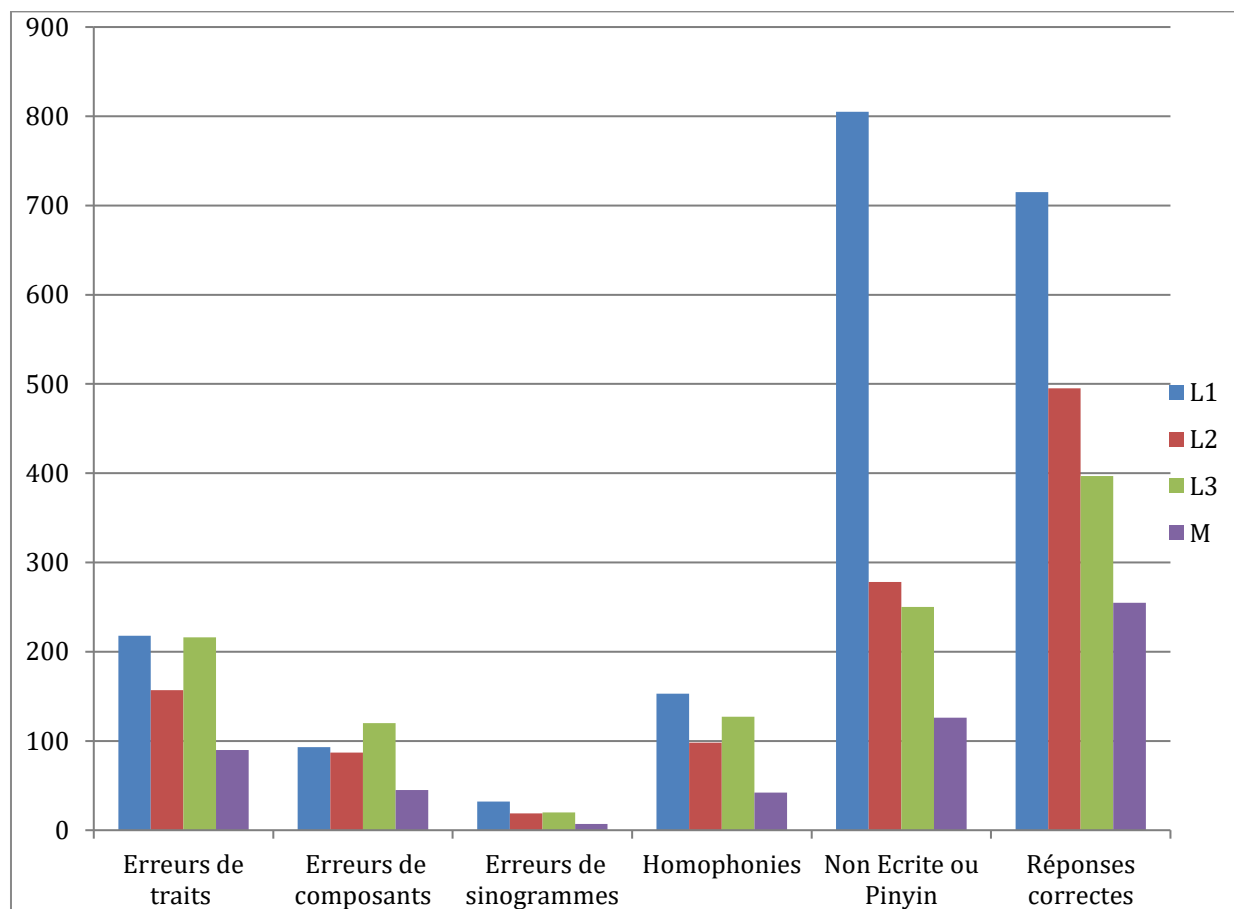


Figure 6.2 : diagrammes du type d'erreurs en fonction du niveau

Comme c'était prévisible, nous constatons donc globalement que les erreurs diminuent entre les L-1 et L-2, ainsi qu'entre les L-3 et les Master. Les fautes de traits représentent 14% du total et les fautes d'homophonie 9%. Le premier résultat peut s'expliquer par l'absence d'enseignement correct des « traits » et les fautes liées à l'homophonie par l'apprentissage de la langue orale en même temps que l'écriture.

6.3.2. Processus d'apprentissage et de mémorisation des caractères chinois

Les différents résultats sont représentés dans le tableau suivant. Ce tableau à double entrée classe les réponses obtenues dans le deuxième corpus du corpus selon l'hypothèse du processus d'apprentissage et de mémorisation.

Niveau	Non-caractère	Pseudo-caractère	Caractères homophones	Non Ecrite ou Pinyin	Réponses correctes	Total des réponses	Total des réponses analysables
L1	38	305	153	805	715	2016	1211
L2	52	211	98	278	495	1134	856
L3	67	289	127	250	397	1130	880
M	21	121	42	126	255	565	439

Tableau 6.7 : résultat final du test - corpus 2

Une représentation statistique sous forme de diagrammes circulaires permet de mieux représenter les résultats de ce tableau en se focalisant niveau par niveau. Nous avons donc fait des calculs de pourcentages pour chaque élément.

Par exemple, pour le nombre de réponses correctes pour le niveau L1, nous avons utilisé la formule : Non caractère / total des réponses. La répartition est ici calculée selon le nombre d'erreurs graphiques d'un certain type / nombre de réponses (donc si nous additionnons les pourcentages des erreurs plus le pourcentage de réponses correctes, nous arrivons à 100%).

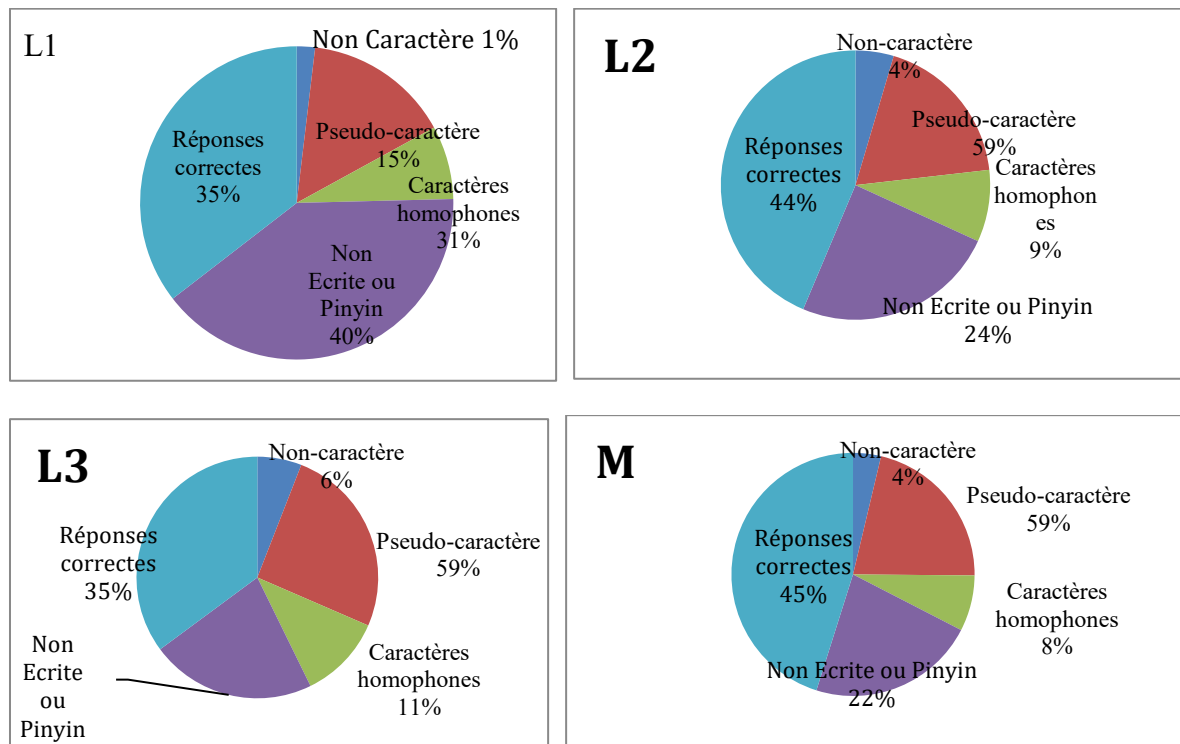


Figure 6.3 : représentations statistiques à propos du schéma cognitif

Nous voyons bien que les hypothèses du processus sont fausses : c'est vrai que les Master ont plus de sinogrammes corrects, mais globalement il n'existe pas une diminution en *Non-sinogrammes* → *Pseudo-sinogrammes* → *Sinogrammes homophones* suivant les niveaux d'apprentissage de langue.

6.3.3. Analyse explicative des erreurs relevées

Selon nos résultats statistiques et selon notre principe pédagogique, nous allons établir une hiérarchie de trait, de composant et de sinogramme afin de répondre aux questions suivantes : quelle est la gravité des erreurs ? Quels sont les caractères plus faciles à maîtriser ? Pourquoi ? La suite de notre travail va consister à établir des hiérarchies dans le classement des erreurs par leur fréquence ainsi que par leur « gravité » et les conséquences de ces erreurs pour la pédagogie. Par « gravité » nous entendons des erreurs ou des fautes fossilisées concernant éventuellement de nombreux caractères et ayant un impact sur la progression de l'apprenant et parfois également sur l'expression écrite et la lecture. Nous souhaiterions établir une hiérarchie de la difficulté graphique des caractères dans l'intersinographie.

A. Exemples des trois premiers caractères de la catégorie 1

Nous avons calculé les pourcentages de tous les 26 sous types d'erreurs, sur les nombres totaux d'erreur dans les résultats du deuxième corpus comme le montre l'extrait de tableau Excel ci-dessous :

N° de sujet / caractères testés	N° de intersino graphie	I. Erreurs dans sens ou l'ordre des traits				II. Erreurs de traits				
		1.Le sens / la direction du trait	2.L'ordre des traits	3.Traits supplémentaire(s)	4.Trait(s) manquant(s)	5.Remplacement / substitution d'un trait par un autre trait existant Hésitations, tremblements	6.Remplacement / substitution d'un trait par un autre trait inexistant	7.croisement / intersection des traits	8Erreur topologique du trait	9.Orientation du trait
L1	19 5/7	11	68	29	34	21	8	22	16	9
%		2,22%	13,71%	5,85%	6,85%	4,23%	1,61%	4,44%	3,23%	1,81%
effet miroir	16		A	C	B	E		D		
L2		13	37	14	20	17	13	18	12	13
%		3,60%	10,25%	3,88%	5,54%	4,71%	3,60%	4,99%	3,32%	3,60%
effet miroir	38		A	E	B	D		C		
L3		10	42	22	41	23	13	31	26	8
%		2,07%	8,70%	4,55%	8,49%	4,76%	2,69%	6,42%	5,38%	1,66%
effet miroir	12		A		B	E		C	D	
M		5	29	11	21	4	3	10	6	1
%		2,72%	15,76%	5,98%	11,41%	2,17%	1,63%	5,43%	3,26%	0,54%
effet miroir	4		A	C	B			D	E	
									56	90

Tableau 6.8 : extrait d'excel pour les pourcentages sur les erreurs

Nous avons regroupé les résultats selon trois niveaux de structure en partant des productions les plus erronées :

1. les traits

- tous les apprenants répartis en quatre niveaux font plus d'erreurs sur « l'ordre de trait » (8.7% à 15.76%) et sur « le(s) trait(s) manquant(s) » (5.54% à 11.41%),
- ensuite L1 et M commettent plus d'erreurs sur « des trait(s) supplémentaire(s) » (5.85% et 5.98%) ; L2 et L3 sur l' « intersection des traits » (4.99% et 6.42%),
- il y a aussi beaucoup d'erreurs sur « la substitution d'un trait par un autre trait » et sur « l'erreur topologique du trait ».

2. le composant

- tous les apprenants des quatre niveaux font davantage d'erreurs de substitution de composants existants» (8.67% à 9.78%) ,
- ensuite vient les erreurs sur la « substitution de composants inexistantes»,
- enfin l'« erreur topologique du composant».

3. les sinogrammes

- les Licence 1 à Licence 3 font plus d'erreurs sur « l'écriture ancienne : semi-cursif, style courant et cursif, style d'herbe » (2.49% à 3.52%), ensuite sur « la fusion de sinogramme» (1.94% à 2.90%),
- la situation par rapport Master change: d'abord les étudiants font plus d'erreurs sur la « fusion de sinogramme » (3.26%), ensuite également sur « l'écriture ancienne : semi-cursif, style courant et cursif, style d'herbe » (1.63%) et enfin sur la « variation historique (au cours du temps, empereur) » (1.63%),

Avec les 100 caractères les plus fréquents, nous ne sommes pas étonnés qu'il y ait eu zéro erreur trouvée sur l'« orientation du sinogramme complet » et « géographique / dialectale ». Les sujets du L2 n'ont pas commis d'erreurs sur l' « inversion dans la disposition des composants », en L3 et en Master, les étudiants n'ont pas d'erreurs sur l'« inversion dans la disposition des composants » et sur le « sinogramme éclaté avec écartement du composant ». De plus, les étudiants en Master n'ont pas non plus d'erreurs sur les « composant(s) supplémentaire(s) ».


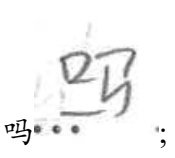
Nous avons aussi reclassé les caractères ciblés selon leurs fréquences des productions erronées comme dans les tableaux suivants³¹ :




- Colonne 1 : n° de fréquence de caractère sur la liste de 1000.
- Colonne 2 : caractères ciblés en ordre des productions erronés.
- Colonne 3 : leurs fréquences en formule $(25X+15Y) / 40$.










Ci-dessous, notre premier essai d'analyse des erreurs sur trois caractères ciblés :



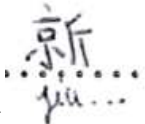

N° de caractère	Caractère	Fréquence d'erreur pour 40 sujets	Analyse illustrée
68	么	1,58	<p><u>Note graphique</u> : Selon le document officiel GF0013-2009, ce caractère est indécomposable. Mais il existe la forme graphique traditionnelle : 麼.</p> <p>Selon la décomposition du logiciel Wenlin, c'est justement 丿 厶.</p> <p>Seize non-réponses en groupe L-1/L-2, cinq non-réponses en groupe L-3/M. Deux sujets (un en L-1 et un en L-3) se trompent et confondent ce caractère avec le caractère numéro 408 (呢, ne); Un sujet en L-2 se trompe et confond ce caractère avec le caractère numéro 6 (了, le); Seize sujets se trompent et confondent ce caractère avec le caractère numéro 477 (吗, me).</p> <p>Les sujets ont appris ce caractère dans le mot “什么, quoi ? shénme”, mais ils n'ont pas encore bien maîtrisé la distinction entre les différentes utilisations des fonctions grammaticales communes du caractère numéro 68 (么, me),</p>

³¹ Voir plus de détails en l'annexe 19 :

			<p>du caractère numéro 408 (呢, ne) et du caractère numéro 477 (吗, me) à la fin des phrases:</p> <p>En tant que particule finale ;</p> <p>Emploi pour marquer une interrogation.</p> <p>Le caractère numéro 6 (了, le) peut aussi être placé à la fin d'une phrase pour marquer une action passée ou pour indiquer un conseil.</p> <p>Pour la phonétique en chinois, ces quatre caractères ont soit la même finale, soit la même initiale, et tous se prononcent alors avec le même ton neutre (cinquième ton) en pinyin. Cela entraîne de grandes difficultés pour les apprenants débutants.</p> <p>C'est pourquoi il y a eu des erreurs très fréquentes dans ces deux types :</p> <p><u>Type d'erreurs 21</u> : choix lexical erroné d'un sinogramme homophone ou quasiment homophone ;</p> <p><u>Type d'erreurs 22</u> : choix grammatical erroné d'un sinogramme homophone ou quasiment homophone.</p> <p>Ainsi certaines erreurs graphiques ont d'autres types d'erreurs en plus, par exemple :</p> <p><u>Type d'erreurs 17</u> : sinogramme éclaté avec écartement du</p> <p style="text-align: center;">  </p> <p>composant : 0350M2.5 么吗 ;</p> <p><u>Type d'erreurs 8</u> : erreur topologique du trait : 0675L3.9 么</p> <p style="text-align: center;">  </p>
--	--	--	--

			<p><u>Type d'erreurs 3</u> : traits surnuméraire(s) ou retouchés :</p> <p>0707L3.10 么吗  .</p> <p>Dans les réponses de test non-analysées, nous avons trouvé seulement quatre réponses correctes : une Chinoise en résidence en France, deux apprenants universitaires écrivant en traditionnel ainsi qu'un apprenant lycéen de terminale.</p>
91	想	1,38	<p><u>Note graphique</u> : le composant indiciel principal de cette idéo-phonogramme est 心 (cœur, xīn), l'élément phonétique est 相 (apparence, xiāng). La structure est de  haut en bas (haut grand, bas petit).</p> <p>Avec 13 traits au total, l'élément phonétique se décompose en deux composants ayant la même prononciation : 木 (arbre, mù), et 目 (œil, mù).</p> <p>Quatre non-réponses en groupe L-1/L-2, huit non-réponses en groupe L-3/M. Neuf réponses correctes. Trois sujets (L3.2; L3.5; M2.5) confondent ce caractère avec le caractère numéro 552 (qui ressemble à, 像, xiàng); Un sujet (L3.1) confond ce caractère avec le caractère numéro 225 (éléphant, 象, xiàng) ; Quinze sujets ont des erreurs graphiques dans les trois types suivants:</p> <p><u>Type d'erreurs 12</u> : substitution de composants existants (graphique/sens/prononciation) ; Par exemple :</p> <p>... (feu, huǒ) au lieu de 心 : 0053L1.5 想  ;</p>

			<p>0123L1.10 想 </p> <p>且(et, qiě) au lieu de 目 : 0091L1.7 想 </p> <p>日(soleil, rì) au lieu de 目 : 0102L1.8 想 </p> <p>禾(céréale, hé) au lieu de 木: 0109L1.9 想 </p> <p>米(riz, mǐ) au lieu de 木: 0179L1.13 想 </p> <p><u>Type d'erreurs 4</u> : trait(s) manquant(s) ; Par exemple :</p> <p>un trait horizontal manquant: 0475L2.7 想 </p> <p>un point manquant: 0635L3.6 想 </p> <p><u>Type d'erreurs 16</u> : inversion dans la disposition des composants. Par exemple :</p> <p>0215L1.15 想  0079L1.6 想 </p>
--	--	--	---

25	就	1,13	<p>Note graphique: la clé de ce caractère 尢 (spécial, yóu) existe la forme graphique traditionnelle 尢. La structure est  gauche et droite (gauche étroit, droite large).</p> <p>Avec 12 traits au total, l'élément sémantique 京 (capital, jīng) est le caractère numéro 169 dans les 1000 caractères les plus fréquents. Il se décompose suivant trois composants : 宀 (manque, tóu) ; 口 (bouche, kǒu) ; 小 (petit, xiǎo).</p> <p>Ce caractère est utilisé dans la dictée pour le groupe L-1/L-2, seize non-réponses. Ce caractère est utilisé en la décomposition pour le group L-3/M, deux non-réponses.</p> <p>Il y a trois réponses correctes. Deux sujets (L1.13 ; L1.14) confondent ce caractère avec le caractère numéro 12 (ceci, 这, zhè); Un sujet (L1.5) confond ce caractère avec le caractère numéro 121 (le plus, 最, zuì); Seize sujets font des erreurs graphiques dans les trois types suivants:</p> <p><u>Type d'erreurs 9</u> : orientation du trait ; Par exemple :</p> <div style="text-align: right;">  </div> <p>L'orientation du point en 尢 : 0444L2.6 就</p> <p><u>Type d'erreurs 12</u> : substitution de composants existants (graphique/sens/prononciation) ; Par exemple :</p> <div style="text-align: right;">  </div> <p>斤 (hache, jīn) au lieu de 尢 : 0214L1.15 就京斤</p> <div style="text-align: right;">  </div> <p>犬(chien, quǎn) au lieu de 尢 : 0391L2.3 就犬</p>
----	---	------	--

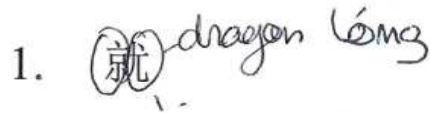

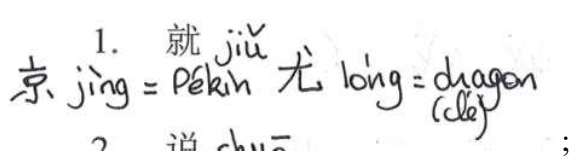


		<p>龙(dragon, lóng) au lieu de 尤(4 sujets) :</p> <p>2265L3.8 就 京 龙 </p> <p>2231L3.5 就 京 龙 </p> <p>2199L3.1 就 京 龙 </p> <p>2284L3.10 就 京 龙 </p> <p><u>Type d'erreurs 12</u> : substitution de composants inexistantes (graphique/sens/prononciation) ; Par exemple :</p> <p>2158M1.1 就 </p> <p>Les sujets en groupe L-3/M ont tendance à décomposer les caractères de façon plus systématique comme le font les sinophones. Il semble que cela facilite la mémorisation des caractères.</p> <p>Les apprenants qui ont des niveaux de langue plus avancés, connaissent généralement les caractères dans leur ensemble mais passent quelques fois difficilement à une analyse des composants et encore plus difficilement à une écriture trait par trait suivant les règles établies.</p>
--	--	--

Tableau 6.9 : premier essai d'analyse des erreurs sur 3 caractères

B. Utilisation d'un intervalle de confiance

Nous avons rajouté des colonnes avec intervalle de confiance (formule de Van der Wald préconisée pour notre échantillon³²) qui donnent pour chaque pourcentage calculé les barres d'erreurs sur l'estimation de ces valeurs et qui représentent l'incertitude statistique, compte tenu du nombre limité de données.

Avec cette nouvelle analyse, nous avons obtenu les graphes suivants, qui représentent la répartition des erreurs par type (en pourcentage) en fonction du niveau de l'étudiant. Nous avons fait apparaître les intervalles de confiance directement sur les graphes. Nous noterons que les intervalles de confiance sont relativement fermés, ce qui permet d'avoir des résultats extrapolables à d'autre apprenant.

Le premier graphe ci-dessous concernant la didactique des sinogrammes, regroupe les erreurs de :

- Traits
- Composants
- Sinogrammes
- Homophonies

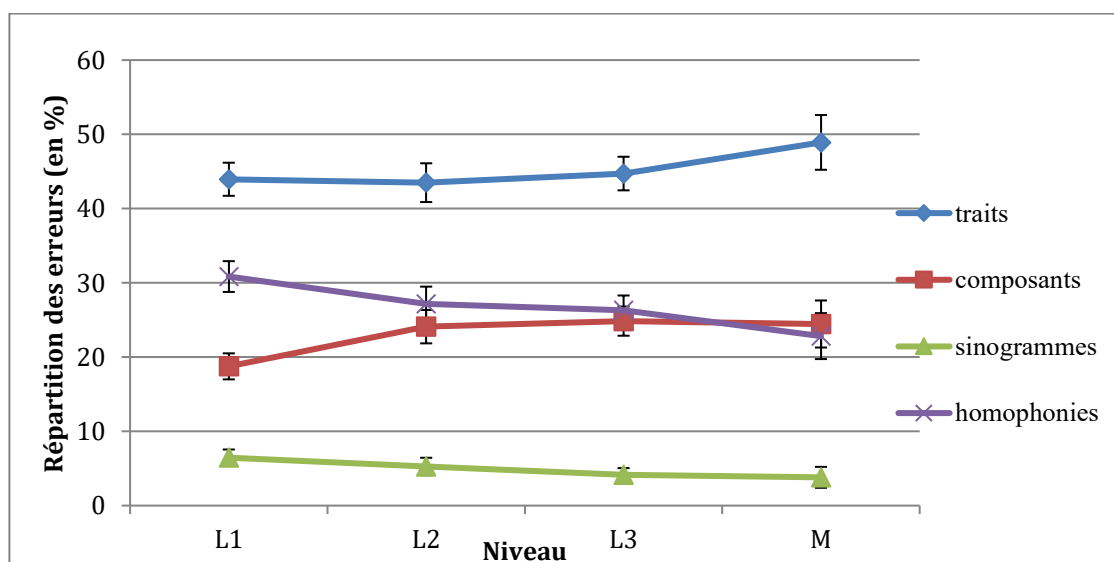


Figure 6.4 : graphe d'analyse statistique avec un intervalle de confiance pour la didactique

³² Voir Annexe 19 Intervalle de confiance de Wald

Le graphe ci-dessus représentatif des éléments de base de l'intersinographie **laisse apparaître que les erreurs de sinogrammes et les confusions liées à l'homophonies diminuent avec les niveaux d'apprentissage de langue**, ce qui semble logique conformément à tout le processus d'apprentissage. En revanche, **les erreurs de traits sont plus nombreuses et s'amplifient spécialement en Master**, car les apprenants écrivent de plus en plus vite et commencent à appliquer le style cursif. **De plus, accoutumés à l'outil numérique ils tapent les caractères plus qu'ils ne les écrivent**. Quant aux composants, maîtrisés dès la Licence2, ils stagnent en Licence3 et Master.

Le deuxième graphe pour le processus d'apprentissage et de mémorisation des caractères chinois, reprend les erreurs :

- Non sinogrammes
- Pseudo-sinogrammes
- Sinogrammes homophones

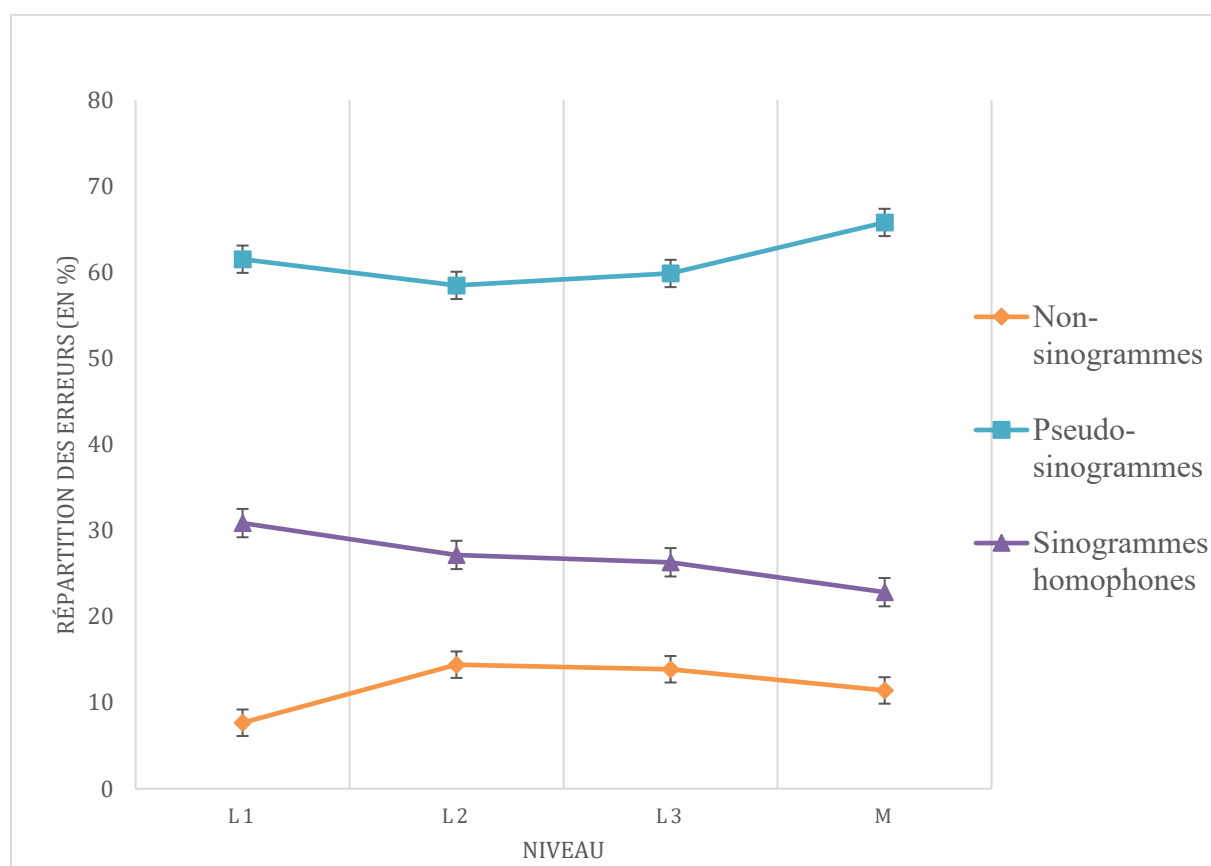


Figure 6.5 : graphe d'analyse statistique avec un intervalle de confiance pour le processus d'apprentissage
 Dans le diagramme ci-dessus, représentant la théorie des processus cognitifs d'apprentissage, les « non-sinogrammes » sont plus nombreux en Licence 2, car les apprenants sont en voie

d'améliorer leurs compétences qui évoluent du dessin à l'écriture. En Licence 1, le débutant « zéro » ne peut que « copier-coller » les caractères du manuel, même si l'enseignant a clairement montré les règles et les processus d'écriture en proposant des moyens mnémotechniques. Après un minimum de 12 années de vie scolaire, les apprenants ont acquis la base des techniques pour bien « dessiner » sans analyser le graphique.

Un an après, en Licence 2, avec 1.300 caractères enseignés et un niveau langagier d'au moins A2, les apprenants devraient maîtriser la plupart des 214 clés du dictionnaire de Kangxi et les règles d'écriture. Or, il s'avère qu'après avoir acquis de nombreuses compétences, les étudiants multiplient les confusions et se heurtent à la complexité des combinaisons des types de traits et des composants. Tout naturellement ce phénomène diminue en L-3 et Master.

Nous constatons que les « pseudo-sinogrammes » sont moins nombreux en Licence 2, ce qui s'explique par le fait que **les étudiants maîtrisent alors les traits et les composants** (mais pas encore les règles topologiques). Alors qu'en Master avec 4.000 caractères enseignés au moins, leur niveau langagier est supérieur au B2, se rapprochant sensiblement du niveau C1. La plupart des étudiants ont déjà effectué un ou plusieurs séjours linguistiques en Chine d'une durée de trois mois à trois ans, durant lesquels ils ont eu la possibilité d'approfondir leurs connaissances en écriture traditionnelle. Les apprenants confiants en leurs connaissances s'autorisent alors à « créer » des intersinogrammes selon leur profil.

Chez les élèves chinois, les caractères homophones augmentent pendant le processus d'acquisition des 3.500 caractères (nécessaires pour baccalauréat) car comme nous l'avons vu au chapitre 1, l'homophonie est un trait fréquent de la langue chinoise.

En revanche dans notre recherche qui porte sur les 100 caractères testés, l'homophonie joue un rôle restreint.

Conclusion de la deuxième partie

Dans le corpus 1, nous avons pu vérifier l'influence culturelle (écriture latine et gestuelle) sur certains types d'erreurs et avons aussi constaté que certaines erreurs étaient communes à tous et que d'autres pouvaient s'installer durablement suivant un phénomène de fossilisation. Grâce à ce corpus, nous avons également établi une typologie des « productions graphiques non conformes³³ » et construit un test de compétence graphique s'appuyant sur cette typologie. Ce test (corpus 2), tout d'abord introduit au niveau universitaire pour tenter de comprendre le décalage entre les compétences linguistiques et graphiques observées, a permis d'analyser globalement les erreurs rencontrées et de constituer un référentiel. Dans le corpus 3, grâce à un test modifié et appliqué aux primo-apprenants (second degré), nous avons constaté les mêmes types d'erreurs ; l'enquête associée nous autorise à établir un premier lien entre les stratégies initiales d'apprentissage et les erreurs rencontrées.

Ainsi, les erreurs commises dont les types ont été répertoriés (typologie des « productions graphiques non conformes ») pourraient être corrigées dès les premiers temps de l'apprentissage, ce qui éviterait la fossilisation. Pour certains caractères, les erreurs commises sont communes à tous les apprenants. **Les caractères les plus fréquemment mal écrits ou inexacts ne sont pas forcément les plus compliqués graphiquement.** Quels que soient leur profil et/ou leur parcours d'acquisition - âge, niveau langagier en chinois, nombre d'années d'étude, variété des manuels ou des enseignements, séjour en Asie etc. - **les apprenants francophones commettent les mêmes types de productions graphiques non conformes.**

Selon les apprenants, certaines productions graphiques non conformes ont tendance à se fossiliser. Nous avons observé que la fossilisation se manifeste très tôt dans l'apprentissage et il est difficile de préciser à partir de quel moment une erreur se fossilise.

Pour atteindre cet objectif, les chapitres suivants de la troisième partie de la thèse vont s'attacher (en s'appuyant sur les résultats de ce chapitre 4) à classer les caractères en fonction de différents critères comme la difficulté d'acquisition ou la gravité et la fréquence des erreurs commises. Cette classification sera utilisée pour proposer une méthode d'enseignement des caractères chinois plus adaptée à des apprenants francophones.

³³ Voir Annexe 20 Productions graphiques non conformes du corpus 2.

TROISIÈME PARTIE

APPLICATIONS POTENTIELLES DES

ANALYSES À LA DIDACTIQUE DES

SINOGRAMMES

Introduction de la troisième partie

Dans la première partie de cette thèse, nous avons présenté le contexte de notre étude et réalisé une présentation des travaux sur l'acquisition des caractères chinois et sur l'intersinographie tout en posant les bases méthodologiques de notre étude.

Dans la deuxième partie, nous avons décrit les corpus recueillis en lien avec notre problématique à propos de l'enseignement des caractères chinois à des apprenants francophones. Nous avons identifié des erreurs qui nous ont permis de dresser une typologie des productions graphiques non-conformes. Enfin, nous avons réalisé des analyses croisées sur les difficultés liées aux sinogrammes et aux apprenants.

Dans cette troisième et dernière partie, à partir de ces corpus et de notre analyse, nous allons proposer une nouvelle approche didactique dont l'objectif est de prévenir la majorité des erreurs rencontrées.

Tout d'abord au chapitre 7, nous allons faire une revue critique de méthodes utilisées pour enseigner les caractères et nous présenterons ensuite une nouvelle approche : l'« arborescence sinographique (字树, zìshù) ». Nous détaillerons le raisonnement à la base de notre méthode puis nous proposerons diverses applications.

Ensuite au chapitre 8, nous verrons comment nous pouvons appliquer cette méthode à partir de certains manuels utilisés actuellement en France. Nous avons ainsi pu mettre en place une application de cette méthodologie depuis la rentrée 2015.

Dans le chapitre 9, nous terminerons en proposant une nouvelle classification fondée sur des listes de traits, de composants et les 100 caractères ciblés en lien avec notre approche. Ces listes sont utilisables pour l'apprentissage et peuvent servir de base aux enseignants et aux apprenants.

Nous proposerons également des définitions de compétences sinographiques et des prérequis susceptibles d'être utilisés pour la validation des connaissances.

Chapitre 7. PROPOSITION DE LA MÉTHODE « ARBORESCENCE SINOGRAPHIQUE »

Comme nous avons pu le constater dans les parties 1 et 2, les manuels utilisés actuellement n'étant pas assez focalisés sur l'écriture, ne permettent pas d'éliminer certains types d'erreurs¹.

La didactique du sinogramme en CLE doit pouvoir s'adapter au pays d'origine et à la langue maternelle de l'apprenant. Il est important de tenir compte du niveau de la classe, en fonction du programme imposé pour optimiser la durée de mémorisation. La méthode utilisée se doit d'être ludique de façon à améliorer la motivation, et ainsi, favoriser la capacité d'auto-apprentissage des apprenants.

Nous reviendrons sur les différentes méthodes de DCCLE en critiquant cette démarche, puis nous expliquerons l'importance de la logique en réseau et nous développerons quelques applications de notre méthode.

7.1. Similitudes et différences entre les méthodes de DCCLE

Nous allons faire une critique de la méthodologie actuelle d'enseignement axée sur trois principes fondamentaux :

- La répétition des gestes d'écriture en copiant un même caractère de nombreuses fois et en respectant l'ordre et l'orientation des traits,
- L'analyse des clés selon les typologies classiques et l'étymologie,
- La mémorisation associative par l'image avec jeu de mots.

Nous terminerons cette partie en revenant sur l'unité minimum d'enseignement : le mot ou le caractère.

¹ Cf. chapitre 3.2, ainsi que 5.2

7.1.1. Limites des méthodes actuelles de DCCLE

Bien que ces trois méthodes présentent des avantages par rapport au même objectif pédagogique, la maîtrise des sinogrammes, nous analysons leurs limites suivantes :

A. La répétition des gestes en copiant selon l'ordre et l'orientation des traits

L'enseignant ou le manuel montre des traits successifs dans une ligne de carrés, que les élèves reproduisent un grand nombre de fois jusqu'à l'acquisition complète. La théorie repose sur le fait que l'automatisme s'acquiert uniquement par la récurrence du mouvement kinésique du trait tracé selon la règle. Cette pratique devrait permettre à l'élève de copier des caractères complexes qui lui sont inconnus, dont il pourra rechercher les sens et les prononciations dans un dictionnaire classique.

Nous avons cherché à comptabiliser le nombre de traits en moyenne par caractère dans diverses listes officielles de caractères standard.

Nom du documents	Nombre de caractères	Nombre moyen en traits	Référence
Tableau des caractères GB1300.1-1993	20,902	12.85	XING Hongbing (2007, p.22)
Répertoire officiel des caractères chinois	7000	10.75	XING Hongbing (2007, p.22)
Tableau de caractères simplifié (version 1986 ²)	2235 (simplifié)	10.3	SU Peicheng (2001. p. 117)
	2261 (traditional)	16	SU Peicheng (2001. p. 117)
Caractères simplifié courant	3500	9.741	CHANG Baoru (1993)
Dictionnaire du vocabulaire selon la fréquences de mot en chinois moderne	1000 (les plus frequent)	7.958	MA Xianbin (2005, p.155)
Traitement informatique du Chinois	1000	7.98	XING Hongbing (2007, p.22)

Tableau 7.1 : nombre de caractères et moyenne des traits dans diverses listes officielles

² 2261 sinogrammes de forme traditionnelle sont justifiés par 2235 de forme simplifiée.

La moyenne la plus basse étant de 8 traits par caractère, la copie des 3500 caractères une seule fois implique l'écriture de 28000 traits. Si l'on devait faire comme en Chine où les petits dès l'âge de trois ans copient des lignes de caractères, le temps pour copier plusieurs fois les caractères dépasserait de loin le temps moyen des devoirs pour un élève en France.

Cette méthode traditionnelle ne tenant pas compte de la structure du caractère et notamment du composant, elle rend virtuellement impossible la mémorisation du caractère à long terme. Face au nombre important de caractères à apprendre, la tâche de l'enseignant est trop ardue et l'élève est démotivé. En voici des exemples :



Figure 7.1 : extrait de reproductions selon l'ordre et l'orientation des traits

B. Analyse des clés selon les six typologies classiques

Cette méthode est fondée sur l'étymologie et les six typologies classiques énoncées par XU Shen (许慎, Xǔ Shèn) au 2^e siècle dans son célèbre *Shuowen Jiezi*³. L'auteur avait classé les caractères suivant la « théorie des Six-Principes de composition de caractère chinois » (六书, liùshū). Cette théorie bien que très ancienne est encore utilisée aussi bien en Chine qu'en France bien qu'elle soit partiellement inadaptée. Voici les 6 principes de composition :

- 1) **PICTOGRAMMES** (象形, xiàngxíng) : caractères représentant la forme extérieure de l'objet. Ex. : 日 (rì, le soleil), 月 (yuè, la lune)
- 2) **IDÉOGRAMMES** (指示, zhǐshì) : caractères correspondant traditionnellement à l'expression d'une « idée », plus symbolique et moins iconique que le pictogramme.
Ex. : 上 (shàng, au-dessus), 下 (xià, en dessous), 本 (běn, la racine : on voit un arbre 木 et un petit trait en bas désigne la racine)
- 3) **AGRÉGATS LOGIQUES** (会意, huìyì) : caractères comportant deux pictogrammes, construits par la rencontre de deux significations ;

³ Cf. 1^{ère} partie, 1.2.6. Références officielles. Source en ligne: <http://ctext.org/shuo-wen-jie-zi/zhs>

Ex. : 明 (míng, soleil+lune=clarté, comprendre), 看 (kàn, une main 手 shǒu que l'on place au-dessus de ses yeux 目 mù pour voir loin malgré le soleil = regarder, scruter). On peut remarquer au passage que cette classification ancienne est problématique dans la mesure où ces « agrégats logiques » sont eux-mêmes formés de pictogrammes.

4) IDÉO-PHONOGRAMMES (形声, xíngshēng) : caractères formés par un composant sémantique et par un composant phonétique, cette méthode explique 90% environ de la totalité des caractères chinois, soit plus de 42600 selon le dictionnaire Kangxi ;

Ex. : "湖" (lac, hú : 氵 indique le sens "l'eau" + 胡 indique le son "hú") ; "盆" (plume, pén : 皿 indique le sens de "plat" + 分 donne le son "fēn").

5) COGNATS DÉRIVÉS D'UNE MÊME GRAPHIE (转注, zhuǎnzhù) : un caractère originel a donné naissance à plusieurs caractères proches ;

Ex. : "vieux" (老, lǎo) et "subir" (考, kǎo) sont tous deux dérivés à partir de "老".

6) EMPRUNTS PHONÉTIQUES (假借, jiǎjiè) : caractères phonétiques, homophones, quasi homophones ou phonogrammes n'ayant pas de lien avec le sens du nouveau mot ainsi représenté.

Ex. : 相 dont le sens d'origine "envisager" fut emprunté plus tard pour signifier "mutuel" dans 互相 (hùxiāng), "aider" dans 宰相 (zǎixiàng), "visage, physionomie" dans 面相 (miànxiàng).

Cette méthode classique présente l'avantage de regrouper les caractères en familles de caractères selon le graphisme mais aussi la phonétique. Ainsi la recherche dans le dictionnaire selon les clés s'avère plus efficace.

Toutefois, l'évolution graphique, phonétique et sémantique des caractères au cours des siècles rend cette typologie obsolète. En outre, rappelons que pour le chinois, il est nécessaire de distinguer deux types d'étymologie (l'origine sémantique et phonétique d'une part et l'origine graphique d'autre part) qui peuvent être tout à fait dissociés. Comme le souligne Maréchal (1997), seules les écritures logographiques comme le chinois et le japonais peuvent donner lieu à des recherches d'étymologie graphique. Les unités graphiques des écritures alphabétiques ne véhiculant pas de sens ne peuvent faire l'objet d'études liées à l'étymologie graphique. Une particularité de l'étymologie graphique du chinois (mais c'est probablement vrai pour d'autres

systèmes logographiques historiques) est que l'évolution des caractères n'est pas linéaire et ne correspond pas seulement à la stylisation et à la simplification des caractères mais aussi à une réinterprétation et une réanalyse complète de certains.

En effet, comme nous l'avons mentionné dans la première partie, le nombre et les combinaisons des composants et des traits d'un même caractère ont parfois considérablement évolué au cours des siècles⁴.

Le même caractère peut donc donner lieu à des analyses structurelles différentes, par exemple :

• **Composant identique en forme traditionnelle, différent en simplifié :**




Caractère traditionnel	Composant commun	Caractère simplifié	Composant commun	Notre analyse graphique du caractère simplifiée (synchronique)
價 ⁵	貝	价	∅	 composant sémantique « homme » + phonétique [tɛ iɛ]
負 ⁶		负		 composant morphologique ⁷ + sémantique « coquillage »
為 ⁸	灬	为	∅	 indécomposable
無 ⁹		无		

Tableau 7.2 : composant identique en forme traditionnelle, différent en simplifiée

⁴ Voir chapitre 1.2

⁵ Selon le *Shuowen Jiezi*, ce caractère est un "agrégats logique" : « homme » + « commerce » ou idéo-phonogramme : sémantique « homme » + phonétique (从人賈, 賈亦聲).

⁶ Cf. "agrégats logiques" : « homme » + « coquillages » (从人守貝).

⁷ Cf. 1.2.4 structure et composition des caractères.

⁸ Cf. "agrégats logique" : singes femelles avec leurs griffes (爪, 母猴象也)  → 

⁹ Emprunt à partir de “無” () : grande forêt dense (豐也。从林)

• **Composant identique en forme simplifiée, différent en écriture non standard :**

Points communs	Caractère simplifié	Notre analyse graphique	Caractère non standard	Analyse graphique selon « six graphiques »
Même composant phonétiques « 云 »	运	☐composant sémantiques « marche rapide » + phonétique [juən]	運	idéo-phonogramme : sémantique « marche rapide » + phonétique (从辶軍聲)
	酝	☐composant sémantique « alcool » + phonétique [juən]	醞	idéo-phonogramme : sémantique « alcool » + phonétique (从酉 罇聲)
Même composant morphologique « 厶 »	台	☐composants morphologiques : 厶+口	臺/壘/ 允/颯	Différentes typologies selon les variations des formes
	法	☐composant sémantique « eau » + morphologique (去 =土+厶)	灋/金/ 鑿/沚	

Tableau 7.3 : composant identique en forme simplifiée mais différent en écriture non standard

- **Topologie et nombre de composants identiques en forme simplifiée, différents en écriture non standard :**




















Caractère Simplifié	Notre analyse topologique du caractère simplifié	Caractère non standard	Topologie principale	Nombre de composants	
里	Indécomposable 	裏		3	
		裡		2	
樂			4		
躄			5		
乐	Structure horizontale (deux composants : gauche et droit) 	龠 穉		4	
		龠		2	
穌 瑀			7	3	
翹			5		
和	Structure verticale (deux composants : haut et bas) 	呆 盍		2	
		塵		5	
塹 壘			3	5	
龔			8		
尘	Structure verticale (deux composants : haut et bas) 	當		3	
		𡗗		2	
𡗗 𡗗			4		
当					

Tableau 7.4 : topologie et nombre de composants identiques en forme simplifiée, différents en écriture non standard

Il est très difficile de mémoriser les différentes analyses typologiques classiques qui ont varié au cours du temps et sont aujourd'hui discutables. Ces différentes analyses diachroniques ont été abandonnées dans l'enseignement secondaire en Chine.

C. Mémorisation associative par l'image et le jeu de mots

La méthode utilisée à la fois en Chine et en France emploie des images associées à des histoires pour aider à mémoriser les formes globales. Les élèves ont ainsi la liberté de s'inventer eux-mêmes des histoires ou de changer d'images pour des raisons mnémotechniques. Ainsi, l'enseignant tente de réactiver la mémorisation à l'aide de jeux. Inspirée de l'associationnisme et du comportementisme (Gaonac'h, 1991 :14 ;78), cette méthode très ludique permet des interactions et la participation des élèves.

Notons que cette approche mnémotechnique peut être une source d'erreurs pour les apprenants qui interprètent les présentations ludiques du caractère et de ses composants comme étant historiques et systémiques alors qu'il s'agit bien souvent de petits artifices mnémotechniques sans aucun fondement historique et en aucun cas généralisables. Ces points vont être illustrés dans les exemples qui suivent.

La méthode « connaître les caractères par les champs de blé » (麦田识字¹⁰, Màitián shízi) est utilisée pour les enfants de 2 à 10 ans en Chine. Elle présente les sinogrammes avec des cartes ainsi que de nombreux outils multimédias très colorés, ludiques, sous la forme d'images, comme le montrent les deux types d'illustrations ci-dessous :



Figure 7.2 : cartes de sinogrammes avec la méthode « connaître les caractères par les champs de blé »

¹⁰ Voir : <http://www.maitianshizi.com/>

Pour des apprenants plus âgés, des « jeux de mots » sont utilisés avec les illustrations pour apprendre les caractères et les mots (ou groupes de mots).

Voyons deux exemples :

- **Illustration du caractère 跑, pǎo, qui signifie « courir ».**

Nous voyons que les composants sont remplacés par quatre images :

- un ballon de football,
- un garçon avec un énorme orteil au pied droit,
- une main gauche,
- des empreintes laissées par un poulet.

Le caractère, sa transcription pinyin, ainsi que le mot « jogging » (跑步 pǎobù, litt. «courir» – « pas ») qui comporte le caractère à apprendre apparaissent sous l'image et sont en outre associés à une phrase mnémotechnique : "*Il y a une main qui va attraper un poussin* (有手来抓小鸡跑 yǒu shǒu lái zhuā xiǎojī pǎo, litt. « avoir-main-venir-attraper-petite-poulet-courir »)".



Figure 7.3 : illustration du caractère 跑

- **Illustrations pour des mots.**

Examinons maintenant trois images faites de combinaisons de caractères pour les groupes de mots ci-dessous. La première image contient 3 caractères, la seconde 5 et la troisième 3 :



Figure 7.4 : illustrations pour trois mots

- a) 坏小孩 huài xiǎohái, « vilain » (litt. « mauvais-petit-enfant ») ;
- b) 美丽的姑娘 měili de gūniang « belle fille » (litt. « beau-joli-de-tante-mère ») ;
- c) 孙悟空 Roi des Singes¹¹ Sūn Wùkōng (N. Pr).

Ces méthodes sont discutables car elles rajoutent un niveau de complexité. De plus, en France, les présentations de ce type contiennent souvent de nombreuses erreurs. Ainsi dans l'exemple ci-dessous, dans une affiche qui présente « les caractères chinois »¹², associés à des petits dessins, on trouve :

- Un mélange des formes d'écritures simplifiée et traditionnelle (porte) ;
- Des caractères erronés comme celui pour la « pluie » pour lequel il manque quatre traits ;
- Le premier trait de l'exemple de « montagne » n'existe pas ;
- Le style des caractères est non standard, et de ce fait les exemples n'ont pas la même taille et n'ont pas non plus la forme carrée. Il est ainsi difficile de voir les changements d'épaisseur des traits ; le lecteur débutant n'arrive ainsi pas à distinguer les caractères se ressemblant : « homme » et « entrer », « ciel » et « jeune ».

¹¹ Sun Wukong est le héros principal du roman du XVI^e siècle *Xī yóu jì* 西遊記 (*La Pérégrination vers l'Ouest*, trad. A. Lévy, Gallimard, 1991) attribué à Wu Cheng'en. C'est l'un des personnages fictifs plus célèbres du folklore chinois.

¹² Voir : <https://fr.pinterest.com/explore/caract%C3%A8res-chinois-921336165185/>

- Les illustrations de certains composants n'ont pas la même position dans l'illustration, ni la même signification, ni la même position topologique. Ces imprécisions entraînent des confusions pour les apprenants.

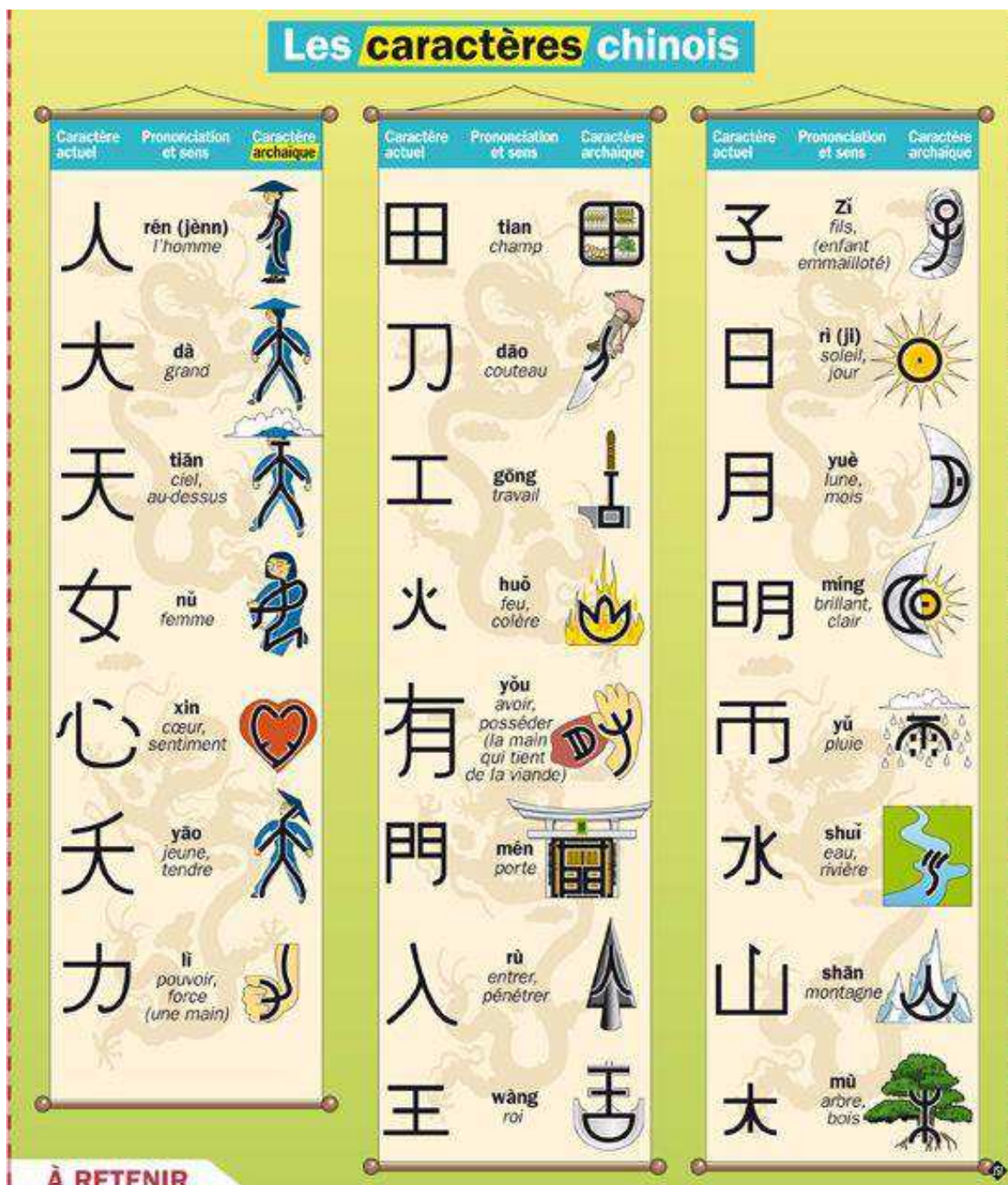


Figure 7.5 : illustration « les caractères chinois »

7.1.2. Modèle pédagogique inspiré par le MILEC

Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 2.4.1, les débats théoriques sur la nécessité d'enseigner en commençant par le caractère ou par le mot ne sont pas encore tranchés. La Méthode d'Initiation à la Langue et à l'Écriture Chinoises qui est un travail pionnier dans le domaine de l'écriture chinoise est devenue un des modèles pédagogiques dans l'environnement éducatif français.

Selon l'auteur, le MILEC attache particulièrement d'importance aux fréquences des sinogrammes et des mots en satisfaisant les besoins quotidiens des apprenants. La caractéristique fondamentale de ce manuel est de traiter le sinogramme en tant qu'unité d'enseignement de la langue chinoise tout en tenant compte des fréquences des caractères et des mots combinant des caractères déjà appris. L'étymologie graphique, les explications mnémotechniques, la structure des caractères ainsi que la présentation de l'écriture manuscrite semi-cursive sont aussi des éléments très importants de cette méthode entièrement novatrice lors de sa parution en 1989, qui continue d'être l'une des principales méthodes utilisées dans les pays francophones (Bellassen, 2005). Cette nouvelle approche centrée sur le caractère a entraîné dans l'enseignement du chinois un conflit entre l'approche par le sinogramme et celle par le mot¹³. Cette approche tient compte des fréquences des sinogrammes, limite l'utilisation des caractères avec les seuils, tout en faisant attention aux sens des caractères et à leurs combinaisons en mots (Bellassen, 1996).

Un des points forts du MILEC tient à la facilité pour l'apprenant d'étendre l'apprentissage des mots chinois à partir de celui des sinogrammes, appris dans un ordre de difficulté croissant et donc plus facile à mémoriser. L'approche du MILEC présente l'avantage de prioriser l'apprentissage des caractères visant une utilisabilité immédiate du vocabulaire par l'apprenant. En outre, le manuel permet également de faciliter l'apprentissage en présentant pour chaque sinogramme :

- la production de l'exécution graphique manuscrite,
- l'ordre et l'orientation des traits lors de la présentation des caractères,
- des moyens mnémotechniques d'apprentissage des sinogrammes.

¹³字本位(zì běnwèi) VS 词本位(cí běnwèi)

Si de nombreux manuels ont pu être publiés depuis trente ans, le MILEC est le seul à ce jour à lier ces trois approches pour l'apprentissage des sinogrammes.

Une autre approche pédagogique consiste au contraire à apprendre le chinois à partir des mots¹⁴. C'est ainsi que, par exemple, les méthodes d'apprentissage sous forme de flashcards se basent sur des listes de vocabulaire sans regrouper selon un ordre particulier les mots utilisant des sinogrammes communs ou apparentés.

Cette approche centrée sur le mot présente l'avantage pour l'apprenant de lier plus facilement l'apprentissage des caractères à celui du vocabulaire. Cette méthodologie paraît également plus familière pour les apprenants occidentaux, habitués à une approche pédagogique basant l'unité langagière sur le mot. Elle permet ainsi de développer des manuels utilisables auprès d'un public d'apprenants provenant de pays différents dans le cadre de l'enseignement du CLE.

Nous proposons de tirer partie des deux approches en utilisant leurs avantages respectifs. Dans l'esprit du MILEC, il s'agit de l'enrichir grâce aux nouvelles technologies et ainsi de créer des réseaux de caractères par familles de composants, permettant ainsi de davantage lier les sinogrammes entre eux au travers de phrases courtes. Nous visons, par cette approche, à faciliter dans l'esprit d'apprenant la liaison entre le caractère, la phonétique et le mot. Cette vision intégrée des trois fonctions de la langue permettra ainsi de faciliter la mobilisation des concepts acquis par les apprenants pour une utilisation opérationnelle de la langue.

En effet, les significations d'un caractère chinois, dans les recherches théoriques en science du langage, en tant que signe linguistique qui désigne une unité d'expression du langage, ont trois fonctions de base :

- 1) un caractère représente une syllabe qui est l'unité essentielle associée au système graphique de la langue ;
- 2) un caractère représente un morphème lexical qui est la base du système sémantique de la langue ;
- 3) un caractère est constitué d'un ou plusieurs composants eux-mêmes formés d'un ou plusieurs traits (graphèmes) qui forment l'unité minimale du système sémiotique de la langue.

¹⁴ Cf. chapitre 3.1.1. Cadre historique

Avant de poursuivre cette partie, nous allons à présent exploiter un exemple du MILEC basé sur le caractère 包, considéré comme un composant phonétique dans la liste de caractères affichée en page 71 :

Quand les idéophonogrammes sont aussi des associations d'idées...

包	bāo	paquet, enveloppe
胞	bāo	foetus
抱	bào	envelopper de ses bras
雹	báo	grêle (paquets de pluie)
饱	bǎo	être rassasié
泡	pào	bulle; ampoule
袍	páo	longue tunique (enveloppante)

Figure 7.6 : liste de caractères affichée en page 71 du MILEC

Grâce aux nouvelles technologies, cette liste peut être représentée sous la forme constituée des deux parties d'un arbre. "Sous la terre", nous décomposons le sinogramme 包 en deux niveaux :

- D'abord deux composants numérotés 192 (句字框, jù zì kuāng) et 159 (巳, sì) selon le GF 0014- 2009¹⁵. Selon notre approche, ce sont des composants morphologiques.
- Ensuite ces deux composants morphologiques se décomposent à leur tour en cinq traits.

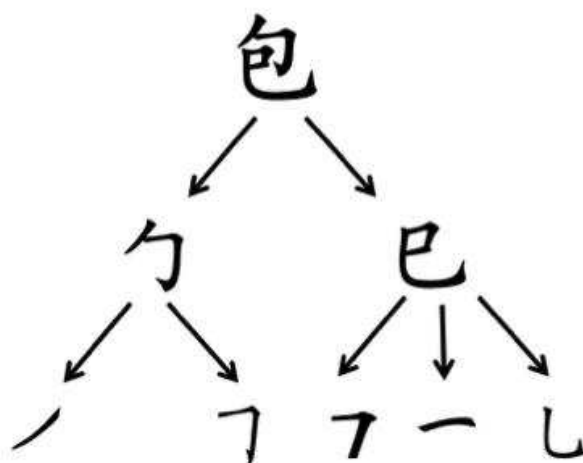


Figure 7.7 : schéma du sinogramme 包 décomposé en « AS »

¹⁵ Cf. 1.2.6. Références officielles

Au-dessous de la "terre", nous construisons "l'arbre" à partir du sinogramme 包 pour exposer le schéma des six idéophonogrammes dans le MILEC.

D'abord ces six caractères composés, formant les "feuilles" de l'arbre, ont deux types de structures :

- Une structure horizontale pour cinq d'entre eux ;
- Une structure verticale pour le dernier.

Cependant, quatre composants sémantiques présentent des variations graphiques, liées à des évolutions calligraphiques ou à leur topologie. Nous proposons donc la construction d'un cadre avec différentes couleurs (trois dans notre exemple) ajoutant des explications sur les fonctions et les évolutions graphiques des composants. Finalement, chaque cadre explicatif produit un nouveau sinogramme et le schéma en arborescence peut continuer à se développer.

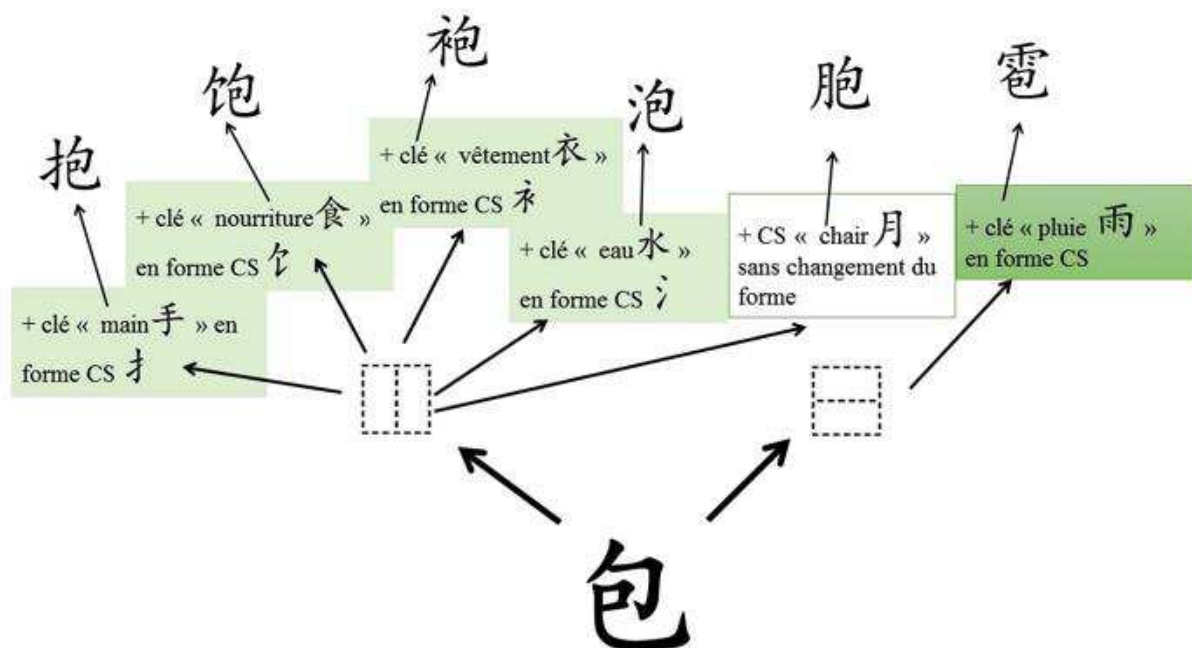


Figure 7.8 : schéma en arborescence des sinogrammes à partir de 包

L'approche que nous proposons permet ainsi de guider l'apprenant dans l'acquisition des sinogrammes en lui fournissant un lien entre ces trois fonctions et de faciliter ainsi le processus de mémorisation et d'éviter les erreurs durables.

Nous allons à présent décrire cette méthode pédagogique, illustrée par des exemples.

7.2. La méthode « arborescence sinographique (字树, zìshù) »

En tenant compte des erreurs analysées dans la deuxième partie de notre thèse, nous proposons une nouvelle approche en comparant chaque caractère à une arborescence (字树, zìshù), afin d'essayer de répondre aux interrogations ci-dessus, dans l'objectif d'optimiser la production graphique des apprenants du CLE.

Cette approche est fondée sur l'étude de la structure topologique de l'écriture chinoise moderne, en distinguant pour chaque caractère son inscription dans un carré, ses différents composants et enfin ses traits.

Tout d'abord, nous présenterons la philosophie pédagogique de cette approche en commençant par le signifié puis le signifiant.

Ensuite, nous proposerons des hypothèses hiérarchisées pour l'enseignement avec des principes d'ingénierie pédagogique.

7.2.1. Philosophie pédagogique

L'arborescence graphique est un phénomène et un traitement pertinents. Nous présenterons tout d'abord trois ouvrages chinois employant cette méthodologie, puis nous proposerons notre solution adaptée aux apprenants francophones.

A. Les méthodes d'arborescence existantes

En 1998, RAO Zongyi a publié *Symbole, écriture archaïque et lettre - arbres des caractères* (饶宗颐, 1998). En recherchant l'étymologie graphique du caractère, l'auteur a comparé les symboles graphiques du Banpo avec les écritures phéniciennes et sumériens. Il a proposé l'hypothèse que les symboles du Banpo étaient à l'origine des lettres de l'alphabet.

Quinze ans plus tard, une série de livres est publiée qui est également nommée *Arbres des caractères* (LIAO Wenhao 廖文豪, 2012, 2013-2017). Il faut noter que même si la méthode d'arborescence est utilisée dans ces ouvrages, elle a été établie pour des chinois natifs. La version originale est en caractères traditionnels, avec l'ordre de lecture de droite à gauche et de haut en bas. Un an après, les versions en caractères simplifiés sont publiées suite à une recommandation issue des concours grand public de CCTV, concours dont parlerons ultérieurement.

Nous citons ci-dessous la même source de composant dans le livre. En page 124, nous voyons l'explication étymologique de la clé « 勺, bāo ». Cependant, parmi les onze exemples des caractères donnés, seulement 包 est dans le SMIC. Nous rappelons que ce composant (n°192, 勺字框, jù zì kuāng) fonction seulement en phonétique pour 包, son emploi est sémantique dans tous les autres exemples.



Figure 7.9 : « arbres des caractères » - page 124

Nous voyons ensuite, en page 125, l'explication de chaque exemple. Il s'agit de l'étude étymologique des caractères. Ainsi, certains « arbres » montrent le lien entre différents caractères mais ces caractères sont beaucoup moins fréquents dans le chinois moderne (reste de la langue classique) et ils sont surtout hors des seuils d'apprentissage pour les CLE.

De plus, lorsque la combinaison structure de caractère reste simple, ceux-ci ne présentent la plupart du temps aucun lien entre eux sur l'utilisation langagière.



Figure 7.10 : « arbres des caractères » - page 124

Enfin, cette méthode est appliquée pour le CLE (ZHOU Xiaogeng 周晓更, 2015, 2016). L'auteur montre des diagrammes de vocabulaire et de phrases selon le système lexique, afin que l'apprenant puisse réaliser des augmentations géométriques.

L'idée de l'arborescence graphique est utilisée dans deux livres :

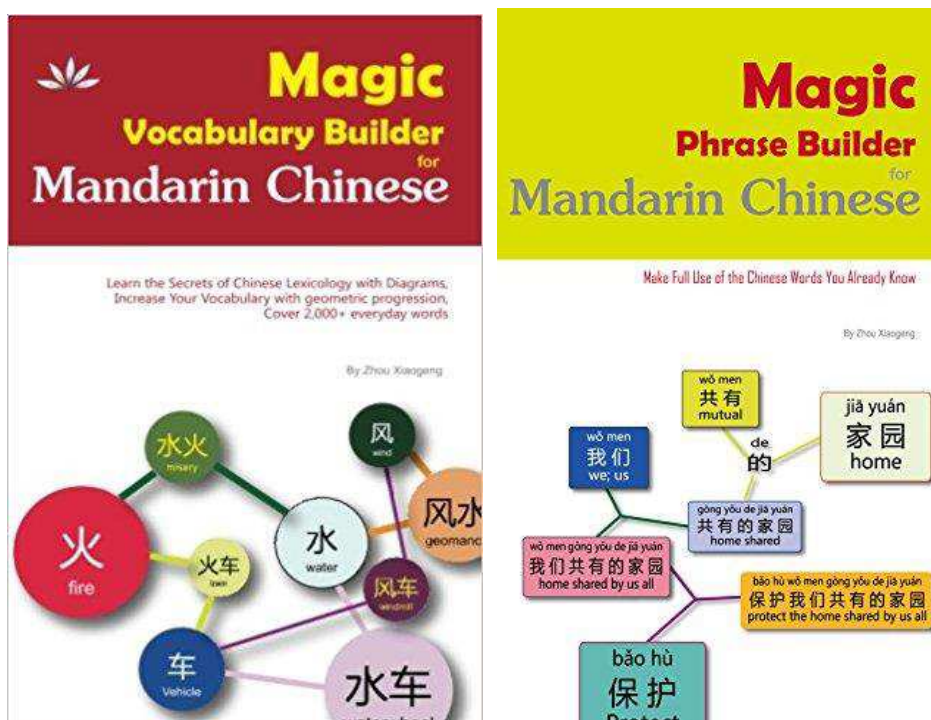


Figure 7.11 : couvertures du *Magic Vocabulary / Phrase Builder for Mandarin Chinese*

Cependant, il faut souligner que cette méthode est basée sur le mot et non sur le caractère ce qui lui permet de s'orienter plus vers une compréhension orale. De plus, cette méthode est élaborée pour des apprenants anglophones, ce qui est difficilement adaptable pour des apprenants francophones.

B. L'approche « arborescence sinographique (字树, zìshù) »

Nous suggérons donc une approche qui est nommé « arborescence sinographique (字树, zìshù) ».

Elle consiste à appréhender chaque caractère comme constitué par des composants qui eux-mêmes se différencient en traits. Le modèle pédagogique proposé peut être décrit métaphoriquement comme par une arborescence graphique. Il est spécialement conçu pour l'acquisition des sinogrammes par des apprenants non-sinosphériques en France.

Cette méthode peut s'appliquer aussi bien aux caractères simplifiés qu'aux caractères traditionnels et peut être adaptée aux divers styles calligraphiques (y compris non standard).

Elle convient également aux diverses listes de caractères des manuels existants (seuils divers, HSK, vocabulaires spécialisés).

A chaque caractère, sont attachés trois objectifs pédagogiques distincts de savoir-faire : savoir lire (念, niàn), savoir reconnaître (识, shí) et savoir écrire (写, xiě). Notre approche propose :

- Une lecture à voix haute : il est question d'associer le lien phonie-graphie, avec des connaissances correctes en tons et en pinyin.
- Pour la reconnaissance, il s'agit d'une analyse visuelle fondée sur la topologie et l'identification des composants pour faciliter l'accès au sens et favoriser la mémorisation.
- Cette méthode réserve une place importante aux règles d'écriture et notamment au centrage et au calibrage des caractères.

En ce qui concerne l'aspect formel et symbolique, le schéma est représenté comme un arbre à trois niveaux : les traits pris un par un correspondent aux racines, le caractère forme le tronc, les composants sont les branches. Les mots correspondent à des «bosquets» de deux, trois voire quatre «arbres», ou plus dans certains cas. Voici un schéma d'«arborescence sinographique (字树, zìshù)» avec les caractères 包.

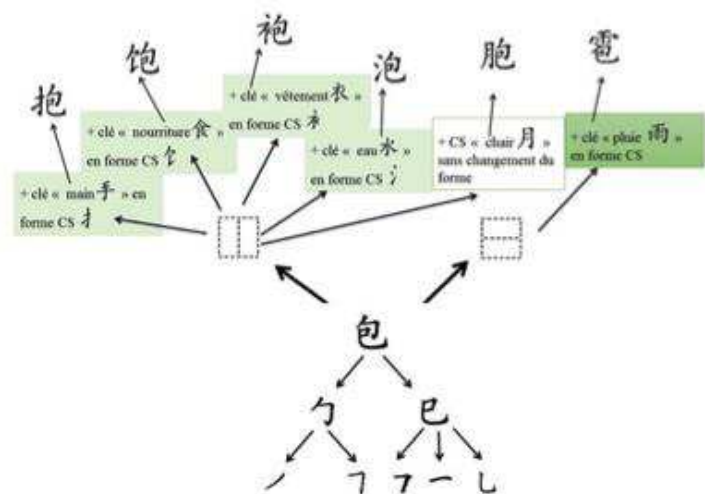


Figure 7.12 : schéma d'« AS » avec les caractères 包

Les phrases sont ainsi assimilées à une « forêt » de caractères. Les analyses topologiques et structurelles sont essentielles dans cette approche. Selon la position du composant en haut, en bas, à gauche, à droite et même au milieu, le sens et la fonction sont différents. Plus l'apprenant maîtrise les différentes structures sinographiques, plus il a de facilités pour acquérir l'écriture et donc la langue écrite.

Cette méthode intègre non seulement les divers niveaux (traits, composants) du caractère mais regroupe aussi les composants par familles selon leurs fonctions sémantiques, phonétiques ou morphologiques.

Une fois le SMIC (400 sinogrammes) assimilé au niveau de l'écriture, l'apprenant peut arriver à en mémoriser les listes de vocabulaires nécessaires à l'examen de HSK de niveau 3 à 4 (300 à 600 mots). Comme le dit le proverbe chinois, "*Mieux vaut apprendre à quelqu'un comment pêcher que de lui donner un poisson*". (授之以鱼, 不如授之以渔。Shòu zhī yǐ yú, bùrú shòu zhī yǐ yú)

La méthode « d'arborescence sinographique (abréviation : AS) » (字树, zìshù) couvre toute la durée d'apprentissage de la langue, en augmentant progressivement le nombre des caractères acquis. Le rythme de travail doit être adapté en fonction de l'âge des apprenants et du genre de cours.

7.2.2. Principes d'ingénierie pédagogique

Dans le processus d'enseignement du CLE, deux obstacles majeurs doivent être surmontés. Le premier est le problème de synchronisation entre les règles structurelles et la fréquence des caractères selon les mots. Le deuxième est la relation entre le même sinogramme, ses prononciations et ses significations.

Pour la réalisation de l'approche « AS » (字树, zìshù), nous nous proposons de matérialiser quatre principes d'ingénierie pédagogique :

1. Enseignement spécifique

Il faut en premier envisager un enseignement spécifique et distinct de l'oral pour l'écriture dès le début d'apprentissage (Allanic, 2015). Il est important d'introduire rapidement la notion de trait et les trois types de composants : sémantique, phonétique et morphologique. Cette première étape consiste à maîtriser les traits de base et les composants de base (voir liste dans le chapitre 9).

2. Construction de phrases courtes (fonctions)

Ensuite, il faut construire des phrases courtes avec les composants acquis tout en faisant varier les fonctions des divers composants.

3. Développement de phrases courtes (prononciation)

Il faut également développer des phrases courtes avec les composants acquis qui ont plusieurs prononciations.

De plus, il est essentiel de construire des mots différents qui utilisent les mêmes caractères tout en insistant sur la syntaxe des éléments dans le cadre de la morphologie constructionnelle (Fradin, 2009). Par exemple, dans le mot 工人 (gōngrén, ouvrier, litt. “travail” + “homme”), le substantif « homme » est la tête syntaxique, tandis que dans le mot 人工 (réngōng, artifice/artificiel, litt. “homme” + “travail”) qui comporte les mêmes caractères, la tête syntaxique est « travail ». Ce type de composition est très courant en chinois.

4. Polysémie des caractères de base

Finalement, on doit introduire la polysémie des caractères de base. Notons que la polysémie peut être due à l'effet de la traduction dans la langue cible (ici le français). Par exemple, les cinq sens de base du caractère « 口 (kǒu) » correspondent à des effets de sens d'un même signifié en chinois, mais dans certains cas, la polysémie peut être beaucoup plus étendue. Le caractère “口” est présenté ci-dessous dans une liste de treize mots comportant ce caractère “河口、口号、口气、口试、口头、口语、刀口、入口、路口、门口、人口、伤口、口袋”.

Voici les transcriptions et traductions :

- bouche (homme) ; gueule (animaux carnassiers) ; bec (oiseaux) : “河口、口号、口气、口试、口头、口语、人口” hékǒu, kǒuhào, kǒuqì, kǒushì, kǒutóu, kǒuyǔ, rénkǒu (estuaire, slogan, ton, examen oral, oral, langue parlée, population) ;
- ouverture : “口袋” kǒudài (poche) ;
- entrée : “路口、门口、入口” lùkǒu, ménkǒu, rùkǒu (intersection, porte, entrée)
- trou ; brèche ; écorchure : “伤口” shāngkǒu (blessure) ;
- lame ; fil (épée) ; tranchant : “刀口” dāokǒu (tranchant d'une lame).

7.2.3. Hiérarchie des difficultés avec le modèle AS

Dans la deuxième partie de notre thèse, nous avons analysé les principales erreurs graphiques. Nous allons maintenant présenter notre démarche pour proposer des solutions. Une spécificité

du modèle AS est de prendre en compte la hiérarchie des difficultés rencontrées par les apprenants. Pour cela nous nous fondons sur le résultat de notre analyse des corpus d'erreurs¹⁶.

Les caractères sont donc choisis en fonction des difficultés qui ont été établies précédemment.

1. La topologie constitue une des grandes difficultés de l'apprentissage.

Comme nous l'avons vu, ce ne sont pas les caractères dotés du plus grand nombre de traits ou de composants qui sont nécessairement les plus erronés. En effet, les erreurs les plus fréquentes portent sur des caractères ayant des structures plus rares (indécomposables) ou des fonctions de composants peu fréquents.

Le caractère numéro 68 (么, me) est le plus fréquemment erroné d'après notre test. C'est un caractère indécomposable, dont la forme géométrique ressemble à un triangle, ce qui est assez rare dans la topologie des sinogrammes.

De même pour les caractères numéro 20 (为, wèi/wéi), 21 (年, nián), 28(出, chū), 58 (天, tiān), 64 (成, chéng), 70 (事, shì), 80 (心, xīn), 83 (起, qǐ).

2. Les caractères à structure asymétrique.

Lorsque les deux composants d'un même caractère ne sont pas symétriques cela crée plus d'erreurs. Comme nous l'avons analysé pour le caractère numéro 25 (就, jiù), la clé est le composant phonétique à droite 尤 (spécial, yóu), l'élément morphologique à gauche 京 (capitale, jīng) peut se décomposer suivant trois composants : 宀 (manque, tóu) ; 口 (bouche, kǒu) ; 小 (petit, xiǎo).

De même pour les caractères numéro 26 (说, shuō/shuì/yuè), 38 (家, jiā/jia/jie), 40 (得, dé/děi/de), 65 (然, rán), 89 (些, xiē), 91 (想, xiǎng), 97 (前, qián).

3. Les caractères impliquant plusieurs traits similaires.

Par exemple pour le caractère numéro 23 (地, dì, de), visuellement il y a quatre tracés horizontaux et quatre tracés verticaux.

C'est le cas également pour les caractères numéro 39 (那, nà/nèi/nuò/nǎ/něi), 52(里, lǐ), 40 (得, dé/děi/de), 59 (当, dāng/dàng), 71(美, měi), 74 (所, suǒ), 86 (政, zhèng), 95 (用, yòng).

¹⁶ Cf. 6.3.3. Analyse explicative des erreurs relevées

4. Les caractères polyphoniques, surtout ceux qui n'ont pas de composant phonétique.

C'est le cas des caractères numéro 66 (还, huán/hái), 39 (那, nà/nèi/nuò/nǎ/něi), 40 (得, dé/děi/de) et 59 (当, dāng/dàng),

5. Les ressemblances entre des composants distincts.

Les composants sémantiques ou phonétiques présentent de nombreuses ressemblances graphiques. Par exemple le caractère numéro 98 (分, fēn/fèn) : le composant supérieur 八 (huit, bā) ressemble à 人 (homme, rén) et à 入 (rentrer, rù) ; le composant inférieur 刀 (couteau, dāo) ressemble à 九 (neuf, jiǔ) et à 力 (force, lì).

C'est aussi le cas du caractère numéro 22 (和, hé/hè/huó/huò/hú) dont le composant phonétique à gauche 禾 (céréale, hé,) graphiquement ressemble à 木 (bois, mù), à 天 (jour, tiān) et à 夭 (tendre, yāo).

6. Les difficultés spécifiques des composants morphologiques.

C'est le cas des caractères numérotés 59 (当, dāng/dàng), 41(后, hòu) et 72 (同, tóng/tòng).

Nous avons donc complété l'analyse des caractères dans la catégorie I¹⁷. Nous avançons sur la pratique d'AS.

7.3. Application générale de la méthode AS

La prise en compte de la structure des caractères (trait, composant, sinogramme et topologie) et de la hiérarchisation des difficultés est au centre de la méthode proposée. Elle implique ensuite de développer les combinatoires des traits, des composants et des caractères selon une stratégie de « poupée russe » ou de « boule de neige ».

Nous présenterons les trois séances pour appliquer notre méthode. Enfin, nous expliquerons comment tester ce que les apprenants ont retenu via une dictée.

7.3.1. Présentation initiale

La méthode « arborescence sinographique (字树, zìshù) » commence par une présentation qui vise à maîtriser :

¹⁷ C.f 6.2.1. Le nombre moyen d'erreur par caractère

- 5 types de tracés élémentaires en distinguant la forme de style régulier,
- Les règles sur l'ordre et l'orientation,
- 4 types topologiques pour la structure avec le concept sur composants,
- Les composants de base et les 3 types de fonctions.

Nous détaillons ensuite certains points sur ces connaissances :

A. La liste des noms et traits fondamentaux

Nous avons traduit une première liste de noms et de 32 traits fondamentaux¹⁸, puis nous avons réalisé un tableau récapitulatif des 25 traits pour l'apprenant francophone. Cependant les numéros : 16, 19, 20, 23, 24 et 25 ne sont pas employés dans la liste des 125 composants graphiques du *Bescherelle Le Chinois pour tous*. Ils pourraient donc être acquis dans un deuxième temps, ce qui ramène à 19 le nombre de traits de base.

Notre analyse nous permet d'affirmer que la plupart des erreurs commises par les apprenants francophones de tous niveaux confondus sont des erreurs de traits.

Nous en déduisons qu'ils devraient apprendre dès le début le nom et la forme des 19 traits avec leur direction correcte.

Tout d'abord, nous regroupons les 5 types de tracés élémentaires¹⁹ en deux genres :

1) Quatre tracés simples :

- Horizontal (一, 横, héng)
- Vertical (丨, 竖, shù)
- Descendant à gauche (丿, 撇, piě)
- Point (丶, 点, diǎn)

2) Un tracé composé : brisé (㇇, 折, zhé)

Et ensuite, les quatorze traits restant apparaîtraient selon les contenus de cours, nous donnons le détail de ces dix-neuf traits de base dans l'annexe 22.

¹⁸ Voir annexe 21 Noms et formes des traits fondamentaux des caractères chinois 汉字基本笔画名称及写法

¹⁹ Cf. 1.2.4. Structure et composition des caractères

B. Les composants

Selon le ministre de l'Education Nationale chinois, sur les 3500 caractères du programme du baccalauréat, seulement 384 composants sont utilisés. Les mêmes composants associés à différentes structures et diverses topologies produisent des caractères distincts. Il suffit donc de sélectionner les 132 composants les plus courants pour mémoriser les 3500 caractères. Cette liste est conseillée pour le niveau primaire.

En ce qui concerne l'enseignement du chinois en France, nous proposons dans le cadre de notre étude une liste des composants minimaux communs aux différents seuils de caractères. Parmi les 132 composants les plus courants, nous prenons les vingt premiers composants qui permettent de construire 146 caractères en moyenne.

Les 20 composants les plus fréquents sont :

口 日 木 扌 讠 冫 一 土 人 宀 月 又 十 一 女 八 大 讠 贝

Il est préférable d'un point de vue didactique de classer les composants selon leur fonction : sémantique, phonétique ou morphologique. En effet, si certaines formes graphiques de l'écriture traditionnelle se retrouvent dans l'écriture simplifiée moderne en tant que composants dans des caractères peu fréquents, il n'est pour autant pas possible de présenter les composants avec leur nom traditionnel dans l'écriture moderne (en tenant compte de l'étymologie). En effet, cela risque de rendre plus difficile la mémorisation et la compréhension de la position topologique. Dans les documents officiels, il serait certainement préférable de donner des noms modernes courants aux composants. Connaître la topologie des caractères est donc essentiel pour l'apprenant.

C. Styles et formes utilisées

Les élèves sont censés maîtriser un seul style d'écriture, il faut donc insister dès le début sur le style régulier qui sera enseigné. Les manuels français utilisent souvent plusieurs styles sur une même page ce qui ne simplifie pas l'apprentissage.

Pour les apprenants, nous pensons qu'il est important d'étudier les caractères en fonction de leur fréquence d'utilisation. Dans les différents manuels, les caractères avec des prononciations multiples ne sont pas présentés dans le même ordre ni avec la même récurrence.

D'ailleurs, un étranger qui veut maîtriser l'exécution graphique est souvent confronté à la question du choix entre les caractères simplifiés ou traditionnels.

Nous conseillons de commencer par étudier les caractères simplifiés qui sont utilisés par plus d'un milliard de Chinois en Chine continentale alors que les caractères traditionnels sont plutôt utilisés à Taiwan, Hong Kong et par la diaspora chinoise. Si l'objectif est de lire, étudier ou faire des recherches en utilisant le chinois classique, il faut également étudier les caractères traditionnels. En fait, de nombreux Chinois de la diaspora emploient aussi bien les caractères simplifiés que les traditionnels. Bien entendu, l'idéal est d'apprendre les deux formes d'écriture. Au moins "lire les traditionnels et écrire les simplifiés" (识繁写简 shí fán xiě jiǎn). C'est évidemment une tâche encore plus lourde que de se limiter à une des deux formes d'écriture.

7.3.2. Trois étapes de base

Une fois que les élèves ont maîtrisé ces compétences de base, chaque acquisition de caractère se décompose en trois étapes qui impliquent plusieurs séquences.

Analyse / décomposition → association / analogie → mémorisation / écriture.

Étape n° 1 : Analyse et décomposition

Séquence 1 : montrer le caractère complet si possible à l'aide d'un écran qui présente chaque composant de couleur distincte.

Séquence 2 : montrer la topologie et la relation spatiale des composants ainsi que l'ordre et l'orientation de l'écriture.

Séquence 3 : distinguer le composant sémantique des autres composants.

Étape n° 2 : Association et analogie

Séquence 1 : chaque élève est tenu d'établir une liste de caractères construits à partir des composants étudiés durant la séance précédente.

Séquence 2 : l'enseignant distribue la liste officielle des caractères à retenir.

Séquence 3 : l'enseignant souligne les caractères ressemblants fondés sur les mêmes composants.

Étape n° 3 : Mémorisation et écriture

Séquence 1 : l'enseignant demande à l'élève de mémoriser le caractère complet et de nommer les composants.

Séquence 2 : l'élève simule l'écriture gestuellement.

Séquence 3 : production graphique sur le cahier.

7.3.3. Les différents objectifs pédagogiques de la dictée en CLE

Divers types de dictées peuvent sans doute contribuer à mieux cerner le profil de l'apprenant. Comme nous l'avons mentionné dans la section 5.2.2, les erreurs dépendent aussi de certains facteurs liés au profil de l'apprenant et à ses capacités mnémiques.

Aux apprenants francophones nous proposons donc trois types de dictées :

A. La dictée traditionnelle en mandarin devant être transcrite en sinogrammes

Ce type permet de repérer des apprenants qui ont une mémoire visuelle développée.

Pour les apprenants "auditifs" une ou deux étapes intermédiaires sont nécessaires : transcription phonétique littérale personnelle et /ou une transcription en pinyin.

Pour les apprenants "kinésiques", l'écriture chinoise demande de suivre l'ordre et l'orientation du trait ; l'apprenant qui maîtrise bien ces règles strictes peut écrire plus rapidement que les autres apprenants en profitant de sa mémoire gestuelle. L'accès à l'écriture cursive lui sera facilité.

B. La dictée en mandarin devant être traduite en français

Ce mode permet de vérifier la bonne compréhension orale du texte proposé aussi bien du point de vue lexical que grammatical. Elle permet notamment de tester les compétences auditives.

La reconnaissance du mot dicté est rendue plus difficile en raison des différents tons qui sont susceptibles de changer complètement le sens.

Exemple avec les tons différents : _yǒushí 有时 (parfois) / yǒushì 有事 (quelque chose)

Exemple de phrase en dictée :

Zhè kěshì nǐ dāng dàxuéshēng de dì yī tiān suǒyǐ **yǒushí** huì bù zìzài

这可是你当大学的第一天，所以**有时**会不自在。

C'est bien le premier jour que tu es étudiant donc de temps en temps tu seras mal à l'aise !

Phrase erronée :

Zhè kěshì nǐ dāng dàxuéshēng de dì yī tiān suǒyǐ **yǒushì** huì bù zìzài

这可是你当大学生的第一天，所以有事会不自在。

C'est bien le premier jour que tu es étudiant donc quelque chose te rendra mal à l'aise !

C. La dictée en français devant être traduite en transcription Pinyin puis écrite en chinois

Les compétences linguistiques de ce type de dictée sont doubles : formalisation de la prononciation et mémorisation graphique du sinogramme. La difficulté de ce type de dictée est donc double.

Exemple : Je choisis cet avocat. 我选择这个律师/ 鳄梨。

Wǒ xuǎnzé zhège lǜshī / èlí.

Un même mot en français se traduit par deux mots complètement différents en chinois.

Exemple : Je préfère l'orange. 我更喜欢橙子/ 橙汁/ 橙色。

Wǒ gèng xǐhuān chéngzi (« le fruit ») / chéngzhī (« le jus d'orange ») / chéngsè (« la couleur orange »)

Le même mot en français se traduit par plusieurs mots avec la même racine à laquelle on ajoute un suffixe différent (chéng-zi / chéng-zhī/ chéng-sè) pour en faire des mots différents.

Ces trois formes de dictée sont adaptées à des buts pédagogiques différents et permettent de montrer l'interaction entre l'oral et l'écrit pendant le processus d'acquisition du chinois. Elles permettent aussi à l'apprenant de progresser en faisant appel à de plus amples capacités cognitives.

Conclusion du chapitre 7

Dans ce chapitre, nous avons traité des méthodes en DCCLE, particulièrement en ce qui concerne le manuel MILEC. Nous avons analysé la relation entre le mot et le caractère dans l'objectif de proposer notre propre approche « arborescence sinographique »

Cette méthode se focalise sur l'analyse structurelle et la topologie du caractère, de ses traits et de ses composants, mais prend aussi en compte la hiérarchie des difficultés potentielles et la fréquence des erreurs. Elle insiste tout particulièrement sur les confusions engendrées par les phénomènes de polysémie et de polyphonie, les asymétries structurelles et les similarités graphiques des traits ou des composants. Dans ce chapitre, nous avons également proposé des applications pédagogiques en élaborant diverses étapes d'acquisition.

Le chapitre suivant va nous permettre de faire le lien entre cette méthode et les manuels existant aujourd'hui ainsi qu'avec les corrections d'erreurs de nos corpus de la seconde partie.

Chapitre 8. APPLICATION PRATIQUE AVEC PROPOSITIONS DE CORRECTIONS

L'enseignant doit être à même, sitôt qu'il présente un caractère, de centrer l'attention de l'élève sur les composants qui le constituent puis, de les mettre en lien avec d'autres caractères les possédant dans le manuel utilisé. L'objectif pédagogique en trois étapes consiste à établir un lien entre les différents composants du caractère dans le cadre de notre modèle (字树 Zishù) à l'aide duquel il formera une liste de mots qu'il emploiera pour construire des phrases.

Dans le but d'apporter notre contribution à la didactique du chinois nous faisons les suggestions suivantes. Il conviendrait :

1. De souligner l'importance de l'écriture à tous les niveaux d'apprentissage de la langue ;
2. De former l'enseignant à repérer et à corriger les erreurs ou les fautes recensées dans cette liste de façon à prévenir la fossilisation ;
3. D'attirer l'attention de l'apprenant sur la typologie de ces erreurs en encourageant les autocorrections.

Nous allons maintenant proposer une critique des outils pédagogiques existants et nous montrerons certaines applications pratiques de notre approche. Nous terminerons ce chapitre par des suggestions afin d'apporter des corrections aux erreurs les plus fréquentes.

8.1. Utilisation de notre méthode au moyen des outils existants

L'enseignement actuel en France est basé sur des manuels dont nous allons voir certaines limites de la DCCLE. Ensuite, nous indiquerons comment appliquer notre méthode en utilisant les contenus des leçons des deux principaux manuels.

8.1.1. Les propositions pédagogiques existantes

Jusqu'au début des années 90, les enseignants et les apprenants francophones pouvaient seulement utiliser des outils chinois conçus pour les natifs, ou « fabriquer » eux-mêmes des grilles d'écriture selon leurs besoins.

Nous allons analyser les propositions pédagogiques à partir de 2004 des manuels suivants *Ni shuo ne ?* et *Le chinois dans tous ses états*²⁰. Nous verrons aussi plusieurs types de grilles ou de cahiers d'écriture qui sont des aides à la pratique de la sinographie. Pour finir, nous aborderons trois ouvrages qui sont des outils pédagogiques destinés à faciliter l'acquisition des caractères.

A. Les grilles ou cahier d'écriture :

Quels que soient le manuel et la forme de présentation, une grille d'écriture de caractères commence toujours par des exemples de caractères, suivis de lignes de cases pour l'exécution graphique.

1) *Ni shuo ne ?* Editeur : Didier. Paru le : 20/05/2009

La grille est sous une forme numérique à imprimer, téléchargeable sur le site de l'éditeur, c'est l'enseignant qui décide de l'utiliser ou non. Tous les sinogrammes doivent être écrits dans le même nombre de cases.

Après chaque modèle de caractère, trois lignes, légèrement grisées, avec des carrés de 1cm x 1cm séparés sont présentées : deux lignes avec neuf petits carrés et une ligne de carrés « blancs ». Pour les auteurs, ces carrés blancs permettent aux apprenants et aux correcteurs d'avoir une vision plus claire du sinogramme lors de l'acquisition.

Ce manuel comporte les défauts suivants :

- Il n'y a pas d'indication d'ordre ni d'orientation des traits. Il n'y a pas non plus le pinyin ni le sens en français.
- Le style d'écriture du modèle n'est pas le style régulier, ce qui est susceptible d'engendrer des confusions entre certains caractères, par exemple : 人 (homme, rén) ≠ 八 (huit, bā) ≠ 入 (rentrer, rù).
- Le carré divisé en neuf petits carrés correspond à la topologie acquise par les écoliers chinois. Pour les débutants français, il semble plus judicieux de commencer par un carré

²⁰ Cf. chapitre 3.2.2. Analyse des ouvrages existants et de la méthodologie

vide, puis divisé en quatre (le carré du caractère 田), puis divisé en huit triangles (le carré du caractère 米)

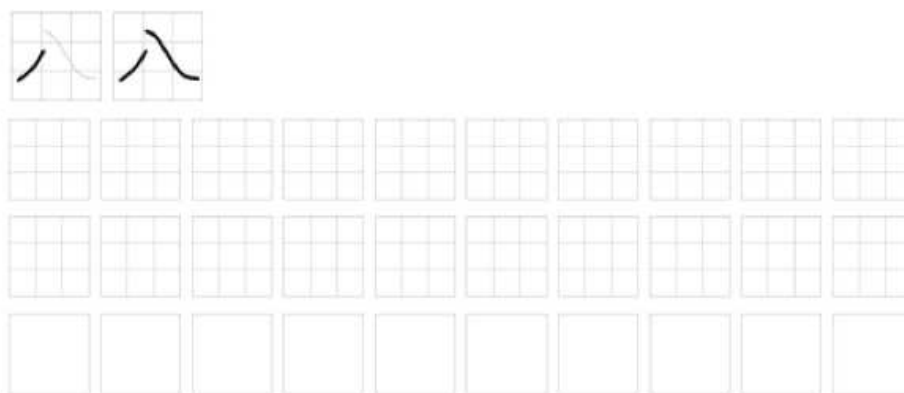


Figure 8.1: exemple du modèle de caractère 八 (huit, bā)

- Dans la leçon 1, les auteurs présentent d'abord les chiffres de un à dix, toutefois l'ordre des caractères dans la grille ne correspond pas à l'ordre d'introduction des caractères dans le manuel. Il est difficile de voir une cohérence pédagogique du point de vue graphique en ce qui concerne l'apparition des caractères dans le manuel, l'ordre alphabétique en pinyin, le nombre de traits, la clé, ou les structures. Par exemple, les caractères de la « grille_écriture_L3 » sont : 岁大口家个子有没小两 (suì dà kǒu jiā gè zǐ yǒu méi xiǎo liǎng). On peut donc en conclure que les objectifs de ce manuel sont clairement orientés vers la maîtrise de l'oral.

2) Le chinois dans tous ses états.

La grille est une partie constitutive du manuel, sous la forme papier ou numérique (pdf) associée en plus aux DVD. Elle ne peut donc être ignorée par l'utilisateur. Ce manuel est mieux adapté à l'apprentissage et à l'enseignement dans le secondaire pour les raisons suivantes :

- Le modèle est en style régulier aux dimensions 2cm x 2cm, ce qui est très lisible même pour des caractères qui comportent plus de 10 traits ;
- L'ordre et l'orientation sont signalés en rouge dès le départ de chaque trait ;
- Le manuel propose deux lignes de cases à exécuter : une qui calque le modèle imprimé en gris clair, la deuxième, un simple carré « blanc ».

Cette proposition permet aux élèves de commencer par un travail d'imitation comme les enfants natifs, ainsi la tâche devient plus simple pour des apprenants qui ont des capacités physiques ou des profils individuels²¹ limités ;

- Les mots donnés en exemple sont également listés après les lignes d'écriture. L'utilisateur peut également noter le pinyin et les traductions. Un des grands avantages est que le pinyin des caractères polyphones est déjà donné, ainsi que certaines fonctions grammaticales.

Par contre, ces exemples mélangent sinogrammes, mots et groupes de mots.

Les grilles ne comportent pas le même nombre de cases vides réservées à la pratique d'écriture des caractères mais cela s'explique par la mise en page et non par une raison liée à la complexité des sinogrammes.

L'ordre des caractères dans l'unité « écriture » de chaque leçon n'est pas clair : il ne suit pas l'ordre d'apparition dans le manuel, ni l'ordre alphabétique en pinyin, le nombre de trait, la clé, ou encore les structures.

On trouve par ailleurs de nombreux sinogrammes hors seuils d'apprentissage.

ÉCRITURE 1										
银	银	银	银	银	银	银	银	银	银	叙:
行	行	行	行	行	行	行	行	行	行	行 háng: 银行: 银行家: 行 xíng:
国	国	国	国	国	国	国	国	国	国	国: 国王: 国家: 王国: 中国: 加国: 英国: 英国:
巴	巴	巴	巴	巴	巴	巴	巴	巴	巴	巴:
黎	黎	黎	黎	黎	黎	黎	黎	黎	黎	黎: 巴黎: 黎明:
南	南	南	南	南	南	南	南	南	南	南: 河南: 南特:
特	特	特	特	特	特	特	特	特	特	特: 特点: 特点:
市	市	市	市	市	市	市	市	市	市	市: 市民: 巴黎市: 市中心:
门	门	门	门	门	门	门	门	门	门	门: 大门: 门口: 英门:
									心	心: 小心: 美心: 心要:

Figure 8.2 : exemple du modèle d'écriture 1 de la leçon 10

²¹ Cf.5.2.2 Erreurs communes dans le cadre des sections 2 et 3

- 3) Les cahiers d'écriture pour les nuls : Le chinois. Editeur : First. Date de parution : 07/04/2016.

Le chinois pour les nuls est un guide de conversation pour les vrais débutants et non un manuel pour apprendre la langue chinoise, mais il possède un cahier d'écriture. Ce cahier est le seul à lister des caractères selon le nombre de traits. Mais les exemples ne sont pas donnés en style régulier, et certains caractères sont mêmes « déformés », ce qui crée parfois une grande confusion. De plus, nous avons trouvé des fautes sur l'ordre, les clés, les autres composants, la forme graphique, etc²².

B. Les cahiers d'exécution graphique

Selon les objectifs pédagogiques, il existe en Chine différents types de cahiers : « cahier à calquer le modèle imprimé en rouge (描红本, miáohóng běn) », « cahier du pinyin (拼音本, pīnyīn běn) », « cahier des caractères (写/生字本, xiě/shēngzì běn) », « cahier de composition (作文本, zuòwén běn) » etc.

Nous prendrons quatre exemples de cahiers d'écriture actuellement utilisés en France. Tous présentent d'abord des règles et/ou des listes d'éléments structuraux, ensuite des pages avec des lignes de carrés avec ou sans espace pour le pinyin.

- 1) Cahier d'écriture. Editeur : Quaille. Paru le : 26 Janvier 2004

Ce cahier présente l'inconvénient de fournir la liste des 214 clés traditionnelles, celle des signes des syllabaires japonais et une liste de traits non standardisés.

- 2) Cahier d'écriture chinoise. Editeur : Editions du Centenaire. Date de parution : 2013

En 2016, ce cahier sort une nouvelle édition augmentée des prononciations du pinyin, des règles d'écriture et types de traits, le tableau des clés et radicaux les plus fréquents. Les cases sont plus petites que dans l'ancienne édition (1.13 x 1.13 cm) mais il y a maintenant une ligne pour écrire le pinyin (ou la traduction) sous les caractères.

- 3) CAHIER D'ECRITURE. Editeur : Fei Apprentissage Date de parution : 23/09/2015

Ce cahier est le seul à illustrer de manière claire la liste des 8 traits de base avec « les 24 traits combinés ». Cependant, les dénominations des traits ne sont pas traduites en français, seulement

²² Voir annexe 23 Informations complémentaires sur certains cahiers d'écriture

transcrites en pinyin, ce qui veut dire qu'une personne débutante ne peut comprendre ce qu'elle apprend.

Les pages centrales du cahier utilisent toujours le tableau des 214 clés du dictionnaire Kangxi, classées selon le nombre de traits avec le pinyin et le sens. Il faut noter que ce « sens » correspond au chinois classique, sens qui est en général différent du sens en chinois moderne.

4) Cahier d'écriture chinoise. AFPC

C'est le seul cahier de taille A4 avec des places réservées à coté des lignes de carrés. Ces deux évolutions permettent à l'apprenant et à l'enseignant de mieux exécuter les sinogrammes avec des notes ou des corrections en même temps que l'exercice. Ce type de cahier encourage un certain plaisir à bien écrire. En voici un exemple ci-dessous :

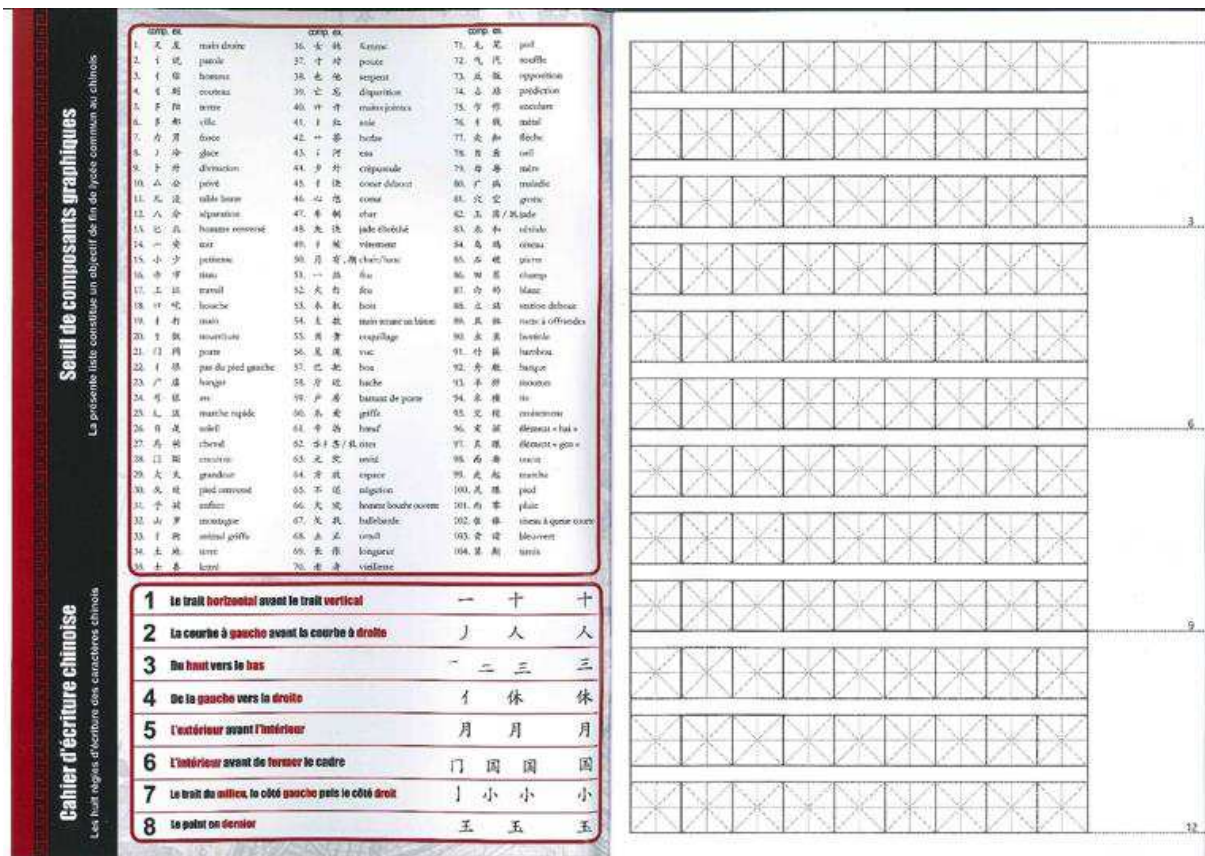


Figure 8.3 : cahier d'écriture chinoise de l'AFPC

C. Trois ouvrages pédagogiques

1) *L'Empire du sens : À la découverte de l'écriture chinoise*

Cet ouvrage décrypte vingt caractères sous leur forme archaïque et 48 caractères qui partagent le même composant sémantique. Il correspond à une nouvelle version²³ d'un ouvrage paru en 1995.

Le livre dans ses deux versions présente chaque caractère en pinyin avec son sens principal, en expliquant l'étymologie, avec l'ordre des traits, les clés et des exemples de la même «famille». Pour les lecteurs francophones, c'est une façon amusante de comprendre l'histoire et le fonctionnement de certains sinogrammes. Les images aident aussi à retenir ou à reconnaître les idéogrammes.

La nouvelle édition a ajouté des exemples de mots et d'expressions (pinyin et traduction inclus). Notons que les sinogrammes sélectionnés ne suivent aucun ordre évident.



Figure 8.4 : exemple de L'Empire du sens

²³ Avec différentes illustratrices mais le même auteur pour le texte, ce livre connaît une version plus ancienne en 1995 : *Ideogrammes chinois ou l'empire des sens*. Il présente en tout près de 700 caractères, qui sont autant d'images ou d'associations d'images.

2) *Hànzì 505 caractères chinois en fiches*

Ce livre présente cinq parties qui reprennent dans l'ordre : les idéogrammes simples, les autres caractères simples, les idéogrammes composés, les idéo-phonogrammes et les autres caractères composés.

Chaque fiche de caractères présente :

- le sens principal et des sens dérivés ;
- un pinyin ;
- la composition et la traduction des composants ;
- l'ordre des traits ;
- la graphie ancienne, et ce qu'elle évoque possiblement ainsi que le caractère non simplifié ;
- trois exemples de mots ou de phrases avec moins de 4 caractères.

L'ouvrage pourra servir de support informatif tel un dictionnaire en complément d'un manuel de chinois. Il pourra aussi certainement aider ceux qui aimeraient aller plus loin dans l'écriture chinoise, ceux qui aiment les détails.

On peut regretter qu'il n'y ait aucune orientation des traits ni d'exercices.

Ensuite les prononciations multiples des sinogrammes polyphoniques ne sont pas du tout notées, cependant d'autres transcriptions pinyin sont utilisées dans certains exemples, et cela crée des confusions pour l'apprentissage. De plus, les graphies anciennes sont reproduites en différents styles et époques calligraphiques et leur interprétation sémantique n'est pas toujours correcte.

Publié en 2013, donc six ans après la soutenance de sa thèse, l'auteur a pu simplifier ses propositions théoriques concernant la typologie des sinogrammes pour le grand public. Mais cet ouvrage ne suit pas les références officielles appliquées en Chine depuis 2009, et l'apprenant francophone aura du mal à l'utiliser car les classements proposés ne correspondent pas à ceux des dictionnaires actuels.

3) *Jeux de clés – apprendre à écrire les clés en chinois*

Seul livre consacré entièrement aux 214 clés du dictionnaire de Kangxi. Chaque clé est présentée (avec ses éventuelles variantes) et associée à un commentaire. Sont également

indiqués le nombre de traits, le pinyin, une traduction française, des exemples et des exercices de traçage.

Cet ouvrage permet une compréhension visuelle plus claire grâce à l'utilisation de couleurs et de signes précisant la topologie des composants. L'auteur propose également un rappel des principaux traits, une présentation du contenu du livre et une présentation du système d'écriture chinois. Le livre favorise à la fois l'apprentissage et la mémorisation des caractères.

Ce livre qui s'adresse aux faux débutants peut servir de complément à un cours ou à un manuel.

8.1.2. Devoirs, évaluations et exercices

Nous citerons deux types d'entraînement autour des caractères dans les manuels existants : l'évaluation qui demande à décomposer les sinogrammes et la liste de mots liée aux caractères.

A. Evaluation

Exemple issu de *Ni shuo ne ?*

Dès le début d'apprentissage, les élèves doivent tracer les caractères 好她我你他们什么 avec la « grille_écriture_L1 ». Supposons qu'avec le guide de l'enseignant, ils ont aussi fait les questions en page 11 dans le *Cahier d'exercices*, ils ont mémorisé les sens et la forme graphique des composants suivant : 女, 子, 也, 门, 十, 口, 生, 夕, 马, 王, 人, 山, 月, 日, 尼, 才, 戈, 亻, 厶.

Evaluation 你说呢?, éditions Didier Leçon 1

姓名:

班:

Compréhension écrite (compétence sinographique)

Fiche élève

Écrivez les éléments qui composent les caractères suivants ou ceux que vous y repérez :

Evaluation Leçon 1

李 = +

姓 = +

星 = +

Evaluation Leçon 2

眼 = +

拿 = +

晴 = +

学 = □ + □

因 = □ + □

Analyse

Sans explication topologique, comment l'apprenant peut-il répondre à des questions sur des notions qu'il n'a pas apprises ? Sur l'évaluation leçon 1, il y a trois questionnements :

- D'abord, le composant 木 (mù, bois) est non acquis dans le caractère 李 (lǐ, Nom de famille).
- Ensuite, le composant 生 (shēng, naître) se situe à droite de 姓 (xìng, nom) et en bas de 星 (xīng, étoile). Actuellement, sa fonction est sémantique, mais comme ces deux exemples ont la même prononciation (sauf que les tons sont différents), pour les "débutants zéro", il peut y avoir de grandes confusions sur les sons et sur la position de ce composant.
- Enfin, la décomposition de la partie haute du caractère 学 est actuellement en deux sous-parties « 丩 » + « 一 » ;

Notons que dans l'évaluation leçon 2, les caractères et leurs composants n'ont aucune cohérence pédagogique entre eux : ils ne sont classés ni par le nombre de traits, ni par la clé, ni par leur structure.

Nous ne pouvons pas comprendre l'intérêt pédagogique de ces évolutions, si l'on en excepte le pur « copier-coller » graphique.

B. L'apprentissage de familles de mots à partir d'un caractère

Ce schéma est en fait peu utilisé dans le manuel *Ni shuo ne* ? Il nous semble problématique car il mélange plusieurs sens d'un même caractère. Ici, *sheng* signifie selon les cas « cru », « jeune » ou le verbe « naître ».

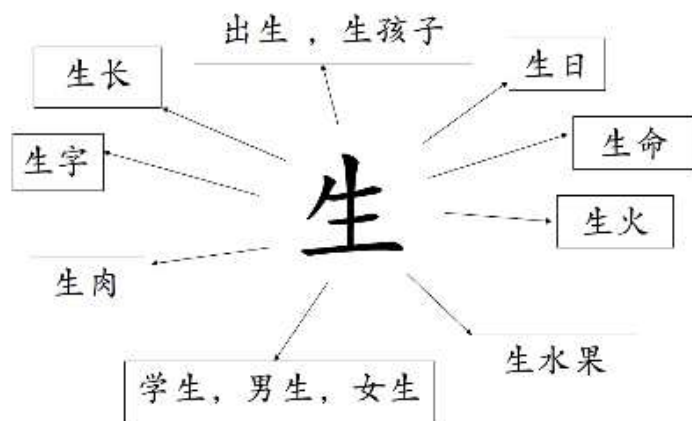


Figure 8.5 : fiche de vocabulaire du caractère 生

En ce qui concerne les exercices du manuel *Le chinois dans tous ses états*, l'auteur réussit à lister les mots du vocabulaire en rapprochant les sens et « les familles graphiques » :

- caractères ressemblants ;
- caractères comprenant le même composant ;
- caractères comprenant le même radical ;
- caractères de même topologie.

Ce qui correspond aux erreurs les plus fréquentes.

Ceux qui se ressemblent se rassemblent

- | | |
|---|--|
| 1. 几个小时? combien d'heures ?
多少? combien ? | 7. 知道 savoir
和平 paix |
| 2. 你们 vous (au pluriel)
开门 ouvrir la porte
有学问 être cultivé | 秘书 secrétaire |
| 3. 她忙, Elle est occupée,
我也忙, moi aussi,
他呢? et lui ? | 8. 忘记 oublier
忙人 personne affairée |
| 4. 现在 maintenant
再见 au revoir
高贵 (être) élégant | 9. 毛笔 pinceau chinois
第二 deuxième |
| 5. 是谁 Qui est-ce ?
谢谢 merci
汉语 langue chinoise
请客 donner une réception
小说 roman
上课 assister au cours
日记 journal intime
歌词 parole (d'une chanson)
口试 épreuve orale | 10. 知识 connaissance
一只猫 un chat
共和国 république |
| | 11. 南部 le sud
三角 triangle |
| | 12. 开关 interrupteur
美丽 joli
差不多 presque |
| | 13. 可是 mais
黄河 Fleuve Jaune |
| | 14. 北京 Beijing
比较 comparer |
| | 15. 对不起 désolé |

Figure 8.6 : exercices de vocabulaire dans *Le chinois dans tous ses états*

8.1.3. Application de notre méthode

Nous proposerons ici divers modèles d'évaluation (devoirs, contrôles continus, tests) fondés sur l'approche que nous avons dite : « arborescence sinographique » (AS). Les participants sont des lycéens en section de chinois langue vivant 2, ils ont eu déjà de trois à six ans de bases d'apprentissages avec différents enseignants et différents manuels.

Notre plan pédagogique se décompose en trois étapes :

- A. Avant tout, il faut connaître leur niveau de connaissances pour pouvoir leur présenter une méthode de travail personnel (devoir de révision).
- B. Par la suite, il est indispensable de faire diverses dictées correspondant à leur avancement dans leur livre tout en introduisant le concept de « topologie ».
- C. Finalement, on devra tester leur maîtrise sur la typologie et leurs compétences graphiques sur les composants.

Nous allons présenter différents exemples pour chaque étape.

A. Devoir de révision

Exemple de devoir pour chinois LV2 Seuil de 505

Chaque élève doit **classer les caractères** qu'il connaît dans la liste des 505 caractères :

- 1) Copier une fois en noir les caractères dont on maîtrise l'écriture, le pinyin, le sens en français et l'utilisation grammaticale ; **Nombre total** :
- 2) Copier une fois en bleu les caractères dont on connaît le sens et /ou le pinyin sans connaître l'écriture ; **Nombre total** :
- 3) Copier une fois en vert les caractères que l'on sait écrire sans en connaître le sens et /ou le pinyin ; **Nombre total** :
- 4) Copier une fois en rouge les caractères que l'on ne connaît pas du tout ; **Nombre total** :

Exemple de méthode de travail personnel à la maison :

Du lundi au vendredi, 10 minutes par jour. Trois minutes pour écouter l'enregistrement de la leçon (téléchargeable sur Scolinfo) tout en lisant le texte de la leçon. Ensuite apprendre un de

vos caractères en rouge de la liste du Seuil des 505 caractères, en le recopiant 5 fois avec *l'ordre des traits correct* pour la graphie (memoriser en plus le pinyin et le sens).

Pendant le weekend, il convient de réviser les cinq caractères rouges plus trois caractères bleus et deux caractères verts. A la fin du mois, un auto-examen pour se corriger et réviser 25 à 35 caractères. A la fin de la seconde, vous devez maîtriser facilement 225 à 315 caractères, ainsi l'objectif du programme de 260 caractères sera atteint.

B. La dictée

Exemple d'un test orienté "dictée" :

Début du test

Dictée

Prénom Nom



n° : 1

ton : ài

topologie:



clé:



griffe

sens:amour



Les sinogrammes suivants ont été appris dans la leçon 11, reportez-vous à l'exemple du premier caractère actif du Seuil des 505 ci-dessus.

Noter :

- 1) le numéro en dictée avec le ton
- 2) l'ordre des traits
- 3) la topologie
- 4) La clé (composant sémantique)
- 5) le (ou les) sens.

n°	写	ton : xie	topologie :	clé :	sens :
n°	久	ton : jiu	topologie :	clé :	sens :
n°	说	ton : shuo	topologie :	clé :	sens :
n°	比	ton : bi	topologie :	clé :	sens :

n°	难	ton : nan	topologie :	clé :	sens :
n°	北	ton : bei	topologie :	clé :	sens :
n°	德	ton : de	topologie :	clé :	sens :
n°	会	ton : hui	topologie :	clé :	sens :
n°	法	ton : fa	topologie :	clé :	sens :
n°	较	ton : jiao	topologie :	clé :	sens :
n°	语	ton : yu	topologie :	clé :	sens :
n°	英	ton : ying	topologie :	clé :	sens :
n°	京	ton : jing	topologie :	clé :	sens :
n°	本	ton : ben	topologie :	clé :	sens :
n°	汉	ton : han	topologie :	clé :	sens :
n°	多	ton : duo	topologie :	clé :	sens :
n°	会	ton : hui	topologie :	clé :	sens :

Supplément à traduire :

- 1) Sinon le professeur Li sera fâché contre toi.
- 2) Debout ! Il est déjà presque midi, ne dors plus !
- 3) De quel pays êtes-vous ?

Fin du test

C. Test final de maîtrise

Exemple 1 – test final :

Début du test

Prénom **Nom**

Les caractères suivants ont été appris dans la leçon 13 (Ecriture 1).

I. Noter :

- 1) le numéro en dictée
- 2) écriture en respectant l'ordre des traits
- 3) la topologie
- 4) la clé
- 5) le ou les sens.

n°	商	topologie :	clé :	sens :
n°	东	topologie :	clé :	sens :
n°	西	topologie :	clé :	sens :
n°	风	topologie :	clé :	sens :
n°	雨	topologie :	clé :	sens :
n°	穿	topologie :	clé :	sens :
n°	衣	topologie :	clé :	sens :
n°	服	topologie :	clé :	sens :

II. La dictée de cinq phrases en mandarin doit être traduite en français

- 1)
- 2)

3)

4)

5)

III. Classifier ces 30 caractères selon leur « famille » en chinois

怎 巴 很 筷 爸 手 钱 找 吧 笔 块 把 忘 口 唱
歌 样 词 河 喝 水 差 半 京 汉 语 会 说 快 毛

Petit rappel : un composant est un morceau d'un caractère qui ne se prononce pas toujours, mais après une analyse topologique il se situe dans le carré à une place indexante :

- soit il est la clé (ou radical) avec une fonction sémantique ;
- soit c'est le (s) composant(s) phonétique(s)
- soit c'est un (des) composant(s) morphologique (s)

Fin du test

Exemple 2 – test final :

Début du test

n° : 1 Pinyin : xīng topologie: ☐ mêmes composants : 早 姓 mot: 星期



星 星 星 星 星 星 星 星 星 星

Les caractères suivants ont été appris dans la leçon 12, reportez-vous à l'exemple d'un caractère actif du Seuil des 505 ci-dessus.

Indiquer :

- le numéro du caractère entendu en dictée avec le pinyin ;
- la topologie du caractère ;
- si le sinogramme est composé, donner d'autres caractères utilisant le(s) même(s) composant(s) ;

4) un exemple de mot utilisant ce caractère.

n°	果	pinyin :	topologie :	même composant :	mot :
n°	种	pinyin :	topologie :	même composant :	mot :
n°	还	pinyin :	topologie :	même composant :	mot :
n°	份	pinyin :	topologie :	même composant :	mot :
n°	个	pinyin :	topologie :	même composant :	mot :
n°	只	pinyin :	topologie :	même composant :	mot :
n°	别	pinyin :	topologie :	même composant :	mot :
n°	钱	pinyin :	topologie :	même composant :	mot :
n°	找	pinyin :	topologie :	même composant :	mot :
n°	我	pinyin :	topologie :	même composant :	mot :
n°	少	pinyin :	topologie :	même composant :	mot :
n°	毛	pinyin :	topologie :	même composant :	mot :
n°	手	pinyin :	topologie :	même composant :	mot :
n°	笔	pinyin :	topologie :	même composant :	mot :
n°	块	pinyin :	topologie :	même composant :	mot :
n°	快	pinyin :	topologie :	même composant :	mot :
n°	筷	pinyin :	topologie :	même composant :	mot :

Fin du test

Dans ce test, nous avons listé des sinogrammes qui se ressemblent (钱, 找, 我), qui ont les mêmes composants (块, 快, 筷) et qui ont les deux cas (手, 毛, 笔). Après un trimestre d'entraînement, 22 participants ont eu des résultats entre 12 et 20/20.

Notre modèle d'évaluation est variable avec autres manuels et d'autres niveaux d'élèves.

8.2. Solutions pédagogiques liées aux données du corpus

Toutes les erreurs que nous avons recueillies en établissant nos corpus et que nous avons analysées dans la partie 2, sont plus ou moins directement le résultat des méthodes d'apprentissage actuelles. Nous proposons dans cette partie un traitement de ces différentes erreurs en nous basant sur notre méthode.

Nous appliquerons l'approche « arborescence sinographique » aux erreurs que nous avons trouvées dans notre corpus en partie 2 (erreurs communes aux différents niveaux, erreurs en miroir, fossilisation etc.), avec des exercices sur les composants, avec jeux sur les caractères compliqués, en distinguant puis en faisant le lien entre le caractère et le mot.

8.2.1. Activités ludiques avec les caractères compliqués

De nos jours, le pinceau est remplacé par le stylo, ce qui a une incidence sur l'épaisseur des traits et empêche l'écriture correcte des caractères. En Chine, l'écriture est considérée comme le reflet de la nature des hommes²⁴ et les fautes ou les erreurs orthographiques chez des adultes sont considérées comme la conséquence d'une « éducation laxiste ». Chez les élèves scolarisés, ces erreurs sont intolérables et généralement punies.

Pour les apprenants francophones, il n'est pas question d'utiliser les mêmes méthodes punitives qu'en Chine, et nous proposons donc d'utiliser des activités ludiques particulièrement pour la compréhension des structures complexes.

Nous avons utilisé un caractère très complexe (*biang*) et l'avons schématisé de façon à ce que les apprenants maîtrisent bien les règles de topologie.

Le caractère « *biang* » est reconnu comme étant le caractère chinois le plus difficile, de par son nombre de traits (cinquante-huit) et de par sa composition extrêmement compliquée. Il est désormais utilisé comme punition dans certains collèges de Chine comme à Chengdu dans la province du Sichuan.

²⁴ HUANG Hanlin 黄瀚琳, *Zì rúqí rén---bǐjī xīnlíng jiěmǎ xué* (字如其人---笔迹心灵解码学, *L'écriture est le reflet de la nature des hommes---Traité de graphologie*). Beijing, Zhongguo jingji, 2009, 212 p.



Figure 8.7 : caractère « Biang »

Selon un journal local, les élèves en retard en classe doivent l'écrire 1 000 fois en guise de punition ce qui ne fait pas moins de 58 000 traits à tracer. En prenant compte qu'il faut une dizaine de minutes à un Chinois pour écrire 50 fois le caractère « Biang », la punition demande à l'élève sanctionné près de trois heures et demie ininterrompue de son temps.



Figure 8.8 : caractère Biang

WANG Sijun (王斯俊²⁵), le professeur à l'origine de cette punition, croit que c'est un moyen radical de promouvoir la culture chinoise auprès des étudiants.

Le caractère « *biang* » est né dans la province du Shaanxi – au nord de la Chine – et fait référence à un plat de nouilles local appelé « Biang Biang ». Il est tellement rare et compliqué qu'il n'a jamais été intégré dans les systèmes informatisés, si bien qu'il est impossible de l'écrire

²⁵ Chine Informations - La Rédaction le 29/10/2015 02:01 modifié le 25/11/2015 12:43

Source : https://chine.in/actualite/caractere-plus-complique-devenu-punition_82010.html

à l'aide d'un ordinateur. La syllabe « biang » n'existe pas en pinyin (car elle reflète la phonologie du dialecte de Shaanxi). Ce caractère comporte 11 composants, 47 à 62 traits selon les variations de l'écriture.

Méthode mnémotechnique

L'approche mnémotechnique est « facilitée » par l'apprentissage d'un poème en dialecte local.

En voici la version en anglais pour la publication d'un restaurant new-yorkais²⁶ :

chinois traditionnel	chinois simplifié	pinyin	version anglaise
一點上了天	一点上了天	Yīdiǎn shàngle tiān	Apex rising up to the sky
黃河兩道彎	黄河两道弯	Huáng hé liǎng dào wān	Over Two bends by yellow river's side.
八字大張口	八字大张口	Bāzì dà zhāngkǒu	Character "Eight"'s (八) opening wide
言字往進走	言字往进走	Yán zì wǎng jìn zǒu	"Speech" (言) enters inside.
你一扭 我一扭	你一扭 我一扭	Nǐ yī niǔ wǒ yī niǔ	You twist I twist too (么 'tiny')
你一長 我一長	你—长 我—长	Nǐ yī zhǎng wǒ yī zhǎng	you grow I grow (長) with you
當中加個馬大王	当中加个马大王	Dāngzhōng jiā gè mǎ dàwáng	Inside a horse (馬) king will rule.
心字底	心字底	Xīn zì dǐ	"Heart" (心) down below
月字旁	月字旁	Yuè zì páng	"Moon" (月) by the side
留個鈞搭掛麻糖	留个钩搭挂麻糖	Liú ge diào dā guà má táng	Leave a hook (丿 'knife') for Matang (sesame candies) to hang low
坐著車車遊咸陽	坐着车车逛咸陽	Zuòzhe chēchē guàng Xiányáng	On our carriage to Xianyang we'll ride (radical: 辵 'walk').

Tableau 8.1 : tableau avec une approche mnémotechnique de « Biang »

Le caractère dans sa version la plus répandue est constitué des composants suivants :

- 言 (« parler » 7 traits)
- 么 (« minuscule » 2 × 3 traits)
- 馬 (« cheval » 10 traits)
- 長 (« croissance » 2 × 8 traits)
- 月 (« lune » 4 traits)
- 心 (« cœur » 4 traits)
- 丿 (« couteau » 2 traits)



²⁶ Source : <http://www.biang-nyc.com/>

- 八 (« huit » 2 traits)
- 宀 (« toit » 3 traits)
- 辶 (« marcher » 4 traits).



Figure 8.9 : nouilles et enseigne de restaurant vendant des nouilles

Voici deux décompositions de "biang". Dans le cours suivant, nous montrons deux schémas de ce sinogramme en « AS » ci-dessous pour la réactivité pédagogique, en rappelant les 7 niveaux de décompositions.

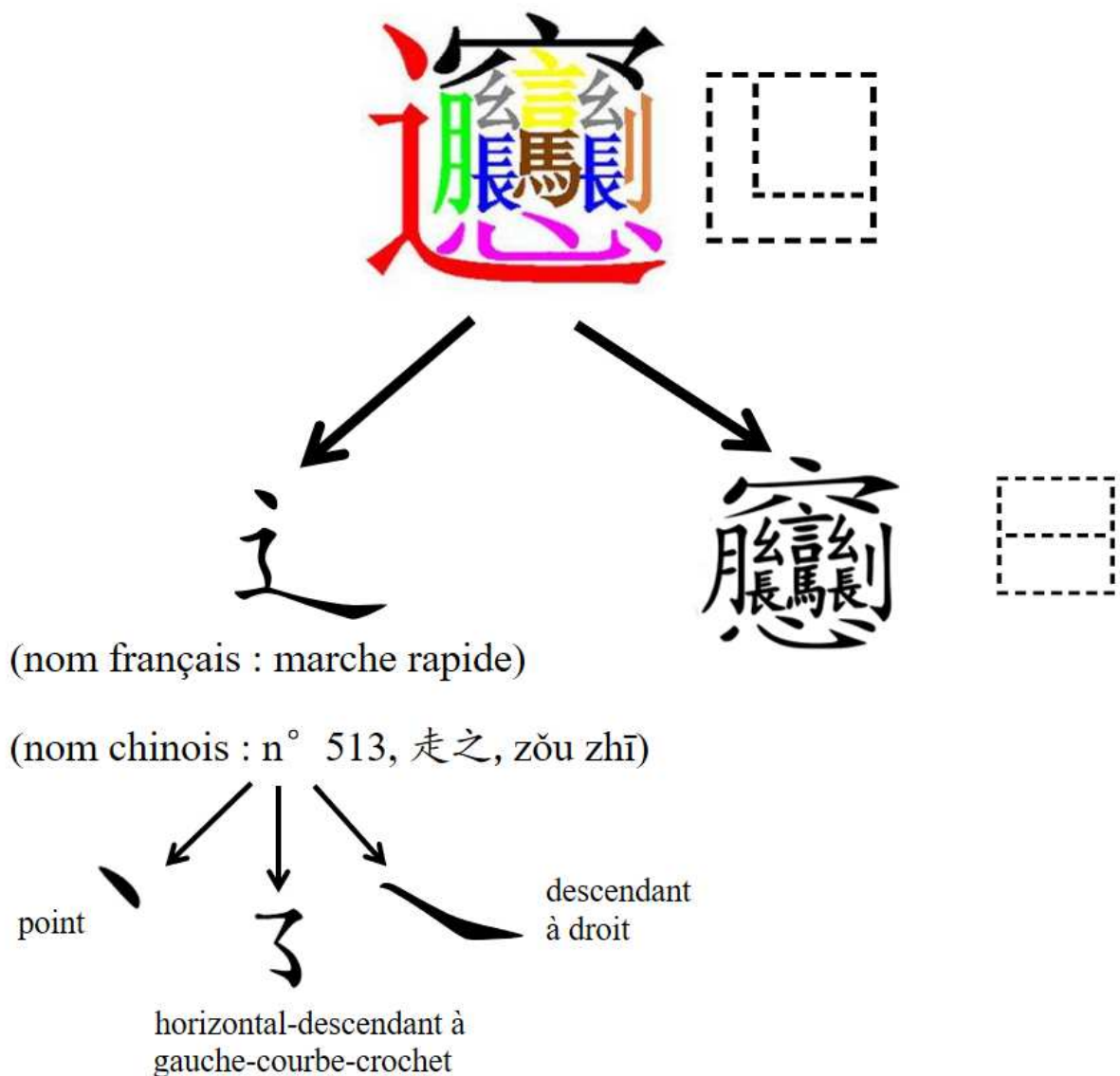


Figure 8.10 : décomposition de Biang

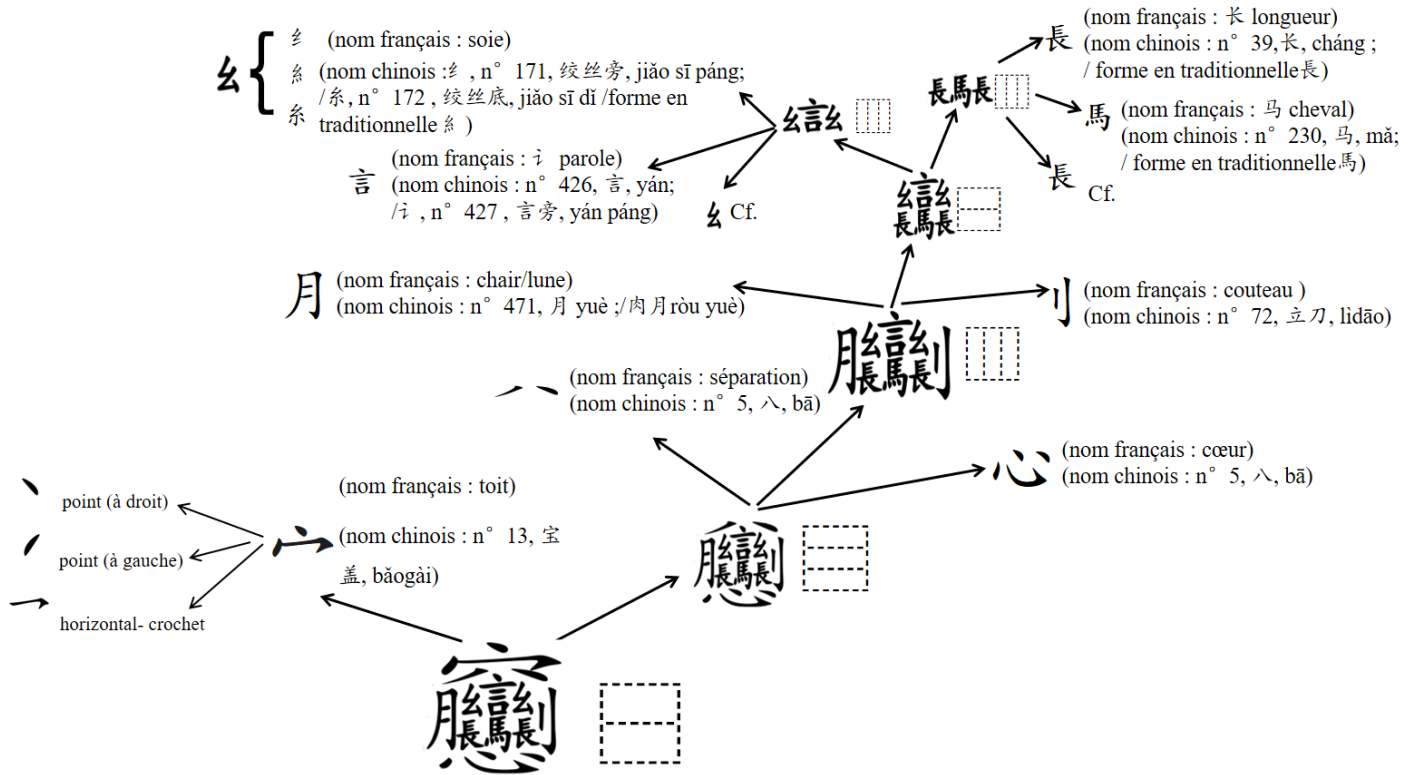


Figure 8.11 : arborescence sinographique de Biang sur 7 niveaux

Nous avons testé deux classes de quatrième et une classe de seconde ayant déjà une base d'apprentissage de chinois. Au total 50 élèves ont été testés. Seulement 3 ont commis des erreurs de décompositions. On peut utiliser cette activité avec de nombreux autres caractères similaires.

Nous avons trouvé cette solution pour les caractères et passons à présent sur les erreurs de confusion de caractère dans un mot.

8.2.2. Le traitement des amalgames graphiques dans la méthode AS

Si l'enseignant emploie seulement l'unité pédagogique par « mot » ou par « caractères », l'apprenant produit aussi un type de mélange des composants en non-sinogrammes ou pseudo-sinogrammes. L'apprenant a compris qu'il y a une combinaison de plusieurs caractères pour un mot, et quand il les a vus de manière isolée ou dans une nouvelle combinaison qui forme d'autres mots alors il produit des sinogrammes erronés avec des confusions.

A. Exemple typique

Nous considérons que ce type d'erreur se rencontre en DCCLÉ et peut exister aussi en CLE. Il est probable qu'elle est également présente pour d'autres systèmes d'écritures sinosphériques (japonais, coréen ancien).

L'erreur se produit lors de l'apprentissage d'un sinogramme en tant que partie d'un mot : exemple 负责 fùzé « responsable ».

L'apprenant mémorise de façon approximative le mot entier pour se rappeler sa prononciation, mais il a du mal à retenir le détail de chaque caractère surtout lorsque ce dernier est isolé. Ainsi, lorsque l'apprenant rencontre le caractère 负 individuellement ou dans la combinaison d'un autre mot comme dans : 自负 zìfù « ego » il ne peut se rappeler le mot entier 负责 fùzé.

Donc l'apprenant a confondu 负 avec 责 ou l'inverse. Généralement il s'agit de trois tâches pédagogiques distinctes pour l'enseignant : a) compréhension écrite b) production écrite et c) exercices graphiques ;

Pour l'apprenant, la composition des caractères n'étant pas claire, la confusion se répète indéfiniment. Nous présentons le schéma de production erronée en figure 8.12. Cette erreur est largement due à « l'approche globale » fondée sur le mot et non sur le caractère.



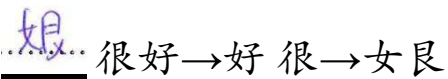
Figure 8.12 : schéma d'erreur « mot-caractère » avec l'exemple 负责

B. Analyse de ces amalgames graphiques

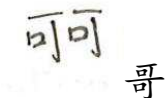
Après le recueil et l'analyse du corpus, nous précisons les étapes de production chez les apprenants pour mieux comprendre ce type d'erreur :

- Elle se produit avec des caractères simplifiés.
- Elle entraîne aussi des problèmes pendant la lecture.
- Elle reflète une connaissance passive et imprécise des sinogrammes.
- La confusion provient de la combinaison des caractères dans un mot voire dans un syntagme nominal (voir ci-dessous « 很好, très bien »).

Dans notre corpus nous avons eu des exemples de ce type²⁷ :

1) 

2) 

3) 

C. Les spécificités de l'amalgame graphique

L'erreur correspondant à un amalgame graphique se fait généralement pendant la lecture d'un sinogramme ou bien durant la production de sinogramme lors de dictées de phrases (le mot est entendu de manière erronée). Il doit être distingué des cas suivants²⁸ :

- Productions graphiques incorrectes : erreur de trait.
- Productions graphiques d'un caractère au lieu d'un autre : erreur de composant.
- Confusion des caractères de mots homophones. Par exemple « shíshī » (exécuter, 实施) et « shìshí » (réalités, 事实).
- Confusion des caractères homographes, comme l'exemple de "见/贝" que nous avons analysé en chapitre 5.2.2.
- Méconnaissance des styles d'écriture : variation diachronique ou géographique et variation calligraphique.
- Productions graphiques erronées sur la topologie.

Une des façons d'éviter ces amalgames graphiques est donc de ne pas employer la méthode globale et de se focaliser sur l'étude du sinogramme de façon isolée.

De façon à éviter ce genre d'erreur, l'apprenant doit se poser les questions suivantes :

²⁷ Cf. Annex 20 Productions graphiques non-conformes du corpus 2 : « test des 100 caractères »

²⁸ Cf. 5.2. Erreurs graphiques

1) « Ce sinogramme peut-il être utilisé seul ? »

Si oui l'apprenant peut apprendre quelques phrases qui l'utilisent comme un mot seul (exemple un verbe) et essayer de faire des phrases qui incluent ce caractère.

2) « Quel sont les mots qui contiennent les sinogrammes en question ? Comment les associer par la suite à d'autres caractères ? »

3) « Est-ce que je peux former des mots et donc créer une liste qui commencerait par le même caractère ? »

D. Proposition pédagogique pour l'enseignant

L'enseignant peut prévoir un espace de temps pour demander à l'apprenant de classer les nouveaux mots en suivant les formules ci-dessous, ceci dans l'objectif de lier les significations des caractères qui ont été combinés avec celles du mot composé.

1) Compositions accumulatives

Il s'agit de l'association de deux sinogrammes de sens différents pour construire un mot dont le sens cumule les deux sens précédents. C'est-à-dire l'accumulation simple logique.

Par exemple, le mot « enregistrer » (存取, cúnqǔ) peut être décomposé comme suit : exister + prendre. Pensez-y comme « prendre quelque chose qui existe ». Nous donnons d'autres exemples ci-dessous :

- pain 面包 (miànbāo) = farine + paquet
- satisfait 满意 (mǎnyì) = pleine + pensée
- accident 意外 (yìwài) = vos pensées + hors
- flatter 过奖 (guòjiǎng) = exagérer + récompense
- chatouillement 怕痒 (pà yǎng) = peur + démangeaison
- en bas 楼下 (lóuxià) = bâtiment + bas
- horizontal 水平 (shuǐpíng) = eau + niveau
- cravate 领带 (lǐngdài) = cou + sangle
- fréquence audio 声频 (shēngpín) = son + fréquence

2) Compositions synonymiques

Mathématiquement ceci peut être écrit comme $1=1 + 1$. Ce genre de composition est légèrement moins intuitif mais en chinois il fait pleinement sens. Par exemple :

- permettre 允许 (yǔnxǔ) = permis + autoriser
- discuter 讨论 (tǎolùn) = discuter + discuter
- exercice, s'exercer 练习 (liànxí) = pratique + pratique
- soi-même 自己 (zìjǐ) = soi-même + soi-même
- choisir 选择 (xuǎnzé) = choisir + sélectionner
- dépendre, s'appuyer 依赖 (yīlài) = compter + compter
- devoir 应该 (yīnggāi) = devoir + obliger
- repos 休息 (xiūxi) = repos + repos
- aide 帮助 (bāngzhù) = aide + aide
- numéro 号码 (hàomǎ) = nombre + nombre

3) Compositions antonymiques

Deux sinogrammes de sens opposé se combinent pour construire un mot qui est « la réponse » du choix entre ces deux sens. Par exemple :

- combien ? 多少 (duōshao) = nombreux + peu
- approximativement 左右 (zuǒyòu) = gauche + droite
- environ 上下 (shàngxià) = haut + bas
- taille 大小 (dàxiǎo) = grand + petit
- choses 东西 (dōngxī) = est + ouest
- affaires 买卖 (mǎimài) = acheter + vendre

4) Compositions antagonistes

Deux sinogrammes de sens antagonistes se combinent pour construire un mot qui possède le sens de premier sinogramme. Par exemple :

- oublier 忘记 (wàngjì) = oublier + noter
- entier 全部 (quánbù) = entier + partie
- mais 但是 (dànshì) = mais + être
- poison 毒药 (dúyào) = poison + médecine

5) Composition dont le sens est donné par le dernier caractère (la tête finale)

Deux sinogrammes de sens différents se combinent pour construire un mot qui possède le sens du deuxième sinogramme. Par exemple :

- idiot 白痴 (báichī) = blanc (!) + muet
- propre 干净 (gānjìng) = sec (!) + propre

6) Compositions « exocentriques »

Deux sinogrammes de sens différents se combinent pour construire un sens sans rapport avec les deux caractères. Par exemple :

- immédiatement 马上 (mǎshàng) = cheval + sur
- organique, bio 有机 (yǒujī) = avoir + machine
- génial, fort 厉害 (lìhai) = grave + faire tort à
- nouvelles 消息 (xiāoxi) = extinction + repos

8.2.3. Activités multimédia pour lier l'oral et l'écrit

Depuis près de 20 ans, les moyens pour transmettre le savoir se sont développés de façon exponentielle avec l'apparition des livres numériques, des logiciels, des applications pour ordinateur/ tablette/ téléphone portable, de sites internet dédiés à certains sujets, de chaînes et de programmes de télévision spécialisés...

D'un côté, il existe aujourd'hui une multitude de manières de faire évoluer les compétences orales mais également de développer l'écrit et les compétences graphiques.

D'un autre côté, les concours sont des moyens très motivants pour la pédagogie. Le concours international "Pont vers le Chinois (汉语桥)" existe depuis 2002²⁹ et vise à encourager l'apprentissage du chinois. Les participants doivent démontrer leur bonne maîtrise de la langue chinoise ainsi que leurs compétences artistiques. Depuis 2011, l'AFPC organise spécifiquement un concours en « *tout trait de la langue et de l'écriture chinoises* ³⁰ » pour les adolescentes françaises.

En participant à ces concours, beaucoup d'activités pédagogiques sont proposées. Les apprenants sont souvent plus motivés, les enseignants doivent également mettre à jour leur cours d'une façon plus ludique selon l'objectif du concours. Nous présenterons trois types d'activités basées sur le multimédia : les chansons, les feuilletons et reportages ainsi que les programmes télévisés.

A. Les chansons

Il existe plusieurs livres pour apprendre le chinois avec des chansons, par exemple *Chante et Découvre le chinois* (Peng Ya-Yun, Husar Stéphane, 2008), *Le chinois en chantant* (Alice Law-Meunier, 2010), 《唱歌学汉语 Learning Chinese by Songs》 (Hanban, 2011).

Nous mentionnons particulièrement en Chine en 2016 « la chanson la plus difficile à chanter au monde ³¹ » qui est écrite pour le générique d'un film « LU Yao connaît MA Li (陆垚知马莉, Lù yáo zhī mǎ lì) », traduction mot à mot, et qui se traduit en anglais par « When Larry met Mary » inspiré par le film de 1989 « When Harry met Sally ». En Putonghua, il a la même prononciation que la première partie du proverbe : « comme la distance met à l'épreuve la force d'un cheval, le temps révèle la vraie nature d'une personne ». (路遥知马力, 日久见人心³²。 Lù yáo zhī mǎ lì, Rì jiǔ jiàn rén xīn.) Aussi, le bouche-à-oreille assurera l'engouement durable pour le film. L'idée a été de « remplacer » le nom du rôle principal en homophones : « 垚, yáo, grand montage » est composé d'un caractère rare où l'on retrouve trois fois « empilés » la clé courante « 土, tǔ, terre ».

²⁹ Voir : <http://bridge.chinese.cn/>

³⁰ Cf. Annexe 13 Concours scolaire national-Dessine le chinois

³¹ Voir Annexe 24 *La chanson la plus difficile à chanter au monde* 《世界上最难唱的歌》

³² 元·无名氏《争报恩》第一折：“则愿得姐姐长命富贵，若有些儿好歹，我少不得报答姐姐之恩，可不道路遥知马力，日久见人心。”

Les jeux d'homophonie sont également utilisés dans la chanson. Sans lire les caractères mais seulement en écoutant, le contenu de la chanson est très facile à comprendre. Cependant, la lecture des paroles est sûrement « le plus difficile ». Les paroles de cette chanson incluent 311 sinogrammes dont 127 sont des caractères très rares, 90% de la population ne les connaît pas. Ce moyen drôle et mnémotechnique permet à la population de s'intéresser aux caractères rares ou uniquement utilisés dans la langue classique. Cela transforme l'ensemble de la population en apprenants et oblige les professeurs à étudier ces caractères. Même le site de « XINHUA³³ (新华社, Xīnhuá shè)» en a fait un rapport thématique. Cette chanson est devenue un moyen pédagogique ludique.

Cela nous fait penser à notre pédagogie en France avec toutes les chansons que l'on apprend comme « Frère Jacques (两只老虎, Liǎng zhī lǎohǔ) », « Tête-Épaules et Genoux-Pieds (头儿肩膀膝脚趾, tóu er jiānbǎng xī jiǎozhǐ) », « Petites étoiles (小星星, Xiǎo xīngxīng) » etc.. Ces mélodies existent dans les deux cultures et elles permettent un apprentissage plus simple en chinois.

Pour les apprenants adolescents et selon leur niveau, nous présentons des chansons originales avec ou sans vidéo, dont certaines paroles utilisent des sinogrammes qui font partie des seuils. Nous pouvons citer quelques exemples :

- « Un deux trois quatre cinq six sept (一 二 三 四 五 六 七, Yī èr sān sì wǔ liù qī)»,
- « De l'argent sur-le-champ ! (马上有钱, Mǎshàng yǒu qián) »,
- « Écoute maman (听妈妈的话, Tīng māmā dehuà) »,
- « Petite Pomme (小苹果, Xiǎo píngguǒ) »,
- « Descendants du dragon (龙的传人, Lóng de chuánrén) »,
- « Libérée, délivrée (随它吧, Suí tā ba) ».

Il existe aussi des chansons en vidéo créées par des étrangers qui vivent en Chine comme «J'adore la cuisine chinoise (我爱中国菜, wǒ ài zhōngguó cài) », ou « Désolé, mon chinois n'est pas bon ! (对不起, 我的中文不好 ! duìbùqǐ, wǒ de zhōngwén bù hǎo) ». Elles sont

³³ Une des plus grandes et plus anciennes des agences de presse nationales chinoises. Voir : http://ent.news.cn/2016-06/01/c_129032425.htm

porteuses de motivations particulières, car les élèves y voient des situations de la vie quotidienne en Chine tout en réfléchissant sur leur propre avenir.

Nous proposons que les apprenants puissent présenter des chansons françaises qu'ils connaissent bien, et y ajoutent des paroles en chinois pour une sorte de concours, afin de pouvoir retenir facilement. Nous avons réalisé ce type d'activité pour la « journée de talent » ou pour « la Fête du Printemps (nouvel an chinois) » au sein des établissements. Il serait souhaitable à l'avenir de présenter ce genre de concours au niveau régional, voire national.

B. Les feuillets et reportages

La chaîne CCTV-F³⁴ propose des programmes sur la culture chinoise comme la chaîne Arte en France. Elle présente des reportages, du théâtre, des feuillets en chinois et sous-titrés en français. Nous citons comme exemple « la Chine sur le bout de la langue³⁵ (舌尖上的中国, Shéjiān shàng de Zhōngguó) », c'est une émission culinaire qui présente la gastronomie chinoise sur l'ensemble de ses régions. Suite à un succès mondial de 7 épisodes en 2012, une deuxième saison a été réalisée en 2014.

Nous pouvons également citer l'excellent documentaire « Quand le Louvre rencontre la Cité interdite » qui nous montre des objets d'art de la même époque mais issus des deux pays³⁶.

Malheureusement en France, l'ensemble des feuillets sont déjà traduits en français, très peu sont en VO sous-titrée alors que ce système est très répandu en Chine.

Dans le domaine CLE, nous utilisons également des vidéos et des films en séquence pédagogiques comme par exemple *Le chinois par la vidéo* (Noël Durait, 2000), *Planète chinois*³⁷ (SCEREN, 2011,2015), 《看电影学中文》³⁸ (Kàn diànyǐng xué zhōngwén, Apprendre le chinois en regardant des films) etc.

Nous proposons donc deux genres d'activités possibles (le doublage et le jeu de rôles) répartis sur les trois séquences suivantes :

³⁴ Voir : <http://fr.cntv.cn/equipe/index.shtml>

³⁵ Voir :

<http://baike.baidu.com/item/%E8%88%8C%E5%B0%96%E4%B8%A%E7%9A%84%E4%B8%AD%E5%9B%BD/9081375>

³⁶ Voir : http://cctv.cntv.cn/lm/Lesaviezvous/serie/Louvre_Citeinterdite/index.shtml

³⁷ n° 10 : *Le cinéma chinois* ; n°26 : *La télévision en Chine*.

³⁸ Voir : http://dcid.blcu.edu.cn/art/2014/11/6/art_6098_1090915.html

- 1) Synchronisation : suite à un visionnage de 5 à 10 min un travail en groupe ou individuel. Les apprenants doivent créer leurs propres dialogues ou « sketch » selon leurs connaissances le plus éloigner de l'original possible. Il faut que les contenus soient rendus manuscrits en utilisant des caractères.
- 2) Représentation : chaque groupe présentent leurs travaux, les autres apprenants doivent reconnaître plus noter les mots ou la situation utilisés.
- 3) Compte rendu : l'apprenant doit écrire leur commentaire en caractères sur la démonstration des uns et les autres, il peut utiliser pinyin pour les vocabulaires hors de seuils.

Ces deux genres d'activité peuvent être établis sous forme de concours en élisant les meilleurs acteurs. Les avantages sont multidimensionnels. D'un côté, les apprenants doivent réactiver leurs connaissances liées à leurs expériences de la vie quotidienne pour s'exprimer le plus possible. Ils peuvent ainsi retenir et mémoriser plus efficacement. D'un autre côté, une interaction est créée entre les apprenants, l'enseignant et même les parents car en répétant chez eux ils peuvent y intégrer leur famille.

C. Les programmes télévisés

En France, la tradition et l'impact de la télévision se retrouvent dans différents programmes comme « L'Eurovision », « Des chiffres et des lettres », « Motus », « La roue de la fortune » etc... Ces programmes mêlent des jeux de performance ou d'intelligence, surtout pour bien maîtriser la langue française.

En Chine à l'heure du numérique, les logiciels informatiques permettent aux utilisateurs de saisir les caractères à partir du pinyin puis de choisir les sinogrammes correspondants parmi ceux apparus sur l'écran. L'écriture manuscrite a dégénéré en une procédure passive, de plus en plus de Chinois négligent l'excitation graphique. Cependant, la pensée sur la graphologie consiste toujours à décrypter l'écriture des personnes, on se la trouve dans des expressions comme « 书为心画³⁹ » (shū wéi xīn huà, Litt : « écrire - est - cœur - dessin »), « 字如其人⁴⁰ »

³⁹汉. 扬雄《法言·问神卷第五》：“言，心声也；书，心画也。声画形，君子小人见矣。”

⁴⁰ HUANG Hanlin 黄瀚琳, L'écriture est le reflet de la nature des hommes---Traité de graphologie 字如其人*笔迹心灵解码学, Beijing : Zhongguo jingji, 2009, 212 p. HUANG Hanlin 黄瀚琳, « Zì rúqí rén : bǐjì xīnlíng jiěmǎ

(zì rúqí rén, Litt : « caractère - comme – celui - homme »), « 见字如面⁴¹ » (jiàn zì rú miàn, Litt : « voir - caractère – comme - visage »).

Par conséquent, deux émissions de télé remettent l'écriture au goût du jour : « Le Héros des caractères chinois » (汉字英雄 Hànzì yīngxióng) et « La grande Dictée des caractères chinois » (中国汉字听写大会 Zhōngguó hànzì tīngxiě dàhuì)⁴².

La popularité réside dans la participation active des téléspectateurs qui peuvent participer chez eux, soit en faisant la dictée avec papier et crayon, soit en utilisant l'application développée pour tablettes et smartphones. Ces programmes ont libéré l'étude des caractères chinois de la classe et créé un pont reliant l'utilisation traditionnelle et l'application numérique des sinogrammes.

Nous pensons développer l'« arborescence sinographiques (字树, zìshù) » avec des plateformes numériques, pour que les apprenants francophones aient envie de participer à ce genre de programmes pour se « challenger » et voir leur progression personnelle.

xué » 字如其人 : 笔迹心灵解码学, (L'écriture est le reflet de la nature des hommes---Traité de graphologie), Beijing : Zhongguo jingji, 2009, p. 212.

Voir : <http://baike.baidu.com/item/%E5%AD%97%E5%A6%82%E5%85%B6%E4%BA%BA>

⁴¹ En 2016, une émission homonyme inspirée par le Royaume-Uni (Letters Alive) a ému l'opinion publique chinoise.

Voir : <http://baike.baidu.com/item/%E8%A7%81%E5%AD%97%E5%A6%82%E9%9D%A2/20346237>

⁴² Voir Annexe 25 Présentation en chinois des deux émissions de télé

Conclusion du chapitre 8

Dans ce chapitre nous avons confronté les différentes grilles d'écriture, les différents cahiers et exercices de manuels existants ainsi que certains devoirs publiés dans ces manuels, l'objectif étant de trouver les meilleurs moyens d'appliquer notre méthode.

Nous avons réussi à trouver certaines pistes pour corriger des erreurs communes et fait des propositions pour les erreurs de topologie, ainsi que pour les erreurs de fusion entre mots et caractères.

Parmi les interactivités pédagogiques destinées au CLE, nous avons aussi procédé à une «remise à jour» sous forme de trois types d'activités avec le multimédia, et ainsi mieux expliciter l'équivalence des compétences orales et graphiques.

Dans le chapitre suivant, nous allons appliquer l'AS pour établir des listes standard et également proposer des éléments pédagogiques en écriture chinoise à l'attention des enseignants.

Chapitre 9. Proposition de listes standard pédagogiques

Après avoir présenté notre méthode, nous allons évoquer la question des listes de 100 caractères de notre corpus.

Nous analyserons tout d'abord les seuils et nous comparerons les listes de vocabulaire du HSK dans l'objectif de faire un lien entre les deux types de listes.

Nous présenterons différentes listes utilisables par des enseignants : nous les avons reclassées selon les principes de notre méthode.

Nous présenterons enfin les connaissances qui nous semblent indispensables des enseignants qui voudraient appliquer la méthode AS. En effet, comme nous l'avons mentionné dans l'état de l'art de la première partie, les programmes officiels ou ceux du Master MEEF actuel ne comportent pas de grilles d'évaluation graphique sous forme de listes standard pédagogiques destinées aux enseignants.

9.1. Liste des éléments graphiques

Les nouvelles approches linguistiques citées dans la première partie de notre thèse permettent de favoriser le développement de l'Approche Communicative. Mais c'est en 1975 que ses traits caractéristiques se dessinent réellement lorsque le Conseil de l'Europe définit le "Threshold Level" (Niveau Seuil) pour l'anglais qui servira de modèle pour toutes les autres langues. Inspiré des préoccupations militaires des Etats-Unis de l'après-guerre cherchant à communiquer de manière efficace dans les pays où ils débarquaient, le Niveau Seuil du Conseil de l'Europe fait un inventaire des compétences linguistiques à atteindre pour pouvoir être rapidement opérationnel dans un pays étranger. Pour la première fois, la langue est découpée, non plus en structures grammaticales, mais en une liste de notions et de fonctions définies selon des besoins minimaux.

Nous avons donc proposé de reclassifier les composants et les caractères en listes pour mieux les adapter à notre approche.

9.1.1. Liste de traits et composants fondamentaux

Tout d'abord, nous avons établi un tableau des noms et formes des 19 traits fondamentaux⁴³ des caractères chinois. Une fois que l'apprenant a pris connaissance des 19 traits, nous lui proposons des exercices sur les composants.

A partir des 132 composants les plus fréquents, nous avons sélectionné ceux qui correspondent aux composants du seuil en France, et avec le résultat de l'analyse de nos corpus, nous avons établi une hiérarchisation des composants en fonction de leur difficulté d'exécution (du plus grand au plus petit nombre de fautes commises).

Nous avons également analysé une liste de composants se ressemblant ainsi qu'une liste de composants ayant le plus de fonction. Nous l'avons comparée la liste de seuil de 104 éléments graphiques du B.O. français, ainsi qu'à la liste chinoise des 132 composants les plus fréquents. Nous avons donc tenté de reclassifier les « clés » selon leurs fonctions et selon leur fréquence d'erreurs.

Ces exercices portent sur les 20 composants les plus fréquents que nous avons mentionnés au chapitre sept.

D'abord, nous les regroupons par groupes de cinq, chaque composant étant présenté au cours d'une séquence pédagogique. Chaque composant a une fonction sémantique dans les groupes de caractères, mais en outre dans l'exercice, certains de ces composants peuvent avoir également une fonction morphologique ou phonétique. L'objectif est que les apprenants enregistrent bien les trois fonctions et maîtrisent les règles d'exécution graphique.

Les caractères du premier groupe (口 日 木 扌 讠) sont en style Kaiti :

吹	吐	唱		
souffler	vomir	chanter	nom du composant	donner les traits du composant
旦	星	明		
aube	étoile	brillant	nom du composant	donner les traits du composant

⁴³ Cf. 7.3.1. Présentation initiale

板	椅	材		
planche	chaise	matériau	nom du composant	donner les traits du composant
打	挑	指		
battre	porter	désigner	nom du composant	donner les traits du composant
河	江	海		
fleuve	fleuve	mer	nom du composant	donner les traits du composant

Les caractères du deuxième groupe (艹 一 亠 土 人) sont en style SimSun :

草	花	茶		
herbe	fleur	thé	nom du composant	donner les traits du composant
七	东	上		
sept	est	au-dessous	nom du composant	donner les traits du composant
你	他	休		
tu	il	se reposer	nom du composant	donner les traits du composant
域	尘	场		
territoire	poussière	terrain	nom du composant	donner les traits du composant
会	今	从		
savoir	présent	depuis	nom du composant	donner les traits du composant

Les caractères du troisième groupe (宀 月 又 十 一) sont en style FangSong :

宋	家	宫		
nom propre	maison	palais	nom du composant	donner les traits du composant
有	朋	背		

avoir	ami	dos	nom du composant	donner les traits du composants
友	树	对		
amical	arbre	correct	nom du composant	donner les traits du composants
千	卓	卖		
mille	excellent	vendre	nom du composant	donner les traits du composants
忙	京	新		
occupé	capitale	neuf	nom du composant	donner les traits du composants

Nous reprendrons le style régulier pour des exemples de caractères du quatrième groupe (女八大贝). Cette répétition de style est importante pour confirmer la standardisation et cultiver l'appréciation esthétique.

奶	妆	妄		
lait	farder	absurde	nom du composant	donner les traits du composant
公	兴	羨		
public	goût	admirer	nom du composant	donner les traits du composants
夹	奇	奖		
pincer	rare	prix	nom du composant	donner les traits du composants
说	认	话		
parler	connaître	parole	nom du composant	donner les traits du composant
贵	贝	财		
cher	coquillage	richesse	nom du composant	donner les traits du composants

Ces composants seront réactivés plus tard avec des séances mnémotechniques en phrases.

9.1.2. Liste des 100 caractères ciblés

Nous avons comparé les caractères dans les seuils et dans les listes du HSK que l'on peut synthétiser dans le tableau ci-dessous :

	Seuil 255	Seuil 405	Seuil 355	Seuil 505	Seuil 805	Hors seuil	Total
HSK 1	150	166	158	169	174	4	178
HSK 2	215	280	261	302	331	18	349
HSK 2	244	374	332	437	539	84	623
HORS HSK	11	31	23	68	267		
Total	255	405	355	505	805		

Tableau 9.1 : comparaison du nombre de caractères proposés par les listes seuil et les listes HSK

Le choix des caractères dans le système HSK ne tient pas vraiment compte des combinaisons en mots. Il se base plus sur les compétences de communication orale qui sont moins fréquentes pour la construction de mots mais qui sont très utilisées à l'oral.

Par exemple dans le HSK 1, l'on trouve des mots comme « 眼睛, yeux », « 鼻子, nez » et « 谢谢, merci » qui sont relativement fréquents dans les conversations orales mais qui sont souvent classés hors les 2500 caractères tant les caractères sont compliqués. L'objectif du HSK est donc l'oral et non les productions écrites.

Nous avons analysé les cent sinogrammes ciblés⁴⁴, pour les reclassifier selon leur structure et selon la fonction de leurs composants, mais également dans l'objectif de construire des « forêts » de caractères et constituer des phrases. La classification des ces sinogrammes est la suivante :

- Les caractères indécomposables,
- Les caractères en structure (SH/SV/SE),

⁴⁴ Voir Annexe 11 Analyse des 100 caractères les plus fréquents

- Les caractères avec même CS/CM (par exemple « bouche »),
- 28 caractères polyphoniques : 大得的地都 发分个还好 和会家看么 没那了上说 同为要着这种子作.

Nous avons choisi la clé de la « bouche » pour la quatrième question de notre test⁴⁵ pour les raisons suivantes :

- Elle ne comporte que trois traits, mais l'ordre et l'orientation d'exécution graphique sont à l'opposé des habitudes françaises. Nous avons des corpus en vidéo qui montrent que la plupart des sujets tracent ce caractère en un seul trait.

Il est donc difficile de maîtriser complètement l'exécution du caractère si l'enseignant n'est pas suffisamment exigeant sur les règles.

- Le caractère « bouche » est le composant le plus fréquent qui participe à la structure de 516 sinogrammes dans le seuil des 3500.
- C'est aussi un caractère que l'on retrouve dans toutes les listes de seuils. De plus, ce caractère présente des variations de sens selon des mots.

Dans le nouvel HSK qui a pour objectif la communication, les listes du vocabulaire liées à chaque niveau ont été adaptées "aléatoirement" à partir des grilles définies dans le Cadre européen commun de référence pour les langues⁴⁶. Par exemple, un élève français qui a un niveau LV1 pour le baccalauréat doit maîtriser 805 caractères. S'il veut passer le niveau HSK3, 86,5% des 805 caractères sont à savoir au lieu des 67% avant.

Mais au moment des cours avec un nombre limité d'heures d'enseignement, les apprenants et les professeurs ont du mal à comprendre quel caractère est destiné à l'oral ou à l'écrit ou bien quel caractère sera commun pour les deux examens.

Par contre, les 3 seuils utilisés pour l'enseignement du chinois en France ont l'avantage de distinguer les caractères actifs et passifs, ce qui est la solution pédagogique pour bien réussir le HSK.

Voici quelques exemples sur les caractères des seuils qui sont hors du HSK3. Dans le seuil 305, seul un caractère 各 (gè, chaque) est or HSK alors que pour le seuil 255, 11 caractères sont hors

⁴⁵ Cf. chapitre 4.3.2. Présentation du test spécifique à cette section

⁴⁶ Cf. chapitre 3.1.2 Présentation des manuels de référence chinois et de la certification HSK

du HSK. Nous n'avons trouvé aucune référence claire et précise sur la démarche scientifique de ce choix.⁴⁷

Dans l'objectif de réussir l'examen mais également de maîtriser le caractère afin de pouvoir communiquer, nous avons fait un essai avec les 100 caractères ciblés pour appliquer notre méthode. Nous avons réussi à créer une interactivité pour créer des phrases dans l'objectif de maîtriser les caractères en distinguant les différentes fonctions des composants. Nous essaierons d'appliquer cette analyse pour les caractères de seuils.

Comme nous avons mentionné en 5.2.2-*Erreurs communes*, quatre facteurs interviennent lorsque les apprenants produisent des graphies erronées.⁴⁸

L'objectif est de regrouper les caractères avec le même composant sémantique, phonétique ou morphologique, et de les lier entre eux de manière topologique pour construire une « forêt » à l'aide de l'« arborescence sinographique ».

9.2. Reclassification des seuils

Ensuite, nous mettons en place un système d'apprentissage basé sur le caractère placé dans une phrase très courte (on commence avec 3 caractères). Au fur et à mesure, on rajoute des caractères pour faire des phrases de plus en plus longues centrées sur le même caractère, afin d'établir une famille de mots autour d'un même sinogramme. Ainsi, selon l'âge et le niveau de l'apprenant, les phrases seront plus ou moins longues et le vocabulaire plus ou moins fourni.

9.2.1. « Poupée russe » phrastique

DENG Shouxin (鄧守信, 2008) a proposé des principes « pour enseigner les points difficiles » notamment en ce qui concerne les structures phrastiques :

- Structure syntaxique complexe
- Richesse des champs sémantiques et pragmatiques
- Écart entre la famille linguistique de la langue source et celle de la langue cible.

⁴⁷ Liste présentée en Annexe 26 Exemples sur les caractères des seuils qui sont hors du HSK3

⁴⁸ Voir page 5.2.3. Impact de la dysgraphie, ainsi Jérémy Danna et al., « Sonifier l'écriture : un outil pour le diagnostic et la remédiation de la dysgraphie », *Développements* 2012/3 (n° 12), p. 32-40.

L'objectif de cette liste présente dans le programme de chinois langue vivante pour le cycle 3⁴⁹ est : *Identifier les éléments constitutifs des caractères chinois*

- *Les éléments composants des caractères*
- *Les analogies, les ressemblances*
- *Les hypothèses de domaines de sens de caractères contenant un élément donné.*

Exemples de formulations

口：叫吃唱品

目：泪看

马：吗妈

门：问间们

木：林李休森

宀：家安

雨：雪雷

日：明是旦早晶春

手/扌：看拜打

王：玉宝国

亻：你们休

氵：法河江

夕：多岁

子：学孩李

Comment relier ces caractères avec le composant qu'ils partagent ? Notre idée ici est de créer des phrases courtes ayant du sens, sous la forme de poèmes courts comme les haiku tout en permettant de retenir le sens du mot au travers le contexte et les clés sémantiques. La traduction de ces phrases ne peut cependant pas être littérale, le but étant de fournir des exemples illustratifs de mots chinois et de structures grammaticales.

Les exemples sont créés sous forme de séries de phrases avec des longueurs croissantes, s'emboîtant comme des « poupées russes » et permettant ainsi une progression grammaticale. Selon les recherches de WANG Can (王粲, 2012) et WANG Ning (王宁, 2015), ces exemples

⁴⁹ Sources : <http://eduscol.education.fr/cid99757/ressources-d-accompagnement-des-nouveaux-programmes-de-l-ecole-et-du-college.html>

illustratifs permettent à l'apprenant de distinguer les différents caractères d'une même famille et aident ainsi à leur mémorisation.

Poèmes Courts	Pinyin	Traduction en français
火点炮 足能跑 水泡茶 手拥抱	huǒ diǎn pào zú néng pǎo shuǐpào chá shǒu yǒngbào	Le feu allume le canon Les pieds peuvent courir L'eau infuse le thé S'enlacer par les mains
看月想同胞 草丛见花苞 鱼儿水中吹泡泡 节日点火放花炮	kàn yuè xiǎng tóngbāo cǎocóng jiàn huābāo yú er shuǐzhōng chuī pào jiérì ná huǒ fàng biānpào	Penser à ses compatriotes en regardant la lune On voit des bourgeons dans les touffes d'herbes Les poissons dans l'eau font des bulles Pendant la fête, on allume des feux d'artifice
包的朋友多 有水冒泡泡 防火别放炮 有食吃得饱 有衣是长袍 有足去赛跑 冷雨下冰雹 赏月忆同胞 未开花含苞 伸手相拥抱	Bāo de péngyǒu duō yǒu shuǐ mào pào pào fánghuǒ bié fàngpào yǒu shí kě chī bǎo yǒu yī shì chángpáo yǒu zú qù sàipǎo lěng yǔ xià bīngbáo shǎng yuè yì tóngbāo wèi kāihuā hánbāo shēnshǒu xiāng yǒngbào	BAO a beaucoup d'amis De l'eau, s'échappent des bulles Pour éviter l'incendie, il ne faut pas allumer de pétards Avec de la nourriture nous sommes repus Les vêtements traditionnels sont des toges longues Avec les pieds on fait une course La pluie tombe avec des averses de grêle Pendant la Fête de la Lune, on pense à ses compatriotes La fleur qui ne s'est pas encore ouverte est un bourgeon Tendre les mains pour enlacer

Tableau 9.2 : petits poèmes courts

En situation pédagogique, les apprenants doivent essayer de fournir leur propre traduction pour montrer leur compréhension du texte. Certains textes sont créés par les élèves et nous

permettent alors de voir leurs limites langagières car il n'y a pas forcément de lien avec les phrases du même poème.

Voici deux essais proposés par des apprenants :

Poèmes courts	Pinyin	Traduction en français
每天跑一跑	měitiān pǎo yī pǎo	Chaque jour je cours un peu
过年放鞭炮	guònián fàng biānpào	Au nouvel an chinois on fait éclater des pétards
生个双胞胎	shēng gè shuāngbāotāi	Donner naissance à des jumeaux
亲戚抱一抱	qīnqi bào yī bào	Les proches s'enlacent
春天处处是花苞	chūntiān chùchù shì huābāo	Au printemps on voit des bourgeons partout
朋友见了抱一抱	péngyǒu jiànle bào yī bào	Les amis s'embrassent en se voyant
回家晚了吃泡面	huí jiā wǎnle chī pào miàn	En rentrant tard à la maison, je ne prends que des nouilles instantanées
人若多了难吃饱	rén ruò duōle nán chī bǎo	S'il y a trop de monde, je ne peux pas manger assez

Tableau 9.3 : petits poèmes courts d'un apprenant

9.2.2. Réflexions sur le composant et caractère « 青 »

C'est un composant ou un caractère que l'on rencontre assez tôt et assez souvent dans l'étude du chinois dans le mot « calme (安静, ānjíng) ». On le rencontre aussi très tôt dans « clair (清楚, qīngchū) ».

Ici, se présente la confusion entre "qīng" et "jīng" et cette confusion est amplifiée à mesure que l'on rencontre des caractères contenant "青" et qui se prononcent soit "qing" soit "jing". Comment faire pour les mémoriser ? Le plus simple est de dresser une liste et de la consulter souvent. L'établissement d'une telle liste n'est pas toujours facile, sauf avec l'aide du logiciel "Wenlin".

Nous limitons d'abord le nombre de caractères aux 3000 les plus utilisés, toujours suivant les critères de Wenlin. Nous verrons qu'il y a dix caractères qui s'écrivent avec le composant "青" dont cinq se prononcent " qīng", "qíng" ou "qǐng ", quatre se prononcent " jīng" ou "jìng" et un se prononce "cāi".

A noter que les exemples de mots contenant chacun des caractères sont une aide à la mémorisation. La liste donnée par ordre de fréquence du caractère (nombre indiqué en début de ligne) a été modifiée en fonction de la prononciation :

- 405 青 [qīng] vert (bleu, noir) ; 青年 jeune ; (451 mots ou expressions qui contiennent ce caractère)
- 354 清 [qīng] (清楚 qīngchū) clair ; 清洁 qīngjié propre (647)
- 142 情 [qíng] (感情 gǎnqíng) sentiment, émotion ; 爱情 àiqíng amour (897)
- 1994 晴 [qíng] (晴朗 qínglǎng) agréable, ensoleillé ; 晴天霹雳 qíngtiānpīli événement inattendu (37)
- 261 请(forme traditionnelle 請) [qǐng] s'il vous plait ; inviter ; 请求 solliciter (172)
- 979 睛 [jīng] oeil [jīng] 眼睛 yǎnjīng oeil (42)
- 444 精 [jīng] essence ; 精神 esprit, essence ; 酒精 alcohol (453)
- 632 静(forme traditionnelle 靜) [jìng] calme ; 静电 électricité statique (191)
- 2899 靖 [jìng] 绥靖 suíjìng pacifier (17)
- 1817 猜 [cāi] deviner ; 猜想 cāixiǎng supposer (54)

Nous proposons quatre poèmes courts comme exemples :

Poèmes courts	Pinyin	Traduction en français
天气晴 好心情 河水清 小青蛙 大眼睛	Tiānqì qíng hǎo xīnqíng héshuǐ qīng xiǎo qīngwā dà yǎnjīng	Il fait beau (Je suis) de bonne humeur L'eau de la rivière est claire On voit une petite grenouille Qui a de grands yeux
有日天晴 三点水清 目成眼睛 美好心情	yǒu rì tiān qíng sān diǎn shuǐ qīng mù dà yǎnjīng měi hǎo xīnqíng	Quand il y a le soleil, il fait beau Trois gouttes d'eau claire Il y a la clé de l'œil dans le mot des yeux Nous sommes de bonne humeur
有日天气晴 水面看得清 有争难安静 蜻蜓到处飞 心中好事情	yǒu rì tiānqì qíng shuǐmiàn kàn de qīng yǒu zhēng nán ānjìng qīngtíng dào chù fēi xīnzhōng hǎo shìqíng	Un jour il fait beau On voit clairement la surface de l'eau Il est difficile d'être tranquille quand on se dispute En voyant la libellule voler Beaucoup de choses se passent dans mon coeur
有日晴空万里 有水清澈见底 有争不得平静 有犬能猜字谜	yǒu rì qíngkōng wànlǐ yǒu shuǐ qīngchè jiàn dǐ yǒu zhēng bùdé píngjìng yǒu quǎn néng cāi zì mí	Le soleil est dans un ciel sans nuage L'eau est si claire que l'on en voit le fond Avec la dispute on ne peut pas se calmer Nous utilisons la clé du chien pour trouver la réponse d'un jeu de mots

Tableau 9.4 : quatre poèmes

Voici des essais réalisés par des apprenants du niveau secondaire et universitaire :

Niveaux	Poème court	Pinyin
1) 4 ^e	今天天气晴 江水清又清 水中青蛙叫 空中飞蜻蜓	jīntiāntiānqì qíng jiāngshuǐ qīng yòu qīng shuǐ zhōng qīngwā jiào kōngzhōng fēi qīngtíng
2) 3 ^e	有日天气晴 有水江河清 有女名叫婧 有双亮眼睛	yǒu rì tiānqì qíng yǒu shuǐ jiānghé qīng yǒu nǚ míng jiào jìng yǒu shuāng liàng yǎnjīng
3) Première	今天天气晴 景美又风清 张开大眼睛 有个好心情	jīntiān tiānqì qíng jǐng měi yòu fēng qīng zhāng kāi dà yǎnjīng yǒu gè hǎo xīnqíng
4) Seconde	有日万里晴空 有水水秀山清 有心心情舒畅 有目火眼金睛	yǒu rì wànlǐ qíngkōng yǒu shuǐ shuǐ xiùshān qīng yǒuxīn xīnqíng shūchàng yǒu mù huǒyǎnjīnjīng
5) Terminale	小小河水清 红红太阳晴 青青草丛静 天天好心情	xiǎo xiǎo héshuǐ qīng hóng hóng tàiyáng qíng qīngqīng cǎocóng jìng tiān tiān hǎo xīnqíng
6) Licence 1	小草青青 河水清清 今日天晴 说话用请 有目是眼睛 蜻蜓飞满天 环境好安静 最美好心情	xiǎo cǎo qīngqīng héshuǐ qīng qīng jīnrì tiān qíng shuōhuà yòng qǐng yǒu mù shì yǎnjīng qīngtíng fēi mǎn tiān huánjìng hǎo ānjìng zuì měihǎo xīnqíng

Tableau 9.5 : poèmes par niveau d'apprenant

9.2.3. Propositions sur les caractères polyphoniques

Après quelques statistiques générales à propos des sept cent trente-quatre caractères à prononciations multiples, nous avons analysé les résultats sur deux bases morphologiquement différentes (SONG Weiyi, 2011) : sur la base de la fonction grammaticale et sur la base phonologique. Cette analyse linguistique a permis d'obtenir des connaissances pour les enseignants de chinois.

A partir de la liste de 100 sinogrammes ciblés, nous proposons également des exemples en phrases sur les 31 caractères polyphoniques :

N°	caractère	Pinyin	Exemples de phrases sur les caractères ciblés et polyphoniques
13	大	dà/ dài	大(dài)夫说她只是太累了,身体没有别的大(dà)问题。 Dài fū shuō tā zhǐshì tài lèile, shēntǐ méiyǒu bié de dà wèntí. Le docteur a dit qu'elle était juste fatiguée, qu'il n'y avait pas d'autre grand problème.
59	当	dāng/ dàng	你都当(dāng)了妈妈怎么还那么轻信别人,小心上当(dàng)! Nǐ dōu dāng le māmā zěnmě hái nàme qīngxìn biérén, xiǎoxīn shàng dàng ! Tu es déjà maman, comment est-ce possible que tu sois si crédule attention de ne pas tomber dans les pièges !
40	得	de/ dé/ děi	每次游学后妈妈都要我写心得(dé),写得(de)不好还得(děi)重写。 Měi cì yóuxué hòu māmā dōu yào wǒ xiě xīndé, xiě de bù hào huái děi chóng xiě. Après chaque voyage d'études, ma mère me demande toujours d'écrire ce que j'ai appris, et si cela ne lui convient pas elle m'oblige à réécrire.
1	的	de/ dì/ dí	让学生明白多音字,的(dí)确是我这次教学的(de)目的(dì)之一。 Ràng xuéshēng míngbái duō yīnzì, dí què shì wǒ zhè cì jiàoxué de mùdì zhī yī. Cette fois-ci faire comprendre aux apprenants les caractères polyphoniques est certainement un de mes objectifs pédagogiques.
23	地	dì/de	她开心地(de)说:“地(dì)中海真美!” Tā kāixīn de shuō: “ Dì zhōnghǎi zhēnměi!” Elle dit joyeusement: « la Méditerranée est vraiment magnifique ! »

N°	caractère	Pinyin	Exemples de phrases sur les caractères ciblés et polyphoniques
54	都	dōu/ dū	大家都(dōu)知道中国的首都(dū)是北京。 Dàjiā dōu zhīdào Zhōngguó de shǒudū shì běijīng. Tout le monde sait que la capitale de la Chine est Pékin.
69	发	fā/ fà	发(fā)生了什么, 你怒发(fà)冲冠的样子? Fāshēngle shénme, nǐ nùfāchōngguān de yàngzi ? Qu'est-ce qui se passe pour que tu sois si hérissé de colère ?
98	分	fēn/ fèn	他分(fēn)明就不是一个安分(fèn)守己的人! Tā fēn míng jiù bùshì yīgè ānfènshǒujǐ de rén! C'est évident qu'il ne se contente jamais de son sort.
15	个	gè/ gě	游子们独在异乡, 有个(gè)头疼脑热都得自个(gě)儿解决。 Yóuzǐmen dú zài yìxiāng, yǒu gè tóuténgnǎorè dōu déi zìgě'r jiějué. Les personnes qui se trouvent loin de chez elles doivent se débrouiller toutes seules lorsqu'elles rencontrent des problèmes de santé.
66	还	hái/h uán	老王还(hái)记得你借他的书没还(huán)呢! Lǎo wáng hái jìdé nǐ jiè tā de shū méi huán ne ! Monsieur Wang se rappelle encore que tu n'as pas rendu le livre que tu lui as emprunté.
77	好	hǎo/ hào	我有好(hǎo)多的爱好(hào)。 Wǒ yǒu hǎo duō de àihào. J'ai beaucoup de passions.
22	和	hé/ hè/ huó/ huò/ hú	1. 天气暖和 (huo), 小和 (hé) 在家和 (huó) 面做饭。 2. 他在是非面前, 从不和 (huò) 稀泥, 也不附和 (hè) 别人。 3. 小王和 (hé) 小马喜欢在打麻将时高喊: “我和 (hú) 了。” 1. Tiānqì nuǎn huo , xiǎo Hé zàijiā huó miàn zuò fàn. Il fait bon et petit He pétrit la pâte à la maison pour faire à manger. 2. Tā zài shìfēi miànqián, cóng bù huò xīní, yě bù fù hè biérén.

			Face à la réalité, il n'est ni dans l'a peu près, ni facilement d'accord avec les autres. 3. Xiǎo wáng hé xiǎo mǎ xǐhuān zài dǎ májiàng shí gāo hǎn "wǒ hǔ le". Petit Wang et petit Ma aiment bien crier « j'ai gagné » lorsqu'ils jouent au mahjong.
N°	caractère	Pinyin	Exemples de phrases sur les caractères ciblés et polyphoniques
30	会	huì/ kuài/ huǐ	再过一会 (huì) 儿, 今天召开的会 (kuài) 计工作会 (huì) 就要结束了。 Zàiguò yí huì'er, jīntiān zhàokāi de kuàijì gōngzuòhuì jiù yào jiéshùle. La réunion sur la comptabilité qui s'est ouverte aujourd'hui va se terminer.
38	家	jiā/ jie	他最近整天家(jie)忙, 都很晚才回家(jiā)。 Tā zuìjìn zhěngtiān jie máng, dōu hěn wǎn cái huíjiā. Ces derniers temps il est occupé du matin au soir, et rentre toujours tard à la maison.
81	看	kàn/ kān	我家小区的看(kān)门人喜欢看(kàn)电视。 Wǒjiā xiǎoqū de kānménrén xǐhuān kàn diànshì. Le gardien de ma résidence aime bien regarder la télé.
68	么	me/ ma	怎么(me), 你不认识我了么(ma)? Zěnmē, nǐ bù rènshì wǒle ma? Comment se fait-il que tu ne me reconnais plus ?
61	没	méi/ mò	谁说没(méi)关系, 您的恩情我没(mò)齿不忘! Shéi shuō méi guānxì, nín de ēnqíng wǒ mò chǐ bù wàng! Comment pouvez-vous dire que ce n'est rien ? Je me souviendrai toute ma vie de votre bienveillance.
39	那	nà/ nā/ nè /nèi /nuó	1.那(nèi)人改姓那(nā)了。 2.那(nà)些年我背了很多《诗经》的句子, 比如“不戢不难, 受福不那(nuó)。” 1. Nà rén gǎixìng Nā le. 2. Nà xiē nián wǒ bèile hěnduō "shījīng" de jùzi, bǐrú "bù jí bù nán, shòu fú bù nuó".

			<p>1. Cette personne la bas a changé son nom de famille en NA.</p> <p>2. Ces dernières années, j'ai appris par cœur de nombreuses phrases tirées du <i>Livre des Odes</i>, par exemple : “bù jí bù nán, shòu fù bù nuó”.</p>
N°	caractère	Pinyin	Exemples de phrases sur les caractères ciblés et polyphoniques
6	了	le/ liǎo	<p>用了(le)“字树”的方法，很多汉字的知识一目了然(liǎo)然。</p> <p>Yòngle “zì shù” de fāngfǎ, hěnduō hànzì de zhīshì yīmùliǎorán.</p> <p>Avec les méthodes d'arborescence sinographique, on peut avoir des connaissances en un coup d'œil.</p>
16	上	shàng / shǎng	<p>现代的上(shàng)海话已经上(shǎng)声和去声不分了。</p> <p>Xiàndài de Shànghǎihuà yǐjīng shǎng shēng hé qù shēng bù fēnle.</p> <p>Dans le dialect moderne de Shanghai, on ne distingue plus le ton 3 et le ton 4.</p>
26	说	shuō/ shuì/ yuè	<p>为了游说(shuì)我一起补习，他一直说(shuō)：“学而时习之，不亦说(yuè)乎？”</p> <p>Wèile yóushuì wǒ yìqǐ bǔxí, tā yīzhí shuō : “ Xué ér shí xí zhī, bù yì yuè hū ?”</p> <p>Pour me convaincre de prendre ensemble les leçons particulières, il a dit tout le temps : « Apprendre une chose et, le moment venu, la mettre en pratique, n'est-ce pas là une grande joie ? »</p>
72	同	tóng/ tòng	<p>他俩从小是在同(tóng)一条胡同(tòng)里长大的。</p> <p>Tā liǎ cóngxiǎo shì zài tóng yītiáo hútòng lǐ zhǎng dà de.</p> <p>Depuis tout-petits tous les deux ont grandi dans la même rue.</p>
20	为	wèi/ wéi	<p>他去中国学了五年，就是为(wèi)了成为(wéi)汉语老师！</p> <p>Tā qù zhōngguó xuéle wǔ nián, jiùshì wèile chéngwéi hànyǔ lǎoshī!</p> <p>Il a étudié en Chine pendant 5 ans pour devenir professeur de chinois.</p>
79	行	xíng/ háng	<p>人行(xíng)道左边就是个银行(háng)。</p> <p>Rénxíngdào zuǒbiān jiùshì gè yínháng.</p> <p>A gauche du trottoir c'est une banque.</p>
33	要	yào/ yāo	<p>快要(yào)会考了，老师要(yāo)求我们每周都写一页汉字。</p> <p>Kuàiyào huìkǎole, lǎoshī yāoqiú wǒmen měi zhōu dōu xiě yī yè hànzì.</p> <p>Ce sera bientôt le baccalauréat, le professeur nous a demandé d'écrire une page de caractères chaque semaine.</p>

55	着	zháo/ zhuó/ zhe/ zhāo	<p>1. 奶奶不喜欢姐姐的时尚穿着(zhuó), 总怕她着(zháo)凉。</p> <p>2. 你看着(zhe)办吧, 我是彻底没着(zhāo)儿了。</p> <p>1. Nǎinai bù xǐhuān jiějie de shíshàng chuānzhuó, zǒng pà tā zháoliáng.</p> <p>2. Nǐ kànzhe bàn ba, wǒ shì chèdǐ méi zhāo'er le.</p> <p>1. La Grand-Mère n'aime pas les habits à la mode de ma grande sœur, elle a tout le temps peur qu'elle prenne froid.</p> <p>2. Fais comme tu préfères, moi, je n'ai plus du tout de solution.</p>
12	这	zhè/ zhèi	<p>这(zhè)些年他成了这(zhè)里的名人。</p> <p>Zhèi xiē nián tā chéngle zhèlǐ de míng rén.</p> <p>Ces dernières années, il est devenu quelqu'un de célèbre ici.</p>
93	种	zhǒng g/ zhǒng g (chóng g)	<p>父母从小就要给孩子心里种(zhòng)下“善”的种(zhǒng)子。</p> <p>Fùmǔ cóngxiǎo jiù yào gěi háizi xīnlǐ zhòngxià shàn de zhǒngzi.</p> <p>Les parents doivent planter une graine de gentillesse dans le cœur des petits enfants.</p>
37	子	zǐ/ zi	<p>老总的小儿子(zi)在管理子(zǐ)公司。</p> <p>Lǎozǒng de xiǎo érzi zài guǎnlǐ zǐ gōngsī.</p> <p>Le jeune fils du patron dirige une filiale de l'entreprise.</p>
67	作	zuò / zuō	<p>1. 小明常常在自己家的作坊(zuō)里写作(zuò)业。</p> <p>2. 作(zuò)家张抗抗写了小说《作(zuō)女》。</p>
67	作	zuò / zuō	<p>1. Xiǎomíng chángcháng zài zìjǐ jiā de zuōfāng lǐ xiě zuòyè.</p> <p>2. Zuòjiā Zhāng Kàngkàng xiěle xiǎoshuō “zuō nǚ”.</p> <p>1. Xiaoming fait souvent ses devoirs dans la boutique familiale.</p> <p>2. L'écrivain ZHANG Kangkang est l'auteur du roman <i>Zuonü</i>.</p>

Tableau 9.6 : exemples de phrases sur les caractères polyphoniques

9.3. Connaissances pour les professeurs

Nous constatons des différences entre l'enseignement en France et l'enseignement en Chine où ce que doit savoir un futur enseignant fait l'objet de listes bien précises. Faute de pouvoir se baser sur ce genre de listes, l'enseignant ne sait pas exactement ce qu'il maîtrise et ce qu'il ne maîtrise pas encore. Dans les situations actuelles d'apprentissage auxquelles nous avons participé, un apprenti enseignant écrivant tous les jours parvient à mémoriser un caractère par jour en moyenne.

Nous proposons trois axes de connaissances sur l'écriture chinoise qui peuvent être employés dans les grilles des compétences graphiques pour les futurs enseignants du CLE :

- 1) L'évolution de l'écriture et certaines étymologies
- 2) La variation et l'utilisation des caractères polyphoniques
- 3) Les outils informatiques

9.3.1. Les caractères chinois archaïques et anciens

A. L'écriture chinoise et les outils utilisés avant les Han

Avant les dynasties Han (汉 206 av. J.-C. à 220 apr. J.-C.), l'existence de deux formes d'écritures chinoises et l'invention d'outils (pinceau et papier) attirent notre attention :

1) Jiaguwen

Jiaguwen (甲骨文 jiǎgǔwén litt. « carapace-os-écriture ») : inscriptions oraculaires sur des os plats ou des carapaces de tortues.

En 1899, un fonctionnaire⁵⁰ impérial versé dans l'épigraphie, découvre les premières traces gravées à la pointe sur des os ou des carapaces de tortues et les date du XIV^e siècle av. J.-C. Il s'agit essentiellement d'oracles exprimés par les devins qui après avoir marqué les carapaces à l'aide de tisons traduisaient sous forme de signes les fissures survenues sous l'effet de la chaleur. Ces signes sont considérés comme le premier système logographique chinois. Sur les 4000 graphies répertoriées à ce jour, seulement 30% ont été décodées dont la majorité est toujours utilisée avec leurs anciennes formes graphiques en pictogrammes⁵¹. Il existe des ressources pédagogiques pour l'initiation à l'étymologie des caractères à partir de leurs origines anciennes, pour les enfants chinois ainsi que pour les apprenants étrangers⁵².



Figure 9.1 : inscriptions oraculaires Paris BNF53

⁵⁰ Wang Yirong 王懿荣 (1845-1900) qui a rassemblé et étudié les premiers jiaguwen en 1899.

⁵¹ Source : http://www.xianqin.org/xr_html/articles/kychg/291.html L'article de M.SONG Zhenhao – *Compilation des livres de référence qui traitent des "jiaguwen"*, rédigée depuis une centaine d'années. Publié par l'Institut d'Histoire de l'Académie des sciences Sociales Chinoise le sept novembre 2005.

⁵² 小象汉字, Source : <https://weidian.com/?userid=161647082>

⁵³ Source : <http://classes.bnf.fr/ecritures/arret/lecriture/naissances/04.htm>

2) Style sigillaire

Le style sigillaire (篆书 zhuànshū traduit littéralement par : « sceau » - « écrire ») uniformise les caractères chinois archaïques de Qin (秦, v. 771 av. J.-C. - 207 av. J.-C.) et six principaux rivaux (六国⁵⁴, liù guó) dont les traits sont arrondis. Au début de la dynastie Qin, ils constituent le « style grand sceau » qui se transformera en « style petit sceau » après l'uniformisation exigée par le premier empereur.

Pour satisfaire la volonté d'unification de la Chine de l'empereur Qinshihuang (秦始皇 Qín Shǐhuáng 259-210 av. J.-C) son ministre Li Si (李斯 Lǐ Sī 280 -208 av. J.-C) met fin à la prolifération anarchique des caractères et fixe une forme définitive pour environ 3000 d'entre eux.

Celui-ci partait du principe que : « *De là vient que dans tout l'empire, toutes les voitures tracent deux ornières également distantes entre elles ; tous les livres sont écrits avec les mêmes lettres ; la conduite de tous les hommes est soumise aux mêmes lois.* » (Couvreur, 1999)⁵⁵. Cette grande unification et cette normalisation jouèrent certainement un rôle crucial dans le développement de l'identité nationale et de la discipline calligraphique.

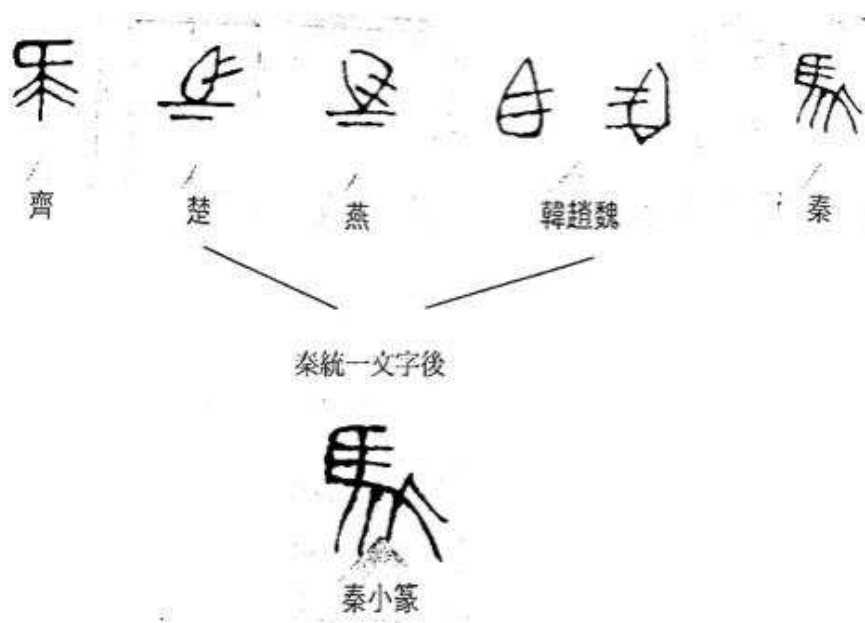


Figure 9.2 : exemple d'uniformisation du caractère 马 en « style petit sceau »

⁵⁴ 韩、赵、魏、楚、燕、齐

⁵⁵ 《中庸》右第二十八章：“今天下，書同文、車同軌、行同倫。”

Plusieurs chercheurs (Alleton, 2008 : 177 ; Billeter, 1989 : 11 ; Escande, 2001 : 13) ont mentionné que le terme calligraphie (du grec kallos et graphein désignant la belle écriture) est mal adapté à la traduction. L'expression en chinois pour la réalisation de l'écriture des caractères est : 书法 (shūfǎ) qui renvoie littéralement à « écrire style livre - méthode loi discipline ». C'est aussi la raison pour laquelle les termes en chinois ont évolué d'« écriture (文 wén) » à « écrire (书 shū) » et enfin à « style (体 tǐ) ».

3) L'invention des outils

L'invention du papier et du pinceau a créé les conditions d'une grande facilité d'écriture et de diffusion pour un plus grand nombre d'individus. Nous avons vu se développer de nouveaux styles d'écriture.

Le pinceau est inventé vers 1600 av. J.-C (ZHAO Tianli 赵添丽, 2012 : 9). Il est encore utilisé de nos jours. La création du pinceau est considérée comme une évolution à la fois technique et artistique. Les lettrés chinois pratiquent une calligraphie personnalisée. Cette tradition montre non seulement un souci esthétique mais également l'importance de la graphologie dans la représentation sociale. En effet, une belle écriture symbolise la grandeur d'une personnalité.

Selon Claire ILLOUZ (1985 : 10 & 41), les textes classiques attribuent ces inventions à deux grands personnages : Tian Zhen (田真) à la même époque que Cang Jie (仓颉) pour l'encre et Cai Lun (蔡伦) pour le papier. Ainsi, encre, pinceau et papier ont déjà atteint un stade de développement intéressant lorsque la pratique de l'écriture chinoise apparaît et se développe parmi les fonctionnaires de la dynastie des Han.

C'est à cette époque que l'usage de l'écriture en tant que moyen de communication se développe pour le pouvoir en place. Ces trois éléments deviendront avec la pierre à encre les « quatre trésors » essentiels à l'homme de lettres et seront l'objet de nombreuses attentions.

B. Caractères chinois usuels à partir des Han

A partir des Han, divers styles se sont développés avec des formes et des règles d'apprentissage de plus en plus standardisées :

1) Style des clercs et style cursif

Le style des clercs (隶书, lìshū litt. « fonctionnaire » – « écrire ») est l'écriture chinoise simplifiée et il est développé à partir du style petit sceau. L'évolution a consisté à rendre

anguleuses toutes les extrémités des traits arrondis grâce à l'invention des outils. D'abord utilisé par les fonctionnaires dans les documents administratifs, ce style s'est propagé à toute la population. Point de rupture avec l'écriture archaïque, il marque le début d'une nouvelle ère stylistique que les chercheurs chinois désignent par le « changement de LI » (Shouhui Zhao & Richard B. Jr. Baldauf, 2008 : 9).

Le style cursif (草书 cǎoshū traduit littéralement par « brouillon » – « écrire ») est apparu pendant la dynastie des Han de l'Ouest avant le style régulier et le style semi-cursif. L'origine de ce style est à chercher dans les productions personnalisées, car son objectif était de simplifier la forme du style des clercs pour écrire plus rapidement. L'empereur Zhang des Han adorait ce style, c'est pourquoi on a commencé par nommer ce style "cursif de Zhang". A la fin de la dynastie des Han de l'Est, ZHANG Zhi était le premier calligraphe connu de ce style. Il a encore simplifié et standardisé ce style pour donner le « cursif actuel » qui est maintenant la norme pour les examens.

Ces deux styles ne sont pas enseignés aujourd'hui dans le domaine de CLE, ce qui pose un problème dans la lecture des caractères et dans leur écriture. Pour les apprenants habitués à ne voir que des caractères en style régulier, dès que la forme change, ils sont déconcertés et produisent des erreurs dues à la confusion entre les styles.

2) Style régulier et style Song

Le KaiTi (楷书 kǎishū Litt. « modèle » – « écrire ») est traduit par « style régulier », c'est un des styles standard pour les manuels pour les Chinois comme pour les étrangers. Son art de composition demande les mêmes distances entre les traits, les composants, et également entre les caractères. L'harmonie géométrique rend l'apprentissage plus clair et plus facile. La plus grande partie des apprentis calligraphes ont commencé par le style régulier. Dans la définition des références officielles, le trait correspond à ce style d'écriture.

Le style Song (宋体, sòngtǐ) a été créé pour s'adapter à la technologie de l'imprimerie sous la dynastie Ming (1368–1644). Le trait est plus ou moins épais : normalement le trait horizontal est plus épais que le trait vertical. L'extrémité des « points », des « descendre à gauche », des « descendre à droite » et des « crochets » est très fine. Comme le style « Times New Roman », il est souvent utilisé en corps de texte dans les documents officiels en Chine.

C. La calligraphie à l'origine des caractères chinois simplifiés.

Comme nous l'avons exposé et prouvé ci-dessus, la simplification a été définie par huit règles dictées par QIAN Xuantong en 1922 (Milsky, 1974), que nous rappelons ci-après. Pour la définition de ces règles, on s'est inspiré de la calligraphie pratiquée par WANG Xizhi (王羲之, Wáng Xīzhī), dans son ouvrage *Dix-sept modèles d'écriture cursive* (正草十七帖, zhèng cǎo shíqī tiè).

Voici les règles dégagées par Wang :

- 1) Simplifier les éléments complexes par un signe extrêmement simple à écrire :

邓 (鄧) dèng, 凤 (鳳) fèng, 树 (樹) shù,

兴 (興) xìng, 举 (舉) jǔ, 单 (單) dān;

- 2) Simplifier des éléments et tous les caractères concernés par ceux-ci :

见 (見) jiàn, 账 (賬) zhàng, 滇 (滇) zhēn, 赅 (賅) gāi,

讫 (訖) yán, 说 (說) shuō,

课 (課) kè, 谢 (謝) xiè;

- 3) Remplacer la partie phonétique par un composant plus simple de même prononciation :

础 (礎) chǔ,

种 (種) zhǒng;

- 4) Normaliser les graphies de l'écriture cursive :

车 (車) chē,

书 (書) shū ;

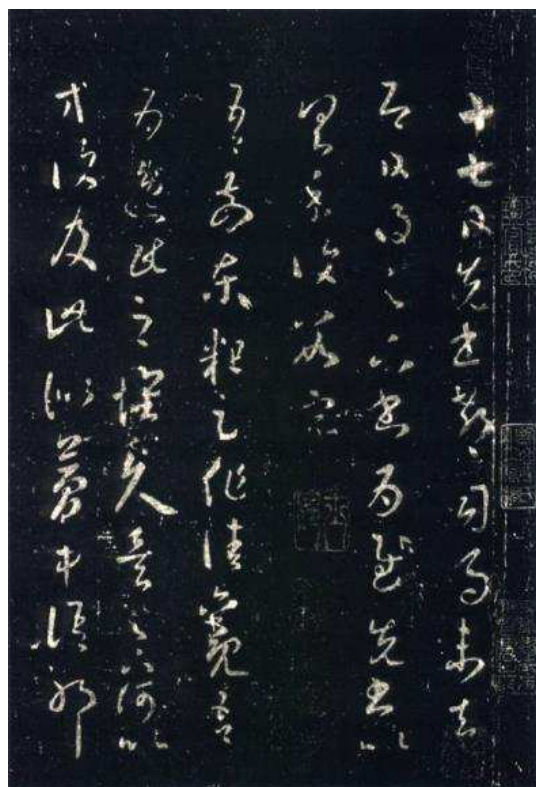


Figure 9.3 : premier parti de *Dix-sept modèles d'écriture cursive*

- 5) Regrouper des caractères de même prononciation avec la plus simple des écritures :

后 (後) hòu ,

台 (臺, 檯, 颱) tái;

6) Tronquer une partie d'un caractère traditionnel :

开 (開) kāi,

医 (醫) yī;

7) Inventer des idéogrammes composés et idéo-phonogrammes :

尘 chén = 小 xiǎo + 土 tǔ (塵 chén),

护 hù = 扌 shǒu + 户 hù (護 hù);

8) Garder seulement le schéma du caractère traditionnel :

鸟 (鳥) niǎo,

爱 (愛) ài.

Nous comparons ci-dessous les caractères simplifiés présents dans les cent premiers sinogrammes du manuel MILEC avec leurs homologues traditionnels. Nous constatons qu'il y a environ 30% de caractères simplifiés. Dans certains cas comme le n°16 "intérieur" (里, lì), un caractère simplifié correspond à deux caractères non simplifiés.

的	一	是	不	了	人	在	我	有	中	这	大	国	上	个	来	他	为	到	地	和	时	们	年	生	会	出	就	子	要	也	以	说
的	一	是	不	了	人	在	我	有	中	這	大	國	上	個	來	他	為	到	地	和	時	們	年	生	會	出	就	子	要	也	以	說
										1	2	3	4	5							6	7	8								9	
学	得	对	下	那	可	过	于	之	后	着	主	能	里	多	小	而	你	天	家	去	工	十	用	作	分	发	自	成				
學	得	對	下	那	可	過	於	之	後	著	主	能	【裡;里】	多	小	而	你	天	家	去	工	十	用	作	分	發	自	成				
10	11					12	13	14	15					16																	17	
都	方	民	好	日	还	经	没	同	如	她	么	起	本	行	心	所	然	事	现	三	加	想	面	开	电							
都	方	民	好	日	還	經	沒	同	如	她	【麼;么】	起	本	行	心	所	然	事	現	三	加	想	【麵;面】	開	電							
						18	19	20						21							22			23						24	25	
种	前	当	美	二	外	道	从	动	看	业	高																					
種	前	【當;當】	美	二	外	道	從	動	看	業	高																					
26		27								28	29	30																				

Figure 9.4 : tableau des cent premiers caractères en simplifié et traditionnel du MILLC

D. Les caractères modernes

De nos jours, très souvent les Chinois ont tendance à attribuer à un caractère la prononciation de l'un de ses composants. Comme certains apprenants français, ils lisent le caractère comme une des moitiés des idéophonogrammes. Ils font la faute très courante appelée "caractère lu à moitié" (汉字念半边, hànzi niàn bànbian).

Mémoriser et distinguer les caractères peut évidemment apporter un avantage supplémentaire quand les étudiants rencontrent des homophones. La prononciation du nouveau caractère est déjà acquise. La langue chinoise comporte de nombreux homophones qui peuvent prêter fortement à confusion, d'autant plus facile à cause des tons. Cependant, une des meilleures méthodes pour distinguer les homophones consiste à expliquer, si on le peut, la forme de la structure.

Au cours d'activité pédagogique, les apprenants ont accès à un grand nombre d'éléments qui les sensibilisent à la nature des caractères. Un travail régulier de synthèse d'enseignant, de découverte et de construction leur permettra de structurer leurs propres connaissances personnelles des sinogrammes afin d'accéder au niveau supérieur.

Le point de départ de l'enseignement du Chinois consiste en la mise en place de nouveaux points d'appuis tels que la fondation de la langue : écouter, parler, lire, écrire. Ces quatre aspects du langage sont à développer à partir du point de départ. De plus, le pinyin est un outil qui aide à améliorer et à renforcer ces nouvelles fondations. Il ne faut donc pas le négliger dans l'apprentissage fondamental. C'est aussi une aide efficace pour l'apprenant à comprendre, à connaître la logique des structures⁵⁶ des caractères et aussi à établir les profondes et solides fondations de ses études.

Nous avons synthétisé parmi des sinogrammes courants une liste de 655 caractères qui peuvent être "lus à moitié" et une liste de 189 caractères qui ne peuvent pas être "lus à moitié"⁵⁷.

Cependant, selon nos recherches en partie 1 et 2, il faut faire attention à deux situations morphologiques :

- 1) L'idéophonogramme est un caractère polyphonique : sa prononciation finale suit seulement l'une des prononciations du CP. Par exemple, pour le caractère 熬, sa

⁵⁶ Voir Annexe 27 : Tableau des structures des caractères chinois 汉字形体结构表

⁵⁷ Voir Annexe 28 : Caractères qui (ne) peuvent (pas) être "lus à moitié"

prononciation en “áo” correspond au CP “教”, mais sa prononciation “āo” ne correspond pas à ce CP.

- 2) Le CP est aussi un caractère polyphonique : la prononciation finale du caractère suivie seulement par une des prononciations du CP. Par exemple pour le caractère 婵, sa prononciation correspond au CP “单” en “chán”, mais pas les autres comme dans “dān” et “shàn”.

9.3.2. Sur la méthode de mémorisation

Pour un étranger limité à ses lettres alphabétiques, le caractère chinois est plus un dessin qu'une écriture. Dès que l'apprenant dépasse l'apprentissage des tout premiers caractères, il doit faire très attention à mémoriser les caractères plus complexes avec la plus grande exactitude, distinguant bien les petites différences d'une forme à l'autre. C'est la seule méthode qui lui permettra d'éviter confusions et erreurs.

Pour la solution, nous proposons donc des « jeux de mots » en caractères et des méthodes mnémotechniques.

A. Jeux de mots topologiques

Ces jeux, munis d'un objectif topologique, sont très-complets sur les structures et sur les relations entre les traits⁵⁸. Ils obligent l'apprenant débutant à surmonter ses habitudes d'écriture linéaire, en joignant des tracés aux quatre directions du « carré ». Pour les niveaux supérieurs, ils peuvent fonctionner comme un « quiz » pour tester leurs connaissances mais aussi pour réactiver les sinogrammes « déjà vus ».

- 1) Ajouter **deux** traits sur le sinogramme « bouche » (口, kǒu) pour qu'il devienne d'autre caractères.
 - a) 15 nouveaux caractères « fréquents » : 目, 田, 由, 甲, 申, 电, 白, 石, 古, 占, 旦, 囚, 四, 只, 旧.

⁵⁸ Nous rappelons les trois types de combinaisons des traits au sein d'un caractère.

- La liaison des traits comme 上. Les traits sont connectés mais ne doivent pas se croiser.
- La séparation des traits avec par exemple 心. Les traits sont détachés les uns des autres.
- Le croisement des traits comme pour 十 ;

- b) 10 nouveaux caractères « assez fréquents » : 叶, 叮, 台, 叫, 召, 另, 加, 史, 叩, 叨.
- c) 12 nouveaux caractères « peu fréquents » : 叵, 可, 号, 叭, 兄, 叱, 吼, 叹, 叨, 司, 右, 句.
- d) 2 nouveaux caractères « rares (dans les dialectes) » : 𠂇, 叻.

2) Ajouter **un** trait sur le sinogramme « soleil » (日, rì) afin qu'il devienne d'autres caractères.

- a) 2 nouveaux caractères avec le trait « horizontale » : 旦, 目.
- b) 6 nouveaux caractères avec le trait « verticale » : 由, 申, 甲, 𠂇, 田, 旧.
- c) 1 nouveau caractère avec le trait « descendant à gauche » : 白.
- d) 2 nouveaux caractères avec le trait « brisé » : 电, 巴.

B. Tableau phrases types “顺口溜”学汉字 (“Shùnkǒuliū” xué hànzi) :

Nous avons établi quelques procédés mnémotechniques avec des phrases types dans le tableau suivant :

Tableau phrases types “顺口溜”学汉字 (“Shùnkǒuliū” xué hànzi)			
Point pédagogique pour éviter les erreurs	Exemple de caractère	Propositions de phrases types	Pinyin et/ou traduction
Même structure : un seul trait pour distinguer la graphie	戌 / 戌 / 戌 (xū/shù/wù)	横戌点戌空心戌	Héng xū diǎn shù kōngxīn wù Trait horizontal dans le caractère “xū”, point dans “shù”, vide est “wù”.
Même prononciation : annoncer chaque composant puis ajouter un CS/CP/CM pour construire l'AS ⁵⁹	坐 / 座 (zuò/ zuò)	两人站土上, 坐车擦土忙, 座位请加“广”。	Liǎng rén zhàn tǔ shàng, zuòchē cā tǔ máng, zuòwèi qǐng jiā “guǎng”.

⁵⁹ Composant sémantique / phonétique / morphologique d'une arborescence sinographique

Mnémotechnique : distinguer les caractères qui partagent un même CS ou CP avec une phrase	做/作/昨 (zuò/ zuò / zuó)	你怎么没做昨天的作业?	Nǐ zěnmé méi zuò zuótiān de zuòyè? Comment se fait-il que tu n'aies pas fait tes devoirs d'hier ?
Mnémotechnique : distinguer deux « clés » qui ont la même traduction en français	狱 (yù)	两只狗在吵架。	Liǎng zhī gǒu zài chǎojià. Deux « chiens » sont en train de se disputer.
Mnémotechnique : annoncer chaque composant d'un caractère compliqué	德 (dé)	双人十四一心， 德字永记我心。	Shuāngrén shísiyī xīn, dé zì yǒng jì wǒ xīn.
Mnémotechnique : construire l'AS pour des caractères de même topologie, annoncer chaque composant avec une « poupée russe » phrastique.	闲 (xián) 间 (jiān) 闯 (chuǎng) 闭 (bì) 闻 (wén) 阅 (yuè) 闷 (mèn) 闹 (nào)	木字进门正清“闲”， 日字进门坐中“间”， 马字进门往里“闯”， 才字进门紧“闭”眼， 耳字进门听新“闻”， 兑字进门“阅”报刊， 心字进门说烦“闷”， 市字进门“闹”翻天。	Mù zì jìn mén zhèng qīng “xián”， rì zì jìn mén zuò zhōng “jiān”， mǎ zì jìn mén wǎng lǐ “chuǎng”， cái zì jìn mén jǐn “bì” yǎn, ěr zì jìn mén tīng xīn “wén”， duì zì jìn mén “yuè” bàokān, xīn zì jìn mén shuō fán “mèn”， shì zì jìn mén “nào” fāntiān.
Mnémotechnique : distinguer les caractères qui partagent un même CS ou CP avec une phrase	我 (wǒ) 哦 (ó) 饿 (è) 俄 (è) 鹅 (é)	哦，你饿了吗？我今天晚上做了俄罗斯的烤鹅！	Ó, nǐ è le ma ? Wǒ jīntiān wǎnshàng zuòle èluósī de kǎo é ! A bon ? Tu as faim ? J'ai fais du rôti d'oie Russie ce soir !
Mnémotechnique : distinguer divers sens d'un meme caractère avec une phrase.	面 (miàn)	不管我做什么面她都爱吃，特别给我面子！	Bùguǎn wǒ zuò shénme miàn tā dōu ài chī, tèbié gěi wǒ miànzi! Je peux être fier (je peux conserver la face ⁶⁰), elle aime toutes les nouilles que je fais.

Tableau 9.7 : exemples de phrases avec moyens mnémotechniques

⁶⁰ « la face est la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers une ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier ». (Goffman, 1974 : 9)

Nous verrons comment les apprenants acquièrent les caractères et quelles sont les erreurs commises par rapport au niveau attendu et en liaison avec les résultats de groupes d'apprenants en Chine. Ces erreurs sont analysées à l'aide de méthodes psychologiques cognitives et neurologiques prenant en compte les caractéristiques des sinogrammes, l'influence de l'environnement des apprenants et une typologie des erreurs portant sur l'orthographe et sur la réalisation dans l'espace.

Certains apprenants adultes ont appris l'écriture française avec un handicap majeur et reconnu depuis peu : la dysgraphie (Zesiger, Deonna, Mayor, 2000). Leurs compétences graphiques sont donc liées à ce handicap. Cependant ils ne sont pas bloqués dans leur apprentissage de la langue chinoise dans notre cas.

Dans le cas où aucun outil numérique n'est proposé ou dans le cas où aucun cahier ni manuel n'est proposé, il suffit d'utiliser une feuille de papier blanc A4 afin de construire une grille utilisable dans l'approche AS⁶¹.

9.3.3. Outils informatiques existants

Tous les outils informatiques que nous avons employés sont en anglais ou en chinois. En sélectionnant les plus utilisés, nous espérons que les futurs enseignants pourront en établir une liste dans des versions françaises.

1) remember.it⁶²

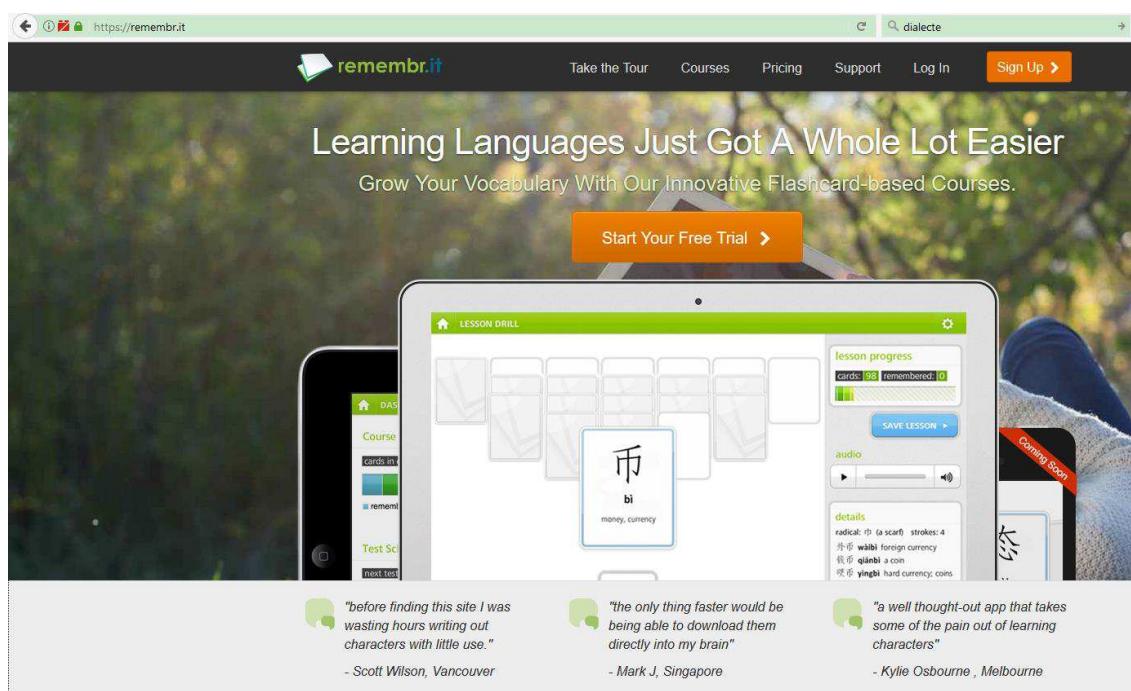
Cette application permet à l'utilisateur de choisir entre un affichage des caractères traditionnels ou simplifiés, pour plus de 2000 caractères.

Il permet en outre d'apprendre les clés principales, et donne une liste de tous les caractères homophones.

L'application met également en évidence les différences entre caractères semblables, permettant ainsi d'éviter les confusions éventuelles.

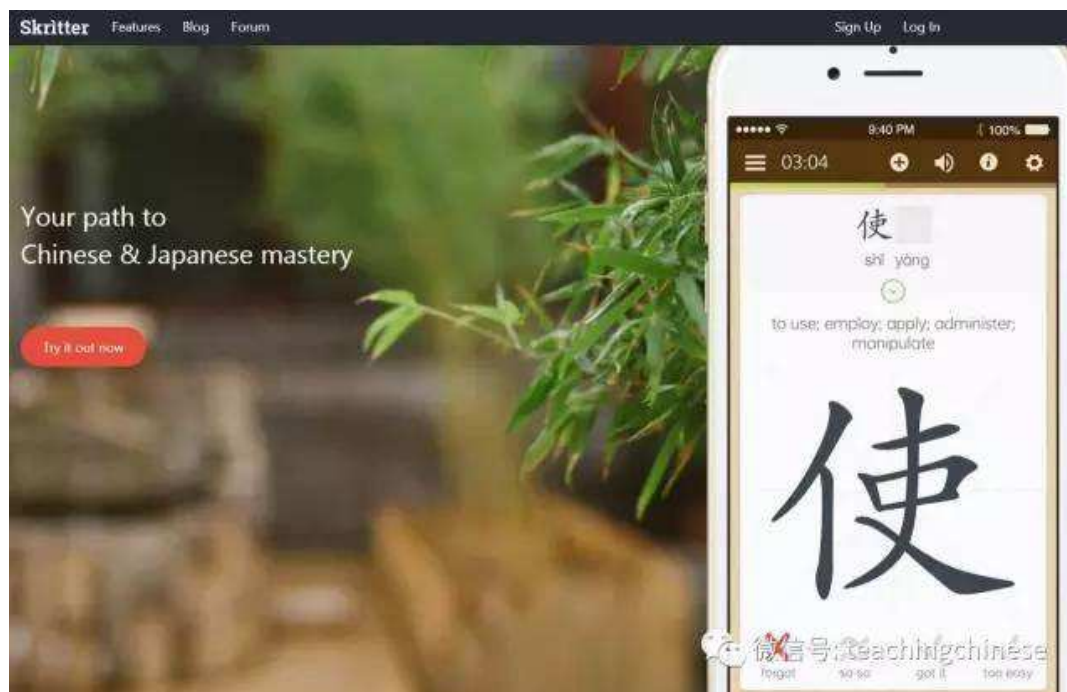
⁶¹ Tout d'abord il faut plier la page en quatre afin de former le carré de 16 carrés jusqu'à 60 caractères à apprendre. Et pour les apprenants plus avancés le même système s'applique avec une feuille A3.

⁶² Source : <https://remember.it/>



2) Skritter⁶³

Cette application a la particularité de montrer l'exécution graphique standard et l'ordre des traits des caractères. Elle permet en outre à l'apprenant de créer ses propres listes personnalisées.



⁶³ Source : <https://skritter.com>

3) Book Creator⁶⁴

L'application permet à l'apprenant de créer son propre cahier d'écriture. Elle donne en même temps la prononciation des sinogrammes, permet d'inclure des vidéos, des caractères et des images. L'application peut être utilisée comme support d'interaction entre l'apprenant et le professeur, en activité de groupe ou individuelle. L'écriture peut y être soit dactylographiée selon les polices du système, soit manuscrite.



Figure 9.7 : capture d'écran de la méthode Book Creator

4) Explain Everything⁶⁵

Cette application permet d'enregistrer l'activité pédagogique sous forme de vidéo, et inclut des fonctions d'édition (ajout d'annotations, d'éléments graphiques permettant de clarifier certains points, de liens vers des ressources liées au cours).

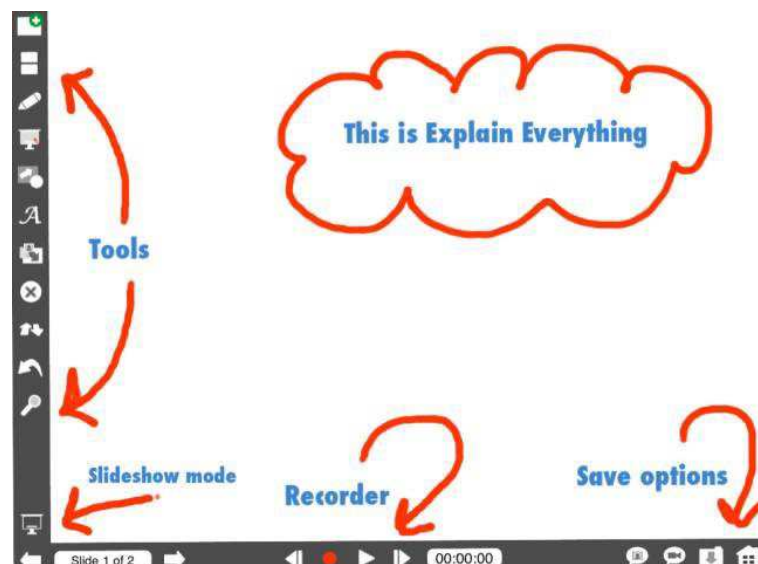


Figure 9.8 : capture d'écran de l'application Explain Everything

⁶⁴ Source : <https://bookcreator.com/>

⁶⁵ Source : <https://explaineverything.com/>

5) Le website « dictionnaires de chinois » -汉典⁶⁶

Le website « Dictionnaire de chinois » propose cinq dictionnaires en lignes :

- *Dictionnaire de caractères*
- *Dictionnaire de mots*
- *Dictionnaire de proverbes*
- *Encyclopédie de poèmes classiques*
- *Dictionnaire de calligraphie par caractère*

Nous pouvons lancer la recherche par caractère ou par pinyin, avec ou sans ton, par exemple “han” ; “han4” ; “han yu” ; “han4 yu3”. Ce site propose des explications plus complètes : avec le sens basique en Chinois et en anglais, le sens détaillé avec des références des phrases, les dictionnaires originaux *Kangxi* et *Shuowen jiezi*, des prononciations dans différents dialectes, l'étymologie etc.

Son index des radicaux et la recherche par décomposition sont très pratiques.



Figure 9.9 : capture d'écran d'un dictionnaire en ligne

6) Chinese Etymology⁶⁷

⁶⁶ Source : <http://www.zdic.net/>

⁶⁷ Source : <http://www.chineseetymology.org/CharacterEtymology.aspx?characterInput=%E8%BB%8A&submitButton1=Etymology>

- Dictionnaire d'antonymes.



Figure 9.11 : capture d'écran de l'application "apprendre vite"

Il y a aussi l'encyclopédie de poèmes classiques selon l'auteur, l'époque, les noms d'ouvrage et également les phrases connues.

8) 字源网⁶⁹

Le site montre l'étymologie des caractères avec des schémas et des explications, ainsi qu'une liste de mots.

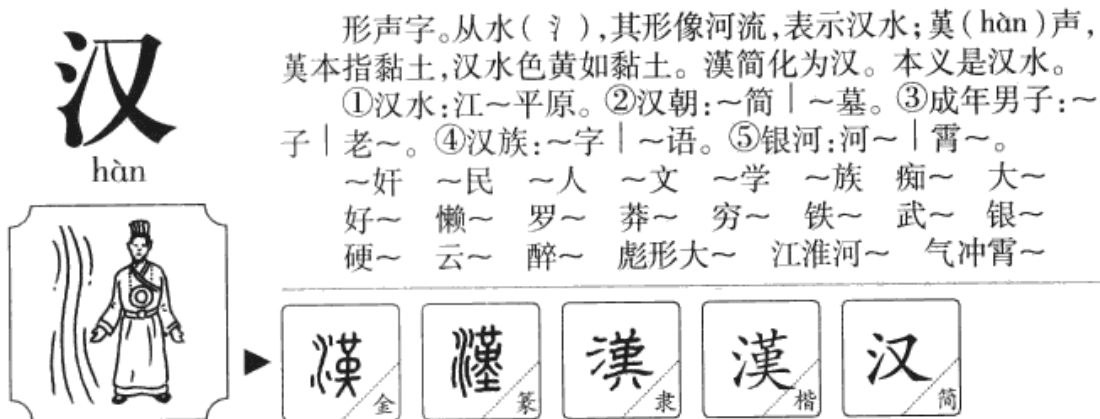


Figure 9.12 : capture d'écran du site 字源网

⁶⁹ Source : <http://www.fantizi5.com/ziyuan/>

Conclusion du chapitre 9

Dans ce chapitre, nous avons réorganisé trois listes d'éléments graphiques pour mieux maîtriser les sinogrammes :

- une liste de traits de base,
- une liste de composants (dans l'approche AS),
- la classification de 100 caractères ciblés avec leurs composants phonétiques, sémantiques ou morphologiques.

Nous avons réalisé une classification sur le modèle de poupées russes phrasiques afin d'établir un lien entre ces listes, l'objectif étant de permettre à l'apprenant d'exprimer un maximum d'idées avec un minimum de caractères.

Nous avons également proposé des exemples basés sur les composants et des exercices.

Pour finir, nous avons proposé une grille pour les futurs professeurs sur la connaissance des caractères anciens, sur les caractères polyphoniques et sur les outils avec application numérique.

Conclusion de la troisième partie

Nous avons constaté que les erreurs les plus fréquentes sont généralement communes à tous les apprenants français quel que soit leur âge ou leur niveau d'apprentissage.

Pour éviter un certain nombre d'erreurs, il est nécessaire d'enseigner avec une méthode centrée sur le caractère. L'enseignant doit posséder des « compétences graphiques » et savoir exploiter d'autres manuels selon ses besoins, afin de compléter celui choisi par l'établissement. Les enseignants natifs devront s'adapter aux méthodes françaises qui donnent plus d'autonomie et de créativité aux élèves.

L'enseignant doit tenir compte des prédispositions liées au profil individuel de chaque élève afin que celui-ci trouve et s'approprie la meilleure stratégie d'apprentissage.

Nous avons contribué à une nouvelle approche appelée « arborescence sinographique (字树, zishù) » qui fournit un ensemble complet et cohérent d'outils pédagogiques pour l'apprenant et l'enseignant, laissant la place à la créativité et permettant de créer de nouveaux exercices sur la base de ceux qui ont été proposés.

En pratique, la méthode AS insiste beaucoup sur les règles d'ordre de traits des caractères de façon à faciliter la topologie et à expliquer les fonctions des composants du caractère.

Nous avons proposé un apprentissage des caractères en trois étapes. L'écriture des caractères chinois doit être pratiquée et évaluée par des dictées et des exercices ludiques mêlant les jeux phonétiques mais aussi les chansons, tout en intégrant bien entendu certains concepts de la culture chinoise.

Les enseignants devraient aussi acquérir quelques connaissances en calligraphie, pour comprendre la formation et l'évolution des caractères chinois. La calligraphie est à l'origine de l'écriture chinoise. Ils devraient aussi avoir certaines connaissances des outils numériques proposés pour la didactique du chinois.

Les interactivités pédagogiques fondées sur les difficultés et les erreurs les plus communes peuvent donner aux apprenants les moyens d'appliquer des mécanismes d'autocorrection. Il est nécessaire d'insister sur l'apprentissage de l'écriture chinoise pendant tout le processus d'acquisition du CLE.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans cette thèse, nous avons étudié l'acquisition de l'écriture des caractères chinois par des apprenants francophones, objet de notre recherche. Les enjeux soulevés par cette problématique sont multiples : apprentissage pour les apprenants francophones, ouverture vers l'avenir de l'écriture chinoise, c'est-à-dire le traitement des productions graphiques et les applications informatiques qui incluront des notions sur l'évolution des sinogrammes, dans le but de les relier à l'utilisation langagière.

La sinographie

Pour aborder cette problématique, nous avons tout d'abord étudié l'intersinographie qui rend compte du processus intermédiaire d'apprentissage des caractères chinois. Il comprend un certain nombre de productions graphiques non conformes, liées à l'acquisition de l'écriture première. Ce concept est particulièrement pertinent dans notre cas car il permet de faire le lien entre les sinogrammes et les particularités liées aux apprenants francophones.

En premier lieu, nous avons travaillé sur l'intersinographie de manière diachronique. Ainsi, nous avons présenté succinctement l'évolution du caractère chinois jusqu'à ce jour. Nous avons également présenté le Putonghua qui est le langage commun et le Pinyin qui est la norme la plus commune pour représenter le mandarin standard à l'aide de l'alphabet romain.

En second lieu, nous avons travaillé sur l'intersinographie d'une manière synchronique. Nous avons tout d'abord souligné la particularité de l'écriture chinoise : la décomposition en traits, composants, caractères, ainsi que toutes les variations de l'écriture, qui sont à la base de la compréhension ultérieure des fautes.

Nous avons ensuite pu décrire l'état de l'art de la DCCE pour établir des hypothèses en intersinographie. Une première approche « unipolaire graphique » (Bellassen, 2010) consiste à mettre l'accent sur l'acquisition de l'écriture en déclinant des listes de caractères sur la base d'un sinogramme indécomposable, mais le risque est alors que l'apprenant acquiert un vocabulaire qui ne lui sera pas toujours utile dans la vie quotidienne : il saura écrire mais ne sera pas capable de soutenir une conversation simple. Par exemple : 人, 从, 众, 个, 丛.

Une autre approche « unipolaire radicale » serait également de mémoriser des listes de caractères et donc de vocabulaire : l'apprenant saura alors parler, mais si l'on associe des caractères pour former un mot nouveau usité à l'écrit plus qu'à l'oral, il sera incapable d'en

saisir le sens. Par exemple : 七上八下 (qī shàng bā xià, Litt : « sept - sur – huit - sous », bousculer, transe mortelle).

Enfin, une autre possibilité serait de se focaliser davantage sur la conversation. Cependant, du fait des spécificités de l'écriture chinoise, l'apprenant rencontrera d'énormes difficultés et erreurs dans l'acquisition des sinogrammes. C'est pourquoi nous n'insisterons jamais assez sur l'importance de la *Méthode d'Initiation à la Langue et à l'Écriture Chinoises* qui a l'immense mérite de réussir à concilier l'attention de l'apprenant à la fois sur les caractères, les mots, et la communication.

Pour mieux comprendre les erreurs chez l'apprenant francophone, il convient d'étudier dans un premier temps le phénomène de l'interlangue pendant l'exécution graphique en chinois. Dans un deuxième temps, nous avons utilisé les critères du B.H.K pour définir les typologies d'erreurs en Chine et en France.

Comme nous l'avons expliqué, l'écriture cursive du français développe des habitudes kinésiques : nous le constatons du fait que les apprenants continuent souvent à lier les traits, les composants et les caractères comme ils le feraient avec des lettres pour écrire des syllabes ou des mots.

La topologie particulière de la sinographie oblige à décomposer le caractère ou le composant selon des règles d'exécution strictes. Le sujet chinois est obligé de s'arrêter à chaque sinogramme pour la lecture, l'analyse et l'écriture, alors que l'apprenant français dès ses premières années d'école développe le réflexe d'écrire des mots complets reliés entre eux par leur fonction grammaticale.

Un mot isolé en français s'écrit en cursif d'un seul tracé. Le jeune francophone acquiert le mot dans sa réalité phonique avant d'en connaître l'orthographe. Tandis qu'en chinois, selon les caractères qui le composent, ils ont mémorisé d'abord le graphème, ensuite les phonèmes, après les significations et enfin les fonctions grammaticales. De plus sa mémorisation est amplifiée à l'aide du contexte et de son écriture en pinyin. Lors de son tracé, l'apprenant français est obligé de s'arrêter à plusieurs reprises. Les habitudes gestuelles initiales influencent l'apprentissage de l'écriture seconde.

Au point de vue culturel, en Chine, c'est la posture du corps et l'esthétique du sinogramme qui sont prépondérantes dans l'acquisition de l'écriture. En France, on attache moins d'importance à la posture et à l'esthétique, en revanche, on privilégie le lien entre les lettres de l'écriture cursive et l'espacement entre les différents mots.

Sur le plan éducatif, en Chine, cet apprentissage est basé sur la répétition et la mémorisation. En France, l'apprenant ne peut se contenter de cette méthode, il a besoin d'une étape préalable

qui passe par l'analyse topologique du caractère et souvent par l'origine du mot afin de mieux en comprendre le sens. C'est la raison pour laquelle l'enseignant natif du chinois doit tenir compte des différences culturelles et éducatives pour les apprenants français. Il doit adapter sa pédagogie à l'âge et au niveau culturel de ses élèves.

Très souvent la plupart des enseignants natifs ne font que reproduire les méthodes d'enseignement graphique qu'ils ont suivies en Chine¹. Nous constatons alors que cela creuse un fossé culturel et pédagogique important pour les apprenants francophones qui reviennent de fait aux repères et aux réflexes acquis lors de leur apprentissage de l'écriture première.

Trois corpus

Afin d'étayer notre thèse et d'avoir des exemples concrets à étudier en lien avec la intersinographie, nous avons fait l'état de l'art de recherches existantes sur les erreurs graphiques. Malheureusement, ces études sont limitées par le nombre de participants, le niveau d'apprentissage, la durée d'observation, la nationalité et les langues maternelles des apprenants et ne portent que sur des adultes ou des adolescents. Pour ces raisons, il nous est apparu nécessaire de constituer le corpus plus étendu pour notre recherche, concernant des apprenants francophones de 10 à 85 ans, des collégiens et des lycéens, des étudiants et des apprenants de milieux associatifs.

Nous avons constitué trois corpus : le « corpus graphique général » qui regroupe des observations ethnolinguistiques, le « test des 100 caractères » basé sur deux versions avec des sujets et caractères ciblés, le « corpus des adolescents » basé sur une enquête auprès d'élèves du secondaire.

Lors de l'analyse de ces corpus, nous avons pu confirmer certaines de nos hypothèses et découvrir quelques particularités liées aux apprenants francophones. Nous avons constaté qu'il n'y avait pas de différence visible sur le résultat graphique entre des sujets gauchers et des sujets droitiers. Nous avons pu démontrer que les apprentissages premiers de l'écriture de gauche à droite et linéaire influencent la production des sinogrammes. Mais nous avons pu également démontrer que le fait de relier les lettres et de séparer les mots par un espace influent également sur cette production.

La réalisation du caractère chinois dans un carré virtuel, juxtaposé aux autres sur une même ligne sans relation avec l'idée de mot est une difficulté majeure qui n'est pas assez soulignée par les pédagogies pratiquées. Pour les apprenants non-sinosphériques, cette spécificité

¹ cf. chapitre 3.1 Didactique du CLE en Chine ou à son initiative

topologique est une source d'erreurs. Cette caractéristique doit être soulignée dès les débuts de l'apprentissage.

Un certain nombre d'erreurs est commun à un grand nombre d'apprenants, mais n'est pas en relation directe avec l'âge et/ou le niveau d'acquisition à l'oral, mais avec le niveau de compétences graphiques et les méthodes pédagogiques.

Dans les trois corpus dont nous disposons, sept grands types d'erreurs² ont été identifiés chez les apprenants adultes et les adolescents.

Parmi ces erreurs, nous avons particulièrement analysé le cas de « production en miroir » et la fossilisation individuelle de la faute. Nous avons suivi l'évolution et les autocorrections de ces erreurs. Notre hypothèse est que les causes de la fossilisation sont liées aux profils individuels des apprenants, mais aussi aux approches pédagogiques des manuels ou des enseignants eux-mêmes.

Nous considérons que la fossilisation résiste aux autocorrections de l'apprenant, surtout quand celui-ci a dépassé un certain niveau de compétence graphique.

Nous avons fait l'analyse statistique sur le corpus du « test des 100 caractères », intitulé pour les apprenants « test de concentration visuelle sur les sinogrammes » (汉字集中视觉测试 Hānzì jízhōng shìjué cèshì), avec deux méthodes de dénombrement selon les difficultés et les erreurs. Les résultats obtenus nous ont fourni une multitude d'informations traitées par sujet, par caractère ciblé et par type d'erreurs.

Les erreurs sur le trait sont plus fréquentes (entre 11% et 19%) que les erreurs sur le composant (entre 5% et 11%) et sur le sinogramme (entre 1% et 2%), ainsi que sur les caractères homophones (entre 8% et 11%).

Contrairement aux hypothèses des chercheurs chinois (Shi, 2003 ; Chen, Huang, 2004 ; Zhang X X, Fang Z, Du Y C, et al., 2012), nous n'avons pas pu constater de processus de production graphique de « non-sinogrammes » à « pseudo-sinogrammes » puis à « sinogrammes homophones » suivant les niveaux d'apprentissage testés.

Notre analyse démontre que :

- les erreurs de sinogrammes et les confusions liées à l'homophonie diminuent avec les niveaux d'apprentissage de la langue.
- parmi les sujets testés, le cas particulier du groupe d'étudiants de Licence 3 présente une chute du niveau des compétences graphiques, tandis que les compétences à l'oral

² cf. chapitre 5.2 Erreurs graphiques

sont en nette progression. Cette différence semble liée au parcours d'étude : séjours ou échanges linguistiques en Chine et à Taiwan, préférence des outils informatiques pour l'écriture.

- les erreurs sur le trait s'amplifient en Master à cause du manque d'exercices manuscrits.

Le résultat sur les caractères les plus erronés nous permettent d'établir une hiérarchisation des difficultés.

Ces résultats nous permettent d'envisager une nouvelle approche de l'enseignement des sinogrammes en France. Effectivement, consacrer une partie du cours à l'exécution graphique pour les apprenants de tous niveaux, pourrait améliorer de façon significative leurs compétences écrites.

À partir de la liste des 16 « connaissances concernant l'écriture chinoise » de LI Jing (2014 : 226), nous avons retenu pour la production graphique les points suivants :

- 1) caractères ayant plus d'une prononciation
- 2) homophones
- 3) traits (traits fondamentaux et traits combinés)
- 4) ordre des traits
- 5) composants
- 6) structures graphiques
- 7) évolution de l'écriture
- 8) exactitude des caractères

Selon l'analyse de notre corpus, les compétences non maîtrisées sont la topologie et les caractères polyphoniques. La topologie inclut la connaissance des trois fonctions des composants (CS, CP et CM³) et des quatre structures graphiques (CI, SH, SV et SE⁴).

C'est pourquoi nous préconisons :

- d'insister sur l'apprentissage de l'écriture à la main, de façon répétitive pour une bonne mémorisation kinésique ;
- d'utiliser les logiciels d'écriture automatique comme complément ;

³ CM : composant morphologique « vide » (un morphogramme) qui ne précise ni le sens ni la phonétique.

CP : composant sémantique (un sémantogramme) qui correspond souvent à la clé mais pas uniquement.

CS : composant phonétique (un syllabogramme) qui est associé à une syllabe particulière.

⁴ CI : caractères indécomposables.

SH : structures horizontales (structure avec composant gauche/droit ou structure gauche/centre/droit).

SV : structures verticales (qui incluent les structures haut/bas structures haut/milieu/bas).

SE : structures entourées, demi-entourées, mosaïque, etc.

- de proposer des concours d'écriture pour motiver les apprenants de façon ludique.

L'approche proposée

Selon les manuels disponibles actuellement, deux approches didactiques sont mises en avant : « l'entrée par le caractère » (字本位, zì běnwèi) ou « l'entrée par le mot » (词本位, cí běnwèi). Pour ce qui concerne de la didactique des caractères en chinois langue étrangère, il existe trois méthodologies : la répétition manuscrite, l'analyse typologique, l'association ludique.

Notre intention n'est donc nullement de proposer une approche qui prétendrait s'y substituer. Simplement, nous estimons qu'à l'heure actuelle, alors que de plus en plus d'élèves se tournent vers la découverte du chinois et que les techniques du numérique mettent à la disposition des enseignants de nouvelles possibilités, il est légitime de proposer à ceux-ci un éventail de choix plus large.

En nous basant sur la typologie des erreurs que nous avons dégagée, nous avons établi une hiérarchisation selon la gravité des fautes relevées.

D'abord la topologie du caractère est la source de la plus grande difficulté d'acquisition pour des caractères. Par exemple les caractères numéro 68 (么, me) qui est particulièrement difficile à situer dans le carré : la réalisation d'écriture est contraire aux règles apprises, il faut commencer par un trait descendant à gauche, puis un d'autre trait descendant à gauche-montant à droite, enfin un point qui change l'orientation pour descendre à droite.

Viennent par la suite comme source d'erreurs, les caractères avec une structure asymétrique et ceux qui comportent plusieurs traits similaires. Par exemple les caractères numéro 25 (就, jiù), 65 (然, rán), 89 (些, xiē), 23 (地, dì, de), 52(里, lǐ), 40 (得, dé/děi/de).

Ensuite, des erreurs sont également fréquentes dans les caractères polyphoniques, en particulier ceux ne comportant pas de composant phonétique. Par exemple les caractères numéro 26 (说, shuō/shuì/yuè), 39 (那, nà/nèi/nuò/nǎ/něi), 66 (还, huán/hái).

Enfin, sont aussi sources d'erreurs les caractères comportant des composants distincts mais qui se ressemblent graphiquement. De plus les caractères avec composants morphologiques sont à l'origine de davantage d'erreurs. Par exemple les caractères numéro 22 (和, hé/hè/huó/huò/hú), 59 (当, dāng/dàng), 41(后, hòu) et 72 (同, tóng/tòng).

Nous proposons une approche basée sur la méthodologie d'« arborescence graphique ». Elle permet de repérer et de corriger les erreurs communes et individuelles ainsi que les erreurs de

base sur l'ordre et l'orientation des traits, qui peuvent se produire lors de l'apprentissage et l'exécution graphique du DCCLÉ pour les apprenants francophones.

En présentant le schéma de l'arborescence, nous annonçons dès le début la possibilité d'erreur (« erreur cachée »). L'intersinographie est un processus d'erreurs graphiques personnalisées qui s'établissent durant l'apprentissage du CLE.

La difficulté en conséquence est de proposer une stratégie générale, qui permet à chacun de comprendre et corriger ses propres erreurs. L'erreur a sa place dans le processus d'apprentissage ; c'est avec elle que l'apprenant avance. Si l'enseignant seul dénonce l'erreur et la rectifie, on court le risque de la fossilisation. Notre approche par « arborescence sinographique (字树, zìshù) » contribue à éviter ce risque : l'apprenant prend directement conscience de ses erreurs et des spécificités de ses productions graphiques. De lui-même il exprime alors le désir d'écrire mieux puis constatant qu'il y arrive bel et bien, acquiert une véritable motivation pour l'écriture chinoise.

C'est en faisant des erreurs que l'on apprend et il faut en comprendre la cause et les conséquences. Le phénomène des lacunes, des oublis, des mauvaises compréhensions et des confusions, est justement la marque du processus d'apprentissage. Nous pensons que si l'enseignant sait anticiper les grands types d'erreurs avant l'apprentissage, cela peut diminuer les problèmes de fossilisation et permettre une acquisition plus rapide et efficace.

L'approche d'acquisition préconisée consiste à écrire correctement en comprenant le sens des caractères appris, leur construction topologique, en intégrant les règles d'écriture des traits en termes d'orientation et d'ordre.

Nous avons comparé diverses grilles d'écriture, ainsi que certains exercices et ouvrages pour appliquer notre méthode. Pour des erreurs communes liées à la confusion du « mot » et du « caractère », nous avons préconisé certaines remédiations.

De plus, nous avons réorganisé trois listes d'éléments graphiques : une liste de traits de base, une liste de composants (dans l'approche AS) et la classification de 100 caractères ciblés avec leurs fonctions. Ainsi selon le modèle des poupées russes emboîtées, nous avons construit un lien entre ces listes. Presque tous les manuels commencent par présenter des phrases simples qui deviennent de plus en plus complexes. Ces phrases contiennent des mots et à leur tour des caractères que nous devons étudier pour faciliter la mémorisation. Dans les méthodes d'apprentissage, il faut aussi prendre en compte les apprenants qui possèdent déjà des compétences convenables à l'oral, qui commencent à tracer et à lire les caractères.

Nous avons également proposé des exemples pédagogiques sur les composants, ensuite des

mnémotechniques, et enfin un « vade mecum » des compétences graphiques pour les enseignants.

Pour des apprenants francophones, il serait souhaitable d'ajouter un apprentissage progressif de l'écriture chinoise, séparé de celui des caractères appris à l'oral et ceci à tous les niveaux de langue.

Il est nécessaire d'employer des enseignants informés et formés à une démarche pédagogique adaptée aux apprenants français, qui puissent entre autres transmettre leur savoir faire en communiquant leur connaissance de l'étymologie du caractère délimité, celle des règles exigeantes de l'écriture -l'ordre des traits et l'orientation des tracés - ensuite progressivement faire utiliser les caractères appris pour former des mots, puis des phrases.

Le futur de cette thèse à court terme - À quoi peut-elle servir ?

Dans le futur nous souhaiterions appliquer l'AS à tous les niveaux d'apprentissage du chinois pour les francophones, dans l'objectif de corriger les erreurs commises en distinguant les différentes fonctions des composants. L'idéal serait de développer cette méthode en application sur tablette ou smartphone, car les nouvelles technologies permettent un apprentissage individualisé. Ainsi on remplacerait le papier et le stylo par l'écran et le doigt (ce qui impliquerait un tracé manuscrit); de plus le logiciel pourrait enregistrer automatiquement dans l'historique consultable les caractéristiques de l'écriture et les erreurs.

Nous souhaiterions aussi transférer notre corpus dans les plates-formes numériques (intranet, pages Web, base de données) afin que l'on puisse y puiser les caractères et les erreurs relatives à leur tracé. Ces plates-formes numériques pourraient par la suite servir autant à l'enseignant qu'à l'apprenant pour comparer les productions dans d'autres environnements éducatifs (par exemple en Grande Bretagne, en Allemagne) soit avec le même alphabet latin, soit avec d'autres écritures alphabétiques comme par exemple le russe ou l'arabe.

Par ailleurs nous n'avons pas pu analyser les profils individuels scientifiquement (visuels, auditifs, kinésiques). Il serait souhaitable dans un prochain travail de tester comment les erreurs sont liées à ces profils. L'écriture manuscrite est indispensable pour l'apprenant à mémoire dominante kinésique. Il serait souhaitable à l'avenir de créer une grille d'écriture des caractères basée soit sur les types d'erreurs, soit sur leur fréquence.

Enfin pour enrichir notre recherche sur l'intersinographie, des travaux pourraient aussi être engagés à l'aide des expérimentations suivantes :

- Électro-encéphalographie (EEG),

- Technique électro-oculographique (EOG).

Ces deux expérimentations viendraient en complément de cette thèse sur les activités scripturales d'apprenants français de CLE.

L'objet serait de vérifier si 1) dans le domaine du traitement électro-encéphalographique des caractères chinois, les apprenants de chinois langue étrangère (CLE) de différents niveaux de compétence se comportent de la même façon que les locuteurs de chinois L1, notamment au niveau de N200, et 2) quel est le traitement visuel des tracés des sinogrammes dans une population d'apprenants de CLE, par rapport à des lecteurs de Chinois L1.

Ainsi avec des programmations informatiques réalisés sur la tablette graphique (Florence Brun-Henin et al., 2012 ; Velay et al., 2002, 2005, 2007), nous souhaiterions évaluer l'influence de l'alphabétisation initiale en lettre latines sur les sinogrammes.

La recherche sur l'intersinographie n'en est encore qu'à ses débuts. Dans un contexte contemporain mondialisé, la connaissance des diversités culturelles et éducatives à la fois des apprenants et des enseignants est essentielle pour adapter la didactique du chinois aux divers publics et améliorer un peu plus l'acquisition de l'écriture.

BIBLIOGRAPHIE

- 1) A Lienna 阿列娜 Nikupurenko Elena, *Eluósī liúxuéshēng hànzi shūxiě piān wù yánjiū* 俄罗斯留学生汉字书写偏误研究 (Recherches sur les erreurs graphiques lors de l'exécution des caractères chez les étudiants Russes), Hā'ěr'bīn shīfàn dàxué 哈尔滨师范大学, 2016, p. 36.
- 2) ÅGREN Malin, *À la recherche de la morphologie silencieuse : sur le développement du pluriel en français L2 écrit*, thèse de doctorat, Lund University, 2008, p. 316.
- 3) ALLANIC Bernard, « Une expérience d'enseignement-apprentissage raisonné des caractères », *Les langues modernes*, 2015, n° 4, p. 27-34.
- 4) ALLANIC Bernard, *Les corpus de caractères et leur dimension pédagogique dans la Chine ancienne et contemporaine*, Paris : INALCO, thèse de doctorat, 2003, p. 288.
- 5) ALLETON Viviane, (dir.), *Paroles à dire, paroles à écrire*. Indes, Chine, Japon. Paris : EHESS, 1997, p. 282.
- 6) ALLETON Viviane, *L'écriture chinoise, le défi de la modernité*. Paris : Albin Michel, 2008, p. 240.
- 7) AN Ran 安然, ZOU Yan 邹艳, « Fēi hànzìquān xuéshēng hànyǔ cíhuì de tíqǔ yǔ shūxiě guòchéng » 非汉字圈学生汉语词汇的提取与书写过程 (Le processus de sélection de vocabulaire en Mandarin puis l'exécution des caractères chez des apprenants non-sinosphériques), *Yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū* 语言教学与研究, 2008, n°4, p. 70-75.
- 8) AN Ran 安然, « Fēi hànzi quān xuéshēng shūxiě hànzi jí xiūzhèng guòchéng de gè'àn yánjiū » 非汉字圈学生书写汉字及修正过程的个案研究 (Recherche sur le processus individuel d'autocorrection du caractère lors de l'écriture chez un étudiant non sinosphérique), *Jinán dàxué huáwén xuéyuàn xuébào* 暨南大学华文学院学报, n°3, 2006, p. 8-16.
- 9) AN Ran 安然, CHAN Yunming 单韵鸣, « Fēi hànzi quān xuéshēng de bǐshùn wèntí——cóng shūxiě hànzi de gè'àn fēnxī tán qǐ » 非汉字圈学生的笔顺问题——从书写汉字的个案分析谈起 (Problèmes liés à l'ordre des traits chez les apprenants de langues non-sinosphériques: discussion à partir de l'analyse d'un cas d'étude sur l'écriture des sinogrammes), *Yǔyán wénzì yìngyòng* 语言文字应用, n°3, 2007, p. 54-61.
- 10) AUROUX Sylvain, « La linguistique est une science normative », in *La raison, le langage et les normes*, Paris : PUF, 1998, p. 221-289.
- 11) BARRASS Gordon, *Brushes with surprises: The Art of Calligraphy in Modern China*. London: British Museum Press, 2002, p. 288.
- 12) BELLASSEN Joël, « Cóng “zì běnwèi” dào kǒuyǔ biǎodá cèlüè » 从“字本位”到口语表达策略 (Une clé pour l'enseignement de la compétence en chinois oral: approche centrée sur le caractère), in LI Zhenaing, CHEN Yafen, LIANG Xinhuan, *Zhōngwén jiàoxué lǐlùn yǔ shíjiàn de huígù yǔ zhǎnwàng* 中文教学理论与实践的回顾与展望, Taipei: Shī dà shū yuàn yǒuxiàn gōngsī, 2005, p. 219.

- 13) BELLASSEN Joël, « La didactique du chinois et la malédiction de Babel », Actes du colloque de l'AFEC *La sinologie introuvable ? Etudes chinoises*, numéro hors-série, 2010, p. 18.
- 14) BELLASSEN Joël, « Hànyǔ jiàocái zhōng de wén, yǔ lǐngtǔ zhī zhēng : Shì hébìng, háishì zìzhǔ, yìhuò fēnlí ? » 汉语教材中的文、语领土之争：是合并，还是自主，抑或分离？ (Le conflit territorial à travers les manuels scolaires entre le chinois parlé et écrit : en intégration, en liberté (self-rule) ou en séparation ?), *Shìjiè hànyǔ jiàoxué 世界汉语教学*, 1996, n°4, p.100-102.
- 15) BELLASSEN Joël, ABRAHAM Wendy, YU Wenhong, *Le chinois pour les Nuls*. Paris : Editions Générales First, 2006, p. 384.
- 16) BELLASSEN Joël, ARSLANGUL Arnaud, *Bescherelle : Le chinois pour tous*, Paris : Hatier, 2014, p. 336.
- 17) BELLASSEN Joël, CHEN Dehong, *L'Empire du sens. À la découverte de l'écriture chinoise*, SCÉRÉN CNDP-CRDP / Éditions You Feng, 2012, p. 120.
- 18) BELLASSEN Joël, KANEHISA Tching, ZHANG Zujian, *Chinois mode d'emploi, grammaire pratique et exercices*. Paris : You Feng, 1999, p. 376.
- 19) BELLASSEN Joël, *Le chinois, langue émergente-Etat de l'enseignement du chinois en 2015-2016*, [en ligne]. [Paris] : FCAE, 2015, <<http://www.fcae.fr/pdf/Etat-du-chinois-DEC2015.pdf>> [consulté le 6 janvier 2016].
- 20) BELLASSEN Joël, LIN-ZUCKER Miao, « Didactique sinographique à l'épreuve des profils individuels », in *Compétences d'enseignant à l'épreuve des profils d'apprenant — vers une ingénierie de formation*, Paris : Editions des Archives Contemporaines, 2011, p. 79-91.
- 21) BELLASSEN Joël, Programmes de chinois pour la Classe de Seconde (responsable du groupe d'experts de chinois), *Bulletin Officiel de l'Education nationale*, n°7 hors-série, du 3 octobre 2002.
- 22) BELLASSEN Joël, *Qu'apprenons-nous de notre (nos) discipline(s) ? Le chinois langue seconde en Chine et en France, une histoire de croisements*, Paris : INALCO, 2012, p. 10.
- 23) BELLASSEN Joël, WONG Hua, *Les idéogrammes chinois ou l'empire du sens. Peintures et calligraphies* Paris: You-feng, 1995, p. 111.
- 24) BELLASSEN Joël, ZHANG Pengpeng, *A Key to Chinese Speech and Writing*. Beijing : Huayu jiaoxue, 1997, p. 336.
- 25) BELLASSEN Joël, ZHANG Pengpeng, *Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoises*. Paris: La Compagnie, 1990, p. 279. (nouvelle édition, 2008, p. 287.)
- 26) BERARD Évelyne, *L'approche communicative - Théorie et pratiques*, Paris : Coll. Techniques de classe, Clé International, 1991, p. 126.

- 27) BESSE Henri, PORQUIER Rémy, Grammaire et didactique des langues, Paris : Didier, 1993. p. 286.
- 28) BIAN Juefei 卞觉非, « Hànzì jiàoxué : Jiào shénme ? Zěnme jiào ? » 汉字教学：教什么？怎么教？(Didactique des caractères : Qu'enseigne-t-on ? Comment ?), *Yǔyán wénzì yìngyòng* 语言文字应用, 1999, n°1, p.72-77.
- 29) BILLETTER Jean-François, L'art chinois de l'écriture. Genève : Skira, 1989, p. 324.
- 30) BINGMAN Mary Beth, "The Tennessee Longitudinal Study of Adult Literacy Program Participants", in Stephen Reder and John Bynner (eds.), *Tracking Adult Literacy and Numeracy Skills: Findings from Longitudinal Research*, 2009, p. 296-311.
- 31) BLOOM Paul, *How Children Learn the Meanings of Words*, Cambridge, MA: MIT Press. — (2001) 'Roots of Word Learning', in M. Bowerman and S.C. Levinson (eds), *Language Acquisition and Conceptual Development*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 159–181.
- 32) BORODINE Liliane, *Apprendre les clés de la calligraphie et de la peinture chinoises en s'amusant*. 2004, p. 63.
- 33) BOTTERO Françoise, REDOUANE Djamouri (édit.), *Ecriture chinoise — Données, usages et représentations*. École des hautes études en sciences sociales, Collection des Cahiers de linguistique Asie orientale 9, 2006, p. 270.
- 34) BRESENER Lisa, LOUIS Catherine, (illus.) *Mon premier livre de chinois*. Paris: Philippe Picquier, 2004, p. 95.
- 35) BROUSSEAU Guy, « Perspectives pour la didactique des mathématiques », in M. ARTIGUE et col. (Éds), *Vingt ans de didactique des mathématiques en France : Hommage à Guy BROUSSEAU et Gérard VERGNAUD*, Grenoble : La Pensée Sauvage, 1994, p. 51-66.
- 36) BUCHWALD Alfred, *Spiegelschrift bei Hirnkranken*, Berlin: Klin Wochenschr, 1878, p.785:6–8.
- 37) CAO Xiaohua 曹晓华, ZHANG Huanting 张焕婷, « Xiǎoxué értóng hànzì rènzhī N170 de fāzhǎn yánjiū » 小学儿童汉字认知 N170 的发展研究 (Développement de la sensibilité visuelle pour la cognition des caractères chinois : Evidence de l'effet N170 chez les enfants chinois du prémaire), in *Zēngqiáng xīnlǐ xué fúwù shèhuì de yìshí hé gōngnéng—zhōngguó xīnlǐ xuéhuì chénglì 90 zhōunián jìniàn dàhuì jì dì shíwǔ jiè quánguó xīnlǐ xué xuéshù huìyì lùnwén zhāiyào jí* 增强心理学服务社会的意识和功能——中国心理学会成立 90 周年纪念大会暨第十四届全国心理学学术会议论文摘要集, 2011, p.170.
- 38) CATACH Nina, *L'orthographe française -Traité théorique et pratique*, Paris : Armand Colin, 2016, p. 336.
- 39) CHANG Baoru 常宝儒, « Lùn hànzì shǔxìng » 论汉字属性 (Dissusion sur les propriétés

des caractères chinois), in CHEN Yuan (dir.), *Xiàndài hànyǔ yòng zì xìnxī fēnxī 现代汉语用字信息分析*, Shanghai : Shànghǎi jiàoyù chūbǎn shè, 1993, p. 204.

- 40) CHANG, S. H., YU, N. Y., “Handwriting movement analyses comparing first and second graders with normal or dysgraphic characteristics”, *Research in developmental disabilities*, 2013, n°34(9), p. 2433-2441.
- 41) CHARLES Maët, SOPPELSA Régis, ALBARET Jean-Michel, BHK—échelle d'évaluation rapide de l'écriture chez l'enfant, Paris : Editions et Applications Psychologiques, 2011, p. 74.
- 42) CHEN Chen 陈晨, Èr yǔ xuéxí zhě de xíngshēng zì zhèngzì fǎ yìshí de fā zhǎn 二语学习者的形声字正字法意识的发展 (An SLA Analysis on the Orthographic Awareness of Phonetic Indicator in Chinese Phonograms), Master of Art, Hong Kong: The Chinese University of Hong Kong, 2010, p. 33.
- 43) CHEN Chuanfeng 陈传锋, HUANG Xiting 黄希庭, «Jiégòu duìchèn xìng hànzi rèn zhī*yánjiū yǔ yìngyòng 结构对称性汉字认知*研究与应用 (Cognition des structures des caractères chinois symétriques--- Recherche et application), Beijing: Xinhua, 2004, p. 196.
- 44) CHEN Dehong, *La calligraphie chinoise — son esprit et sa pratique*. Ouest France, 2004, p. 120.
- 45) CHEN Hui 陈慧, « Wàiguó xuéshēng shìbié xíngshēng zì cuòwù lèixíng xiǎo xī » 外国学生识别形声字错误类型小析 (Petit essai sur les erreurs d'identification des idéogrammes chez les étudiants étrangers), *Yǔ yán jiàoxué yu yánjiū 语言教学与研究*, 2001, n° 2, p. 18-22.
- 46) CHEN Huoping 陈火平, *Qùwèi hànzi 趣味汉字 What's in a Chinese Character*, Beijing : Xin shijie, 1999, p. 190.
- 47) CHENG François, *Et le souffle devient signe. La calligraphie chinoise révélée*. Paris : L'Iconoclaste, 2001, p. 103.
- 48) CHRISTIN Anne-Marie (dir.), *Histoire de l'écriture. De l'idéogramme au multimédia*. Paris : Flammarion, 2001, p. 405.
- 49) COHEN Marcel, *La grande invention de l'écriture et son évolution*, Paris : Imprimerie Nationale, 1958, p. 48.
- 50) CONDELLI Larry, WRIGLEY Heide Spruck, and YOON Kwang Suk, “‘What Works’ for Adult Literacy Students of English as a Second Language”, in Stephen Reder and John Bynner (eds.), *Tracking Adult Literacy and Numeracy Skills: Findings from Longitudinal Research*, 2009, p. 132-159.
- 51) COOK Vivian, BASSETTI Benedetta (ed.), *Second language writing systems*, Clevedon: Multilingual Matters Ltd, 2005, p. 448.

- 52) CORDER Stephen Pit, "The Elicitation of Interlanguage." in: *Error Analysis and Interlanguage*, London: Oxford University Press, 1981, p. 56-64.
- 53) CORDER Stephen Pit, "The significance of learner's errors." *IRAL*, 1967, vol. 5, n° 4, p. 161-170.
- 54) CORDER Stephen Pit, *Introducing Applied Linguistics*. Harmondsworth, Baltimore: Penguin Education, 1973, p. 392.
- 55) COSTE, D., COURTILLON, J., FERENCZI, V., MARTINS-BALTAR, M., PAPO, E. *Un niveau-seuil*, Conseil de la coopération culturelle du Conseil de l'Europe, Strasbourg : Hatier, 2002, p. 53.
- 56) COUVREUR Séraphin, « L'invariable Milieu », in *Les Quatre Livres*, Paris : Éditions You Feng, 1999, p. 464.
- 57) CUI Rongrong 崔蓉蓉, « Jīyú yǔliàokù de hànyǔ zhòng jiè yǔ piān wù chǔlǐ bǐjiào yánjiū » 基于语料库的汉语中介语偏误处理比较研究 (Recherche comparative sur le traitement des erreurs en l'interlangue sur la base de corpus), *Yǔwén jiànshè 语文建设*, 2013, n°6, p. 1-2.
- 58) DAI Xiugan 戴秀干, *Kè zuò zhōng hàn zì shūxiě piān wù chéngyīn jí duìcè yánjiū* 课作中汉字书写偏误成因及对策研究 (Les causes et les contre-mesures pour des erreurs graphiques d'élèves chinois dans leurs devoirs), *Yǔwén xué kān 语文学刊*, 2014, n°22, p. 132-134.
- 59) DANNA Jérémy, PAZ-VILLAGRAN Vietnamh, VELAY Jean-Luc, "Signal-to-Noise velocity peak difference: a new method for evaluating the handwriting movement fluency in children with dysgraphia", *Research in Developmental Disabilities*, 2013, n°34, p. 4375-4384.
- 60) DEMIRTAS Lokman, GUMUS Hüseyin, « De la faute à l'erreur : une pédagogie alternative pour améliorer la production écrite en FLE », *Synergies Turquie*, n°2, 2009, p. 125-138.
- 61) DENG Shouxin 鄧守信, DANG Mingmeicai 當銘美菜, YE Xinhong 葉信鴻, WU Junhong 吳俊宏, GUAN Yun 管韻, « Zhōngjiè hàn zì yǔliàokù yǔ hàn zì jiàoxué » 中介漢字語料庫與漢字教學 (Corpus de l'intersinographie et didactique des caractères de chinois), National Taiwan Normal University, 國立台灣師範大學, 語文教學研究所 Taiwan, 2008, p. 13.
- 62) DENG Shouxin 鄧守信, HONG Yuhui 洪于惠, ZHANG Wenxian 張文嫻, LÜ Junhong 盧俊宏, « Huáyǔ wén xué xī zhě hàn zì piān wù shùjù zīliào kù jiàn lǐ jí piān wù lèixíng fēnxī » 華語文學習者漢字偏誤數據資料庫建立及偏誤類型分析 (Mise en place d'une banque de données d'erreurs de sinogrammes par les apprenants de chinois langue étrangère : typologie et analyse des erreurs), Université Feng Chia : Colloque 2007 Pédagogie du Chinois Langue Seconde à Taiwan, 2007, p. 1-12.
- 63) DENG Tuo 鄧拓, *Eluósī xuéshēng hàn zì shūxiě piān wù jí duìcè yánjiū* 俄罗斯学生汉字书写偏误及对策研究 (Recherche de propositions didactiques sur les erreurs graphiques des caractères chez les étudiants Russes), *Guǎngdōng wàiyǔ wàimào dàxué* 广东外语外贸大学,

2014, p. 45.

- 64) DI Xun 翟汛, « Duiwài hànzi jiàoxué chúyì » 对外汉字教学刍议 (Quelques réflexions sur la DCCLE), Wǔhàn dàxué xuébào : Rénwén kēxué bǎn 武汉大学学报：人文科学版, 1998, n°3, p.128 -131.
- 65) DING Anqi 丁安琪, « Jiàoshī duì liúxuéshēng zìzhǔ xuéxí nénglì péiyǎng zhuàngkuàng de diàochá yánjiū » 教师对留学生自主学习能力培养状况的调查研究 (Enquête sur la formation des enseignants pour les compétences autonomes chez les étudiants étrangers), Yǔ yán wénzì yìngyòng 语言文字应用, 2011, n° 5, p. 101-109.
- 66) DOU Wenyu 窦文宇 (éd.), Hànzì zìyuán-dāngdài xīn shuō wén jiě zì 汉字字源-当代新说文解字 (Aux sources de l'écriture chinoise-Nouvelle explication des pictogrammes et des idéo-phonogrammes contemporains), Jilin : Jilin wenshi, 2005, p. 506.
- 67) DOWNING, J, Des préjugés sur l'apprentissage de la lecture. Communication et langages, Paris : 1974, Volume 21, Numéro 1, p. 4-16.
- 68) DU Tonghui 杜同惠, « Liúxuéshēng shūxiě chācuò guīlǜ shì xī » 留学生书写差错规律试析 (Essai sur la fréquence des erreurs graphiques chez les étudiants étrangers), Shìjiè hànyǔ jiàoxué 世界汉语教学, 1993, n° 1, p. 69-72.
- 69) ELLIS Rod, The Study of Second Language Acquisition, Oxford: Oxford University Press, 1994, p. 1170.
- 70) ESCANDE Yolaine, L'art en Chine. La résonance intérieure. Paris : Hermann, 2001, p. 310.
- 71) Études de linguistique appliquée - N°1/1989 L'écrit perspectives de psycholinguistique génétique. Paris : Klincksieck, 1989, p. 128.
- 72) FAZZIOLI Edoardo, Caractères chinois, Paris : Flammarion, 1987, p. 252.
- 73) FEI Jinchang 费锦昌, « Duiwài hànzi jiàoxué de tèdiǎn, nándiǎn jí qí duìcè » 对外汉字教学的特点、难点及其对策 (Solution pour l'enseignement des particularités et des difficultés de DCCLE), Běijīng dàxué xuébào : Zhéxué shèhuì kēxué bǎn 北京大学学报：哲学社会科学版, 1988, n°3, p.118-126.
- 74) FENG Liping 冯丽萍, « Bùjiàn wèizhì xīnxi zài liúxuéshēng hànzi jiāgōng zhōng de zuòyòng » 部件位置信息在留学生汉字加工中的作用 (La fonction des informations topologiques des composants pour la mémorisation des sinogrammes chez les étudiants étrangers), Yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū 语言教学与研究, 2005, n°3, p. 66-72.
- 75) FENG Liping 冯丽萍, « Fēi hànzi bèijǐng liúxuéshēng hànzi xíng yīn shíbié de yǐngxiǎng yīnsù » 非汉字背景留学生汉字形音识别的影响因素 (Les éléments influencant la reconnaissance des composants des sinogrammes chez les étudiants non-sinosphériques), Hànzì wénhuà 汉字文化, 2000, n°3, p. 47-49.

- 76) FENG Liping 冯丽萍, « Hànzì rèn zhī guīlǜ yánjiū zǒngshù » 汉字认知规律研究综述 (Résumé des recherches des règles cognitives sur les sinogrammes chez les étrangers), *Shijie hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学, 1998, n°3, p. 97-103.
- 77) FERNANDO Rosell-Aguilar, QIAN Kan, “Design and user evaluation of a mobile app to teach Chinese characters”, *JALT CALL*, 2015, Vol. 11, n°1, p. 19-40.
- 78) FRADIN Bernard, « Morphologie constructionnelle et sémantique », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, 2009, XVII, p. 89-118.
- 79) FRAUENFELDER Ulrich Hans, et al. « Connaissance en langue étrangère », *Langages*, Vol. 14, n° 57, 1980, p. 43-59.
- 80) GALOBARDES Michel, *Comprendre et accompagner l'élève gaucher*, Vanves : Hachette Education, 2005, p. 128.
- 81) GAO Ju 高菊, « Cóng liúxuéshēng hànzì xuéxí qíngkuàng kàn hànzì jiàoxué cèlüè » 从留学生汉字学习情况看汉字教学策略 (Stratégie didactique à partir d'observations de l'apprentissage des caractères chinois par des étudiants étrangers), *Wénxué jiàoyù* 文学教育, 2009, n°16, p. 128-130.
- 82) GAO Liqun 高立群, MENG Ling 孟凌, « Wàiguó liúxuéshēng hànyǔ yuèdú zhōng yīn, xíng xīnxi duì hànzì biànrèn de yǐngxiǎng » 外国留学生汉语阅读中音、形信息对汉字辨认的影响 (L'influence des éléments phonétiques et sémantiques pour distinguer les caractères pendant la lecture chez les apprenants du CLE), *Shijie hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学, 2000, n° 4, p. 67-76.
- 83) GAONAC'H Daniel, *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, Paris : CREDIF Hatier, 1991, p. 239.
- 84) GAONAC'H Daniel, *Psychologie cognitive et éducation : implications dans l'enseignement des langues étrangères*, thèse de doctorat, Lille 3 : ANRT, 1986, p. 437.
- 85) GOFFMAN Erving, *Les rites d'interaction*, in Alain KIHM (tra.), *Collection Le Sens Commun*, Paris : Éditions de Minuit, 1974, p. 236.
- 86) GUAN Qun 官群, « Shūxiě kùnnán rèndìng yǔ shūxiě zhìliàng pínggū » 书写困难认定与书写质量评估 (Diagnostic permettant de détecter les dysgraphies et évaluation de la qualité d'écriture des sinogrammes), *Zhōngguó tèshū jiàoyù* 中国特殊教育, 2013, n°2, p. 59-65.
- 87) GUO Nianfeng 郭念锋, YIN Wengang 尹文刚, « Hànzì rèn zhī guòchéng zhōng dànǎo liǎng bànqiú jīnéng bù duìchèn xìng de shíyàn yánjiū » 汉字认知过程中大脑两半球机能不对称性的实验研究 (Recherche expérimentale sur l'asymétrie des deux hémisphères du cerveau lors de la reconnaissance des sinogrammes), *Xīnlǐ xuébào* 心理学报, 1986, n°2, p. 203-209.
- 88) GUO Sheng 郭盛, *Eluósī xuéshēng hànzì piān wù yánjiū* 俄罗斯学生汉字偏误研究

- (Recherches sur les erreurs graphiques des caractères chez les étudiants russes), Hēilóngjiāng dàxué 黑龙江大学, 2012, p. 92.
- 89) H. SHEN Helen, “An investigation of Chinese-character learning strategies among non-native speakers of Chinese”, *System*, 2005, n°33, p. 49-68.
- 90) HA Lina 哈丽娜, ZHU Zhiping 朱志平, « Bōlán xuéshēng jì ōuměi xuéshēng hànzì xí dé de kǎochá, fēnxī hé sīkǎo » 波兰学生暨欧美学生汉字习得的考察、分析和思考 (Observations, analyses et réflexions de l'acquisition des caractères chez les étudiants Polonais, Européens et Américains), Běijīng shīfàn dàxué xuébào : Shèhuì kēxué bǎn 北京师范大学学报 : 社会科学版, 1999, n° 6, p. 88-94.
- 91) Hànyǔ dà zìdiǎn 《汉语大字典》 (Grand Dictionnaire de la Langue Chinoise), Sichuan : Sichuan cishu chubanshe, 1986-1990, Tome 1-8.
- 92) HAO Meiling 郝美玲, SHU Hua 舒华, « Shēng páng yǔyīn xìnxī zài liúxuéshēng hànzì xuéxí zhōng de zuòyòng » 声旁语音信息在留学生汉字学习中的作用 (La fonction de l'élément son dans les composants phonétiques lors de l'apprentissage de caractères chez les étudiants euro-américains en CLE), *Yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū* 语言教学与研究, 2005, n° 4, p. 46-51.
- 93) HARBAUGH Rick, *Chinese Characters A Genealogy and Dictionary* 中文字谱, New York : Zhongwen.Com, 1998, p. 550.
- 94) HE Dan 何丹, *Sān gè hànyǔ zhòng jiè yǔ yǔliàokù duìbǐ fēnxī* 三个汉语中介语语料库对比分析 (Analyse comparative de trois corpus sur l'interlangue en chinois), Zhōngshān dàxué 中山大学, 2012, p. 82.
- 95) HOA Monique, *C'est du chinois— Comprendre et parler et Lire et écrire*. Paris : You-Feng, 2001, Tome 1 : 2 Livres 355 & 372 p. Tome 2 : 2 Livres, 273 + 363 p.
- 96) HOUSSAYE Jean, *Le triangle pédagogique*. Berne : Editions Peter Lang, 1988, p. 40-49.
- 97) HU Yongxiang 胡永祥, « Wénzì tǐxì tèzhēng duì zhèngzì fǎ yánjiū de qǐshì—yǐ zhōng, yīngwén wénzì tǐxì duìbǐ wéi lì » 文字体系特征对正字法研究的启示——以中、英文文字体系对比为例 (Remarques sur les recherches dans le domaine de l'orthographe liées à des systèmes d'écriture différents : comparaison entre les écritures chinoise et anglaise), *Chuánqí. Zhuànqì wénxué xuǎnkān (lǐlùn yánjiū)* 传奇. 传记文学选刊 (理论研究), 2011, n°6, p. 28-30.
- 98) HUANG Borong 黄伯荣, LIAO Xudong 廖序东, *Xiàndài hànyǔ* 现代汉语 (Le Chinois moderne), Beijing : gāoděng jiàoyù chūbǎn shè, 2002, p. 210.
- 99) HUANG Hanlin 黄瀚琳, « Zì rúqí rén : bǐjī xīnlíng jiěmǎ xué » 字如其人 : 笔迹心灵解码学, (L'écriture est le reflet de la nature des hommes---Traité de graphologie), Beijing : Zhongguo jingji, 2009, p. 212.

- 100) HUANG Yuhong 黄宇鸿, « Gǔdài hànzi jiàoxué fāngfǎ tàn-sù » 古代汉字教学方法探索 (A la recherche des méthodes d'enseignement des sinogrammes dans la tradition ancienne), *Guǎngxī shèhuì kēxué* 广西社会科学, 2004, n°8, p. 168-173.
- 101) ILLOUZ Claire, *Les Sept Trésors du Lettré*. Puteaux, Erec, 1985, p. 10 et 41.
- 102) IVARSSON Fuse, *A Study of L2 Kanji Learning Process: Analysis of Reading and Writing Errors of Swedish Learners in Comparison with Level-matched Japanese Schoolchildren*, thèses de doctorat, Languages and Literatures, University of Gothenburg, 2016, p. 227.
- 103) J.-D JAVARY Cyrille, *100 mots pour comprendre les Chinois*, Paris : Albin Michel, 2008, p. 344.
- 104) JIANG Xin 江新, « Bùtóng mǔyǔ bèijīng de wàiguó xuéshēng hànzi zhīyīn hé zhī yì zhī jiān guānxì de yánjiū » 不同母语背景的外国学生汉字知音和知义之间关系的研究 (Recherche sur les relations cognitives entre les sons et le sens des caractères chez les étudiants de différentes langues maternelles), *Yǔ yán jiàoxué yǔ yánjiū* 语言教学与研究, 2003, n°6, p. 79-85.
- 105) JIANG Xin 江新, « “Rèn xiě fēnliú, duō rèn shǎo xiě” hànzi jiàoxué fāngfǎ de shíyàn yánjiū » “认写分流、多认少写” 汉字教学方法的实验研究, (Recherche sur une méthode d'enseignement des caractères : « séparer lecture et écriture, en privilégiant la lecture »), *Shìjiè hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学, 2007, n°2, p. 91-97.
- 106) JIANG Xin 江新, « Chūjí jiēduàn wàiguó liúxuéshēng hànzi xuéxí cèlù de diào chá yánjiū » 初级阶段外国留学生汉字学习策略的调查研究 (Une enquête sur la stratégie de l'apprentissage des caractères chez les étudiants débutants), *Yǔ yán jiàoxué yǔ yánjiū* 语言教学与研究, 2001, n° 4, p. 10-17.
- 107) JIANG Xin 江新, « Hànzi pínlǜ hé gòu cí shù duì fēi hànzi quān xuéshēng hànzi xuéxí de yǐngxiǎng bào » 汉字频率和构词数对非汉字圈学生汉字学习的影响 (L'influence de la fréquence des caractères et du nombre de mots pour maîtriser les caractères chez les apprenants non-sinosphériques), *Xīnlǐ xuébào* 心理学报, 2006, n°4, p. 489-496.
- 108) JIANG Xin 江新, LIU Yanmei 柳燕梅, « Ōuměi xuéshēng hànzi xuéxí fāngfǎ de shíyàn yánjiū——huíyì mòxiě fǎ yǔ chóngfù chāoxiě fǎ de bǐjiào » 欧美学生汉字学习方法的实验研究——回忆默写法与重复抄写法的比较 (Recherche expérimentale sur les méthodes d'apprentissage des caractères chez des étudiants euro-américains en CLE : comparaison de la méthode par la réécriture et de la méthode par la répétition), *Shìjiè hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学, 2003, n° 1, p. 59-67.
- 109) JIANG Xin 江新, LIU Yanmei 柳燕梅, « Pīnyīn wénzì bèijīng de wàiguó xuéshēng hànzi shūxiě cuòwù yánjiū » 拼音文字背景的外国学生汉字书写错误研究 (Recherche sur les erreurs graphiques chez des étudiants de CLE dont l'écriture première est alphabétique), *Shìjiè hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学, 2004, p. 60-70.

- 110) KANTOR Philippe, L'écriture chinoise — Les idéogrammes trait par trait. Assimil, réimp. 2004, p. 328.
- 111) KELLERMAN Eric, "Transfer and non-transfer: Where we are now?", *Studies in Second Language Acquisition*, 1979, n° 2, p. 37-57.
- 112) KYRIL Ryjik, L'idiot chinois - Tome 1, Initiation à la lecture des caractères chinois. Paris: Payot, 1983, 467 p.
- 113) LEI Lei, Chinois Méthode 90, : Pratique de base. Paris : Le Livre de Poche, 2004, 504 p.
- 114) LI Dasui 李大遂, « Hànzì biǎo yì piānpáng xíngchéng fāzhǎn yǔ zào zì fǎ yǎnjìn » 汉字表义偏旁形成发展与造字法演进 (Formation de composants symétriques et évolution dans la création des sinogrammes), *汉字文化 Hànzì wénhuà*, n°4, 2004, p. 50-53.
- 115) LI Dasui 李大遂, « Hànzì de xìtǒng xìng yǔ hànzì rèn zhī » 汉字的系统性与汉字认知 (Caractéristiques systémiques des sinogrammes et cognition des sinogrammes), *Jinán dàxué huáwén xuéyuàn xuébào* 暨南大学华文学院学报, n°1, 2006, p. 13-22.
- 116) LI Dasui 李大遂, « Cóng hànyǔ de liǎng gè tèdiǎn tán bìxū qièshí zhòngshì hànzì jiào xué » 从汉语的两个特点谈必须切实重视汉字教学 (Il est nécessaire d'enseigner les particularités de la langue chinoise en soulignant l'importance de DCCLE), *Běijīng dàxué xuébào : Zhéxué shèhuì kēxué bǎn* 北京大学学报：哲学社会科学版, 1998, n°3, p.127-131.
- 117) LI Dasui 李大遂, « Dduiwài hànzì jiàoxué fāzhǎn yǔ yánjiū gǎishù » 对外汉字教学发展与研究概述 (Résumé des recherches et développement de l'enseignement des sinogrammes aux étrangers), *Jinán dàxué huáwén xuéyuàn xuébào* 暨南大学华文学院学报, n°2, 2004, p. 41-48.
- 118) LI Dasui 李大遂, « Duiwài hànzì jiàoxué huígù yǔ zhǎnwàng » 对外汉字教学回顾与展望 (Rétrospectives et perspectives dans l'enseignement des sinogrammes aux étrangers), *Bóhǎi dàxué xuébào : Zhéxué shèhuì kēxué bǎn* 渤海大学学报：哲学社会科学版, n°2, 2007, p. 58-62.
- 119) LI Dasui 李大遂, « Zhōng gāojí liúxuéshēng shìzì liàng chōuyàng cèshì bàogào » 中高级留学生识字量抽样测试报告 (Rapport sur l'expérience de nouveaux modèles pédagogiques pour les cours de sinogrammes aux niveaux intermédiaires-avancés), *Jinán dàxué huáwén xuéyuàn xuébào* 暨南大学华文学院学报, 2003, n°2, 2011, p. 12-18.
- 120) LI Dasui 李大遂, « Guānyú héti hànzì jiégòu fēnxī wèntí——bùjiàn fēnxī fǎ hé piānpáng fēnxī fǎ de chūbù bǐjiào » 关于合体汉字结构分析问题——部件分析法和偏旁分析法的初步比较 (Problème sur l'analyse des structures des caractères composés : début de comparaison sur la méthode avec le « composant » et celle avec le « bloc à côté de la clé »), in *Duiwài hànyǔ jiàoxué tantǎo jí* 对外汉语教学探讨集, Beijing : běijīng dàxué chūbǎn shè, 1998, p. 430.

- 121) LI Dasui 李大遂, *Jiǎnmíng shíyòng hànzi xué* 简明实用汉字学 (Etude concise et pratique des caractères chinois), Beijing : běijīng dàxué chūbǎn shè, 1993, p. 327.
- 122) LI Gang 李刚, « Zhōngjiè yǔ shíhuà xiànxàng jí qí duì wàiyǔ jiàoxué de qǐshì » 中介语石化现象及其对外语教学的启示 (Etude du phénomène de fossilisation dans l'interlangue pour la didactique du chinois langue étrangère), Liáoníng jiàoyù xíngzhèng xuéyuàn xuébào 辽宁教育行政学院学报, vol. 26, n° 7, 2009, p. 74-76.
- 123) LI Jing, *Stratégies d'apprentissage des sinogrammes chez les étudiants francophones*, Paris : INALCO, thèse de doctorat, 2014, p. 370.
- 124) LI Junhong 李俊红, LI Kunshan 李坤珊, « Bù shǒu duìyú hànzi rèn zhī de yìyì——dù kè dàxué zhōngwén qǐdiǎn bān xuéshēng bù shǒu rèn zhī cèlüè cè chá bàogào » 部首对于汉字认知的意义——杜克大学中文起点班学生部首认知策略测查报告 (Rapport sur test de la stratégie cognitive de la clé chez les étudiants débutants de l'Université de Duck), *Shijie hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学, 2005, n°4, p. 18-30.
- 125) LI Lingpu 李玲璞, « Hànzì xué yuán diǎn lǐlùn jí xiāngguān wèntí——jiān tán hànzi rèn zhī de ruògān wùqū » 汉字学元点理论及相关问题——兼谈汉字认知的若干误区 (Problématique et théorie au sujet des origines des sinogrammes : certains malentendus concernant la cognition des sinogrammes), *Zhōngguó wénzì yánjiū* 中国文字研究, 2004, n°5, p.1-6.
- 126) LI Peiyuan 李培元, REN Yuan 任远, « Hànzì jiàoxué jiǎn shù » 汉字教学简述 (Synthèse sur l'enseignement des caractères chinois), in *Dì yī jiè guójì hànyǔ jiàoxué tāolùn huì lùnwén xuǎn* 第一届国际汉语教学讨论会论文选, Beijing : Běijīng yǔyán xuéyuàn chūbǎn chūbǎn shè, 1986, p. 307-315.
- 127) LI Ping, YIP Michael C., "Context effects and the processing of spoken homophones", *Reading and Writing*, 1998, n° 10, p. 3-5.
- 128) LI Quan 李泉, RUAN Chang 阮畅, « Hànzì nán xué" zhī jiàoxué duìcè » "汉字难学"之教学对策 (Stratégies d'enseignement pour résoudre « les difficultés d'apprentissage des caractères »), *Hànyǔ xuéxí* 汉语学习, 2012, n° 4, p. 83-90.
- 129) LI Xintian 李心天, « Ertóng jìngxiàng shūxiě de yánjiū » 儿童镜像书写的研究 (Recherche sur l'écriture en miroir chez les enfants), *Xīnlǐ xuébào* 心理学报, 1989, n°3, p.254-260.
- 130) LI Xiuqin 李秀琴, *Evolution de l'écriture chinoise*. Paris : You Feng, 1991, 98 p.
- 131) LIANG Yang, *Les processus créatifs dans la calligraphie chinoise : traduction, analyse et commentaire de traités classiques*. Paris : You Feng, 2001, p. 240.
- 132) LIAO Wenhao 廖文豪, *Hànzi shù* 汉字树 (Arbres des caractères), Beijing : Liánhé chūbǎn gōngsī, 2013-2017 (tome1-8).

- 133) LIAO Wenhao 廖文豪, *Hànzi shù 漢字樹 (Arbres des caractères)*, Taipei : Yuanliu, 2012, p. 223.
- 134) LIN Chengtao 林成滔, *Zi lǐ qiánkūn : hànzi wénhuà chàngtán 字里乾坤 : 汉字文化畅谈 (L'univers des caractères ou la culture du signe)*, Beijing : Dǎng'àn chūbǎn shè, 2004, p. 380.
- 135) LIN Dexiang 凌德祥, « “Fēi hànzi yǔ quān” xuéshēng hànzi rèn zhī diàochá yánjiū » “非汉字语圈” 学生汉字认知调查研究 (Recherche à partir de l'enquête chez les apprenants de langues non-sinosphériques), in *Dì jiǔ jiè guójiè hàn yǔ jiàoxué yántǎo huì lùn wén xuǎn 第九届国际汉语教学研讨会论文选*, Beijing : Gāoděng jiàoyù chūbǎn shè, 2008, p. 799-804.
- 136) LIN Yisheng 林奕升, *Hànyǔ líng qǐdiǎn měiguó gāozhōng xuéshēng de hànzi xuéxí diàochá jí jiàoxué cèlüè 汉语零起点美国高中学生的汉字学习调查及教学策略 (Enquête sur l'apprentissage des caractères chinois par des lycéens américains grands débutants et stratégies pédagogiques)*, Shànghǎi wàiguóyǔ dàxué 上海外国语大学, 2009, p. 58.
- 137) LINDQVIST Cecilia, LI Zhiyi 李之義 (trad.) *Hànzi de gùshì 漢字的故事 L'histoire des caractères chinois*. Taipei : Maotouying, 2006, p. 319.
- 138) LIN-ZUCKER Miao, *Hàn zì. 505 caractères en fiches— Apprendre et réviser les caractères chinois indispensables*, Paris : Ellipses, 2013, p. 311.
- 139) LI-TSANG C.W.P., WONG A.S.K., LEUNG H.W.H., CHENG J.S., CHIU B.H.W., TSE L.F.L., CHUNG.C.K., “Validation of the Chinese Handwriting Analysis System (CHAS) for Primary School Students in Hong Kong”, *Research in Developmental Disabilities*, 2013, n°34, p. 2872-2883.
- 140) LIU Jiangtao 刘江涛, « Shǎoshù mínzú yùkē shēng hànzi piān wù fēnxī » 少数民族预科生汉字偏误分析 (Analyse des erreurs graphiques sur les caractères chez des élèves des minorités ethniques en Chine), *Yǔyán yǔ fānyì 语言与翻译*, n°1, 2005, p. 72-74.
- 141) LIU Mengdan 刘梦丹, *Duìwài hàn yǔ jiàoxué zhōng de hàn zì nán shì wèn tí 对外汉语教学中的汉字难识问题 (Questions sur les difficultés à reconnaître les caractères en DDCLE)*, Húběi shīfàn dàxué 湖北师范大学, 2016, p. 39.
- 142) LIU Shehui 刘社会, « Wduìwài hàn zì jiàoxué shí bā fǎ » 对外汉字教学十八法 (Dix-huit méthodes pédagogiques pour la didactique des caractères en chinois langue étrangère), in *Hànyǔ kǒuyǔ yǔ shūmiànyǔ jiàoxué-2002 nián hàn yǔ guójiè yántǎo huì 汉语口语与书面语教学—2002 年汉语国际研讨会*, Beijing: Běijīng dàxué chūbǎn shè 北京大学出版社, 2002, p. 224-235.
- 143) LIU Weiqian 刘伟乾, « Shǎoshù mínzú yùkē shēng hàn zì shūxiě piān wù chūtàn » 少数民族预科生汉字书写偏误初探 (Début des recherches sur les erreurs graphiques des caractères chez les élèves des minorités ethniques en Chine), *Xīnjiāng jiàoyù xuéyuàn xué*

- bào 新疆教育学院学报, 2010, n°2, p. 27-30.
- 144) LIU Xun 刘询 (éd.), *Xīn shíyòng hànyǔ kèběn* 新实用汉语课本 (Nouveau manuel de chinois pratique 1), Beijing: Beijing yuyan wenhua daxue, 2002-2004.
- 145) LIU Xun 刘询, *Duìwài hànyǔ jiàoyù xué yǐn lùn* 对外汉语教育学引论 (Guide théorique en CLE), Beijing: Běijīng yǔyán wénhuà dàxué chūbǎn shè, 2007, p. 422.
- 146) LIU Yanmei 柳燕梅, *Hànzi cèlüè xùnliàn de bìyào xìng, kě jiào xìng hé yǒuxiào xìng de shíyàn yánjiū* 汉字策略训练的必要性、可教性和有效性的实验研究 (Recherche expérimentale sur l'efficacité, la possibilité d'enseignement et la nécessité des entraînements comme stratégie d'apprentissage des caractères), *Shìjiè hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学, 2009, n° 2, p. 280-288.
- 147) LIU Yanmei 柳燕梅, *Hànzi jiàoxué zhōng bùjiàn cèlüè xùnliàn xiàoguǒ de yánjiū* 汉字教学中部件策略训练效果的研究 (Les résultats de stratégies d'enseignement des caractères avec les composants), *Yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū* 语言教学与研究, 2009, n° 2, p. 61-66.
- 148) LIU Yanmei 柳燕梅, *Hànzi sùchéng kèběn* 汉字速成课本 (méthode rapide pour maîtriser les caractères chinois), Beijing: Běijīng yǔyán dàxué chūbǎn shè, 2001, p. 292.
- 149) LOUIS Catherine, BO shi, *Mon imagier chinois*, PICQUIER/CALLIGRAPHE, 2004, 198 p.
- 150) LÜ Bisong 吕必松 (dir.), *Hànzi yǔ hànzi jiàoxué yánjiū lùn wén xuǎn* 汉字与汉字教学研究论文选 (Recueil du colloque sur les caractères chinois et leur enseignement), Beijing: Běijīng dàxué chūbǎn shè, 1999, p. 376.
- 151) LÜ Bisong 吕必松 *Tán tán jīyú "zì běnwèi" de zǔhé shēngchéng jiàoxué fǎ* 谈谈基于“字本位”的组合生成教学法 (Au sujet de la méthode combinatoire et reproductrice basée sur « l'entrée par le caractère »), in *Shìzì jiàoyù kēxué huà lùn wén jí cuì—dì èr jiè shìzì jiàoyù guójì yántǎo huì wén xiàn zhī yī* 识字教育科学化论文集粹——第二届识字教育国际研讨会文献之一, 2006, p. 13-17.
- 152) LÜ Bisong 吕必松, *Duìwài hànyǔ jiàoxué fāzhǎn gài yào* 对外汉语教学发展概要 (Résumé sur le développement de la didactique du chinois langue étrangère), Běijīng: Běijīng yǔyán wénhuà dàxué chūbǎn shè, 1990, p.205.
- 153) MA Yanhua 马燕华, « *Lùn chūjí hànyǔ shuǐpíng ōuměi liúxuéshēng hànzi fù xiàn guīlǜ* » 论初级汉语水平欧美留学生汉字复现规律 (Discussion sur la récurrence des caractères chez les étudiants euro-américains débutants en CLE), *Hànyǔ xuéxí* 汉语学习, 2002, n°1, p. 52-56.
- 154) MACLACHLAN Kathy, TETT Lyn, and HALL Stuart, “‘The more you learn the better you feel’: Research into Literacies, Learning and Identity”, in Stephen Reder and John Bynner

- (eds.), *Tracking Adult Literacy and Numeracy Skills: Findings from Longitudinal Research*, 2009, p. 329-348.
- 155) MAO Zedong 毛澤東, *Zài yán'ān wényì zuótán huì shàng de jiǎnghuà 在延安文藝座談會上的講話 (Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan)*, Yán'ān : jiěfàng chūbǎn shè, 1965, p. 50.
- 156) MARECHAL Chrystelle, *Etudes d'étymologie graphique chinoise à la lumière de données comparatives*. Presses Universitaires du Septentrion, Coll. "thèse à la carte", 2002, p. 327.
- 157) MARECHAL Chrystelle, *Etudes d'etymologie graphique chinoise, à la lumière de données comparatives*, Thèse de doctorat, Paris : Eeole des Hautes Etudes en Seienees Soicales, 1997, p. 328.
- 158) MARIN Louis, *Etudes sémiologique, Ecriture, Peinture*, Paris : Klincksieck, 1971, p. 63-64.
- 159) MARQUILLÓ LARRUY Martine, *L'interprétation de l'erreur*, Paris : Clé International, 2003, p. 128.
- 160) MATTHEY Marinette, VERONIQUE Daniel, « Trois approches de l'acquisition des langues étrangères : enjeux et perspectives », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 2004. < <https://aile.revues.org/4549> > [consulté le 26 mars 2016].
- 161) MCDONALD Barbara A., SCOLLAY Patricia, "Outcomes of Literacy Improvement: A Longitudinal View", in Stephen Reder and John Bynner (eds.), *Tracking Adult Literacy and Numeracy Skills: Findings from Longitudinal Research*, 2009, p. 312-328.
- 162) MEUNIER Véronique, *Chine mon amour - Les clés de l'écriture chinoise en manga*, Paris : You-Feng, 2007, p. 176.
- 163) MEUWESE Catherine, *Jeux de Clés : Cahier d'Écriture Apprendre à Écrire les Clés en Chinois*. Paris : Ellipses, 2013, p. 120.
- 164) MEY Jacob, *Chinese represents an instance of diglossia*. London: Elsevier, 1998, p. 221.
- 165) MILSKY Constantin, *Préparation de la réforme de l'écriture en République populaire de Chine 1949-1954*. Paris : l'École Pratique des Hautes Études, 1974, p. 507.
- 166) MORL Paul, *Le champ du signe — Etymologie et analyse d'un millier de caractères chinois*. Paris : You-Feng, 2005, p. 498.
- 167) NEMSER William, « Approximative Systems of Foreign Language Learners », *IRAL*, Vol. IX/2, 1971, p. 115-123.

- 168) PAN Xianjun 潘先军, « Jin 4 nián duìwài hànzi jiàoxué yánjiū shùpíng » 近4年对外汉字教学研究述评 (Commentaires sur la recherche en DCCLE de ces quatre dernières années), *Hànzi wénhuà* 汉字文化, n°3, 2003, p. 58-62.
- 169) PAN Xianjun 潘先军, « Xíng páng biǎoyì gōngnéng zài liúxuéshēng hànzi xuéxí zhōng de fù qiānyí jí duìcè » 形旁表意功能在留学生汉字学习中的负迁移及对策 (Propositions didactiques sur le transfert négatif de la fonction sémantique des idéogrammes chez les étudiants étrangers), *hànzi wénhuà* 汉字文化 2001, n° 3, p. 49-52.
- 170) POLASTRON Lucien Xavier, YU Qilong, *La Calligraphie chinoise en 3 styles*, Paris : Bordas, 2004, p. 63.
- 171) POOLE Frederick, SUNG Koyin, “Three approaches to beginning Chinese instruction and their effects on oral development and character recognition”, *Eurasian Journal of Applied Linguistics*, 2015, n°1, p. 59-75.
- 172) PORQUIER Rdmy, « Progression didactique et progression d'apprentissage : quels critères ? », *Etudes de linguistique appliquée*, n° 16, 1977, p. 105-111.
- 173) PUREN Christian, *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, Paris : Nathan-CLE international, 1988, p. 448.
- 174) RABUT Isabelle, WU Yongyi, LIU Hong, *Méthode de chinois — premier niveau L'Asiathèque / Langues et mondes*, Coll. Langues Inalco, 2005, p. 491.
- 175) *Radicaux des caractères chinois - Affiche 43x61*. Paris : Editions du Centenaire, non daté, p. 1.
- 176) RAO Zongyi 饒宗頤, *Fúhào, chū wén yǔ zìmǔ-hànzi shù* 符號、初文與字母-漢字樹 (Symbole, écriture archaïque et lettre - arbres des caractères), Hongkong : shāngwù yì shūguǎn (xiānggǎng) yǒuxiàn gōngsī, 1998, p. 189.
- 177) SELINKER Larry, “Interlanguage”, *IRAL*, 1972, n° X-3, p. 209-231.
- 178) SHI Dingguo 石定果, WAN Yexin 万业馨, « Guānyú duìwài hànzi jiàoxué de diàochá bàogào » 关于对外汉字教学的调查报告 (L'enquête sur la DDCLE), *Yǔyán jiàoxué yǔyánjiū* 语言教学与研究, 1998, n° 1, p. 36-48.
- 179) SHI Guangheng 施光亨, « Duìwài hànzi jiàoxué yào cóng xíngtǐ rùshǒu » 对外汉字教学要从形体入手 (Il faut commencer par la forme graphique pour la DCCLE), *Shìjiè hàn yǔ jiàoxué* 世界汉语教学, 1987, n°2, p. 29.
- 180) SHI Xiansheng 施显生, « “Hànzi nán xué lùn” yǔ “shìzì jiàoxué chuàngxīn lùn” » “汉字难学论”与“识字教学创新论” (Discussion sur « les difficultés pour apprendre les caractères » et sur « les créations pédagogiques des caractères »), *Húnán dì yī shīfàn xuébào* 湖南第一师范学报, 2005, n°3, p. 116-119.

- 181) SHI Yisha 史亿莎, *Shì lùn bái lè sāng de “fàshì zì běnwèi” jiàoxué fǎ 试论白乐桑的“法式字本位”教学法* (Étude d'une méthode didactique française par Joel BELLASSEN : centration sur le caractère), *Nánjīng dàxué 南京大学*, 2012, p. 96.
- 182) SHI Zhengyu 施正宇, « *Xiàndài hànzi de jǐhé xìngzhì jí qí zài hànzi jiàoxué zhōng de yìyì* » 现代汉字的几何性质及其在汉字教学中的意义 (La caractéristique géométrie des caractères modernes et sa signification dans la didactique), *yǔyán wénzì yìngyòng 语言文字应用*, 1998, n° 4, p. 62-68.
- 183) SHI Zhengyu 施正宇, « *Cóng hànzi jiàoxué kàn duìwài hànyǔ jiàoxué zhōng de běnwèi wèntí* » 从汉字教学看对外汉语教学中的本位问题 (La question centrale de la pédagogie du Chinois Langue Etrangère du point de vue de la didactique du sinogramme, *Mínzú jiàoyù yánjiū 民族教育研究*, 2010, n°6, p. 104-110.
- 184) SHI Zhengyu 施正宇, « *Lùn hànzi nénglì* » 论汉字能力 (Discussion sur les compétences en sinogrammes), *Shìjiè hànyǔ jiàoxué 世界汉语教学*, 1999, n°2, p. 87-93.
- 185) SHI Zhengyu 施正宇, « *Wàiguó liúxuéshēng zìxíng shūxiě piān wù fēnxī* » 外国留学生字形书写偏误分析 (Analyse des erreurs commises par les étudiants étrangers sur la structure des sinogrammes), *Hànyǔ xuéxí 汉语学习*, 2000, n°2, p. 38-41.
- 186) SHI Zhengyu 施正宇, « *Xiàndài xíngshēng zìxíng fú yìyì de fēnxī* » 现代形声字形符意义的分析 (Analyse de la signification des composants sémantiques dans les idéophonogrammes modernes), *Yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū 语言教学与研究*, 1994, n°3, p. 83-102.
- 187) SHI Zhengyu 施正宇, « *Wàiguó liúxuéshēng xíng fú shūxiě piān wù fēnxī* » 外国留学生形符书写偏误分析 (Analyse d'erreurs sur les composants graphiques chez les étudiants du CLE), *Běijīng dàxué xuébào : Zhéxué shèhuì kēxué bǎn 北京大学学报：哲学社会科学版*, 1999, n°4, p. 146-152.
- 188) SHI Zhengyu 施正宇, LÜ Wenjie 吕文杰, FAN Jiayan 范佳燕, FANG Lei 房磊, « *60 Nián duìwài hànzi jiàoxué yánjiū zhī yánjiū* » 60年对外汉字教学研究之研究 (Recherche de la didactique des caractères dans le CLE sur 60 ans) , *Yúnnán shīfàn dàxué xuébào 云南师范大学学报*, 2015, n° 13, p. 12-22.
- 189) SHU Changying, *Les enseignants de chinois non natifs dans l'éducation secondaire en France. Trajectoires, représentations, identités, profils*. Paris : INALCO, thèse de doctorat, 2011, p. 420.
- 190) SONG Shiqin 宋诗琴, *Duì fǎguó zhōngxué hànyǔ jiàoxué dàgāng zì biǎo de yánjiū shāndōng dàxué 对法国中学汉语教学大纲字表的研究* (Recherche à les seuils des caractères en France) , *Shāndōng dàxué 山东大学* , 2012, p. 78.
- 191) SONG Weiyi 宋惟一, « *La mémorisation des caractères chinois, étude psycholinguistique* », Aix-en-Provence : Université de Provence, 2011, p. 109.

- 192) Specification for Identifying Components of GB13000.1 Chinese Characters Set 《GB13000.1 字符集汉字部首归部规范》 GF 0012-2009, Spécifications pour identifier les composants, Beijing : Yuwen, 2009, 233 p.
- 193) Specification of Common Modern Chinese Character- Components and Component Names 《现代常用字部件及部件名称规范》 GF 0014- 2009, Spécification des caractères chinois communs, composants et noms des composants, Beijing : Yuwen, 2009, 28 p.
- 194) Specification of the Undecomposable Characters Commonly Used in the Modern Chinese 《现代常用独体字规范》 GF 0013- 2009, Spécifications des caractères communs indécomposables en chinois moderne, Beijing : Yuwen, 2009, 4 p.
- 195) SU Peicheng 苏培成, Ershí shìjì de xiàndài hànzì yánjiū 二十世纪的现代汉字研究 (Recherche sur les caractères chinois modernes du XXe siècle), Taiyuan : Shū hǎi chūbǎn shè, 2001, p. 626.
- 196) SUN Lam, L'écriture chinoise cognitive et l'approche psycho-éducative avec une application multimédia, Université de Minho, thèse de doctorat, 2006, p. 340.
- 197) SUN Qingshun 孙清顺, ZHANG Pengpeng 张朋朋, « Chūjí jiēduàn liúxuéshēng cuòbiézi tǒngjì fēnxī » 初级阶段留学生错别字统计分析 (Analyse statistique sur les productions graphiques erronées chez les étudiants étrangers débutants), in Běijīng yǔyán xuéyuàn dì sān jiè kēxuébàogào huì lùnwén xuǎn 北京语言学院第三届科学报告会论文选, Beijing : Yǔyán xuéyuàn, 1985, p. 93-104.
- 198) SUN Tao (ed.) HSK 汉字学习卡片 Cartes d'apprentissage du chinois pour HSK. Zhaohua, 2006, 276 p.
- 199) SUNG Ko-Yin, WU Hsiao-Ping, "Factors influencing the learning of Chinese characters", International Journal of Bilingual Education and Bilingualism, 2011, Vol. 14, n°6, p. 683-700.
- 200) TAL Ben-Shahar, ANDRE Christophe, (Pré.), COLLON Hélène (Tra.), L'apprentissage du bonheur : Principes, préceptes et rituels pour être heureux. Paris : Pocket, 2009, p. 249.
- 201) The Table of Indexing Chinese Character Component, Tableau répertoire des caractères chinois 《汉字部首表》 GF 0011- 2009, Beijing : Yuwen, 2009, 6 p.
- 202) TOURNADRE Nicolas, Le prisme des langues, essai sur la diversité linguistique et les difficultés des langues, Paris : l'Asiathèque, 2014, p. 278-279.
- 203) TREANTON Jean-René, GOODY Jack, « Entre l'oralité et l'écriture », Revue française de sociologie, 1996, n° 37-1. p. 168-169.
- 204) VAN DE CRAATS Ineke, KURVERS Jeanne, YOUNG-SCHOLTEN Martha, "Research on low-educated second language and literacy acquisition", in VAN DE CRAATS

- Ineke, KURVERS Jeanne, YOUNG-SCHOLTEN Martha (eds.), *Low-educated adult second language and literacy acquisition. Proceedings of the inaugural symposium*, Utrecht: LOT, 2006, p. 7-23.
- 205) VELAY Jean-Luc, LONGCAMP Marieke, « Clavier ou stylo : comment écrire ? », *Cerveau & Psycho*, n° 11, 2015, p. 3-7.
- 206) VERONIQUE Georges-Daniel, « Les interrelations entre la recherche sur l'acquisition du français langue étrangère et la didactique du français langue étrangère : quelques pistes de travail », 2005, *AILE* 23, p. 9-41.
- 207) VERONIQUE Georges-Daniel, « Note sur les représentations dans les activités sociales et les représentations métalinguistiques dans l'appropriation d'une langue étrangère », in Moore D.(éd.), *Les représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données, et méthodes*, Paris : Didier, 2001, p.8-30.
- 208) VERONIQUE Georges-Daniel, « Quel profil d'apprenant ? Réflexions méthodologiques », 1994, *AILE* 4, p. 109-129.
- 209) VERONIQUE Georges-Daniel, « Recherches sur l'acquisition des langues secondes : un état des lieux et quelques perspectives », 1992, *AILE* 1, p. 5-36.
- 210) VERONIQUE Georges-Daniel, *Les analyses d'erreur en langue étrangère : une question de « linguistique appliquée » ?* F. Carton And J.-P. Narcy-Combes, M. -Fr. Narcy-Combes & D. Toffoli. *Cultures de recherche en linguistique appliquée*, Rive-Neuve, 2015. p. 53-68.
- 211) VERONIQUE Georges-Daniel, Rémy PORQUIER, « Acquisition de la référence spatiale en français par des adultes arabophones et hispanophones », 1984, *Langages* 84, p. 79-104.
- 212) WAN Yanxin 万业馨, « Cóng hànzi shìbié tán hànzi yǔ hànzi rèn zhī de zònghé yánjiū » 从汉字识别谈汉字与汉字认知的综合研究 (Recherche synthétique sur la cognition des sinogrammes en partant de la reconnaissance des caractères), *Yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū 语言教学与研究*, 2003, n°2, p. 72-79.
- 213) WAN Yanxin 万业馨, « Liǎng gè bùtóng gàiniàn de “bùjiàn” jí xiāngguān wèntí » 两个不同概念的“部件”及相关问题 (Problématique liée à deux significations du « composant »), in Lǚbìsōng, *Hànzi yǔ hànzi jiàoxué yánjiū lùnwén xuǎn 汉字与汉字教学研究论文集*, Beijing : běijīng dàxué chūbǎn shè, 1999, p. 93-105.
- 214) WANG Can 王燊, « Bùjiàn—zhěng zì—zì zú ” duìwài hànzi jiàoxué fāngfǎ tàn suǒ “部件—整字—字族” 对外汉字教学方法探索 (Exploration d'une méthode d'enseignement des sinogrammes aux étrangers : composants- caractères- famille de caractères), Chongqing : Xīnán dàxué 西南大学, 2012, p. 94.

- 215) WANG Daoping 王道平, HUANG Wenli 黄文丽, « Guānyú liǎng gè hànzi bùjiàn guīfàn de yīdiǎn sīkǎo » 关于两个汉字部件规范的一点思考 (L'étude sur deux spécifications à propos des composants), Zhōngwén xìnxī xuébào 中文信息学报, 2013, n° 2, p.74-78.
- 216) WANG Fangyu 王方宇, Xíngcǎo dúběn 行草讀本 Chinese Cursive Script : An Introduction to Handwriting in Chinese (Ecriture cursive chinoise : une introduction à l'écriture chinoises), London : Yale University Press, Far Eastern Publications Series, 1972, p. 240.
- 217) WANG Hanwei 王汉卫, SU Yinxia 苏印霞, « Lùn duìwài hànyǔ jiàoxué de bǐhuà » 论对外汉语教学的笔画 (L'étude des traits dans le cadre du chinois langue étrangère), Shìjiè hànyǔ jiàoxué 世界汉语教学, n°2, 2012, p. 266-275.
- 218) WANG Hongyuan 王宏源, Hànzì zìyuán rùmén 漢字字源入門 (Aux sources de l'écriture chinoise), Beijing : Sinolingua, 1991, p. 214.
- 219) WANG Jun 王骏, « Wàiguó rén hànzì xí dé yánjiū shùpíng » 外国人汉字习得研究述评 (Résumé d'anlyse sur d'acquisitions de sinogrammes chez les étrangers), Huáwén jiàoxué yǔ yánjiū 华文教学与研究, 2011, n°1, p. 42-51.
- 220) WANG Jun 王骏, « Hànzì xí dé de zhōngjiè zhuàngtài——lìyòng shùjùkù guānchá hànzì tèxìng » 汉字习得的中介状态——利用数据库观察汉字特性 (L'état intermédiaire d'acquisitions de sinogrammes —— observation sur les caractéristiques des sinogrammes basée sur corpus), in Zhōngguó yīng hànyǔ bǐjiào yǔ fānyì yánjiū guójì yántǎo huì zhāiyào jí 2014 nián yīng hànyǔ bǐjiào yǔ fānyì yánjiū guójì yántǎo huì zhāiyào jí 中国英汉语比较研究会第 11 次全国学术研讨会暨 2014 年英汉语比较与翻译研究国际研讨会摘要集, Beijing : Zhōngguó yīng hànyǔ bǐjiào yánjiū huì, 2014, p. 223.
- 221) WANG Jun 王骏, « Liúxuéshēng hànzì xí dé de xiāngguān yīnsù yánjiū » 留学生汉字习得的相关因素研究 (Recherche de différents facteurs d'acquisition des caractères chinois par les étudiantes étrangers), Yǔ yán jiàoxué yǔ yánjiū 语言教学与研究, 2009, n°1, p. 9-16.
- 222) WANG Ning 王宁, Hànzì gòu xíng xué dàolùn 汉字构形学导论 (Introduction théorique sur les études topologiques des caractères), Shanghai : shāngwù yìn shūguǎn, 2015, p. 291.
- 223) WANG Pan 王攀, Xiàndài hànzì bǐhuà guīfàn yǔ jiàoxué yìngyòng 现代汉字笔画规范与教学应用 (Application pédagogique et standarisation sur les traits des caractères modernes), Chongqing : Xīnán dàxué 西南大学, 2013, p. 68.
- 224) WANG Shu-han, "A study on the learning and teaching of Hanzi-Chinese characters", Working Papers in Educational Linguistics, 1998, Vol. 14, n°1, p. 65-101.
- 225) WANG Xiaoming 王晓明, « Lùn "tōngyòng guīfàn hànzì biǎo" de shèhuì xìng » 论

《通用规范汉字表》的社会性 (Discussion sur la fonction sociale du "Répertoire officiel des caractères chinois"), *Yǔyán wénzì yìngyòng 语言文字应用*, 2016, n°3, p. 13-19.

- 226) WANG Xuezuo 王学作, « Hànzi túbiǎo jiàoxué qiǎn tán » 汉字图表教学浅谈 (L'enseignement de caractères en fiches et tableaux), *Yǔ yán jiàoxué yǔ yánjiū 语言教学与研究*, n°1, 1980, p.166-123.
- 227) WANG Xuezuo 王学作, « Tán tán hànzi jiàoxué » 谈谈汉字教学 (Parler de l'enseignement de caractères), in *Yǔyán jiàoxué yǔyánjiū (yī) 语言教学与研究(一)*, Beijing: Běijīng yǔ guān xuéyuàn chūbǎn shè, février 1977.
- 228) WANG Xuezuo 王学作, « Xī zì jiàoxué fǎ » 析字教学法 (Méthode d'analyse d'enseignement des caractères), *Yǔ yán jiàoxué yǔ yánjiū 语言教学与研究*, n°4, 1980, p.91-101.
- 229) WANG Xuezuo 王学作, « Zài tán hànzi jiàoxué » 再谈汉字教学 (Reparler de l'enseignement des caractères), in *Yǔyán jiàoxué yǔyánjiū (èr) 语言教学与研究(二)*, Beijing: Běijīng yǔ guān xuéyuàn chūbǎn shè, novembre 1977.
- 230) WEI Chunyan 尉春艳, HE Qingxia 何青霞, « Jìn shí nián duìwài hànzi jiàoxué yuánzé hé fāngfǎ yánjiū zòngshù » 近十年对外汉字教学原则和方法研究综述 (Résumé des méthodes et des principes de pédagogie pour le CLE depuis une décennie), *Xiàndài yǔwén 现代语文*, n°1, 2012, p. 7-9.
- 231) WEI Li 魏励, « Duì "tōngyòng guānfàn hànzi biǎo" de diǎndī yìjiàn císhū yánjiū » 对《通用规范汉字表》的点滴意见 (Quelques avis pour le "Répertoire officiel des caractères chinois"), *Císhū yánjiū 辞书研究*, 2016, n°6, p. 44-47.
- 232) WEINICH Alain, Christian LAMBLIN, Jouer à écrire en chinois — 6-8 ans, Graphisme - concentration – réflexion. Paris : Retz, 1994, p. 40.
- 233) WIEGER Léon, *Caractères chinois* (3^e édition), Hien-Hien : Impr. de Hien-Hien, 1916, p. 1202.
- 234) WINTREBERT Yves, LEI Ruian, *Le chinois autrement — Manuel de chinois de niveau intermédiaire*, Paris : You-Feng, 2001, p. 320.
- 235) WU Menji 吴门吉, GAO Dingguo 高定国, XIAO Xiaoyun 肖晓云, ZHANG Ruijian 章睿健, « Ōuměi hán rì xuéshēng hànzi rèn dú yǔ shūxiě xí dé yánjiū » 欧美韩日学生汉字认读与书写习得研究 (Recherche sur l'acquisition des caractères dans les productions écrites et la lecture chez les étudiants Japonais, Coréens, Européens et Américains), *Yǔ yán jiàoxué yǔ yánjiū 语言教学与研究*, 2006, n° 6, p. 64-71.
- 236) WU Xianliang 吴先良, « Hànzi shìbié de zhèngzì fǎ jiāgōng de ERP yánjiū » 汉字识别的正字法加工的 ERP 研究 (Recherche de l'effet ERP sur l'orthographe des caractères chinois), Hunan: Húnán shīfàn dàxué 湖南师范大学, 2009, p. 65

- 237) XIA Diya Yibulayin 夏迪娅·伊布拉音, « Wéiwú'ěr zú xuéshēng hànzi xí dé piān wù fēnxī » 维吾尔族学生汉字习得偏误分析 (Analyse sur les erreurs graphiques des caractères pendant l'apprentissage chez les élèves de la minorité ouïgour), *Hànyǔ xuéxí 汉语学习*, 2007, n°4, p. 79-83.
- 238) XIAO Xiqiang 肖奚强, « Wàiguó xuéshēng hànzi piān wù fēnxī » 外国学生汉字偏误分析 (Analyse d'erreurs graphiques chez les étudiants étrangers), *shìjiè hànyǔ jiàoxué 世界汉语教学*, 2002, n° 2, p. 79-85.
- 239) XING Hongbing 邢红兵, *Xiàndài hànzi tèzhēng fēnxī yǔ jìsuàn yánjiū shāngwù yìn shūguǎn 现代汉字特征分析与计算研究* (Analyses et recherche statistique sur les caractères chinois modernes caractéristiques), Beijing: Shāngwù yìn shūguǎn, 2007, p. 225.
- 240) XU Dejiang 徐德江, « Zǒuchū "hànzi nán xué lùn" de wùqū » 走出“汉字难学论”的误区 (Discussions sur « les difficultés d'apprentissage des caractères »), in *Shǒujiè quánguó jiàoyù jiàocái yǔyán zhuāntí xuéshù yántǎo huì lùnwén jí 首届全国教育教材语言专题学术研讨会论文集*, Beijing: Guójiā yǔyán zīyuán jiāncè yǔyánjiū zhōngxīn jiàoyù jiàocái yǔyán fēn zhōngxīn, rénmín jiàoyù chūbǎn shè 国家语言资源监测与研究中心教育教材语言分中心、人民教育出版社, 2006, p. 4.
- 241) XU Lili 徐莉莉, « Xiànxíng hànzi bǐhuà guīfàn zhǎjì » 现行汉字笔画规范札记 (Notes sur la normalisation des traits des caractères chinois actuels), *Zhōngguó wénzì yánjiū 中国文字研究*, n°1, 1995. p. 222-225.
- 242) YANG Jizhou 杨寄洲 (dir.), *Hànyǔ jiàochéng 汉语教程* (Processus d'enseignement de la langue chinoise), Beijing: Běijīng yǔyán wénhuà dàxué chūbǎn shè, 1999, p. 131.
- 243) YANG-DROCOURT Zhitang, *Parlons Chinois*, Paris : L'Harmattan, 2007, p. 294.
- 244) YI Hongchuan 易洪川, « Bǐshùn guīfǎnhuà wèntí yánjiū » 笔顺规范化问题研究 (Recherche sur la problématique pour standardiser l'ordre des traits), *yǔ yán jiàoxué yu yánjiū 语言教学与研究*, 1999, n° 3, p. 49-56.
- 245) YI Hongchuan 易洪川, *Théorie et pratique de la sinographie pédagogique*, [en ligne]. [Paris] : Extraits des actes du séminaire national - Enseigner le chinois 2004 - DESCO SCÉRÉN Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2004.
<http://media.education.gouv.fr/file/Formation_continue_enseignants/80/9/chinoisyi_110809.pdf> [consulté le 16 janvier 2013].
- 246) YI Hongchuan 易洪川, YANG Yiping 杨夷平, ZHU Quanhong 朱全红, « Bǐshùn zònghé yánjiū jí liúxuéshēng yòng bǐshùn yuánzé » 笔顺综合研究及留学生用笔顺原则 (Synthèse de la recherche sur l'ordre des traits pour les étudiants étrangers) in *Dì liù jiè guójiè hànyǔ jiàoxué tāolùn huì lùnwén xuǎn 第六届国际汉语教学讨论会论文选*, Beijing : Běijīng dàxué chūbǎn shè, p. 600-606.

- 247) YIN Li 伊力, 图说汉字的故事, Histoire des caractères chinois par l'illustration. Beijing : Renmin ribao, 2008, 409 p.
- 248) YIN Xiujuan 尹秀娟, « Jin shí niánlái duìwài hànzi jiàoxué yánjiū zǒngshù » 近十年来对外汉字教学研究综述 (Synthèse des études en DDCLÉ de la dernière décennie), Anhuī kējì xuéyuàn xuébào 安徽科技学院学报, n° 22, 2008, p. 87-90.
- 249) YOU Haojie 尤浩杰, « Bǐhuà shù, bù jiànshù hé tàpū jiégòu lèixíng duì fēi hànzi wénhuà quān xuéxí zhě hànzi zhǎngwò de yǐngxiǎng » 笔画数、部件数和拓扑结构类型对非汉字文化圈学习者汉字掌握的影响 (Influences sur la maîtrise des caractères chinois pour l'apprenant n'appartenant pas à la sphère des cultures sinographiques, du nombre de traits, du nombre de composants et des types de topologie), Shijìè hànyǔ jiàoxué 世界汉语教学, 2003, n° 64, p. 72-82.
- 250) YOUNG-SCHOLTEN Martha, NAEB Rola, "Non-Literate L2 Adults' small steps in mastering the constellation of skills required for Reading", in Wall, T., Leong, M. (eds.), Low Educated Second Language Acquisition and Literacy Acquisition: Research, Policy and Practice, Calgary: Bow Valley, 2013, p. 63-74.
- 251) YOUNG-SCHOLTEN Martha, STROM Nancy, "First-time adult L2 readers: Is there a critical period?" in VAN DE CRAATS Ineke, KURVERS Jeanne, YOUNG-SCHOLTEN Martha (eds.), Low-educated adult second language and literacy acquisition. Proceedings of the inaugural symposium, Utrecht: LOT, 2006, p. 45-68.
- 252) YUAN Xinmei 原新梅, « Fēi hànzi wénhuà quān liúxuéshēng hànzi piān wù "jìngxiàng cuòwèi" xī » 非汉字文化圈留学生汉字偏误“镜像错位”析 (Analyse des "erreurs en miroir" des caractères chinois pour l'apprenant n'appartenant pas à la sphère des cultures sinographiques), Hénán shèhuì kēxué 河南社会科学, 2003, n°6, p. 134-136.
- 253) ZESIGER Pascal, « Acquisition et troubles de l'écriture », Enfance, 2003, Vol. 55, n°1, p. 56-64.
- 254) ZESIGER Pascal, DEONNA Thierry, MAYOR Claire, « L'acquisition de l'écriture », in Enfance, n°3, 2000. Le bébé, le geste et la trace, sous la direction de André Bullinger. p. 295-304.
- 255) ZHANG Jingxian 张静贤, « Xiàndài hànzi bǐshùn lùn » 现代汉字笔顺论 (Discussions sur l'ordre des traits des caractères modernes), in Dì sān jiè guójì hànyǔ jiàoxué tāolùn huì lùnwén xuǎn 第三届国际汉语教学讨论会论文选, 1991, p. 598-609.
- 256) ZHANG Jingyan 张静贤, Xiàndài hànzi jiàochéng 现代汉字教程 (Manuel des caractères chinois modernes), Beijing : Xiandai, 1992, p. 257.
- 257) ZHANG Ruipeng 张瑞朋, « Sān gè hànyǔ zhòng jiè yǔ yǔliàokù ruògān wèntí de bǐjiào yánjiū » 三个汉语中介语语料库若干问题的比较研究 (Questionnement sur l'analyse comparative de trois corpus sur l'interlangue en chinois), Yǔyán wénzì yìngyòng 语言文字应用, 2013, n°3, p. 133-140.

- 258) ZHANG Wangxi 张旺熹, « Cóng hànzi bùjiàn dào hànzi jiégòu---tán duìwài hànzi jiàoxué » 从汉字部件到汉字结构---谈对外汉字教学 (Des composants aux structures des caractères dans le DCCLE), *Shijie hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学, 1990, n°12, p. 112-120.
- 259) ZHANG Xuetao 张学涛 (éd.), *Hànzi jīběn dài zì shìzì shǒucè* 汉字基本带字识字手册 A Chinese-English Handbook for Learning Chinese Characters (Manuel chinois-anglais pour l'apprentissage des caractères chinois), Beijing : Haiyang chubanshe, 1998, p. 941.
- 260) ZHANG Xuexin 张学新, FANG Zhuo 方卓, DU Qingchun 杜英春, KONG Lingyue 孔令跃, ZHANG Qin 张钦, XING Qiang 邢强, « Dǐng zhōng qū N200 yīgè zhōngwén shìjué cíhuì shìbié tèsyǒu de nǎo diàn fǎnyìng » 顶中区 N200 : 一个中文视觉词汇识别特有的脑电反应 (Le centro-pariétal N200 : la réponse spécifique EEG pour la reconnaissance visuelle du vocabulaire chinois), *Kēxué tōngbào* 科学通报, n°5, 2012, p. 332-347.
- 261) ZHAO Guo 赵果, JIANG Xin 江新, « Shénme yàng de hànzi xuéxí cèlǜ zuì yǒuxiào ? —Dui jīchǔ jiēduàn liúxuéshēng de yīcì tiáo chá yánjiū » 什么样的汉字学习策略最有效? ——对基础阶段留学生的一次调查研究 (Quelle est la stratégie la plus efficace pour apprendre les caractères chinois : une enquête auprès des débutants de CLE), *Yǔyán wénzì yìngyòng* 语言文字应用, 2002, n° 2, p. 79-85.
- 262) ZHAO Mingde 赵明德, « Duìwài hànzi jiàoxué gǎigé tànsuǒ » 对外汉字教学改革探索 (Essai sur l'évolution de DCCLE), *Yǔyán jiàoxué yǔyánjiū* 语言教学与研究, 1999, n°3, p.136-144.
- 263) ZHAO Shouhui, BALDAUF Richard B. Jr., *Planning Chinese Characters: Reaction, Evolution or Revolution?* New York: Springer US, 2008, p. 418.
- 264) ZHAO Tianli 赵添丽, *Cóng máobǐ hé gāngbǐ qiǎn xī zhōngxī wénhuà de chāyì*, 从毛笔和钢笔浅析中西文化的差异 (Du pinceau au stylo: ébauche d'analyse des différences culturelles entre Chine et Occident), *Xīběi dàxué* 西北大学, 2012, p. 27.
- 265) ZHOU Jian 周健, « “Hànzi nán xué” de fēnxī yǔ duìcè » “汉字难学”的分析与对策 (Analyses et stratégies pour « les difficultés d'apprentissage des caractères »), *Hànzi wénhuà* 汉字文化, 1998, n°2, p. 57-60.
- 266) ZHOU Jian 周健, *Hànzi jiàoxué lǐlùn yǔ fāngfǎ* 汉字教学理论与方法 (Théorie et méthodologie sur l'enseignement des caractères), Beijing: Běijīng dàxué chūbǎn shè, 2007, p. 227.
- 267) ZHOU Xiaobing 周小兵, « Duìwài hànzi jiàoxué zhōng duō xiàng fēnlú, jiāojì lǐngxiān de yuánzé » 对外汉字教学中多项分流、交际领先的原则 (Le principe d'« approche communicative en séparant les cours pour atteindre les compétences » visées dans la DCCLE), in LÜ Bisong (dir.), *Hànzi yǔ hànzi jiàoxué yánjiū lùnwen xuǎn* 汉字与汉字教学研究论文选, Beijing: Běijīng dàxué chūbǎn shè, 1999, p. 242.
- 268) ZHOU Xiaogeng 周晓更, *Magic Phrase Builder for Mandarin Chinese: Make Full*

Use of the Chinese Words You Already Know, [en ligne]: Kindle Edition, 2016, p. 100.

- 269) ZHOU Xiaogeng 周晓更, Magic Vocabulary Builder for Mandarin Chinese: Learn the Secrets of Chinese Lexicology with Diagrams, Increase Your Vocabulary with geometric progression, Cover everyday words, [en ligne]: Kindle Edition, 2015, p. 144.
- 270) ZHOU Xi 周昕, Yùkē bān fēizhōu liúxuéshēng hànzi shūxiě piān wù de gè'àn yánjiū yǔ duìcè fēnxī 预科班非洲留学生汉字书写偏误的个案研究与对策分析 (Analyse stratégique et recherche individuelle sur l'erreur d'exécution graphique chez l'étudiant Africain), Huázhōng shīfàn dàxué 华中师范大学, 2012, p. 68.
- 271) ZHOU Youguang 周有光, Hànzì hé wénhuà wèntí 汉字和文化问题 (Les problématiques des caractères chinois et la culture), Beijing: Renmin weisheng chubanshe, 2009, p. 229.
- 272) ZHU Hongyi 朱宏一, « Tōngyòng guīfàn hànzi biǎo » jiǎn píng 《通用规范汉字表》简评 (Simples commentaires sur le " Répertoire officiel des caractères chinois «), Běi huá dàxué xuébào 北华大学学报, 2014, n° 15, p. 14-17.
- 273) ZUO Min'an 左民安, Xì shuō hànzi 细说汉字 — 1000 个汉字的起源与演变, (Explications détaillées de caractères chinois - origine et évolution de 1000 sinogrammes), Beijing: Jiuzhou, 2005, p. 574.

Webographie

- 274) Anne-Marie CHRISTIN, [en ligne]. Le signe en question. Degrés, n°100, 1999. <http://www.ceei.univ-paris7.fr/03_reseau/01/christin/fiche.html. /> [consulté le 13 janvier 2013].
- 275) Avez-vous déjà lu... un récit rédigé avec une seule syllabe ? [en ligne]. <<https://textualites.wordpress.com/2015/04/29/avez-vous-deja-lu-un-recit-redige-avec-une-seule-syllabe/>> [consulté le 12 novembre 2015].
- 276) Bibliothèque nationale de France. [en ligne]. Les dossiers, L'aventure des écritures, Ecriture chinoise. <<http://classes.bnf.fr/dossiecr/in-chine.htm>. /> [consulté 15 janvier 2013].
- 277) Définition de « Putonghua » (la Langue commune) en chinois : 全国普通话培训测试信息资源网 [en ligne]. <<http://www.cltt.org/xuexiziyuan/2010053139.html>> [consulté le 10 mai 2017].
- 278) Définition de l'erreur citée dans la revue Echanger [en ligne]. <<http://portail-du-fle.info/glossaire/erreur.html>> [consulté le 10 avril 2014].
- 279) EduSCOL. [en ligne]. Actes du séminaire national : "Enseigner le chinois", Cité internationale universitaire de Paris, Les 26 et 27 mars 2004. <http://eduscol.education.fr/D0126/chinois_actes.htm. /> [consulté le 13 décembre 2012].
- 280) Extrait de Site Web de la Langue et de l'écriture Chinoise, [en ligne]. [Beijing] : 中国语言文字网, 2002. <http://www.china-language.gov.cn/66/2007_6_25/1_66_374_0_1182773129734.html /> [consulté le 9 mai 2017].
- 281) Extrait Su Shi dans son 《 Jour de la nourriture froide 》 [en ligne]. <<http://ranshiyong.bokee.com/3334884.html> /> [consulté le 10 mai 2017].
- 282) HNK (Chinese characters proficiency Test 韓國漢字能力檢定會 [en ligne]. <<http://hanjadoc.com/exam03/clinic.asp>> [consulté le 5 janvier 2013].
- 283) HSK 动态作文语料库 [en ligne]. <<http://202.112.195.192:8060/hsk/login.asp>> [consulté le 3 octobre 2015].
- 284) Image d'inscriptions oraculaires Paris BNF [en ligne]. <<http://classes.bnf.fr/ecritures/arret/lecriture/naissances/04.htm>> [consulté le 10 août 2016].
- 285) Jacques LECLERC, [en ligne]. Loi sur la langue et l'écriture, communes nationales de la République populaire de Chine (2001), L'aménagement linguistique dans le monde, le 14 décembre 2001. <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/asie/chine_loi-2001.htm. /> [consulté le 18 mai 2013].

- 286) Jean Victor Camille GRUAT, [en ligne]. Extraits et sucs de la langue chinoise, juin 2006. <<http://www.jvgruat.com/Chine/simplifier.htm>. /> [consulté le 6 février 2013].
- 287) L'affiche « les caractères chinois » [en ligne]. <<https://fr.pinterest.com/explore/caract%C3%A8res-chinois-921336165185/>> [consulté le 6 janvier 2016].
- 288) La chaine CCTV-F[en ligne]. < <http://fr.cntv.cn/equipe/index.shtml/>> [consulté le 16 juillet 2016].
- 289) La méthode « connaitre les caractères par les champs de blé » (麦田识字, Màitián shízi) [en ligne]. < <http://www.maitianshizi.com/> /> [consulté le 29 novembre 2015].
- 290) La publication d'un restaurant new-yorkais [en ligne]. < <http://www.biang-nyc.com/> /> [consulté le 26 janvier 2016].
- 291) La spécialité de la calligraphie est créée en 1983 dans l'Université Normale de la Capitale à Beijing, [en ligne]. <<http://www.cnusf.com/portal.php?mod=topic&topicid=3#pt/>> [consulté le 12 mai 2017].
- 292) Le Bulletin officiel de l'Éducation nationale en 2002 [en ligne]. < <http://www.education.gouv.fr/bo/2002/hs4/default.htm> /> [consulté le 15 octobre 2013].
- 293) Le caractère chinois le plus compliqué devenu punition [en ligne]. Chine Informations - La Rédaction, 2015. <https://chine.in/actualite/caractere-plus-complique-devenu-punition_82010.html /> [consulté le 2 décembre 2015].
- 294) Le programme de chinois langue vivante pour le cycle 3 [en ligne]. < <http://eduscol.education.fr/cid99757/ressources-d-accompagnement-des-nouveaux-programmes-de-l-ecole-et-du-college.html> /> [consulté le 27 août 2016].
- 295) Le programme du vocabulaire et des niveaux des caractères en chinois 《汉语水平词汇与汉字等级大纲》 [en ligne]. < <http://chineselinks.cn/hsk8822.pdf> /> [consulté le 6 février 2015].
- 296) Le site de « XINHUA (新华社, Xīnhuá shè) » [en ligne]. < http://ent.news.cn/2016-06/01/c_129032425.htm /> [consulté le 2 décembre 2015].
- 297) Le site de Hanban en version française [en ligne]. < <http://french.hanban.org/> /> [consulté le 11 décembre 2014].
- 298) Les jeunes Français de 12 à 25 ans et l'écriture manuscrite [en ligne]. [Paris] : Dossier de presse, étude Oxford / IFOP, 2016. <http://www.ifop.com/media/poll/3470-1-study_file.pdf /> [consulté le 25 septembre 2016].
- 299) Liste de thèses en didactique du chinois [en ligne]. < <http://www.theses.fr/?q=joel%20bellassen> /> [consulté le 3 septembre 2015].

- 300) Liste des Bulletins Officiels, des programmes et des documents des accompagnements sont publiés par Ministère de l'Éducation Nationale [en ligne]. < http://www.cndp.fr/crdp-lille/IMG/pdf/programmes_chinois_2014.pdf> [consulté le 3 juin 2014].
- 301) Newsletter of the International Society for Chinese Language Teaching - le site d'AAMPC [en ligne]. < <http://www.shihan.org.cn/newsletters/newsletter-13.pdf>> [consulté le 3 septembre 2015].
- 302) Présentation 《见字如面》 [en ligne]. < <http://baike.baidu.com/item/%E8%A7%81%E5%AD%97%E5%A6%82%E9%9D%A2/20346237>> [consulté le 11 juillet 2016].
- 303) Présentation 《字如其人》 [en ligne]. < <http://baike.baidu.com/item/%E5%AD%97%E5%A6%82%E5%85%B6%E4%BA%BA>> [consulté le 8 juillet 2016].
- 304) Présentation « la Chine sur le bout de la langue (舌尖上的中国, Shéjiān shàng de Zhōngguó) » [en ligne]. < <http://baike.baidu.com/item/%E8%88%8C%E5%B0%96%E4%B8%8A%E7%9A%84%E4%B8%AD%E5%9B%BD/9081375>> [consulté le 23 juillet 2016].
- 305) Présentation documentaire « Quand le Louvre rencontre la Cité interdite » [en ligne]. < http://cctv.cntv.cn/lm/Lesaviezvous/serie/Louvre_Citeinterdite/index.shtml> [consulté le 6 mars 2016].
- 306) Présentation 《看电影学中文》 [en ligne]. < http://dcid.blcu.edu.cn/art/2014/11/6/art_6098_1090915.html> [consulté le 26 décembre 2016].
- 307) Présentation 小象汉字 [en ligne]. < <https://weidian.com/?userid=161647082>> [consulté le 30 août 2016].
- 308) Selon le programme de chinois, collection lycée n° : 55324-9742-18137 édité en Octobre 2003 [en ligne]. < <http://www2.cndp.fr/archivage/valid/55324/55324-9742-18137.pdf>> [consulté le 27 mars 2015].
- 309) Shuowen Jiezi [en ligne]. < <http://ctext.org/shuo-wen-jie-zi/zhs>> [consulté le 22 novembre 2015].
- 310) Site d'outil informatique [en ligne]. < <https://bookcreator.com/>> [consulté le 17 août 2016].
- 311) Site d'outil informatique [en ligne]. < <https://explaineverything.com/>> [consulté le 18 août 2016].
- 312) Site d'outil informatique [en ligne]. < <http://www.chineseetymology.org/CharacterEtymology.aspx?characterInput=%E8%BB%8A&submitButton1=Etymology>> [consulté le 20 août 2016].

- 313) Site d'outil informatique [en ligne]. <<http://www.fantizi5.com/ziyuan/>> [consulté le 22 août 2016].
- 314) Site d'outil informatique [en ligne]. <<http://www.kxue.com/>> [consulté le 21 août 2016].
- 315) Site d'outil informatique [en ligne]. <<http://www.vividict.com/WordInfo.aspx?id=3903>> [consulté le 26 août 2016].
- 316) Site d'outil informatique [en ligne]. <<http://www.zdic.net/>> [consulté le 19 août 2016].
- 317) Site d'outil informatique [en ligne]. <<https://remembr.it/>> [consulté le 12 août 2016].
- 318) Site d'outil informatique [en ligne]. <<https://skritter.com/>> [consulté le 16 août 2016].
- 319) Site d'outil informatique [en ligne]. <<https://www.frdic.com/>> [consulté le 23 août 2016].
- 320) SONG Zhenhao, Compilation des livres de référence qui traitent des "jiaguwen", l'Institut d'Histoire de l'Académie des sciences Sociales Chinoise, 2005. [en ligne]. <http://www.xianqin.org/xr_html/articles/kychg/291.html /> [consulté le 27 août 2016].
- 321) Tableau des Phonèmes de la langue chinoise 普通话声韵拼合总表 [en ligne]. <<http://www.jvgruat.com/Chine/shengyun.htm>> [consulté le 3 avril 2013].
- 322) Trois exemples de caractères où les traits sont nombreux. [en ligne]. <<http://www.chinasimplified.com/2014/02/28/biang/>> [consulté le 28 février 2014].
- 323) 中国教育报(Le Quotidien de l'Education Chinoise), [en ligne]. [Beijing] : 5 juillet 2009. <http://paper.jyb.cn/zgjyb/html/2009-07/05/content_13802.htm. /> [consulté le 20 Juillet 2014].
- 324) 中山大学中介语语料库 [en ligne]. <<http://cilc.sysu.edu.cn/>> [consulté le 3 octobre 2015].
- 325) 國立台灣師範大學漢語學習者漢字偏誤數據資料庫 [en ligne]. <<http://www.tcs1.ntnu.edu.tw/tcs1/index.php?md=index&cl=gain&at=webDevelope/>> [consulté le 3 octobre 2015].
- 326) 日本漢字能力檢定[en ligne]. <<http://www.kanken.or.jp/kanken/>> [consulté le 3 janvier 2013].
- 327) 汉语考试服务网 qui présente le Hanyu Shuiping Kaoshi (HSK) ; le HSK Speaking Test (HSKK) ; le nouveau Test de Chinois pour écoliers et pour lycéens (YCT) ; le Business Chinese Test (BCT) [en ligne]. <<http://www.chinesetest.cn/>> [consulté le 8 janvier 2013].

LISTE DES ACRONYMES UTILISÉS

AMU : Aix Marseille Université

AS : L'arborescences sinographiques (字树, zìshù)

AFPC : l'Association Française des Professeurs de Chinois

B.O. : Le Bulletin officiel de Ministère de l'Éducation nationale publie des actes administratifs : décrets, arrêtés, notes de service, etc. La mise en place de mesures ministérielles et les opérations annuelles de gestion font l'objet de textes réglementaires publiés dans des B.O. spéciaux¹.

BHK : Brave Handwriting Kinder, le BHK est un test dédié au diagnostic des dysgraphies qui a été créé par Hamstra-Bletz, De Bie et den Brinke.

CAPES : certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré

CECRL : Cadre européen commun de référence pour les langues - Apprendre, Enseigner, Évaluer

CI : caractères indécomposables

CLE : chinois langue étrangère

CM : composant morphologique « vide » (un morphogramme) qui ne précise ni le sens ni la phonétique

CP : composant sémantique (un sémantogramme) qui correspond souvent à la clé mais pas uniquement

CS : composant phonétique (un syllabogramme) qui est associé à une syllabe particulière

DCCLE : didactique des caractères dans le chinois langue étrangère

HSK : Hanyu Shuiping Kaoshi. Test de chinois conçu sous l'autorité du Ministère de l'éducation de Chine).

INLCO : Institut national des langues et civilisations orientales

IRAL : International Review of Applied Linguistics

L1 : licence 1.

¹ Source : <http://www.education.gouv.fr/pid285/le-bulletin-officiel.html>

L2 : licence 2.

L3 : licence 3

M : Master.

MEEF : Master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

MILEC : *Méthode d'Initiation à la Langue et à l'Écriture Chinoises*

NISCLT : Newsletter of the International Society for Chinese Language Teaching

P.G.F.F.I : productions graphiques erronées des apprenants francophones dans l'intersinographie

RAL : recherche en acquisition des langues (SLA en anglais : second language acquisition)

RPC : République Populaire de Chine

SE : structures entourées, demi-entourées, mosaïque, etc.

SH : structures horizontales (structure avec composant gauche/droit ou structure gauche/centre/droit)

SMIC : Seuil Minimum Indispensable de Caractères

SV : structures verticales (qui incluent les structures haut/bas structures haut/milieu/bas)

TICE : technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement

LEA : Langue Etrangère Appliquée

LISTE DES FIGURES

Figure 0. 1 : triangle pédagogique de Houssaye.....	22
Figure 1.1 : extrait du caractère simplifié 万	28
Figure 1.2 : évolution du caractère « Est »	33
Figure 1.3 : exemple des caractères « nuage », « oiseau » et « eau » en cinq styles.....	35
Figure 1.4 : exemple de mot « lapin » écrite par deux sujets	38
Figure 1.5 : 3 exemples de caractères où les traits sont nombreux	38
Figure 1.6 : calligraphie du caractère « éternité ».....	41
Figure 1.7 : 3 formes de présentation pour l'ordre des traits	42
Figure 1.8 : fiche d'apprentissage des éléments graphiques pour les enfants chinois	44
Figure 1.9: exemples de composition avec des placements numérotés.....	47
Figure 1.10: exemples de décomposition d'un caractère	48
Figure 1.11: exemple d'un caractère avec 12 composants	48
Figure 1.12 : exemples de huit structure idéo-phonogramme.....	55
Figure 2.1 : exemples d'écriture française.....	66
Figure 2.2: description de l'écriture cursive en français.....	66
Figure 2.3: exemples d'erreurs graphiques dans la thèse d'ALLANIC.....	78
Figure 4.1: enquête liée au corpus 3	139
Figure 5.1: positions corporelles déviantes d'apprenants	142
Figure 5.2: 我 1(je)	143
Figure 5.3: 我 4(je)	143
Figure 5.4: 我 7(je)	147
Figure 5.5 : feuille d'examen en Licence 1	147
Figure 5.6: feuille d'examen en Licence 2	147
Figure 5.7: L2 我 (je)	147
Figure 5.8: exemples de 3 caractères 小(petit) 海(mer) 这(ce)	147
Figure 5.9: exemples de 语 (langue)	147
Figure 5.10: exemple d'enseignant	147
Figure 5.11: exemple d'étudiant a	147
Figure 5.12 : exemple d'étudiant b	147
Figure 5.13 : exemple d'étudiant d	147
Figure 5.14 : production "那" d'un apprenant de L1 le 23/10/12	160
Figure 5.15 : production "那" d'un apprenant de L2 le 13/05/13	160
Figure 5.16 : production "那" d'un apprenant de L3 le 19/04/13	160
Figure 5.17 : production "那" d'un apprenant de M1 le 21/10/12	160
Figure 5.18 : production "那" d'un apprenant de M2 le 15/05/13	160
Figure 5.19 : production "起" d'un apprenant de L1 le 23/10/12	161

Figure 5.20 : production "起" d'un apprenant de L2 le 13/05/2013	161
Figure 5.21 : production 起" d'un apprenant de L3 le 19/04/13	161
Figure 5.22 : productio 起" d'un apprenant de M2 le 14/05/13	161
Figure 5.23 : production 起" d'un apprenant de seconde le 14/09/13	161
Figure 5.24 : production 年" d'un apprenant de L2 le 13/05/13	162
Figure 5.25 : production 年 » d'un apprenant d'une association le 22/04/13	162
Figure 5.26 : production 年 » d'un apprenant de M2 le 14/05/15	162
Figure 5.27 : production "五" d'un apprenant AA 4 ^e le 13/09/13	163
Figure 5.28 : production "五" d'un apprenant 3 ^e RR le 06/10/14	163
Figure 5.29 : production "五" d'un apprenant L2 14/01/12	163
Figure 5.30 : production "五" d'un apprenant M1 12/08/12	163
Figure 5.31 : production "五" d'un apprenant L3 le 22/01/13	163
Figure 5.32 : production "五" d'un apprenant de 2 nd le 21/09/15	163
Figure 5.33 : production "见/贝" d'un apprenant L1 le 23/10/12	164
Figure 5.34 : production "见/贝" d'un apprenant L2 le 13/05/13	164
Figure 5.35 : production "见/贝" d'un apprenant L3 le 19/04/13	164
Figure 5.36 : production 见/贝" d'un apprenant M2 le 14/05/13	164
Figure 5.37 : production "见/贝" d'un apprenant d'association le 22/04/13	164
Figure 5.38 : production "九" d'un L1 le 23/10/12	165
Figure 5.39 : production "年" DG le 18/10/12	167
Figure 5.40 : production "商" DG le 19/09/13	167
Figure 5.41 : production "响" AD le 24/06/14	167
Figure 5.42 : production "衬衫" DG le 31/01/13	168
Figure 5.43 : production "词" AD le 28/02/13	168
Figure 5.44 : production "很" DG 13/05/13	168
Figure 5.45 : production "诱" AD le 28/02/13	168
Figure 5.46 : production "明" DG le 03/11/14	168
Figure 5.47 : production "想" DG le 14/11/14	168
Figure 5.48 : production "话" GD le 18/10/12	168
Figure 5.49 : production "飞" GD le 06/02/14	168
Figure 5.50 : production "课" de DAC, 2 nd , 14/10/15	169
Figure 5.51 : production "书" de EM, 3 ^e , 07/11/14	169
Figure 5.52 : production de TC, 3 ^e , 18/05/15	169
Figure 5.53 : production de ML, 3 ^e , 18/03/15	169
Figure 5.54 : production de TE, 3 ^e , 13/05/14	170
Figure 5.55 : production de AC, 2 nd , 03/02/15	170
Figure 5.56 : image de la vidéo avec le résultat de GB	175

Figure 5.57 : moyen mnémotechnique avec transfert - enfant a	176
Figure 5.58 : moyen mnémotechnique avec transfert - enfant b	176
Figure 5.59 : moyen mnémotechnique avec transfert - enfant c	176
Figure 5.60 : moyen mnémotechnique avec transfert - enfant d	176
Figure 5.61 : suivi des caractères fossilisés chez sujet A sur 20 mois	185
Figure 5.62 : ordre et orientation de “也”	188
Figure 5.63: ordre et orientation de “世”	188
Figure 6.1 : représentations statistiques pour la didactique	207
Figure 6.2 : diagrammes du type d'erreurs en fonction du niveau	208
Figure 6.3 : représentations statistiques à propos du schéma cognitif	209
Figure 6.4 : graphe d'analyse statistique avec un intervalle de confiance pour la didactique	218
Figure 6.5 : graphe d'analyse statistique avec un intervalle de confiance pour le processus d'apprentissage	219
Figure 7.1 : extrait de reproductions selon l'ordre et l'orientation des traits	226
Figure 7.2 : cartes de sinogrammes avec la méthode « connaître les caractères par les champs de blé »	232
Figure 7.3 : illustration du caractère 跑	232
Figure 7.4 : illustrations pour trois mots	233
Figure 7.5 : illustration « les caractères chinois »	234
Figure 7.6 : liste de caractères affichée en page 71 du MILEC	237
Figure 7.7 : schéma du sinogramme 包 décomposé en « AS »	237
Figure 7.8 : schéma en arborescence des sinogrammes à partir de 包	238
Figure 7.9 : « arbres des caractères » - page 124	240
Figure 7.10 : « arbres des caractères » - page 124	240
Figure 7.11 : couvertures du Magic Vocabulary / Phrase Builder for Mandarin Chinese	241
Figure 7.12 : schéma d'« AS » avec le caractères 包	242
Figure 8.1: exemple du modèle de caractère 八 (huit, bā)	255
Figure 8.2 : exemple du modèle d'écriture 1 de la leçon 10	256
Figure 8.3 : cahier d'écriture chinoise de l'AFPC	258
Figure 8.4 : exemple de L'Empire du sens	259
Figure 8.5 : fiche de vocabulaire du caractère 生	262
Figure 8.6 : exercices de vocabulaire dans Le chinois dans tous ses états	263
Figure 8.7 : caractère « Biang »	271
Figure 8.8 : caractère Biang	271
Figure 8.9 : nouilles et enseigne de restaurant vendant des nouilles	273
Figure 8.10 : décomposition de Biang	273
Figure 8.11 : arborescence sinographique de Biang sur 7 niveaux	274
Figure 8.12 : schéma d'erreur « mot-caractère » avec l'exemple 负责	275
Figure 9.1 : inscriptions oraculaires	304
Figure 9.2 : exemple d'uniformisation du caractère 马 en « style petit sceau »	305

Figure 9.3 : premier parti de Dix-sept modèles d'écriture cursive _____	308
Figure 9.4 : tableau des cent premiers caractères en simplifié et traditionnel du MILLC _____	309
Figure 9.5 : capture d'écran de l'application Remember.it _____	315
Figure 9.6 : capture d'écran de l'application Skritter _____	315
Figure 9.7 : capture d'écran de la méthode Book Creator _____	316
Figure 9.8 : capture d'écran de l'application Explain Everything _____	316
Figure 9.9 : capture d'écran d'un dictionnaire en ligne _____	317
Figure 9.10 : capture d'écran de Chinese Etymology _____	318
Figure 9.11 : capture d'écran de l'application "apprendre vite" _____	319
Figure 9.12 : capture d'écran du site 字源网 _____	319
Figure 9.13 : capture d'écran de l'application 法语助手 _____	320
Figure 9.14 : capture d'écran de l'application 象形字典 _____	320

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 : 8 tracés élémentaires	41
Tableau 2.1 : synthèse sur l'écriture manuelle en neurologie	68
Tableau 3.1 : programme et ressources d'accompagnement (Réseau CANOPÉ 2014).....	107
Tableau 5.1 : exemples sur le transfert de lettres latines aux sinogrammes chez les adolescents _____	145
Tableau 5.2 exemples sur le transfert de lettres latines aux pinyin chez les adolescents _____	146
Tableau 5.3: typologie des productions graphiques non-conformes chez les adultes _____	158
Tableau 5.4 : erreurs communes avec exemples _____	165
Tableau 5.5 : exemples d'erreurs en miroir chez des adultes _____	168
Tableau 5.6 : exemples d'erreurs en miroir chez des adolescents _____	170
Tableau 5.7 : exemple de grille d'écriture de GB _____	172
Tableau 5.8 : exemple d'un exercice de GB _____	173
Tableau 5.10 : typologie des productions graphiques non conformes chez les adolescents _____	183
Tableau 5.11 : suivi des caractères fossilisés chez le sujet B sur 25 mois _____	187
Tableau 5.12 : suivi des caractères fossilisés chez des adolescents sur 24 mois _____	190
Tableau 6.1 : nombre moyen d'erreurs par caractère L1 et L2 _____	198
Tableau 6.2 : nombre moyen d'erreurs par caractère L3 et M _____	199
Tableau 6.3 : nombre moyen d'erreurs de L1 à M _____	200
Tableau 6.4 : exemple de classification structurale _____	203
Tableau 6.5: extrait des statistiques sur les 26 types d'erreurs _____	203
Tableau 6.6 : extrait des résultats du test _____	206
Tableau 6.7 : résultat final du test - corpus 2 _____	209
Tableau 7.1 : nombre de caractères et moyenne des traits dans diverses listes officielles _____	225
Tableau 7.2 : composant identique en forme traditionnelle, différent en simplifiée _____	228
Tableau 7.3 : composant identique en forme simplifiée mais différent en écriture non standard _____	229
Tableau 7.4 : topologie et nombre de composants identiques en forme simplifiée, différents en écriture non standard _____	230
Tableau 8.1 : tableau avec une approche mnémotechnique de « Biang » _____	272
Tableau 9.1 : comparaison du nombre de caractères proposés par les listes seuil et les listes HSK _____	290
Tableau 9.2 : petits poèmes courts _____	294
Tableau 9.3 : petits poèmes courts d'un apprenant _____	295
Tableau 9.4 : quatre poèmes _____	297
Tableau 9.5 : poèmes par niveau d'apprenant _____	298
Tableau 9.6 : exemples de phrases sur les caractères polyphoniques _____	303
Tableau 9.7 : exemples de phrases avec moyens mnémotechniques _____	313

SOMMAIRE DÉTAILLÉ

INTRODUCTION	12
PREMIÈRE PARTIE	21
Introduction de la première partie	22
Chapitre 1. DÉCOUVERTE DE LA SINOGRAPHIE	25
1.1. Diachronie sur la sinographie	25
1.1.1. De l'ancienneté des caractères.....	26
1.1.2. Politiques linguistiques appliquées à la sinographie.....	28
A. Putonghua (la Langue commune).....	29
B. Pinyin.....	30
1.2. Synchronie sur la sinographie	31
1.2.1. Justification et simplification des sinogrammes	32
1.2.2. Relation entre calligraphie et écriture	33
A. Apprentissage de la calligraphie.....	34
B. Art de la composition calligraphique	34
1.2.3. Différents styles de calligraphie.....	35
1.2.4. Structure et composition des caractères	36
A. Trait	37
B. Types de traits et tracés élémentaires	39
C. Ordre des traits.....	42
D. Composants du caractère.....	43
1.2.5. Topologie sur la sinographie.....	46
1.2.6. Références officielles	49
A. Définitions sur les caractères dans les documents officiels.....	49
B. Dictionnaires.....	51
1.3. Démarches statistiques et autres particularités	52
1.3.1. Importance du nombre de caractères	52
1.3.2. Sinogrammes homophones et homographes.....	53
A. Structure idéo-phonogramme	54
B. Structure "agrégat logique"	55
1.3.3. Sinogrammes et polyphonie.....	56
Chapitre 2. IMPORTANCE DE L'INTERSINOGRAPHIE	59
2.1. Typologie des erreurs en français	60
2.2. Cadre de l'étude de l'intersinographie	61
2.2.1. De l'interlangue	61

2.2.2.	Méthode Learning to read and write a second language writing system (L2WS)	62
A.	Ecart entre les systèmes d'écriture L1 et L2 :	62
B.	Apprentissage de la lecture et de l'écriture en langue maternelle (L1) et en L2	62
C.	Apprentissage de l'écriture en L2 : une tâche complexe	63
2.2.3.	À l'intergraphie et l'intersinographie	63
2.2.4.	Terminologie	64
A.	Vocabulaire utilisé	64
B.	Hypothèses permettant l'étude des caractères non conformes	65
C.	Ecriture manuelle en neurologie	67
2.3.	Faux caractère, non-caractère et pseudo-caractère	68
2.3.1.	Caractères homophones	69
2.3.2.	Faux caractère	71
A.	Sur les nouveaux caractères	71
B.	Sur les caractères inventés	72
2.3.3.	Brave Handwriting Kinder (Test de compétence manuscrite chez les enfants)	73
2.4.	Typologies des erreurs graphiques	75
2.4.1.	État de l'art en Chine	75
2.4.2.	Différents classements des erreurs sur les caractères en France	78
A.	Classement d'ALLANIC	78
B.	Classement de SUM Lam	79
2.4.3.	Corpus existants	81
Chapitre 3.	DIDACTIQUE DES CARACTÈRES	86
3.1.	Didactique du CLE en Chine ou à son initiative	87
3.1.1.	Cadre historique	87
3.1.2.	Présentation des manuels de référence chinois et de la certification HSK	92
3.1.3.	Formation des professeurs en Chine	94
3.2.	Didactique du CLE en France	95
3.2.1.	Cadre historique	95
3.2.2.	Analyse des ouvrages existants et de la méthodologie	97
A.	Méthode d'apprentissage avec des conseils mnémotechniques	99
B.	Méthode d'apprentissage avec des familles de caractères	101
C.	Méthode d'apprentissage séparant l'oral et l'écrit	102
3.2.3.	Examen et formation des professeurs	103
A.	CAPES	104
B.	Stages de formation d'enseignants	104
C.	Recherche doctorale	105
3.3.	Méthode des seuils en France	107
3.3.1.	Présentation des seuils	108

3.3.2.	Compétences graphiques.....	108
3.3.3.	Caractère Actif / Passif	110
A.	Caractère actif.....	110
B.	Caractère passif	111
3.3.4.	Impact de l'outil informatique.....	111
3.4.	Approches pédagogiques conduisant aux erreurs	112
3.4.1.	Impact des caractéristiques spécifiques des sinogrammes.....	112
3.4.2.	Différents types d'apprenants et leurs stratégies d'apprentissage.....	114
A.	Selon GAO Liqun et MENG Ling.....	114
B.	Selon JIANG Xin et ZHAO Guo.....	115
C.	Selon WU Menji.....	115
D.	Selon AN Ran et SHAN Yueming.....	116
E.	Selon AN Ran et ZOU Yan.....	116
F.	Selon WANG Jun.....	116
3.4.3.	Méthodes d'enseignement, sources d'erreurs	117
Conclusion de la première partie.....		121
DEUXIÈME PARTIE.....		
Introduction		124
Chapitre 4. DESCRIPTION DES TROIS CORPUS		126
4.1.	Présentation générale des corpus	126
4.1.1.	Quelques généralités sur ces corpus.....	126
4.1.2.	Particularité structurelle de ces corpus.....	128
4.2.	Corpus 1 – corpus graphique général : sur les observations ethnolinguistiques	129
4.2.1.	Présentation générale	129
4.2.2.	Objectifs détaillés.....	130
4.3.	Corpus 2 – test des 100 caractères : sur la mémorisation et le rendu des caractères chez des apprenants adultes.....	131
4.3.1.	Présentation générale	131
4.3.2.	Présentation générale	131
4.3.3.	Présentation du test spécifique à ce corpus.....	132
4.3.4.	Déroulement du test	135
4.4.	Corpus 3 – corpus des adolescents : sur l'enquête complémentaire pour les apprenants du secondaire	136
4.4.1.	Origines de l'enquête.....	136
4.4.2.	Présentation de l'enquête.....	137
Chapitre 5. PREMIÈRES ANALYSES.....		141

5.1. Premières observations ethnolinguistiques.....	141
5.1.1. Importance de la gestuelle.....	141
5.1.2. Influence de l'alphabet latin sur l'écriture chinoise chez les adultes.....	142
5.1.1. Influence de l'alphabet latin sur l'écriture chinoise chez les adolescents.....	144
5.1.1. Cas particulier du gaucher.....	146
5.2. Erreurs graphiques.....	148
5.2.1. Typologie des erreurs.....	148
5.2.2. Erreurs communes dans le cadre du corpus 2.....	159
A. Erreurs communes.....	159
B. Erreurs en miroir.....	166
5.2.3. Impact de la dysgraphie.....	171
5.2.4. Analyse des erreurs du corpus 3 – corpus des adolescents.....	175
5.3. Fossilisation individuelle.....	183
5.3.1. A propos du sujet A.....	184
5.3.2. A propos du sujet B.....	186
5.3.1. Quelques exemples chez les adolescents.....	189
Chapitre 6. ANALYSE STATISTIQUE.....	192
6.1. Présentation des caractères à analyser pour l'étude statistique.....	192
6.2. Présentations des résultats du corpus 2.....	194
6.2.1. Le nombre moyen d'erreurs par caractère.....	195
A. Le nombre moyen d'erreurs par caractère pour les L1/L2.....	197
B. Le nombre moyen d'erreurs par caractère pour les L3/Master.....	199
C. Le nombre moyen d'erreurs par caractère regroupant tous les niveaux.....	199
D. Quelques questions résultant de l'analyse statistique.....	200
E. Classement des caractères.....	201
6.2.2. Analyse statistique selon les types des erreurs.....	201
A. Méthode d'évaluation statistiques des erreurs structurelles.....	202
B. Hypothèse sur le processus d'apprentissage et de mémorisation.....	204
6.3. Analyse statistique de l'intersinographie selon les sujets.....	205
6.3.1. Niveaux de composition pour la didactique des sinogrammes.....	206
6.3.2. Processus d'apprentissage et de mémorisation des caractères chinois.....	209
6.3.3. Analyse explicative des erreurs relevées.....	210
A. Exemples des trois premiers caractères de la catégorie 1.....	210
B. Utilisation d'un intervalle de confiance.....	218
Conclusion de la deuxième partie.....	221
TROISIÈME PARTIE.....	222
Introduction de la troisième partie.....	223

Chapitre 7. PROPOSITION DE LA MÉTHODE « ARBORESCENCE SINOGRAPHIQUE »

.....	224
7.1. Similitudes et différences entre les méthodes de DCCLE	224
7.1.1. Limites des méthodes actuelles de DCCLE	225
A. La répétition des gestes en copiant selon l'ordre et l'orientation des traits.....	225
B. Analyse des clés selon les six typologies classiques	226
C. Mémorisation associative par l'image et le jeu de mots.....	231
7.1.2. Modèle pédagogique inspiré par le MILEC.....	235
7.2. La méthode « arborescence sinographique (字树, zishù) »	239
7.2.1. Philosophie pédagogique	239
A. Les méthodes d'arborescence existantes.....	239
B. L'approche « arborescence sinographique (字树, zishù) ».....	241
7.2.2. Principes d'ingénierie pédagogique	243
7.2.3. Hiérarchie des difficultés avec le modèle AS	244
7.3. Application générale de la méthode AS	246
7.3.1. Présentation initiale	246
A. La liste des noms et traits fondamentaux	247
B. Les composants	248
C. Styles et formes utilisées	248
7.3.2. Trois étapes de base	249
7.3.3. Les différents objectifs pédagogiques de la dictée en CLE	250
A. La dictée traditionnelle en mandarin devant être transcrite en sinogrammes	250
B. La dictée en mandarin devant être traduite en français	250
C. La dictée en français devant être traduite en transcription Pinyin puis écrite en chinois.....	251

Chapitre 8. APPLICATION PRATIQUE AVEC PROPOSITIONS DE CORRECTIONS 253

8.1. Utilisation de notre méthode au moyen des outils existants	253
8.1.1. Les propositions pédagogiques existantes	253
A. Les grilles ou cahier d'écriture :.....	254
B. Les cahiers d'exécution graphique	257
C. Trois ouvrages pédagogiques	259
8.1.2. Devoirs, évaluations et exercices	261
A. Evaluation.....	261
B. L'apprentissage de familles de mots à partir d'un caractère	262
8.1.3. Application de notre méthode	264
A. Devoir de révision	264
B. La dictée	265

8.2. Solutions pédagogiques liées aux données du corpus.....	270
8.2.1. Activités ludiques avec les caractères compliqués.....	270
8.2.2. Le traitement des amalgames graphiques dans la méthode AS.....	274
A. Exemple typique.....	275
B. Analyse de ces amalgames graphiques.....	275
C. Les spécificités de l'amalgame graphique.....	276
D. Proposition pédagogique pour l'enseignant.....	277
8.2.3. Activités multimédia pour lier l'oral et l'écrit.....	279
A. Les chansons.....	280
B. Les feuilletons et reportages.....	282
C. Les programmes télévisés.....	283
Chapitre 9. PROPOSITION DE LISTES STANDARD PEDAGOGIQUES.....	286
9.1. Liste des éléments graphiques.....	286
9.1.1. Liste de traits et composants fondamentaux.....	287
9.1.2. Liste des 100 caractères ciblés.....	290
9.2. Reclassification des seuils.....	292
9.2.1. « Poupée russe » phrastique.....	292
9.2.2. Réflexions sur le composant et caractère « 青 ».....	295
9.2.3. Propositions sur les caractères polyphoniques.....	299
9.3. Connaissances pour les professeurs.....	303
9.3.1. Les caractères chinois archaïques et anciens.....	304
A. L'écriture chinoise et les outils utilisés avant les Han.....	304
B. Caractères chinois usuels à partir des Han.....	306
C. La calligraphie à l'origine des caractères chinois simplifiés.....	308
D. Les caractères modernes.....	310
9.3.2. Sur la méthode de mémorisation.....	311
A. Jeux de mots topologiques.....	311
B. Tableau phrases types “顺口溜”学汉字 (“Shùnkǒuliū” xué hànzi) :.....	312
9.3.3. Outils informatiques existants.....	314
Conclusion de la troisième partie.....	322
CONCLUSION.....	323